



La lignée du dragon

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANNE ET TODD
McCAFFREY

La Lignée du dragon

Fantasy

Fleuve
Noir



000

Un livre
des
Alexandriens

1250757165 (606)

ANNE ET TODD McCAFFREY
LA BALLADE DE PERN

La Lignée du Dragon

Titre original : Dragon's Kin (2007)

Traduit de l'anglais par Simone Hilling

Fleuve Noir

Chronologies

Chronologie Par Cycle

Première partie: les origines

- L'Aube des Dragons
- La chute des Fils
- L'œil du Dragon
- La Dame aux Dragons
- Histoire de Nérilka

Deuxième partie: la grande guerre des fils

- Le Vol du Dragon
- La Quête du Dragon
- Le Dragon blanc
- Tous les Weyrs de PERN

Troisième partie: les Harpistes

- Le chant du Dragon
- La chanteuse-Dragon de PERN
- Les tambours de PERN

Quatrième partie: Autre monde de Pern

- Les Renégats de PERN
- Les Dauphins de PERN
- Les ciels de Pern

Chronologie par ordre de parution

- *Le Vol du Dragon* (1971), traduction de *Dragonflight* (1968), composé de quatre parties :
 - *La Quête du Weyr*, traduction de *Weyr Search* (1967)
 - *Le Vol du Dragon*, traduction de *Dragonrider* (1967)
 - *Poussières*, traduction de *Dust Fall* (1968)
 - *Le Froid Interstitiel*, traduction de *The Cold Between* (1968)
- *La Quête du dragon* (1972), traduction de *Dragonquest* (1971)
- *Le Plus Petit des Dragonniers*, traduction de *The Smallest Dragonboy* (1973). Cette nouvelle est parue originellement dans le recueil *Get off the Unicorn* et elle a été traduite dans le recueil *La Dame de la Haute Tour*.
- *A Time When* (1975), nouvelle non traduite en français, est devenue la première partie du roman *Le Dragon blanc*.
- *Le Chant du dragon* (1988), traduction de *Dragonsong* (1976)
- *La Chanteuse-dragon de Pern* (1989), traduction de *Dragonsinger* (1977)
- *Le Dragon blanc* (1989), traduction de *The White Dragon* (1978)
- *Les Tambours de Pern* (1989), traduction de *Drumdrums* (1979)
- *La Dame aux dragons* (1990), traduction de *Moreta: Dragonlady of Pern* (1983)
- *The Atlas of Pern* (1984) est un guide (plus précisément un atlas) non traduit en français, écrit par Karen Wynn Fonstad sous la supervision d'Anne McCaffrey.
- *The Girl who Heard Dragons* (1986), nouvelle non traduite en français, a donné son nom au recueil *The Girl who Heard Dragons* (1994).
- *Histoire de Nerilka* (1990), traduction de *Nerilka's Story* (1986)
- *The People of Pern* (1988), est un guide non traduit en français, écrit par Robin Wood en collaboration avec Anne McCaffrey.
- *L'Aube des dragons* (1990), traduction de *Dragonsword* (1988)
- *Le Dragonslover's Guide to Pern* (1989) est un guide non traduit en français, écrit par Jody Lynn Nye sous la supervision d'Anne McCaffrey. Une seconde édition, augmentée de plusieurs chapitres, est parue en 1997. Ce guide contient :
 - *The Impression* (1989), nouvelle non traduite en français.
- *Les Renégats de Pern* (1991), traduction de *The Renegades of Pern* (1989)
- *Tous les Weyrs de Pern* (1992), traduction de *All the Weyrs of Pern* (1991)
- *Les Chroniques de Pern : La Chute des Fils* (1995), traduction de *The Chronicles of Pern: First Fall* (1993), est un recueil de nouvelles composé de :
 - *Première reconnaissance : P.E.R.N.*, traduction de *The Survey*:

P.E.R.N. (1993)

- *La Cloche des Dauphins*, traduction de *The Dolphins' Bell* (1993)
- *Le Fort de Red Hanrahan*, traduction de *The Ford of Red Hanrahan* (1993)
- *Le Deuxième Weyr*, traduction de *The Second Weyr* (1993)
- *Mission sauvetage*, traduction de *Rescue Run* (1991)
- *Les Dauphins de Pern* (1996), traduction de *The Dolphins of Pern* (1994)
- *L'Œil du dragon* (1998), traduction de *Red Star Rising* (nom du volume grand format paru au Royaume-Uni en 1996) / *Red Star Rising: Second Chronicles of Pern* (nom du volume en poche paru au Royaume-Uni) / *Dragon's eye* (nom du volume paru aux États-Unis en 1997)
- *Le Maître-Harpiste de Pern* (2000), traduction de *The Masterharper of Pern* (1998)
- *Messagère de Pern* (1999), traduction de *Runner of Pern* (1998). Cette nouvelle est parue originellement dans l'anthologie *Legends: short novels by the masters of modern fantasy* de Robert Silverberg (1998) et elle a été traduite dans l'anthologie française *Légendes* (1999).
- *Les Ciel de Pern* (2003), traduction de *The Skies of Pern* (2001)
- *A Gift of Dragons* (2002), recueil de nouvelles non traduit en français, composé :
 - des rééditions de *The Smallest Dragonboy* (1973), *The Girl Who Heard Dragons* (1986) et *The Runner of Pern* (1998),
 - et d'une nouvelle inédite, *Ever the Twain* (2002)
- *La Lignée du dragon* (2007) traduction de *Dragon's Kin* (2003), écrit avec son fils Todd McCaffrey
- *Au-delà de l'Interstice* (2005), traduction de *Beyond Between* (2004). Cette nouvelle est parue originellement dans l'anthologie *Legends II: new short novels by the masters of modern fantasy* de Robert Silverberg et elle a été traduite dans le premier volume de l'anthologie française *Légendes de la Fantasy*.
- *Dragonsblood* (2005), roman non traduit en français écrit par Todd McCaffrey avec l'accord d'Anne McCaffrey
- *Dragon's Fire* (2006), roman non traduit en français écrit avec Todd McCaffrey
- *Dragon's Harper* (2007), roman non traduit en français écrit avec Todd McCaffrey
- *Dragonheart* (2009), roman non traduit en français écrit avec Todd McCaffrey.

Chronologie par passages

Premier passage

Première Reconnaissance P.E.R.N. (1)	
L’Aube des Dragons	
La Cloche des Dauphins (1)	
Le Fort de Red Hanrahan (1)	
Le Deuxième Weyr (1)	
Mission sauvetage (1)	

Deuxième passage

L’œil du Dragon

Sixième passage

Histoire du Dragon	
--------------------	--

Neuvième passage

Le maître-harpiste de Pern			
Les renégats de Pern			
Le vol du Dragon (2)			
Le chant du Dragon			
La quête du Dragon			
Le plus grand des dragonniers (3)			
La chanteuse-dragon			
Les Dragons de Pern (5)			
Les dragons de Pern			
Le deuxième Weyr de Pern			
Pern			

- (1) : Nouvelles parues dans le volume "La chute des Fils" (Les Chroniques de Pern)
- (2) : Nouvelle non parue en France ("Runner of Pern" dans le recueil "Legends")
- (3) : Nouvelle parue dans le volume "La Dame de la Haute de Haute Tour"

(Press Pocket n°5469)

(4) : Nouvelle non parue en France ("The Impression" dans le "Dragonlover's Guide to Pern")

(5) : Nouvelle non parue en France ("The Girl who heard dragons" dans le recueil du même nom)

Crédits : <http://pern.info>

*À mon frère Kevin McCaffrey alias
« Le plus petit des dragonniers »
Anne McCaffrey*

*À Ceara Rose McCaffrey, bien sûr !
Todd McCaffrey*

PROLOGUE

Quand les hommes arrivèrent sur Rukbat, étoile de type G dans le secteur du Sagittaire, ils s'installèrent sur sa troisième planète qu'ils nommèrent Pern. Ils s'étaient exilés dans l'intention de créer un paradis idyllique, agricole et de basse technologie, pour oublier les ravages des Guerres Nathi. Ils accordèrent peu d'attention aux voisins de Pern, vu que tout le système solaire avait été exploré et déclaré sans danger pour la colonisation.

Moins de huit ans plus tard – ou Révolutions, ainsi que les Pernais commencèrent à nommer les années – la planète sœur erratique de Pern, l'Étoile Rouge, fonça sur eux des confins du système solaire.

Et les Fils commencèrent à pleuvoir du ciel. Ces minces filaments argentés n'avaient pas l'air dangereux – jusqu'au moment où ils touchaient la chair, les feuillages, ou quoi que ce fût de vivant, y compris la terre nue. Les Fils grandissaient, tirant leur nourriture de toute matière organique, transformant le sol en poussière stérile, calcinant les chairs et n'en laissant que des os carbonisés. Seuls le métal, la roche et l'eau – où les Fils se noyaient – étaient à l'abri de la destruction.

La première Chute de Fils, prenant les colons par surprise, fut dévastatrice. Il y eut des milliers de morts et de blessés, et d'innombrables troupeaux d'animaux importés furent perdus.

Pire encore, l'approche de l'Étoile Rouge non seulement apporta les Fils, mais atteignit les plaques tectoniques de Pern, provoquant des tremblements de terre, des tsunamis et l'apparition de volcans.

Les colons survivants se réorganisèrent. Ils abandonnèrent le Continent méridional, riche mais sismiquement actif, en faveur du Continent septentrional, plus stable. Ils y établirent un « fort » dans une falaise orientée à l'est.

C'était insuffisant. Leur technologie déclinant, ils ne pouvaient pas espérer débarrasser le sol des Fils assez longtemps pour récolter la nourriture nécessaire à leur survie. Il leur fallait une autre solution, un système originaire de Pern pour débarrasser le ciel des Fils.

Les biologistes de Pern, sous la direction de Kitti Ping, originaire

d'Éridani, se tournèrent vers les lézards de feu indigènes, petites créatures volantes semblables à des dragons miniatures. Grâce à la génétique, ils transformèrent les lézards de feu en immenses « dragons » qui, en mastiquant une roche à base de phosphine, pouvaient cracher le feu sur les Fils, les calcinant en plein ciel avant qu'ils ne touchent le sol.

Ces dragons, unis télépathiquement à leurs maîtres, allaient devenir la principale défense des colons contre les Fils.

En ce qui fut considéré comme une erreur, la fille de Kitti Ping, Fleur du Vent, créa d'affreuses créatures plus petites, aux muscles énormes et aux gros yeux photosensibles. Appelés whers de garde, ils étaient inutiles pour combattre les Fils pendant le jour. Mais les astucieux Pernais découvrirent qu'ils étaient nyctalopes.

Le Fort de Fort devenant bientôt trop petit, les chevaliers-dragons s'établirent indépendamment dans un ancien bassin volcanique, qu'ils nommèrent le Weyr de Fort.

La population augmentait et les colons se dispersèrent sur tout le Continent septentrional.

Sous la direction des Seigneurs des Forts et des Chefs de Weyrs, une nouvelle société se développa, basée sur les dons et les capacités de chacun. Certaines spécialités, surtout celles exigeant des années de formation, furent reconnues comme Métiers séparés : Forgeron, Mineur, Fermier, Pêcheur, Guérisseur et Harpiste. Chaque niveau d'accomplissement dans un métier donné reçut le nom utilisé dans les anciennes guildes : Apprenti, Compagnon, et Maître. Un Maître élu présidait à toutes les affaires des Ateliers : Maître Forgeron, Maître Mineur, Maître Fermier, Maître Pêcheur, Maître Guérisseur et Maître Harpiste de Pern.

Étant donné la nature de la mécanique céleste, au bout de cinquante Révolutions, l'Étoile Rouge s'éloigna trop pour que les Fils puissent encore pleuvoir sur Pern et le danger s'éloigna ! pendant deux cents ans, époque à laquelle l'Étoile Rouge reprit son orbite autour de Pern, provoquant le début du second Passage.

De nouveau, les dragons et leurs maîtres s'envolèrent pour calciner les Fils en plein ciel. Et de nouveau, quand l'Étoile Rouge s'éloigna, cinquante ans plus tard, les colons retrouvèrent une vie plus facile et se dispersèrent pour exploiter les richesses de Pern.

Après un nouvel « Intervalle » de deux cents ans, le schéma se reproduisit et les Fils recommencèrent à tomber.

Vers la fin du Second Intervalle, seize ans seulement avant le retour de l'Étoile Rouge, des Fils et le début du Troisième Passage, un problème se posa aux mineurs. Le charbon était devenu indispensable aux colons. Sans charbon, et spécialement sans l'anhracite, les maîtres forgerons ne pouvaient pas fabriquer l'acier dont ils faisaient les socs

des charrues, les jantes cerclant les roues des charrettes des marchands, et les éléments métalliques des harnais qu'utilisaient des chevaliers-dragons pour voler. Mais maintenant, le charbon d'accès facile, dans les mines à ciel ouvert, était pratiquement épuisé.

Le Maître Mineur de Pern, dans son Atelier de Crom, réalisa que pour aller chercher le charbon à l'intérieur des montagnes, ses mineurs devraient réapprendre l'ancien art de la construction de galeries et de puits de mines. Travaillant à partir d'anciennes cartes de survol, le Maître Mineur repéra quelques filons très prometteurs, sélectionna ses compagnons les plus doués, et leur assigna la tâche de fonder de nouvelles mines. Ceux qui réussiraient recevraient le grade de Maîtres, et leurs Camps deviendraient des Mines permanentes – avec le rang et la prospérité associés à un petit Seigneur.

Bien qu'il ne le reconnût devant personne, le Maître Mineur Britell fondait tous ses espoirs sur le Compagnon Natalon et le groupe de courageux mineurs qu'il avait convaincus de se joindre à lui.

Natalon avait manifesté des dons d'expérimentation, qui seraient requis pour maîtriser avec succès ce nouvel art de creusement de puits et de galeries.

Il avait réquisitionné des whers de garde, espérant utiliser leurs capacités de détecter les serpents de tunnel et l'air vicié – aussi bien les gaz explosifs que le mortel monoxyde de carbone qui pouvait asphyxier le mineur sans qu'il s'en rende compte.

D'après ce que Britell avait entendu dire, les whers de garde étaient une sorte de mystère – et leurs capacités largement ignorées.

Britell avait l'intention de surveiller étroitement ce Camp, gardant particulièrement l'œil sur le travail des whers de garde, et des maîtres-whers.

CHAPITRE I

*Dans la lumière de l'aube, je vois
Un lointain dragon venir à moi.*

Kindan était si excité qu'il rebondissait pratiquement en courant vers les hauteurs où le Camp Natalon avait installé ses tambours, ses feux d'alarme et ses guetteurs.

— Ils sont là ! Ils sont là ! lui cria Zenon d'en haut.

Sans demander d'autres encouragements, Kindan accéléra encore sa course.

Hors d'haleine, il rejoignit son ami au sommet où ils montaient la garde. Regardant dans la vallée, il vit les grands fardiens cahoter lentement vers le camp principal, précédés des chariots d'habitation des caravaniers, plus petits mais peints de couleurs gaies.

Des hauteurs où il se trouvait, il voyait non seulement le lac et le tournant où le sentier disparaissait, mais aussi les champs de l'autre côté du lac, qui venaient juste d'être défrichés et qui verraient bientôt leurs premières semailles. Plus près, il distinguait l'endroit où le sentier se divisait, la branche la plus fréquentée menant au dépôt où attendait le charbon extrait et ensaché, l'autre conduisant aux habitations des mineurs, de ce côté-ci du lac.

La plupart des maisons étaient disposées sur trois rangées en « U » autour d'une place centrale. Le côté nord et ouvert du « U » faisait face à la route. C'était là que se trouvaient de petits jardins d'épices, tout près de la place principale, et que se déroulaient les préparatifs du mariage de la sœur de Kindan.

Aucune de ces maisons n'étaient « convenables », c'est-à-dire construites pour résister aux Chutes de Fils. Mais les Chutes de Fils étaient encore lointaines – pas avant seize Révolutions – et les mineurs étaient contents de jouir du confort temporaire d'habitations privées, à proximité de la nouvelle mine.

À mi-chemin de la place et de la colline se dressait une maison isolée et une vaste remise. C'était celle de Kindan, et la remise abritait Dask le seul wher de garde survivant. Dask était lié au père de Kindan, Danil.

Caché du poste de garde par la courbure de la colline, se dressait une habitation beaucoup plus grande et solide – le fortin en pierre de Natalon, le chef Mineur du camp. Au nord de celle-ci, et séparée par un jardin potager enclos de murs, se trouvait une maison plus petite mais tout aussi solidement construite, celle du Harpiste du camp. Juste au-delà du jardin du Harpiste – dont la limite était visible du poste de garde – la colline, contrefort de la chaîne occidentale, tournait brusquement et la plaine s'élevait vers le sommet de la montagne, à environ deux kilomètres de la vallée. À deux cents mètres du tournant, et à cent mètres du poste de guet, se trouvait l'entrée de la mine.

Les garçons connaissaient la vallée comme leur poche, bien que Kindan ne fût là que depuis six mois. Ils ne prêtèrent aucune attention au panorama. Aujourd'hui, même la nouveauté des préparatifs de mariage ne les intéressait pas. Les deux garçons n'avaient d'yeux que pour la caravane des marchands, qui serpentait au-dessous d'eux sur le sentier longeant le lac.

— Où est Terregar ? demanda Zenor. Tu le vois ?

Kindan plissa les yeux et mit sa main en visière, mais surtout pour frimer. La caravane était encore trop loin pour y distinguer une personne en particulier.

— Je ne sais pas, répondit-il avec irritation. Je suis sûr qu'il est là, quelque part.

Zenor éclata de rire.

— Dis donc, il a intérêt, où ta sœur va l'étrangler.

Kindan accueillit ce commentaire d'un regard furibond.

— Tu ne ferais pas mieux de descendre pour prévenir Natalon ?

— Moi ? rétorqua Zenor. Je suis guetteur, pas messenger.

— Par la Coquille ! grogna Kindan. Je suis encore tout essoufflé, Zenor. Et de plus, ajouta-t-il plus bas, tu sais comme il tarde à Natalon d'apprendre la nouvelle.

Zenor ouvrit de grands yeux.

— Bien sûr ! Tout le monde sait qu'il espérait que ta frangine resterait au Camp.

— Exact, acquiesça Kindan. Alors, imagine sa colère si c'est moi qui lui apprend la nouvelle.

— Charrie pas, Kindan. Il y a des bonnes nouvelles – toute une caravane qui arrive, ce n'est pas seulement pour la noce.

— Dont il doit héberger tout le monde, rétorqua sèchement Kindan.

Il soupira.

— Bon, si tu insistes, je vais redescendre.

Il fit une pause théâtrale, lorgnant son ami plus petit.

— Mais ma sœur veut que je lave Dask ce soir.

Ce qui fit réfléchir Zenor.

— Tu veux dire que si je porte le message tu me laisseras t'aider à laver le wher de garde ?

Kindan sourit jusqu'aux oreilles.

— Exactement.

— Vrai ? insista Zenor avec espoir. Ton père ne dirait rien ?

Kindan secoua la tête.

— S'il ne sait rien, il ne dira rien.

La tentation de la transgression fit briller les yeux de Zenor.

— D'accord. Je vais y aller.

— Super.

— Naturellement, laver un wher de garde, ce n'est pas la même chose que huiler un dragon, reprit Kindan.

L'idée de conférer l'Empreinte à un dragon, d'être lié par télépathie avec l'un des grands défenseurs ailés de Pern, était le vœu secret de tous les enfants de la planète. Mais les dragons semblaient préférer les enfants des Weyrs. Seuls quelques enfants des Forts et des Ateliers avaient été choisis. Et aucun dragon n'avait jamais visité le Camp Natalon.

— Tu sais, poursuivit Zenor, j'en ai déjà vu.

Au Camp Natalon, tout le monde savait que Zenor avait vu des dragons ; il le racontait à qui voulait l'entendre. Kindan réprima un sourire. Il émit plutôt des bruits encourageants, tout en espérant que Zenor n'allait pas trop traîner à se mettre en route, sinon Natalon allait se poser des questions sur la rapidité de son messenger – et peut-être se rappeler qui c'était.

— Ce qu'ils étaient beaux ! Ils volaient en formation en « V » parfaite. Très haut dans le ciel. On voyait leurs couleurs : bronze, brun, bleu, vert...

Sa voix mourut au rappel de ce souvenir.

— Et ils avaient l'air si doux...

— Doux ? l'interrompt Kindan, incrédule. Comment pouvaient-ils avoir l'air doux ?

— Oui, l'air doux ! Pas comme le wher de garde de ton père !

Kindan, furieux d'entendre ainsi déprécier Dask, maîtrisa néanmoins fermement son émotion, n'oubliant pas qu'il voulait toujours que Zenor coure porter la nouvelle à sa place.

— La caravane approche ? demanda-t-il pour lui rappeler l'urgence.

Zenor regarda, hocha la tête, et prit ses jambes à son cou.

— Tu n'oublieras pas, hein ? cria-t-il par-dessus son épaule.

— Aucun risque ! répondit Kindan.

Il était ravi d'être aidé pour ce bain particulièrement soigné de l'unique wher de garde du camp à la veille d'une noce.

Au pied de la colline, après la longue course qui l'avait mis en sueur, Zenor s'arrêta et jeta un coup d'œil en arrière vers la falaise où Kindan montait maintenant la garde. Il faisait plus chaud dans la vallée, et l'air était plus dense, en partie à cause de l'humidité montant des champs, et en partie à cause des fumées qui commençaient à s'élever des feux de cuisine du camp. Après avoir repris son souffle, il se retourna pour chercher Natalon. Il se dirigea vers le groupe le plus nombreux qu'il repéra, se disant que le chef du camp y serait sans doute. Il ne se trompait pas.

Natalon était un homme plutôt élancé, plus grand que la moyenne. Le père de Zenor, Talmaric, l'avait un jour qualifié de « gamin », mais seulement à voix basse. Après quoi, Zenor avait tenté de s'imaginer Natalon jeune, mais sans y parvenir. Même si Talmaric avait cinq Révolutions de plus que lui, les vingt-six Révolutions de Natalon lui en paraissaient une centaine au regard de ses malheureuses dix Révolutions.

Zenor pensa à l'appeler, puis se ravisa. Il régnait encore beaucoup de confusion sur le titre adéquat à donner à Natalon. Il serait « Seigneur Natalon », si le Camp était officiellement reconnu et devenait une Mine à part entière. Mais ce n'était pas encore fait, et pour le moment, personne ne savait exactement comment s'adresser à Natalon. Zenor choisit finalement de se faufiler dans le groupe et de le tirer par la manche.

Le Mineur Natalon fut mécontent que quelqu'un vienne le déranger au milieu d'une discussion. Il baissa les yeux et vit le visage suant du fils de Talmaric, mais il ne parvint pas à se rappeler son nom. C'était tellement plus facile, six mois plus tôt, quand il était tout seul avec une poignée de mineurs pour prospector, à la recherche de charbon. Mais ils avaient trouvé une veine, et plusieurs autres après, et c'était exactement ce que Natalon espérait – fonder un Camp qui serait ensuite transformé en Mine. Le fils de Talmaric le tira de nouveau par la manche.

— Oui ? fit Natalon.

— La caravane approche, messire, dit Zenor, espérant que le « messire » n'offenserait pas le chef du camp.

— Dans combien de temps, petit ? Tu ne sais donc pas faire un rapport correct ? aboya une voix querelleuse.

Il se retourna et vit que c'était Tarik, l'oncle de Natalon, qui

avait parlé. Zenor avait eu plusieurs démêlés avec le fils de Tarik, Cristov, et gardait encore des bleus de leur dernière rencontre.

Selon la rumeur, Tarik était furieux que le Maître Mineur du Fort de Crom ne l'ait pas chargé, lui, de prospecter pour trouver du charbon. Une autre rumeur, que seuls se chuchotaient entre eux quelques garçons du Camp, prétendait que Tarik faisait tout ce qui était en son pouvoir pour prouver que Natalon était incompetent, et que lui, Tarik, aurait dû commander à sa place. La dernière série de bleus que Cristov avait faits à Zenor était le résultat d'une remarque malavisée sur le père de Cristov.

— Combien de temps avant qu'ils arrivent ? demanda une voix plus bienveillante.

C'était Danil, le père de Kindan.

— Je les ai repérés au bout de la vallée, répondit Zenor. Il leur faudra bien quatre heures pour arriver au Camp. Peut-être six.

— Ils iraient plus vite si la route était bien entretenue, grommela Tarik, avec un regard réprobateur à Natalon.

— Nous devons utiliser judicieusement notre travail, mon oncle, répondit Natalon d'un ton conciliant. J'ai décidé que ce serait plus utile d'abattre davantage d'arbres pour étayer les galeries.

— Nous ne pouvons pas nous permettre d'autres accidents, acquiesça Danil.

Ni perdre d'autres whers de garde, ajouta Natalon. Zenor dissimula un sourire devant le regard approbateur du père de Kindan.

— Les whers de garde ne servent pas à grand-chose, grommela Tarik. On s'en passait autrefois. Et maintenant, nous en avons perdu deux, et qu'est-ce que ça change ?

— Si j'ai bonne mémoire, le wher de garde Wensk t'a sauvé la vie, Tarik, remarqua Danil, avec un soupçon d'amertume. Même après que tu as refusé d'écouter ses avertissements. Et je crois que c'est ton comportement grossier qui a poussé Wenser à partir avec son wher de garde.

Tarik émit un grognement.

— Si les galeries étaient bien étayées, le tunnel ne se serait pas effondré.

— Ah ! intervint Natalon, je suis content que tu sois d'accord avec mon raisonnement, mon oncle.

Tarik le gratifia d'un regard noir. Puis, pour changer de conversation, il demanda à Zenor, hargneux :

— Il y avait combien de fardiens, mon garçon ?

Zenor plissa les yeux, intensément concentré. Il les rouvrit quand il eut sa réponse.

— Six fardiens – et quatre chariots.

— Peuh, gronda Tarik. Si le petit a raison, Natalon, ça fait deux

fardiers de moins que de charbon à vendre.

Il poursuivit en marmonnant sombrement :

— Et tout le temps passé à se casser les reins pour extraire ce charbon, au lieu de construire un fort qui tienne le coup. Qu'est-ce qui se passera quand les Fils tomberont ?

— Mineur Tarik, intervint une nouvelle voix, on n'attend pas les Fils avant seize Révolutions. Nous avons le temps de régler le problème d'ici là, je suppose.

Zenor regarda derrière lui, car une main s'était légèrement posée sur son épaule. C'était Jofri, le Harpiste du Camp. Zenor sourit au jeune homme qui lui faisait la classe tous les matins depuis six mois. Les Harpistes étaient les enseignants de Pern – de même que les archivistes, les journalistes, et parfois, les juges – et Jofri était aussi bon professeur qu'il était bon musicien.

Jofri était Compagnon Harpiste. Il devait bientôt retourner à l'Atelier des Harpistes pour passer sa Maîtrise. Cela fait, il serait sans doute trop savant pour revenir dans un petit Camp comme le leur. Zenor était sûr qu'il serait posté dans un grand Fort – peut-être même à Crom – non seulement pour assurer l'instruction des enfants du Seigneur, mais celle de tous les Compagnons Harpistes envoyés dans tous les petits fortins et camps qui rayonnaient autour du grand Fort à mesure que ses habitants étendaient leur territoire.

Bien sûr, peut-être qu'un nouveau Harpiste serait meilleur Guérisseur que Jofri, qui en était venu à accepter qu'en matière de guérison, la sœur aînée de Kindan, Silstra, était la Maîtresse. Zenor déglutit à l'idée que la caravane qui approchait amenait le futur mari de Silstra. Et qu'en tant qu'épouse d'un forgeron, Silstra quitterait à jamais le Camp Natalon.

— Qu'on ait le temps ou pas, ricana Tarik, tu ne seras plus là.

— Mon oncle, intervint Natalon, craignant que la conversation ne dégénère, quel que soit le résultat, c'est ma décision.

Natalon ramena son attention sur Zenor.

— Cours trouver les femmes à la cuisine, et préviens-les que nos hôtes arrivent.

Zenor hocha la tête et partit, soulagé, content de ne plus entendre les piques de Tarik. En sortant, il perçut la voix de Danil, dominant les autres :

— Tu crois que ton remplaçant est aussi dans la caravane, Jofri ?

Oh, non ! gémit intérieurement Zenor. *Pas déjà.*

Du haut du poste de guet, Kindan suivit les mouvements de Zenor jusqu'à ce qu'il se perde dans la foule des adultes. Il attendit

nerveusement que son ami en émerge, puis il poussa un soupir de soulagement – Zenor n'était pas dans le pétrin, et donc, lui non plus. Il regarda Zenor descendre le plateau vers les champs et les bâtisses de la plaine, et devina qu'il avait mission de prévenir le reste du Camp que la caravane était en vue. Ce soir, il y aurait un banquet de bienvenue.

Kindan vit Zenor ralentir à l'approche du cottage du Harpiste. Il s'étonna de voir Zenor s'arrêter, puis contourner la maisonnette en courant, hors de sa vue, et, sans doute, y entrer. Que faisait-il ? Kindan supposa que quelqu'un l'avait appelé de l'intérieur du cottage. Il se promit d'éclaircir ce point.

Puis il fut distrait par les premiers bruits de la caravane, et il reporta son attention sur elle.

La brise apporta une légère odeur de résine dans le cottage du Harpiste. Résine de pin, et autre chose, des odeurs subtiles qui le firent immédiatement penser à Nuella :

— Zenor, c'est toi ? chuchota-t-elle.

Les bruits de course s'arrêtèrent dans un glissement, suivis par la voix de Zenor qui murmura :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Nuella fronça les sourcils, contrariée par le ton.

— Entre, et je te le dirai, répondit-elle avec irritation.

— Bon, d'accord, grogna Zenor. Mais pas longtemps. Je suis Messager.

Nuella entendit le « M » majuscule dans le ton.

Elle retint sa question suivante jusqu'à ce qu'elle entende ses pas sur le perron. Elle sortit de la cuisine, et traversa le couloir menant à l'entrée. Une brise, apportant l'odeur du lac, entra avec Zenor.

— Je croyais que c'était Kindan le Messager, et toi, le Guetteur, dit Nuella.

Zenor soupira.

— On a échangé, expliqua-t-il.

Puis, d'un ton plus joyeux, il ajouta vivement :

— Il me laissera l'aider à laver le wher de garde !

— Quand ?

— Ce soir, répondit Zenor. La caravane est arrivée...

— J'ai entendu, fit Nuella, fronçant les sourcils. Tu sais si le nouveau Harpiste en fait partie ? Je veux le rencontrer.

— Le rencontrer ? Mais que dira ton père ? demanda Zenor.

— Ça m'est égal, répondit franchement Nuella. Si je dois tout le temps rester claquemurée à la maison, je peux au moins apprendre quelque chose du Harpiste. Travailler un peu ma flûte...

— Mais si les gens s'en aperçoivent ?

— La caravane arrive, non ? Il y a un banquet ce soir ? C'est ce que tu vas leur annoncer ? lança Nuella qui poursuivit sans lui donner le temps de répondre : Alors ce soir, je porterai des vêtements clairs et sombres comme les marchands. Et personne ne s'apercevra de rien.

— Les marchands le remarqueront, dit Zenor.

— Non, rétorqua Nuella. Ils penseront que c'est une fille de mineur qui s'est habillée comme eux pour leur faire honneur.

— Et tes parents ? Ou Dalor ?

Nuella haussa les épaules.

Tu n'auras qu'à les éloigner de moi. Ça ne devrait pas être difficile, vu qu'ils ne s'attendent pas à me voir.

— Mais...

Nuella tendit la main, lui prit le bras et le poussa vers la porte.

— Vas-y maintenant, ou on va se demander pourquoi tu es si lent.

Le temps qu'arrive la relève de Kindan, des heures plus tard, il avait oublié le détour de Zenor, son estomac grognant d'anticipation aux odeurs alléchantes de wherry rôti s'élevant des feux brûlant dans des fosses au centre de la place.

En général, les familles du Camp Natalon mangeaient chez elles. Ce soir, d'immenses feux brûlaient dans les fosses, au centre de la place, et de longues tables de bois et des bancs les entouraient, où tous prendraient place, caravaniers et mineurs.

Le Harpiste Jofri et plusieurs autres musiciens jouèrent des airs entraînants pendant que tout le monde mangeait.

Kindan s'arrangea pour trouver une assiette et un coin tranquille, à l'écart de toute nouvelle corvée. Mastiquant avec entrain son wherry épicé – la préférée de toutes les excellentes recettes de sa sœur – et buvant du jus de fruits frais, Kindan gardait l'oreille en alerte, pour surprendre les nouveaux potins.

À la table d'honneur, au centre de toutes les autres tables, Kindan repéra le chef de la caravane et son épouse, mais il s'intéressa surtout à sa sœur et à son fiancé, Terregar. Le forgeron était de taille moyenne, mais bien musclé. Il arborait une courte barbe noire bien taillée, qui semblait toujours fendue d'un grand sourire, encore accentué par ses yeux bleus rieurs. Il avait plu à Kindan dès leur première rencontre.

Terregar et Silstra – leurs noms sonnaient bien. Mais pour lui, et pour tout le Camp Natalon, sa sœur serait toujours Sis . Kindan se demanda s'il y avait déjà une Sis à l'Atelier des Forgerons de Telgar. Peut-être qu'elle épousait un homme qui quitterait l'Atelier et qu'ils

cherchaient un remplaçant. Il se demanda si le Camp Natalon trouverait jamais quelqu'un pour remplacer Sis.

Kindan s'aperçut qu'il avait les larmes aux yeux, et décida que c'était de la cendre apportée par le vent. Il ignora la boule qu'il avait dans la gorge. Il ne pouvait nier que Terregar fût un homme bien sous tous rapports. Quand même... Sa grande sœur lui manquerait, cette sœur qui s'était occupée de toute leur famille après la mort de leur mère.

Le vent tourna, et la brise fraîche apporta de nouvelles odeurs – des tartes au sucre.

Son estomac grogna tandis qu'il cherchait la source de l'odeur. Il voulut se lever, mais une main sur son épaule le fit rasseoir.

— N'y pense plus, gronda une voix à son oreille.

Elle appartenait au plus jeune de ses frères aînés, Kaylek.

— C'est Papa qui m'envoie. Tu dois aller laver Dask, tout de suite.

— Tout de suite ?

— Bien sûr !

— Mais toutes les tartes seront finies, protesta Kindan. Kaylek demeura impassible.

— Tu en auras demain à la noce, dit-il en haussant les épaules. Et lave-le comme il faut, ou Papa te tannera le cuir.

— Mais il ne fait pas encore nuit ! protesta Kindan.

Dask, comme tous les whers de garde, était né avec des yeux immenses que blessait la lumière du jour. Mais la nuit, un wher de garde voyait tout. Beaucoup de mineurs devaient leur vie à la capacité d'un wher de garde de repérer un corps sous l'amas de roches et de gravats lors d'un effondrement.

L'ombre d'une haute silhouette tomba sur eux. Kindan sut immédiatement qui c'était, à la façon dont Kaylek se contracta. Kaylek avait toujours eu plus peur que lui de leur père.

— Vous dérangez le repas, tous les deux, déclara Danil d'une voix de basse, enroutée par toute une vie passée dans les mines.

Il posa une large main sur l'épaule de Kaylek.

— Je lui ai demandé d'aller laver Dask, Papa.

Kindan leva la tête et regarda son père dans les yeux. Danil lui rendit son regard, avec un léger hochement de tête.

— Oui, mais ça peut attendre après les tartes, dit-il. Il menaça gentiment Kindan d'un énorme index.

— J'espère que tu seras notre fierté et que tout le Fort de Crom enviera mon wher de garde, demain.

— Oui, messire, acquiesça Kindan avec enthousiasme.

La corvée redoutée s'était transformée en marque de respect et de confiance.

— Tu seras fier de moi.

Danil garda la main sur l'épaule de Kaylek, et annonça :

— Viens, fiston. Il y a une fille de marchand dont tu seras content de faire la connaissance.

Même dans le jour déclinant, Kindan vit que Kaylek devenait rouge betterave. Kaylek, qui venait juste d'avoir quatorze ans et de muer, était encore timide avec les filles de son âge. Kindan parvint à réprimer un éclat de rire, mais Kaylek remarqua ses yeux rieurs, et le foudroya du regard. Kindan reprit immédiatement son sérieux, car ce regard annonçait une vengeance.

L'odeur des tartes lui chatouilla les narines, et Kindan se tourna dans leur direction. La vengeance de Kaylek attendrait : place aux tartes.

Les festivités nocturnes battaient leur plein quand Kindan se dirigea vers la remise qui abritait Dask. D'une démarche lente et ferme, il s'éloigna des feux de joie et de la foule, alors qu'une ombre menue se détachait dans le noir et le suivait.

— C'est maintenant que tu vas laver le wher de garde ? s'enquit Zenor, haletant, s'efforçant de le rattraper.

— Oui.

— Alors, pourquoi tu n'es pas venu me chercher ? demanda Zenor, d'un ton accusateur.

— Tu es là, non ? rétorqua Kindan. Si je t'avais cherché partout, Kaylek l'aurait remarqué et aurait fait quelque chose pour t'en empêcher.

— Oh ! fit Zenor.

Il n'avait pas de frère aîné, et ne prenait pas pour habitude de ruser pour faire ce qu'il voulait. Mais parce qu'il désirait un frère aîné aussi ardemment que Kindan désirait un petit frère, ils s'entendaient à merveille – même s'ils n'avaient que deux mois de différence.

Ils se trouvaient à mi-chemin quand Kindan remarqua une autre ombre qui les suivait.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il, tendant le doigt en s'arrêtant.

— Quoi ? demanda vivement Zenor. Je ne vois rien.

L'une des choses que Kindan appréciait vraiment chez Zenor, c'était que son ami mentait très mal.

— C'est peut-être un effet des lunes, avança Zenor, montrant les deux satellites de Pern, Timor et Belior.

Kindan haussa les épaules et se remit en marche. Du coin de l'œil, il nota que l'ombre les suivait toujours. Il réfléchit un moment et eut une idée intéressante.

— Avec qui as-tu parlé aujourd’hui, chez le Harpiste ?

Zenor s’arrêta net. Tout comme l’ombre, remarqua Kindan avec satisfaction.

— Quand tu es parti de chez Natalon pour descendre vers la place, précisa Kindan. Je t’ai vu t’arrêter et parler à quelqu’un – et j’avais déjà vu Jofri dans le groupe quand tu parlais à Natalon. Ça ne pouvait donc pas être lui.

— Moi ? Quand ? s’étonna Zenor.

Kindan attendit sa réponse en silence.

— Oh ! fit soudain Zenor, comme s’il se rappelait brusquement au lieu d’inventer un mensonge. C’était Dalor.

Dalor était le fils de Natalon, à peu près du même âge qu’eux. Kindan n’aimait pas les grands airs que prenait Dalor en sa qualité de fils du fondateur du Camp, mais à part ça, il n’avait rien à lui reprocher. Dalor était souvent honnête, et avait plus d’une fois défendu Kindan quand Kaylek lui cherchait noise. Pour sa part, Kindan avait défendu Dalor quand Cristov, le fils unique de Tarik, cherchait la bagarre.

Kindan évalua Zenor du regard, mais avant qu’il ait pu poser la question suivante, Zenor demanda :

— Ton père va pas être en rogne s’il apprend que je t’ai aidé à laver Dask ?

— C’est pour ça qu’il vaut mieux qu’il ne l’apprenne pas, dit Kindan.

Zenor fit signe à Kindan de se remettre en marche.

— Dans ce cas, il vaudrait mieux finir avant que mes parents se demandent où je suis passé.

Kindan eut envie de taquiner Zenor au sujet de l’ombre mystérieuse, mais il se ravisa devant l’expression de son ami.

— D’accord, se contenta-t-il de dire, montant la pente vers la remise de Dask, attenante au petit fortin que son père avait construit.

La remise était assez vaste pour que Dask puisse s’y coucher de tout son long. Le sol était couvert de paille. Kindan ouvrit doucement la porte à double battant et émit une sorte de pépiement.

— Dask, appela-t-il doucement. C’est moi, Kindan. Papa m’a demandé de te laver pour la noce de demain.

Le wher de garde abandonna sa posture en chien de fusil, sa tête émergeant de sous ses petites ailes, et ses yeux immenses, semblables à des verres colorés de lanternes, reflétant sur les deux amis les dernières lueurs du couchant.

— *Mrmph* ? marmonna le wher de garde.

Kindan franchit la distance qui les séparait, vivement mais prudemment, roucoulant des mots doux et tendant lentement la main pour gratter l’affreux animal sur la crête osseuse surplombant son œil.

— *Mrmph*, murmura Dask, avec un plaisir croissant.

Kindan souffla au nez de Dask, pour que le wher de garde sente son odeur et le reconnaisse. Dask grogna, et souffla à son tour. Kindan tendit la main vers les oreilles de Dask, et les caressa.

— Brave bête, dit-il.

Dask arqua le cou et recula la tête, pour toiser l'enfant avec hauteur.

— On est là pour te laver, répéta Kindan.

Dask se pencha vers Kindan, lui souffla de nouveau dessus, puis redressa la tête et regarda vers le rideau voilant la porte. Kindan réalisa que Dask avait vu Zenor.

— C'est ça, moi et Zenor, signala-t-il d'un ton apaisant. Entre donc, Zenor.

— Il fait drôlement noir ici, dit Zenor, toujours debout devant la porte.

— Evidemment, fit Kindan. Dask aime l'obscurité, pas vrai, mon beau ?

Dask souffla une haleine approbatrice sur le visage de Kindan, puis sa tête pivota pour regarder Zenor avec curiosité.

— Le soleil est couché maintenant, dit Kindan au wher de garde, pointant le doigt en direction du lac. Pourquoi n'irais-tu pas prendre un petit bain, pendant que Zenor et moi on rafraîchira ton lit ?

Dask secoua la tête et se dirigea vers la porte. Les yeux dilatés, Zenor recula quand il passa devant lui. Puis Dask émit un joyeux pépiement, battit des ailes, une fois, et disparut. Un souffle glacial frappa Zenor, venant de l'endroit que Dask venait de quitter.

— Kindan, il a disparu !

— Il est entré dans l'*Interstice*, rectifia Kindan. Viens m'aider à refaire son lit. Il doit y avoir de la paille fraîche près de toi.

— Dans l'*Interstice* ? Comme un dragon, tu veux dire ? souligna Zenor, regardant l'endroit que le wher de garde avait quitté pour aller vers le lac.

Kindan regarda son ami, pensif, et haussa les épaules.

— Je suppose. Je n'ai jamais vu un dragon entrer dans l'*Interstice*. J'ai entendu leurs maîtres leur dire où aller – mais Dask fait ça tout seul. Il n'aime pas les lumières de la place, alors il prend toujours le chemin le plus court.

— Allez, poursuivit-il, donne-moi un coup de main. Il va bientôt revenir, et les choses sérieuses vont commencer.

Kindan ne plaisantait pas. Ils avaient tout juste étendu la paille fraîche pour la couche de Dask, quand une nouvelle bouffée d'air glacial annonça son retour. Sa peau brune luisait de gouttes, et il s'ébroua joyeusement.

— Non, tonna Kindan. Ne t'ébroue pas comme ça. Il faut qu'on

te dégrasse avant.

S'emparant d'une brosse à long manche et d'un pain de savon, Kindan dit à Zenor d'approcher un seau de sable. À eux deux, ils frottèrent Dask de la tête aux pattes, du museau à la queue. Ils étaient tous les deux trempés et en sueur quand le wher de garde fut propre et sec.

— Et voilà, Dask, dit Kindan, assez content de lui. Bien propre et élégant. Mais ne va pas te rouler par terre avant la cérémonie de demain.

Même dans la pénombre, Kindan voyait les yeux à facettes de Dask rouler du bleu et du vert pour marquer son contentement.

— Ouah ! haleta Zenor, s'asseyant lourdement près de la porte. C'est drôlement dur de laver un wher de garde. Je me demande ce que ça doit être de laver un dragon.

— Plus dur, dit Kindan.

Devant le regard interrogateur de Zenor, il expliqua :

— Eh bien, les dragons sont plus grands, non ? Et en plus, leur peau s'écaille, et il faut la huiler.

Kindan se leva, serra Dask dans ses bras et lui tapota la tête.

— Dask n'a pas besoin de s'en faire pour ça. Sa peau est solide.

— Je suis crevé, déclara Zenor. Je ne vois pas comment tu aurais fait tout seul.

— On aurait été plus vite si ton copain nous avait aidés, dit Kindan.

Zenor se leva d'un bond.

— Je ne sais pas de quoi tu parles. Il n'y a personne ici, à part nous.

— À qui tu parles ? cria une voix de dehors.

C'était Kaylek.

— Kindan, si tu t'es fait aider par quelqu'un, Papa va t'écorcher vif.

Zenor disparut dans l'ombre comme Kaylek entraît, l'air soupçonneux.

— De quoi tu parles, Kaylek ? demanda Kindan, faussement soumis. Tu ne vois pas que je viens de finir ?

— Plus rapidement que d'habitude, grommela Kaylek, scrutant la remise dans les coins.

Derrière lui, Kindan vit Zenor cacher la brosse à long manche dont il s'était servi.

— Je travaille vite, dit Kindan.

— Depuis quand ? rétorqua Kaylek, dardant les yeux ici et là dans l'obscur remise. Je le trouverai, et alors...

Un grand fracas de pierres, venant de l'extérieur, l'interrompit.

Aah ! vociféra Kaylek, fonçant dans la direction du bruit. Kindan

attendit que les pas de Kaylek s'estompent avant de parler.

— Je crois que ça ira maintenant, dit-il enfin à Zenor. Mais tu ferais mieux de partir.

— Ouais, c'est sûr, acquiesça Zenor.

— Et remercie ton copain d'avoir fait cette diversion. J'étais sûr que Kaylek allait te trouver.

Zenor prit une profonde inspiration, comme pour contester, puis se ravisa, vida ses poumons en un soupir, et sortit. Kindan écouta les pas de Zenor s'éloigner en direction de la place. Puis il salua Dask, lui souhaita le bonsoir, et ferma la remise.

Dehors, il fit une pause. Il tourna la tête vers l'endroit d'où était venu le bruit des pierres. C'était juste à côté du sentier allant de la mine à la place. Il resta immobile un long moment, s'efforçant de percer l'obscurité du regard. S'il avait été lié au wher de garde, comme l'était son père, il aurait pu lui demander de voir qui se trouvait là. Finalement, il renonça, et fit une supposition.

— Merci, Dalor, dit-il à l'obscurité, se dirigeant vers son lit. Peu après son départ, quelqu'un gloussa doucement.

CHAPITRE II

*Sa peau est bronze, ses yeux sont verts
C'est le plus beau dragon de la terre.*

— Debout, paresseux, cria Sis à Kindan.

Kindan se renfonça sous les couvertures douillettes. Brusquement, on tira son oreiller de sous sa tête. Il grogna, surpris par ce mouvement brutal.

— Tu as entendu Sis, debout, lança Kaylek, jetant rudement son frère à bas du lit.

— Je suis debout, je suis debout, grogna Kindan.

Il aurait voulu avoir juste un peu plus de temps pour se remémorer son rêve. Maman était dedans, il en était sûr.

Kindan ne parlait jamais à personne des rêves qu'il faisait de sa mère, plus après la première fois. Il savait que sa mère était morte en le mettant au monde ; il ne pouvait pas faire autrement, parce que ses frères et ses sœurs l'en rendaient pratiquement responsable. Mais Sis et son père qui parlait si rarement disaient tous les deux que ce n'était pas sa faute. Sis lui avait raconté que sa mère avait eu un grand sourire en le tenant dans ses bras.

— Comme il est beau, avait-elle dit à son mari. Puis elle était morte.

— Ta mère te désirait, lui avait déclaré une fois son père, un jour que Kindan était rentré en pleurant parce que ses grands frères lui avaient dit que personne n'avait désiré sa naissance. Elle connaissait les risques, mais elle pensait que tu en vaudrais la peine.

— Maman disait que tu serais facile à élever, avait émis Sis une autre fois.

Ce matin-là, Kindan n'avait pas l'impression de valoir grand-chose. Il s'habilla à la diable, se lava la figure à l'eau froide dans la cuvette, et se rua vers la table du déjeuner.

— Jette l'eau et nettoie la cuvette, gronda Jakris en lui tirant l'oreille, le faisant pivoter vers leur chambre. Tu es le dernier à t'être lavé.

— Je le ferai après, glapit Kindan. Jakris se retourna et bloqua la sortie.

— Pas question – c'est maintenant, ou tu auras affaire à Sis plus tard.

Kindan fronça les sourcils et retourna à la cuvette. Tournant le dos à Jakris, il lui tira la langue. Son grand frère l'aurait dérouillé s'il l'avait vu.

Kindan arriva donc le dernier pour le petit déjeuner. Il regarda autour de lui, cherchant quelque chose à manger. Il y avait encore du klah à boire – froid. Un peu de porridge, mais guère, et pas de lait pour aller avec. Les autres se hâtaient de sortir, mais Sis les arrêta, d'un grognement ou d'un froncement de sourcils, pour qu'ils ne s'en aillent pas, laissant toute la vaisselle à Kindan.

— Tu mangeras bien ce soir, Kindan, lui dit Sis tandis qu'il déjeunait tristement.

Elle avait les yeux particulièrement brillants. Kindan resta troublé un moment, puis il se rappela – il y avait une noce ce soir, la noce de Sis.

— Maintenant, sauve-toi, tu as du travail à faire, fit-elle, le poussant affectueusement hors de la cuisine.

A peine dehors, Kindan s'arrêta devant la porte. Sis ne lui avait rien donné de précis à effectuer, comme elle faisait toujours. Il allait rentrer quand elle sortit précipitamment.

— Va chercher Jenella, lança-t-elle avant que Kindan n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche.

Jenella était la femme de Natalon. Comme elle était enceinte, et sa grossesse avancée, Sis l'avait remplacée comme guérisseuse depuis que les familles s'étaient installées au Camp, six mois plus tôt.

Kindan savait qu'il n'y avait pas pire que Sis quand elle était en colère, alors il déta la immédiatement et ses pieds le portèrent jusqu'à la mine avant qu'il ne l'ait réalisé. Au lieu de revenir aussitôt sur ses pas, Kindan fit une pause, et observa pensivement l'entrée du puits.

D'habitude, l'une des premières tâches du jour pour les jeunes du Camp consistait à changer les paniers de brandons des galeries. Aujourd'hui, à cause de la noce, la mine était fermée – sauf pour les malchanceux désignés pour actionner les pompes – alors Kindan se trouva devant l'entrée du puits, se demandant si cette tâche avait été annulée pour la journée. Et même si personne n'extrayait de charbon ce jour-là et la nuit suivante, Kindan décida que ce serait bien de

changer les paniers de brandons pour que les mineurs ne descendent pas dans le noir le lendemain.

Kindan entendit des voix venant de l'intérieur de la mine. Il ne distinguait pas les paroles, mais il discerna une voix grave d'homme, et une fraîche voix de jeune fille ou d'enfant.

— Bonjour, cria-t-il, se disant que quelques caravaniers étaient peut-être descendus visiter.

Les voix se turent. Kindan mit sa main en coupe autour de son oreille, s'efforçant de capter le moindre son. Tard le soir, quand les feux de cuisine étaient réduits à des braises, et que le vent froid des montagnes hurlait à travers la place, les plus grands racontaient toutes sortes d'histoires terrifiantes sur les fantômes qui hantaient la mine. Kindan était certain que ces voix n'appartenaient pas à des apparitions, mais quand même, il n'était pas pressé de descendre dans le noir pour s'en assurer.

— Bonjour, répéta-t-il avec hésitation.

Il n'avait pas envie d'attirer à lui un fantôme.

Pas de réponse. À ce moment, il entendit un bruit de bottes sur le sol de la galerie. Il s'écarta de l'entrée. Une ombre plus sombre apparut, qui prit bientôt une forme humaine.

C'était un vieil homme aux cheveux argentés que Kindan n'avait jamais vu. Il avait l'air hagard et le regard sinistre, comme si tout le rire du monde l'avait déserté, que toute vie l'avait fui. Kindan recula encore d'un pas, prêt à s'enfuir. L'enfant dans la mine – celui à la voix de fille. Ce spectre l'avait-il dévoré ?

— Hé, là-bas ! cria l'homme.

Dès qu'il entendit cette voix grave et vibrante, Kindan sut que ce n'était pas un fantôme. L'accent était incontestablement celui du Fort de Fort, avec les intonations cultivées de l'Atelier des Harpistes.

— Oui, Maître ? répondit Kindan, ignorant le rang de l'homme, et pensant qu'il valait mieux pécher par excès de prudence.

Était-ce le Maître Harpiste de Crom, venu s'enquérir du Compagnon Jofri, ou un Harpiste attaché à la caravane ?

— Qu'est-ce que tu fais là ? aboya le vieil homme.

— Je venais voir s'il fallait changer les paniers de brandons, expliqua Kindan.

Le vieil homme fronça furieusement les sourcils. Il tourna la tête pour regarder par-dessus son épaule, mais arrêta son mouvement presque immédiatement.

— On m'avait assuré que personne ne viendrait ici aujourd'hui.

— Oui, on célèbre une noce, dit Kindan. Mais je ne savais pas si Natalon voulait qu'on change les brandons.

— Ce ne serait certainement pas du luxe, approuva le vieil homme.

Au bruit d'un caillou tombant derrière lui, il se retourna puis revint face à Kindan.

— Ce peut être dangereux, en bas. Mais je crois... attends... es-tu Kindan ?

— Oui, Maître, répondit Kindan, se demandant comment cet homme connaissait son nom.

— Tu es censé être chez le Harpiste dans environ un quart d'heure, jeune homme, dit le vieil homme.

Kindan se retourna pour partir en courant vers le cottage de Jofri, et le vieil homme ajouta :

— Pas hors d'haleine et prêt à chanter.

— Je serai prêt, répondit Kindan par-dessus son épaule, courant aussi vite que ses pieds pouvaient le porter.

Dès que Kindan fut hors de vue, le vieil homme se tourna vers l'entrée de la mine.

— Tu peux sortir maintenant, il est parti.

Des pieds légers approchèrent de l'entrée du puits, mais ils s'arrêtèrent avant que leur propriétaire ne fit son apparition.

— Je connais un raccourci, si tu veux.

— Par la montagne ? demanda-t-il.

— Bien sûr.

Après un silence, sentant la réticence du vieil homme, la voix ajouta :

— Je l'ai emprunté des tas de fois. Je vais te montrer.

Le vieil homme sourit et retourna vers l'entrée de la mine.

— Eh bien, sous ta direction, je me ferai un plaisir d'emprunter ton raccourci, dit-il, s'inclinant devant une petite silhouette dans le noir. Me tromperais-je en disant qu'il nous amènera là-bas avant ce garçon ?

La fille répondit d'un gloussement malicieux.

Kindan arriva devant le cottage de Jofri, totalement hors d'haleine. Zenor l'attendait déjà.

— Kindan, tu t'amènes juste à temps, dit Zenor. Si tu étais arrivé juste quelques minutes plus tard...

Il se tut, les yeux pleins de noirs pressentiments.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le Maître veut qu'on chante, expliqua Zenor. Il a déjà dit à Kaylek qu'il ne pouvait pas chanter à la noce.

Kindan s'éclaira à l'idée de la réaction de Kaylek. Il n'était pas surpris : Kaylek chantait comme une crécelle, et faux, en plus. Quand ses amis insistaient pour qu'il chante, Kaylek jurait qu'il n'aimait pas chanter, et qu'il avait une très belle voix avant de muer. Mais Kindan

savait d'après Sis et ses autres frères que ce n'était pas vrai ; Kaylek adorait chanter, mais il n'avait absolument aucun don pour la musique.

Silstra avait cherché à impliquer toute sa fratrie dans sa noce, et le choix de Kaylek n'était sans doute que le résultat de sa nervosité associé au manque d'idée.

Zenor poussa Kindan du coude.

— Tu piges ? Si Kaylek ne peut pas chanter, qui va interpréter tous les chants au mariage ?

Les yeux de Kindan se dilatèrent, et, en réalisant ce qui les attendait, sa bouche s'arrondit en « O ».

À cet instant précis, la porte s'ouvrit.

— Entrez, entrez, je ne supporte pas qu'on lambine, grogna une voix dans le cottage.

Ce n'était pas celle du Compagnon Jofri. C'était celle du vieil homme que Kindan avait vu à la mine.

Kindan entra en coup de vent, rageur.

— Qu'est-ce que tu fais là ? C'était déjà trop de descendre dans la mine sans la permission du Mineur Natalon, mais t'introduire chez le Harpiste...

Kindan se tut brusquement, horrifié. Il se sentit s'empourprer d'embarras. Oh, non, pensa-t-il, l'estomac de plus en plus noué d'angoisse, c'est le nouvel Harpiste. Notre nouvel Harpiste.

Le vieil homme ne prit pas cet éclat à la légère.

— Pour qui te prends-tu ? demanda-t-il, sa voix emplissant la pièce, non seulement par son volume mais aussi par son intensité.

— Désolé, marmonna Kindan, s'efforçant de rentrer sous terre dans le vain espoir d'échapper à son embarras et à la colère du Harpiste. Je n'avais pas réalisé que tu étais le nouvel Harpiste.

— Tu n'avais pas réfléchi, tu veux dire, rugit le vieil homme avec irritation.

Kindan baissa la tête.

— Oui, Maître.

S'il était une chose où Kindan excellait, c'était de supporter les engueulades – il avait beaucoup d'entraînement.

— Tu sembles avoir le chic pour ça, non ? dit le Harpiste avec emportement.

— Oui, Maître, acquiesça Kindan, le menton sur la poitrine, sa réponse adressée au plancher.

Le nouvel Harpiste l'évalua du regard.

— Tu n'es pas apparenté à ce lourdaud que j'ai renvoyé ce matin, au moins ?

À ces mots, Kindan releva la tête, serrant les poings.

C'était assez d'être dans son tort et surpris deux fois par cet

étranger, mais seul un membre de la famille avait le droit de traiter Kaylek de lourdaud.

— Hum, fit le vieil homme. Tu ne dis rien, mais ton corps parle pour toi.

Il se leva et s'approcha de Kindan. Le prenant par le menton, il lui releva la tête jusqu'à ce que l'enfant le regarde dans les yeux. Kindan ne put dissimuler sa colère, et refusa d'exprimer des excuses. Il soutint le regard du Harpiste aussi longtemps que celui-ci le fixa dans les yeux.

Finalement, le Harpiste recula.

— Têtu, mais j'ai maté pire.

Les narines de Kindan palpitèrent de fureur.

Le Harpiste l'ignora et reporta son regard sur Zenor.

— Allons, entre, mon garçon. Je ne vais pas te mordre.

Zenor semblait déchiré entre la fausseté évidente de cette déclaration et l'idée blasphématoire qu'un Harpiste pût mentir. Il lança à Kindan un regard interrogateur, et, ne recevant aucun secours de son ami, resta paralysé comme un lapin traqué par un wherry, jusqu'au moment où le Harpiste émit un toussotement avertisseur. Zenor entra d'un bond, comme piqué par un aiguillon.

— Le Harpiste Jofri m'assure que vous chantez bien, leur dit le Harpiste, les regardant à tour de rôle. Mais le Harpiste Jofri est un compagnon spécialisé dans les ballades et les tambours.

« Moi – ici, la voix du Harpiste se fit plus grave et son volume s'accrut, de sorte qu'elle résonna en écho dans la pièce – je un Maître spécialisé dans le chant. Alors, naturellement, on m'a demandé de superviser les arrangements vocaux de la soirée.

À ces mots, Kindan releva la tête, étonné. Le Harpiste Jofri avait souvent menacé les garçons et les filles du Camp Natalon que s'ils n'étaient pas sages, il leur ferait subir le même sort que le maître de chant de l'Atelier des Harpistes lui avait fait subir. « Soyez sages, ou je vous traiterai comme Maître Zist m'a traité », leur disait-il.

Et voilà que, devant eux, en chair et en os et présageant les pires horreurs, se tenait ce même Maître Zist.

La mâchoire de Zenor s'affaissa. Du coin de l'œil, Kindan vit que Zenor s'efforçait de parler, mais à l'évidence, tout l'air de ses poumons était passé dans ses yeux, qui semblaient près de jaillir hors de leurs orbites.

— Tu es... – Kindan s'aperçut que lui non plus n'était pas immunisé contre la terreur – , tu es Maître Zist ?

— Ah, vous avez entendu parler de moi, répondit Maître Zist d'un ton satisfait. Je suis ravi d'apprendre que le Harpiste Jofri se souvient de mes leçons.

« Reste à savoir ce qu'il vous a enseigné, poursuivit-il, levant un

index avertisseur. Je ne veux pas que mon premier jour ici et la toute première noce de ce Camp soient gâchés par des voix de fausset.

Maître Zist ouvrit la main et leur fit signe d'approcher.

— Quand vous serez prêts, je veux entendre une octave en do en harmonie.

Kindan et Zenor se regardèrent. Le Harpiste Jofri leur avait fait chanter des octaves en harmonie dès qu'ils avaient su marcher. Les yeux brillants, ils se retournèrent vers le Maître, ouvrirent la bouche et...

— Non, non, non, rugit Maître Zist.

Les garçons refermèrent la bouche et reculèrent, effrayés.

— Tenez-vous droits. Redressez les épaules. Prenez une profonde inspiration et...

Les garçons suivirent ses instructions et se mirent à chanter.

— Qui vous a appris à chanter ? vociféra Maître Zist.

Ils refermèrent la bouche, horrifiés, et le Maître poursuivit :

— Je ne me rappelle pas vous avoir demandé de chanter. À l'évidence, vous devez d'abord apprendre à respirer, soupira-t-il.

Zenor et Kindan se regardèrent. Est-ce qu'ils ne respiraient pas tout le temps ?

À l'heure du déjeuner, Kindan était épuisé. Il n'avait jamais réalisé comme ce pouvait être dur de chanter. Plutôt que de les lâcher pour le repas, Maître Zist envoya Zenor chercher à manger à la cuisine et prévenir Jenella qu'ils pourraient chanter à la noce. Les yeux de Zenor s'éclairèrent alors, mais Kindan était trop fatigué, et il se méfiait encore du Harpiste.

— Toi, reprit Maître Zist quand Zenor fut sorti, tu vas répéter l'hymne de mariage que le Harpiste Jofri avait sélectionné pour ton frère.

Kindan déglutit. Kaylek le tuerait, c'était sûr, quand il l'entendrait, et ce chant était vraiment difficile à apprendre.

Le temps que Zenor revienne avec leur repas – une éternité, sembla-t-il – Kindan suait sous l'effort et Maître Zist tremblait de rage.

— Pose le plat ici, et va-t'en, lui ordonna Maître Zist.

Au lieu de faire une pause déjeuner, Maître Zist insista pour que Kindan continue à chanter. Malgré tous ses efforts, Kindan ne parvenait pas à maîtriser le morceau.

Finalement, congestionné de colère, Maître Zist leva les bras au ciel en vociférant :

— Tu ne m'écoutes pas ! Tu ne fais pas attention ! Tu peux chanter ce morceau, mais tu choisis de le gâcher. Quel dommage ! Et penser que ta mère est morte en te mettant au monde ! Tu n'en valais pas la peine.

Kindan serra les poings et ses yeux flamboyèrent. Il tourna les

talons et sortit en courant du cottage. Il ne fit que quelques pas avant d'être arrêté par sa sœur.

— Kindan, tout va bien ? s'enquit-elle, trop excitée pour remarquer son expression. C'est super que Maître Zist soit ici. Sais-tu que maman disait qu'il lui avait appris son chant préféré ?

Kindan regarda son visage joyeux, assimila ses paroles – et il eut une soudaine inspiration.

— Excuse-moi, Sis, il faut que je retourne répéter, dit-il, avant de rentrer au cottage.

Par-dessus son épaule, il lui lança :

— Tout va comme sur des roulettes.

Il refit irruption dans le cottage où Maître Zist, assis, attendait.

Kindan adopta la posture correcte du chanteur, prit une profonde inspiration, et se mit à chanter :

Dans la lumière de l'aube, je vois

Un lointain dragon venir à moi.

Sa peau est bronze, ses yeux sont verts,

C'est le plus beau dragon de la terre.

Encouragé par le silence du Harpiste, Kindan chanta le morceau jusqu'au bout. À la fin, il regarda le Harpiste d'un air agressif et déclara :

— Moi aussi, je peux chanter. Ma sœur pense que je peux chanter aussi bien que ma mère. Et mon père aussi. Et ils sont bien placés pour le savoir – ils étaient là quand je suis né.

Il avait le visage inondé de larmes, mais il n'y prêtait pas

attention.

— Ma sœur dit que les dernières paroles de ma mère furent que je ne demanderais pas beaucoup de soins, et que j'en vaudrais la peine.

Maître Zist était en état de choc.

— Cette voix, murmura-t-il. Tu as sa voix.

Il regarda Kindan et il avait les larmes aux yeux lui aussi.

— Désolé, petit. Je n'aurais jamais dû proférer... Je n'avais pas le droit... Pourrais-tu reprendre ce morceau, s'il te plaît ? Tu as la même qualité lyrique qu'elle.

Kindan essuya ses larmes, inspira un grand coup, mais il avait la gorge serrée par le chagrin et la colère. Maître Zist l'interrompit de la main et alla à la cuisine. Il en revint avec une tisane chaude.

— Bois ça, ça te détendra la gorge, dit-il d'un ton beaucoup plus doux.

Pendant que Kindan buvait, Maître Zist expliqua :

— Je t'ai trop poussé, petit. Je n'ai jamais autant poussé personne. Et je n'aurais pas dû le faire avec toi. C'est simplement que je voudrais... que ce soit le plus beau jour de leur vie pour ta sœur et ton père. Je voudrais leur donner ça.

— Moi aussi, fit Kindan.

Maître Zist se pencha vers lui et hocha la tête.

— Je sais, petit. Je le vois.

Il lui tendit la main.

— Alors, reprenons tout à zéro, et faisons de notre mieux, d'accord ?

Kindan posa sa tasse et mit sa petite main dans la grande poigne du Maître Harpiste.

— Je ferai de mon mieux, promet-il.

— C'est tout ce que je te demande, dit Maître Zist. Et avec la voix que tu as, je crois que nous serons tous les deux fiers du résultat.

Il regarda par la fenêtre.

— Mais nous n'avons pas beaucoup de temps, alors, mieux vaut nous concentrer sur ce que tu sais, d'accord ?

Kindan acquiesça de la tête, l'air pourtant perplexe. Maître Zist lui sourit.

— Pourquoi ne pas mettre au programme « Le Chant Matinal du Dragon » à la place de ce solo ?

Les yeux de Kindan se dilatèrent.

— On pourrait le chanter juste quand Dask volera au-dessus de nous ? ajouta-t-il avec enthousiasme. Ce serait super.

— Le wher de garde peut voler ? s'enquit Zist, étonné. Kindan acquiesça de la tête.

— Tous les whers de garde peuvent voler ?

— Je ne sais pas, répondit franchement Kindan. Mais ils n'ont pas été créés à partir des lézards de feu, comme les dragons ?

— On ne sait pas grand-chose sur les whers de garde, convint Maître Zist. Par exemple, nous savons qu'ils n'aiment pas la lumière. Mais certains disent que c'est parce qu'ils ont les yeux trop grands, et d'autres parce que ce sont des animaux nocturnes. Leurs ailes semblent trop petites pour les soutenir.

— Je n'ai vu que Dask voler, et de nuit, dit Kindan. Mon père pense que c'est parce que l'atmosphère se condense le soir et que l'air est plus épais.

Maître Zist hocha la tête.

— C'est possible. J'ai entendu des chevaliers-dragons raconter que c'est dangereux de voler trop haut la nuit – que l'air est raréfié. Peut-être que les whers de garde sont adaptés au vol nocturne, et qu'ils ont de petites ailes parce que l'air est plus dense le soir.

Kindan haussa les épaules. Maître Zist se promit d'étudier la question avec l'Atelier des Harpistes.

— Eh bien, poursuivit-il, je pense que ce serait merveilleux que tu chantes le « Chant Matinal du Dragon » pendant que Dask survolera la noce. Tu es prêt à répéter maintenant ?

— Je suis prêt, Maître Zist.

Au bout de deux heures, Kindan avait le dos trempé de sueur. Les instructions de Maître Zist étaient données d'un ton plus cordial, et Kindan les exécutait avec plus d'empressement mais le travail était toujours dur – pour tous les deux, remarqua Kindan, voyant Maître Zist essuyer de la main la sueur perlant à son front.

Ils furent interrompus par un coup frappé à la porte.

— Va ouvrir, petit, demanda Maître Zist avec bonté. Je vais faire une tisane. Si je ne me trompe pas, ce doit être ton père qui vient voir si tu es toujours vivant, sous prétexte de t'apporter ton bel habit de noce.

Maître Zist ne se trompait pas.

— Je t'apporte ton costume, dit Danil avec un grand sourire. Ah, mon garçon, quel jour magnifique, tu ne trouves pas ?

Venant de son père, cela équivalait pratiquement à un discours.

— Maître Zist est allé faire une tisane, indiqua Kindan. Il dit que c'est bon pour la gorge.

Il n'ajouta pas que Maître Zist avait prétendu que c'était bon pour les nerfs également.

— J'ai passé toute la journée avec Jofri, reprit son père. Nous avons installé le podium pour les musiciens, et la place est prête pour la fête.

— Où les jeunes mariés passeront-ils la nuit ? demanda Maître Zist, entrant avec un plateau.

Il n'y avait pas seulement de la tisane, mais aussi des gâteaux.

Danil rougit.

— Selon une coutume des marchands, les mariés doivent passer la nuit dans une caravane. Apparemment, le Maître Marchand de Crom a donné ses instructions au Compagnon chargé des caravaniers, pour que Terregar et Silstra respectent cette coutume.

— Bien sûr, dit Maître Zist, branlant du chef avec ironie. Quiconque se marie sur le territoire de Crom dépend des marchands pour se déplacer, et personne n'aurait l'idée d'aller les contrarier dans ce domaine.

Danil prit un gâteau sur le plateau et mordit dedans.

— Ces pâtisseries sont bonnes. Et encore chaudes. C'est Jenella qui vous les a envoyées ?

Maître Zist acquiesça de la tête.

— À l'instant.

Kindan se souvint avoir entendu s'ouvrir une porte peu après l'arrivée de son père. Danil hocha la tête. Il prit un air sérieux et déclara :

— Kindan, laisse-nous un moment, tu veux ?

— Emporte ta tasse et un gâteau, dit Zist.

Kindan prit sa tasse, choisit son gâteau préféré, et sortit. Milla, cuisinière et pâtissière du Camp Natalon, adorait faire de petits gâteaux qu'elle appelait des mignonnettes. Les mignonnettes de Milla étaient toujours différentes ; c'étaient parfois des confiseries, d'autres fois de petits chaussons fourrés ou encore des pâtés végétaux aux épices. Celle qu'avait choisie Kindan était un friand à la viande entouré de pâte feuilletée.

Dehors, le soleil avait largement dépassé son zénith, et sa chaleur ne parvenait pas à réchauffer la fraîcheur de l'automne qui était tombée sur la vallée. Il frissonna. La soirée serait froide, même avec du klah et du vin chaud pour se réconforter. Il avala le reste de sa mignonnette d'une bouchée, pour se réchauffer les deux mains sur sa tasse.

Il entendait le bruit des voix dans le cottage, mais ne saisissait pas ce qu'elles disaient. Comme il s'ennuyait, il entra dans le potager clos de murs qui séparait le cottage du Harpiste du fortin de Natalon. L'habitation de Natalon était trop grande pour porter le nom de cottage. De plus, elle était correctement construite en pierre. Quand les Chutes de Fils approcheraient, elle pourrait être convertie en l'entrée d'un Fort creusé dans la falaise – peut-être un jour aussi grand que le Fort de Crom.

Kindan et les autres jeunes avaient vécu à Crom le plus clair d'une année, pendant que Natalon, Danil, et les autres mineurs fondateurs avaient cherché, trouvé, et ouvert la nouvelle mine.

Le Fort de Crom était un vaste dédale de tunnels et de salles creusés au flanc d'une falaise majestueuse. Kindan avait passé des heures à explorer – ou nettoyer – les salles vides qui logeraient de nouveau tous ceux qui attendaient la protection du Seigneur de Crom quand les Fils recommenceraient à tomber du ciel.

Kindan frissonna à cette idée. Les Fils. Ces longs filaments argentés qui pleuvaient sur Pern chaque fois que l'Étoile Rouge se rapprochait de la planète. Brûlant, dévorant, détruisant tout ce qu'ils touchaient – bois ou chairs. Aucune verdure ne serait tolérée près du Fort quand les Fils reviendraient. Les Fils sans conscience pouvaient croître à une vitesse incroyable, c'était du moins ce que Kindan avait entendu dire, et anéantir des vallées entières en quelques heures.

Kindan étrécit les yeux, s'efforçant d'imaginer comment le fortin de Natalon pourrait être converti en un vrai Fort creusé dans la falaise. Il y aurait, certes, une vue magnifique sur le lac. Mais Kindan n'était pas sûr que ça lui plairait d'être claquemuré à l'intérieur pendant les cinquante prochaines Révolutions.

Tout au fond de lui, Kindan n'était même pas sûr que ça l'enchanterait d'être mineur. Il écarta fermement cette idée. Son père était mineur et maître-wher. Kindan devait se considérer comme heureux d'avoir sa chance de devenir l'un et l'autre.

La profession de mineur était vitale pour la survie de Pern. Sans la pierre de feu extraite dans d'autres mines, les dragons ne pouvaient pas cracher le feu. Sans ces flammes, les dragons ne pouvaient pas détruire les Fils quand ils pleuvaient du ciel. Le charbon que produisait le Camp Natalon dégageait beaucoup de chaleur et fournissait le meilleur acier. D'autres mines encore extrayaient le minerai de fer dont on faisait l'acier des socs de charrues, les pelles, les pics, les clous, les vis, les boucles et d'innombrables autres articles vitaux pour la vie sur Pern. D'autres encore trouvaient le cuivre, le nickel et l'étain, dont l'alliage fournissait le laiton dont on faisait des ornements et des couverts de table. Et les mines de sel de Boll Sud alimentaient tout Pern en sel.

La présence de whers de garde dans les mines était une idée récente, et Kindan savait que son père y avait contribué plus que personne. Dask, le wher de garde de Danil, savait non seulement détecter les poches de gaz délétères, mais pouvait aussi creuser et transporter le charbon. À partir de bribes de conversations entre son père et ses frères aînés, Kindan soupçonnait même son père d'avoir d'autres ambitions pour l'utilisation des whers de garde dans les mines.

Les grands Forts les utilisaient aussi pour monter la garde pendant les heures sombres de la nuit. Dans les mines, les équipes de nuit pouvaient extraire davantage que celles de jour grâce aux whers

de garde.

Mais effectivement, on savait peu de choses sur ces créatures. Même son père était autodidacte en la matière – grâce à son expérience avec Dask.

Kindan savait qu'à l'origine, il y avait eu deux autres whers de garde au Camp Natalon. L'un était mort, et l'autre était parti avec son maître. Kindan avait entendu ses frères s'en plaindre, et connaissait la piètre opinion que Tarik avait d'eux.

Kindan savait qu'il aurait beaucoup de chance si l'on retenait jamais sa candidature à un œuf de wher de garde.

Mais il adorait aussi chanter.

Kindan se détourna du fortin de Natalon et regarda vers le lac et les cottages.

Les cottages étaient en pierre brute jusqu'à hauteur de fenêtre, et en bois au-dessus. Ils étaient couverts de longs toits pointus à auvents. Il était possible de les couvrir d'ardoise pour qu'ils résistent aux Fils, mais la plupart des gens se sentiraient plus en sécurité dans un « vrai Fort ».

— Kindan, cria la voix de Danil, interrompant sa rêverie.

Il se retourna et suivit son père vers le cottage du Harpiste.

— Je te verrai à la cérémonie, lui signala Danil.

Puis, à la surprise de Kindan, il le serra dans ses bras en disant :

— Je t'aime, fiston.

Kindan réprima les larmes qui lui montaient aux yeux, et répondit :

— Je t'aime aussi, Papa.

Danil sortit vivement, en faisant au revoir de la main et Kindan rentra dans le cottage, gonflé de fierté.

Une fois à l'intérieur, Maître Zist le fixa d'un regard pénétrant.

— Ton père, c'est quelqu'un, petit, remarqua-t-il enfin. Vraiment quelqu'un.

Kindan acquiesça de la tête.

— On va répéter une fois « Le Chant Matinal du Dragon », puis on reprendra tout depuis le début, lui dit Zist.

Il l'arrêta de la main quand il avala une grande goulée d'air.

— Non, pas comme ça. Rappelle-toi ce que je t'ai dit.

Zist posa les mains sur ses flancs et les pressa vers son diaphragme.

— Respiration ventrale. Respire du bas vers le haut, non de l'extérieur vers l'intérieur.

Le vent soufflait à travers la place quand Kindan accompagna Maître Zist sur le podium des musiciens. Tous deux avaient revêtu

leurs plus beaux atours, Maître Zist majestueux en bleu harpiste. Kindan s'efforçait de ne pas trop penser à son apparence, craignant que les autres enfants du camp ne se moquent de lui après la fête.

Maître Zist dut deviner ce que Kindan ressentait, car c'est ce moment qu'il choisit pour lui dire : – Tu es magnifique, petit.

Traditionnellement, la cérémonie du mariage se célébrait le matin, prévue pour que les mariés échangent leurs vœux au lever du soleil, symbolisant la chaleur de leur nouvelle relation et signifiant qu'elle éclairerait non seulement le jeune couple, mais aussi tous ceux associés à lui.

Mais cela aurait exclu Dask de la cérémonie. Jofri avait donc eu l'idée de la célébrer au coucher du soleil, et d'allumer un feu de joie au moment des vœux. Maître Zist n'avait vu aucune raison de s'y opposer.

Tout le camp était rassemblé sur la grand-place. On avait repoussé les tables tout autour et disposé les bancs en rangées devant le podium où s'installeraient les musiciens après la cérémonie.

Kindan sentait l'odeur des branches de pin fraîchement coupées et empilées pour le feu de joie. Il adressa un petit sourire à Zenor, vêtu comme lui, et debout à l'autre extrémité de la plateforme. Assis près de Zenor se trouvait le Compagnon Jofri, son tambour devant lui et sa guitare à côté de son siège, à portée de sa main. Maître Zist s'écarta légèrement de Kindan pour se placer près de sa cornemuse et de sa guitare. Kindan se dit que Jofri les avait préparées pour le Maître.

Sur un signe de tête de Maître Zist, Jofri commença par un préambule spectaculaire au tambour. Tous les assistants se turent. Du coin de l'œil, Kindan vit son père et une jeune fille radieuse vêtue d'une robe merveilleuse, assis sur le dernier banc. Il sursauta en réalisant que c'était sa sœur.

Jofri modifia son tempo, et Maître Zist commença à jouer de la cornemuse. Tout le monde se leva quand Danil remonta l'allée centrale avec Silstra. Au même instant, quelqu'un alluma les longues rangées de torches disposées de chaque côté des bancs.

Un rayon lumineux fulgura dans le ciel et suivit Silstra qui avançait dans l'allée.

— Kindan, qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Zist entre deux notes.

— C'est Dask, dit Kindan avec fierté. Il vole sans doute avec un brandon dans les pattes.

— J'ai beau le voir, j'ai du mal à en croire mes yeux, chuchota Zist, impressionné. C'est vraiment stupéfiant.

Et effectivement, dominant le chant de la cornemuse, Kindan entendit les pépiements du wher de garde faisant contrepoint à la mélodie de Maître Zist.

La cornemuse se tut quand Silstra prit place sur la plate-forme, face à l'assistance.

Jofri attaqua alors une séquence plus martiale, et Terregar, resplendissant dans les couleurs de son Atelier, remonta l'allée centrale, accompagné du Compagnon Veran, le marchand en charge de la caravane.

De nouveau, Dask les survola, éclairant le marié comme il avait éclairé la fiancée.

Terregar prit place sur la plate-forme à côté de Silstra, et ce fut pour Kindan et Zenor le signal qu'ils devaient commencer leur duo. Jofri les introduisit par des roulements de tambour spectaculaires, et Kindan attaqua le chant, pour réaliser avec horreur que Zenor ne suivait pas.

Il jeta des regards affolés à son ami, mais vit que Zenor, les yeux au ciel, regardait Dask qui planait au-dessus de la plateforme.

Kindan augmenta sa puissance afin de compenser l'absence de Zenor, jusqu'au moment où Jofri tapa légèrement Zenor sur l'épaule. Avec un regard d'excuse horrifié à Silstra et Terregar, Zenor se mit à chanter avec Kindan. Un gloussement parcourut la foule.

Quand ils eurent terminé leur morceau, Maître Zist s'avança au centre de la plate-forme, et commença la cérémonie. Kindan avait assisté à trois autres mariages, mais il n'avait participé à aucun. Il écouta attentivement les paroles de Maître Zist, qui demanda à Silstra si elle voulait Terregar pour époux et à Terregar s'il la désirait pour épouse. Puis Maître Zist parla des changements qu'ils avaient acceptés tous les deux, de la joie que leur union apportait à tous les assistants, et de son espoir que leur union apporterait de la joie sur toute la planète.

— Maintenant que ces deux êtres ne font plus qu'un, nous sommes tous enrichis, déclara Maître Zist.

Il plaça la main de Silstra dans celle de Terregar et les embrassa sur la joue.

— À Terregar et à Silstra !

La foule se leva et rugit en réponse :

— À Terregar et à Silstra !

— Longue vie et bonheur, reprit Maître Zist.

— Longue vie et bonheur ! rugit la foule.

Maître Zist s'écarta du jeune couple. Il attendit que le silence se fasse, puis il hocha la tête à l'adresse de Kindan. Kindan attaqua son solo.

Dans la lumière de l'aube, je vois

Un lointain dragon venir à moi.

Mais tout en chantant, il perçut un étrange écho. Il s'efforça de ne pas regarder autour de lui et de se concentrer sur son chant, mais Maître Zist avait dû remarquer son expression car il lui montra subrepticement le ciel – Dask chantait avec lui. Il eut un grand sourire et continua à chanter, incluant le contrepoint de Dask dans les paroles et la mesure. Il termina par le refrain d'ouverture :

Dans la lumière de l'aube, je vois

Un lointain dragon venir à moi.

Kindan laissa sa voix s'estomper doucement. Quand il se tut, Dask émit un dernier pépiement de satisfaction.

Une énorme main lui saisit l'épaule, et Maître Zist lui dit :

— Beau travail, Kindan. Beau travail.

Puis Silstra le serra dans ses bras en l'embrassant, le visage inondé de larmes de joie.

— Merci, tu as été merveilleux.

Terregar lui serra la main et lui tapota le dos, puis les nouveaux mariés redescendirent l'allée. Veran donna une torche à Terregar et ensemble ils allumèrent cérémonieusement le feu de joie, apportant la lumière de leur union au camp des mineurs.

Enfin, la fête commença. Maître Zist et le Compagnon Jofri commencèrent par un quadrille écossais. Kindan n'avait jamais entendu jouer du violon, mais il en trouva le son très agréable.

Comme il sautait à bas de la plate-forme, Kaylek l'accosta.

— Papa dit que tu dois te changer et reprendre ton habit de tous les jours.

Kindan se dirigea aussitôt vers leur cottage et se vêtit rapidement. Sur le chemin du retour, il remarqua une fille d'à peu

près son âge, debout près d'un arbre, qui écoutait la musique.

Kindan ne l'avait jamais vue, et il supposa qu'elle faisait partie de la caravane.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il, en paix avec le monde entier. On va danser dès que la plate-forme sera dégagée.

— Danser ? répéta la fille. Je ne danse pas.

— Une fille de marchand qui ne danse pas ? s'étonna Kindan. Une fille de mineur, peut-être, mais pas une fille de marchand. À moins que tu n'aies peur de monter sur la plate-forme ?

— Je n'y suis jamais montée, reconnut la fille.

— Bon, il faut que j'aille aider à la dégager, dit-il, lui faisant au revoir de la main.

— Attends ! lui cria la fille. Kindan s'arrêta.

— Tu pourrais m'accompagner à la fête ? demanda-t-elle. Kindan se retourna et la regarda.

— Je suis un peu timide, dit-elle en guise d'explication. Elle fit un mouvement vers lui.

— Si tu pouvais me tenir par la main..., ajouta-t-elle. Kindan allait refuser, mais elle le fit taire du geste.

— Juste jusqu'à la place, dit-elle.

Elle prit une profonde inspiration et son visage prit l'air gourmand.

— Tous ces plats sentent si bon.

— Bon, d'accord, acquiesça Kindan.

Il lui tint la main, et elle se plaça près de lui.

— Au fait, je m'appelle Kindan.

— Moi c'est... c'est Nuella.

— Tu sais quoi ? dit Kindan.

À l'approche de la place brillamment éclairée par les torches, il la voyait mieux.

— Je t'ai déjà vue. Tu étais à la mine avec le Harpiste. Tu as de la chance que Natalon ne t'ait pas vue, parce que tu aurais eu des problèmes.

Nuella hocha la tête en faisant la grimace.

— Je sais, fit-elle. Et j'ai peur qu'il n'en ait entendu parler, ajouta-t-elle précipitamment. Alors, si tu peux éviter que je l'approche – je ne l'ai jamais vu, tu comprends – j'apprécierais.

Kindan réfléchit en continuant à avancer vers la place. Il réalisa qu'il n'avait pas envie de rencontrer Maître Natalon, lui non plus, pour éviter qu'on l'envoie faire une course ou une corvée quelconque. À la réflexion, s'il pouvait éviter quiconque capable de le charger d'un travail, ce serait encore mieux.

— D'accord, acquiesça-t-il. Quand on aura notre dîner, je connais un coin tranquille où personne ne nous verra.

Nuella gloussa et dit :

— C'est super.

Le gloussement avait quelque chose de curieusement familier.

Nuella demanda à Kindan de lui décrire tous les plats disposés sur la table du buffet.

— Tu n'as jamais mangé de tubercules ? demanda Kindan. C'est incroyable.

— Oh, répondit Nuella avec désinvolture, j'en ai déjà mangé, mais pas préparés comme ça.

— Hum, marmonna Kindan, surpris que quelqu'un n'ait jamais mangé de la purée de tubercules.

Par la Coquille, si ce n'était qu'elle était encore chaude, il s'en serait passé en faveur de quelque chose de plus savoureux.

Ils se remplirent une assiette, puis Kindan la guida jusqu'à sa cachette personnelle. Mais elle était déjà occupée.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Zenor en les voyant.

— On se cache, répondit Kindan. Comme toi. Zenor, je te présente Nuella, ajouta-t-il en la montrant.

— Je la connais, répondit Zenor, acide, se poussant pour leur faire de la place.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, expliqua Nuella.

Elle voulut poser sa coupe près d'elle, mais elle la renversa.

— Oh, zut. Kindan, tu pourrais aller m'en chercher une autre, s'il te plaît ?

Kindan n'en avait pas envie – son dîner était encore chaud – mais elle avait demandé si gentiment qu'il haussa les épaules et se retrouva en train de dire :

— Bien sûr. Je reviens tout de suite, ajouta-t-il à l'adresse de Zenor.

Zenor attendit que Kindan eût disparu avant de se tourner vers Nuella.

— Tu es folle ?

Nuella se tourna vivement vers Zenor.

— Il pense que je suis avec la caravane.

— Tu n'étais pas où tu avais dit que tu serais quand j'y suis allé, fit-il.

Nuella hocha la tête.

— J'ai rencontré Kindan pendant que je t'attendais. Et d'ailleurs, qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ?

Zenor haussa les épaules.

— J'ai dû aider à installer la plate-forme pour la danse.

— Kindan parlait d'aller danser un peu plus tard, lui confia

Nuella, avec une nuance d'envie.

Zenor la regarda avec étonnement, et demanda :

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Bon, je ne peux pas danser, reconnu-elle. Peut-être que ça me fatiguerait ou autre chose.

— De toute façon, si tu essayais, quelqu'un pourrait te voir avec Dalor et deviner que vous êtes jumeaux, dit Zenor.

— Pas forcément, argua Nuella. Nous ne sommes pas des vrais jumeaux, nous sommes différents.

— Pas tellement, observa Zenor. Vous avez tous les deux des cheveux blonds et des yeux bleus. Tu lui ressembles assez pour passer pour lui.

Nuella s'éclaira.

— C'est peut-être la solution. Je pourrais changer de place avec Dalor.

— Je ne crois pas que Kindan voudrait danser avec Dalor, dit Zenor en riant.

L'enthousiasme de Nuella retomba.

— Tu as raison, approuva-t-elle. Quand même, reprit-elle après un silence, il me prenait pour une fille de marchand. Peut-être...

Zenor en fut tout retourné.

— Kindan est mon ami. Je ne veux pas lui mentir, rétorqua-t-il, très malheureux.

— Je ne te demande pas de mentir, dit Nuella. Mais il ne sait pas...

— Et tu ne veux pas que quiconque sache, termina Zenor, ayant souvent entendu son idée sur la question.

Nuella rougit.

— Ce n'est pas moi, c'est Papa. Il a peur...

— Il a tort, tu sais, lança Zenor avec emportement. Et ce qui est pire, c'est que tu ne pourras pas rester cachée jusqu'à la fin de tes jours...

— Je m'en suis assez bien tirée jusqu'à présent, rétorqua Nuella.

— Moi, je t'ai trouvée, non ? répliqua Zenor.

— En fait, c'est moi qui t'ai trouvé, rectifia-t-elle.

— Quand même, tu es ici depuis moins de six mois...

— Comme nous tous...

— Et je t'ai déjà trouvée, termina Zenor. Combien de temps crois-tu que ça va prendre à un autre pour découvrir le pot aux roses ? Un mois ? Une semaine ?

Nuella fronça les sourcils.

— Juste jusqu'à ce que Papa ait prouvé la valeur de la mine...

— Chut, il revient, l'avertit Zenor.

Nuella tâtonna, prit la main de Zenor et la serra avec gratitude.

— Tu sais, dit-il doucement, je pourrais t'apprendre à danser.
— Pas ce soir, répondit-elle tout aussi bas. Mais l'idée me plaît.
Elle fit une pause et ajouta :
— Tu es mon meilleur ami.
Zenor sourit dans le noir.

Les plats étaient presque vides quand Kindan retourna se servir pour la quatrième fois. Il devait être fatigué parce qu'il ne vit pas Kaylek avant qu'il ne le saisisse par l'épaule en serrant très fort.

— Qu'est-ce que tu fais encore debout ? gronda Kaylek. Je croyais qu'on avait envoyé les petits se coucher il y a une paye.

— Je vais me coucher maintenant, mentit Kindan, se secouant pour dégager son épaule.

Il s'éloigna, sentant les yeux de son frère lui vriller le dos, alors il n'eut d'autre choix que d'emprunter le chemin montant de la place à leur cottage.

Ses jambes protestèrent dans la pente, et le temps qu'il arrive au cottage, il était prêt à se mettre au lit. Il tira sur lui ses couvertures, et s'endormit avant d'avoir le temps de se retourner.

Il se réveilla de bonne heure le lendemain matin, frissonnant de froid. Il découvrit bientôt pourquoi – son frère Jakris était couché près de lui, et avait tiré sur lui toutes les couvertures. Il s'efforça brièvement de récupérer sa part de literie avant de se rappeler avec tristesse que Silstra partirait le matin même.

Il se leva et enfila des vêtements de travail avant d'aller à la cuisine. Le feu était éteint, et la pièce était froide. Normalement, Silstra se levait la première et préparait le porridge et le klah.

Maintenant, ce serait le travail d'un autre. Se frictionnant la figure pour se réveiller et se réchauffer, Kindan décida qu'au moins pour aujourd'hui, ce serait lui. Il mit du bois dans la cheminée et alluma le feu. Bientôt, la cuisine fut chaude et le petit déjeuner tout prêt. L'odeur du klah emplit la pièce.

— Bonjour, lança Dakin, l'aîné de ses frères, entrant dans la cuisine.

Il se servit une tasse de klah.

— Ah, je suis bien content que tu te sois levé le premier, dit-il, humant l'arôme du klah tout en se réchauffant les mains sur sa tasse.

« La journée sera rude à la mine, poursuivit-il avec naturel. Je suis sûr que Natalon voudra rattraper le temps perdu à batifoler hier.

— Je voulais aller dire au revoir à Sis, fit Kindan.

Dakin haussa les épaules, regardant par la fenêtre pour juger de l'heure.

— Alors, tu ferais bien de te dépêcher. Les marchands aiment se

mettre en route de bonne heure.

Kindan se dirigea vers la porte, mais Dakin le rappela.

— Attends, Kindan. On va remplir deux tasses à couvercle et les leur apporter. Ils auront peut-être du mal à se réveiller ce matin, ajouta-t-il, les yeux brillants.

Kindan aurait voulu courir jusqu'à la caravane, mais Dakin l'obligea à ralentir.

— S'ils sont partis, Kindan, inutile de se presser. Mais s'ils sont encore là, ne renversons pas tout le klah, ou on ne sera pas les bienvenus.

Les marchands commençaient juste à s'affairer quand Kindan et Dakin entrèrent dans leur camp. Ils chargeaient les caravanes, rassemblaient les bêtes de somme et les attelaient aux véhicules. Kindan regarda autour de lui, se demandant comment repérer le chariot de Nuella. Il resta perplexe en constatant qu'il n'y avait pas d'enfants au camp des marchands.

— Regarde, ils doivent être là, dit Dakin, montrant une caravane aux décorations extravagantes un peu à l'écart des autres.

Mais toujours pas trace du moindre enfant.

— Bonjour, cria Dakin en approchant de la caravane de noce. On vous apporte du klah chaud.

Dakin sourit en entendant des bruits à l'intérieur. Terregar passa la tête entre les rideaux.

— Du klah chaud ? répéta-t-il.

— Enfin, répondit Dakin, à la réflexion, juste tiède peut-être. Le chemin est long depuis notre cottage.

Terregar regarda la première tasse d'un air soupçonneux mais une main fine la lui arracha avant qu'il n'ait pu réagir.

— Et bonjour à toi, ma sœur, croassa Dakin avec jovialité.

Son sourire s'élargit en entendant Silstra gémir en réponse.

Terregar lui lança un regard réprobateur, tout en se massant le crâne de sa main libre.

— Vas-y doucement, Dakin. Tu te marieras un jour, et tu apprécieras le calme le lendemain.

— Je penserai à ça le moment venu. Jusque-là je ferai comme toujours.

Terregar secoua la tête, mais ne dit rien. Kindan tira Dakin par la manche.

— Pourrais-tu signaler à notre sœur que certains de ses frères – ceux qui travailleront aujourd'hui – sont venus lui dire au revoir ? demanda Dakin à Terregar.

Terregar hocha la tête et se retourna pour écouter la voix de Silstra dans le chariot. Il nota ses propos, puis se retourna vers Dakin.

— Elle vient tout de suite. Mais elle veut d'abord finir son klah.

— Je la comprends, observa judicieusement Dakin.

Il repéra Veran se dirigeant vers eux, une tasse dans chaque main.

— À moins que je ne me trompe, tes amis marchands vont partir tard aujourd'hui, dit Dakin à Terregar.

Veran arriva juste à temps pour entendre sa remarque et hocha lentement la tête.

— Oui. Après une soirée comme celle d'hier, nous ne sommes pas pressés de reprendre le travail. Je suppose qu'il en est de même à la mine, non ?

Dakin eut une moue pensive, et finit par secouer la tête.

— Difficile à dire. Le Mineur Natalon a des idées assez rigides sur ce qu'il considère comme une bonne journée de travail. D'autre part, je suppose qu'il sait par expérience que les mineurs se ressentent des excès de la veille, et qu'il voudra éviter ce qui pourrait causer un accident.

Veran hocha la tête.

— Et il n'y a rien de tel que des idées vaseuses pour causer des accidents, acquiesça-t-il.

Kindan hasarda une question de son cru.

— Tous vos enfants sont encore endormis ? Veran éclata de rire.

— Oh non ! Je suppose qu'ils sont tous debout et au travail au Fort de Crom.

Il se pencha vers Kindan et ajouta, d'un ton de conspirateur :

— Après une soirée comme celle d'hier, ils seraient excités comme des puces, ils n'auraient jamais dormi – et leurs parents ne leur auraient jamais pardonné.

Dakin se joignit au rire de Veran.

— Nous aurions aussi envoyé nos jeunes au lit si on avait pu, ironisa Dakin.

Kindan le foudroya, mais Dakin se contenta de lui ébouriffer les cheveux pour toute réponse.

— Nous en aurions peut-être laissé un ou deux venir à la fête, ajouta-t-il pour calmer son petit frère.

— Et voici notre beau couple, dit Veran, voyant Terregar et Silstra descendre de la caravane.

Il éleva la voix pour leur crier :

— Vous avez passé une bonne nuit ?

Il gloussa en voyant grimacer Terregar.

— Un peu trop de vin, peut-être ?

Terregar sourit, et, prenant Silstra par la main, rejoignit le petit groupe. Silstra le lâcha le temps de serrer Dakin et Kindan dans ses bras.

— Vieilles fins, nouveaux commencements, chantonna

joyeusement Jofri derrière eux.

Kindan se retourna, et vit que le Harpiste avait roulé toutes ses affaires dans son sac de couchage, sauf sa guitare, passée à son épaule.

Dakin sourit, lui tendit la main, et lui serra cordialement l'épaule.

— Tu me manqueras, Harpiste.

— Avec Maître Zist, je vous laisse en de bonnes mains, répondit Jofri.

Il baissa les yeux sur Kindan, et ajouta :

— Comme celui-ci peut en témoigner.

Kindan était certain de préférer la nonchalance de Jofri à l'exigeante discipline de Maître Zist, quels que soient les résultats.

Son visage dut le trahir, car Jofri éclata de rire.

— Ne t'en fais pas. Tout ira bien avec Maître Zist. Il a été mon professeur de chant, tu sais.

— Mais tu ne chantes jamais, protesta Kindan. Jofri se remit à rire.

— Et c'est à cause de lui.

Il secoua la tête, gloussant devant la réaction de Kindan.

— Je n'ai pas une voix à chanter – il faut que tu le saches, malgré ton jeune âge. Maître Zist m'a aidé à en prendre conscience, avant même que je ne mue.

« Il a le chic pour savoir comment une voix va changer, poursuivit le Harpiste. Je ne l'ai jamais vu se tromper. S'il dit que tu auras une belle voix de ténor, tu auras une belle voix de ténor. S'il dit que tu seras un mauvais baryton – eh bien, il t'aidera à trouver une autre voie. Il se pencha vers Kindan.

— Il en a vu de dures dans sa vie.

Kindan eut l'impression que Jofri lui confiait un secret et ses yeux se dilatèrent.

— Mais il fait partie des meilleurs. Tu l'écouteras bien et tu apprendras, d'accord ? Tu ne t'en tireras pas avec lui avec les tours que tu m'as joués, poursuivit-il. D'accord ? ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Kindan hocha la tête à contrecœur. Jofri se redressa, sourit et lui ébouriffa les cheveux. Kindan se demanda pourquoi tout le monde avait choisi ce jour pour l'ébouriffer. Peut-être parce que c'était une des rares fois où ses cheveux étaient bien propres, et qu'ils voulaient tous savoir quel effet ça faisait au toucher.

— Ah, voilà le reste du comité d'adieu, dit Jofri, avisant un nouveau groupe qui descendait vers eux.

Il avait raison. Kindan se glissa à côté de Sisle en voyant approcher non seulement son père et ses six autres frères, mais aussi Natalon, son épouse, son fils Dalor, son oncle Tarik et son neveu

Cristov.

Jakris et Tofir étaient encore si ensommeillés qu'ils ne parvenaient pas à dissimuler leurs bâillements, mais Kaylek regarda Kindan en fronçant les sourcils.

— Nous venons vous dire au revoir, déclara Danil, tendant la main à Terregar.

Terregar prit Silstra par la taille et la serra contre lui.

— Je prendrai bien soin d'elle, messire, promit-il.

— J'en suis certain, dit Danil avec émotion.

Il allait ajouter quelque chose, mais il referma la bouche et fit signe à ses fils de faire leurs adieux.

Puis ce fut le tour de Natalon et de sa famille. Silstra serra Jenella dans ses bras avec tous ses vœux de bonheur. Natalon embrassa brièvement Silstra et lui marmonna quelques mots que Kindan n'entendit pas. Puis ce fut le tour de Tarik et de son fils. Kindan ne s'étonna pas outre mesure de la tiédeur des adieux de Tarik et de Silstra. Silstra n'avait jamais eu beaucoup de sympathie pour l'acariâtre mineur.

Finalement, la caravane fut prête à partir. Veran fit au revoir de la main aux mineurs, cria « En avant » aux marchands, et la colonne s'ébranla lentement sur le sentier sinueux descendant la colline et contournant le lac en direction du Fort de Crom.

Kindan la suivit des yeux jusqu'au moment où elle disparut, ne laissant qu'un nuage de poussière pour marquer son passage.

— Eh bien, c'est fini, énonça doucement Danil. Natalon lui serra l'épaule.

— Oui, c'est fini, répéta-t-il.

Danil se tourna face lui et dit avec solennité :

— Mineur Natalon, je tiens à te remercier pour la noce magnifique que tu as organisée pour le mariage de ma fille.

Natalon hocha la tête, et répondit, tout aussi cérémonieux :

— Danil, tout le plaisir fut pour moi. Il fit une courte pause, puis ajouta :

— Et maintenant, nous avons du charbon à extraire.

CHAPITRE III

*Wher de garde, wher de garde dans la nuit
Garde notre Fort de tout mal
Et quand le soleil se lèvera
Ta mission se terminera.*

Les jours devinrent des mois, et il sembla à Kindan que bien peu de choses avaient changé. Il avait toujours des corvées. Il prenait toujours des cours avec le Harpiste. Kaylek le tarabustait toujours. Ses tours de guetteur ou de messenger pour le camp étaient toujours les mêmes.

Mais à la vérité, bien des choses avaient changé. Maintenant il était le premier levé le matin, et préparait le klah et le petit déjeuner pour toute la famille. Son père lui avait demandé de s'occuper de Dask le matin, et cela, c'était nouveau aussi.

En classe avec le Harpiste, il remarqua qu'il voyait moins Zenor et plus souvent Dalor. Autrefois, il semblait toujours que Dalor était un enfant maladif, ou que son père le surmenait. Que ce fût l'un ou l'autre, il manquait régulièrement deux classes par semaine, parfois plus.

Maintenant, Dalor était toujours là, sauf une fois par semaine.

Cela s'expliquait peut-être par un autre changement : Maître Zist. Si Kindan l'avait trouvé exigeant dans son rôle de professeur de chant, ce n'était rien comparé à son rôle d'enseignant. Personne ne faisait jamais rien assez bien pour satisfaire le Maître.

— Regarde-moi ça ! Tu appelles ça des lettres ? gronda-t-il un jour à l'adresse de la petite Sula. Comment pourras-tu jamais noter une nouvelle recette et la partager avec d'autres ?

Sula se décomposa sous son regard. Tout le monde savait qu'elle espérait rejoindre sa mère, Milla, à la cuisine. Un autre jour, il réduisit Kaylek à l'état de loque bégayante et cramoisie, simplement par une

série de questions pénétrantes sur la multiplication.

— Comment, jeune Kaylek, pourras-tu calculer le poids que doit soutenir un étai dans la mine, si tu ne sais même pas calculer la surface du plafond ?

Dalor ne s'en sortait pas mieux, parce qu'il était le fils du mineur en chef. Mais Kindan remarqua que chaque fois que le Maître s'était montré un peu dur envers Dalor, avant la pause déjeuner, il prenait grand soin de calmer sa nervosité l'après-midi.

Kindan était l'exception la plus criante à la rudesse de Maître Zist. Quand Cristov et Kaylek s'en aperçurent, Kindan se mit à souhaiter être traité aussi durement que les autres enfants du camp.

— Qu'est-ce qu'il te trouve ? ricana un jour Cristov pendant la pause. C'est juste parce que tu chantes si bien ?

— Je vois pas ce que ça pourrait être d'autre, grinça Kaylek.

Mais Kindan savait exactement pourquoi Maître Zist ne le traitait jamais trop durement. Peu après le mariage de Silstra, ils avaient eu une nouvelle empoignade similaire à celle de leur première rencontre. Comme la première fois, ni l'un ni l'autre n'avait vraiment eu le dessus, mais Kindan avait reconnu qu'il y avait quelque chose dans l'insistance obstinée de Maître Zist pour que ses élèves donnent le meilleur d'eux-mêmes et n'aient pas peur de demander de l'aide – et Kindan avait décidé de relever le défi.

Cela avait été difficile au début, mais Kindan avait bientôt réalisé qu'il adorait le temps passé avec le Maître revêche. Il découvrit qu'en s'élevant à un niveau de diplomatie qu'il n'avait jamais atteint auparavant, il pouvait survivre à la dureté du Harpiste et lui rendre coup pour coup sans être jamais qualifié d'« irrespectueux ».

À l'approche de sa onzième année, Kindan découvrit même qu'il pouvait travailler avec Kaylek. Son frère, noyé de remontrances sur son travail par le Maître, s'était finalement tourné vers Kindan pour qu'il l'aide.

Kaylek avait assez de bon sens pour réaliser que le travail dans la mine était dangereux et qu'il valait mieux être réfléchi qu'irascible. Alors il avait ravalé son orgueil – du mieux qu'il avait pu – et avait appris de son petit frère.

La première fois que Kaylek dut descendre dans la mine, avec son père et ses frères, Kindan s'étonna d'être réveillé par un tasse de klah chaud qu'on lui mit dans la main.

— Je me suis dit que tu voudrais nous voir partir, dit timidement Kaylek.

Reconnaissant dans ce geste une offre de paix, Kindan se leva vivement.

— Bien sûr.

Il faisait nuit noire. Kaylek et les autres faisaient partie de

l'équipe de nuit, justement baptisée « équipe wher de garde ».

Prenant bien soin de ne pas réveiller Tofir et Jakris, Kindan s'habilla à la hâte et suivit Kaylek à la cuisine.

— Papa n'a rien dit à ton sujet, indiqua Dakin.

— Je viens juste pour vous regarder partir, répondit Kindan. Dakin haussa les épaules.

— Si tu veux, fit-il. Sis le faisait toujours.

— Où est Papa ? demanda Kaylek, regardant autour de lui.

— Dans la remise avec Dask, naturellement, répondit Jaran, le second fils, avec désinvolture.

— Allons voir s'il a besoin d'aide, proposa Kaylek à Kindan.

— Seulement si vous avez envie que Dask vous morde, dit Kenil.

Kaylek regarda Dakin et Jaran pour confirmation, et les deux grands opinèrent de la tête.

— Il est un peu nerveux depuis quelque temps, expliqua-t-il. Il fronça les sourcils.

— Je n'aime pas ça, et Papa non plus.

— Mais ça lui est déjà arrivé, affirma Jaran, continuant apparemment une conversation dont Kindan n'avait pas entendu le début.

— Venez, les garçons. Le temps passe, cria Danil à l'extérieur.

Ils mirent tous leur tasse dans l'évier, et se dirigèrent vers la porte, Kindan sur les talons.

Il les suivit jusqu'à l'entrée de la mine, où un groupe de mineurs attendait. Kindan reconnut l'un des plus petits.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il.

— Je descends pour aider – mon père dit que je peux, répondit Zenor avec fierté.

Talmaric, son père, approuva de la tête.

— C'est seulement pour aujourd'hui, ajouta Zenor, remarquant l'air inquiet de Kindan.

Kindan s'éclaira aussitôt.

— Souhaite-moi bonne chance, dit Kaylek à Kindan, s'engageant dans le puits.

— Bonne chance.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de chance ? s'enquit Kenil. Les mineurs n'ont pas besoin de chance ! Ils ont besoin de prudence.

— Désolé, marmonna Kaylek.

Ils disparurent dans le puits, et Kindan retourna à son cottage et à son lit.

Cela commença par un silence. Les enfants le remarquèrent et se

massèrent devant les fenêtres. Maître Zist remarqua seulement que les enfants ne l'écoutaient pas. – Reprenez vos places immédiatement, cria-t-il. Il venait juste de les faire asseoir pour la première leçon du matin. Un enfant tourna la tête vers lui, mais la ramena vivement vers la fenêtre.

Zist maugréa et alla à la fenêtre, prêt à les remettre à leurs places manu militari, mais la tension qu'il sentit chez les petits lui fit changer son plan. Il suivit leur regard – ils fixaient tous le puits de mine nord.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Sais pas, répondit une fillette. Il se passe quelque chose.

— Comment le sais-tu ? demanda Zist. Un garçon secoua la tête et fit « chut ».

Tu n'entends pas le silence ? C'est trop tranquille. Dehors, le ciel s'assombrit. Maître Zist leva les yeux et vit une mince traînée de poussière noire venant de la mine et dérivant vers le lac. Pas de la fumée – de la poussière de charbon.

— Mon père est en bas, gémit un enfant.

— Et mon frère.

— Chut, fit un autre, penchant la tête et prêtant l'oreille sans quitter des yeux la poussière montant du puits.

— Il y a eu un accident ? demanda Zist, remarquant le visage horrifié de Kindan et ses yeux dilatés par le choc.

À cet instant, quelqu'un sonna l'alarme de la mine, et les gens sortirent, comme propulsés hors de chez eux, et se dirigèrent vers l'entrée de la mine. Kindan s'effondra lourdement sur le coin de son bureau.

— Ton père et tes frères étaient dans cette équipe, Kindan ? demanda Maître Zist.

Kindan secoua la tête, pas pour dire non, mais pour sortir de la paralysie temporaire qui s'était emparée de lui.

— Oui, ils sont au fond, Maître. Papa est le chef d'équipe, et il a emmené Dask avec lui aujourd'hui, parvint à articuler Kindan. Il faut tous aller là-bas pour aider, ajouta-t-il au bout d'un moment. On peut faire beaucoup de choses, même si ce n'est que porter des paniers pour dégager l'effondrement.

Il se leva et se joignit aux autres enfants qui sortaient à la queue leu leu, en direction de la mine. Comme Maître Zist réfléchissait à ce qu'il pouvait faire, il vit Natalon enfiler sa veste en marchant, sortir de chez lui pour prendre en charge la situation. Les hommes et les femmes apportaient des outils de toutes sortes – pics, pelles, paniers, civières – à l'entrée de la mine. La mince traînée noire qui avait d'abord souillé le ciel s'était transformée en de gros nuages de poussière.

D'abord, Kindan avançait lentement vers la mine, puis il se mit à courir. Maître Zist embrassa sa classe du regard, d'où tous les grands, ceux qui pouvaient aider, étaient partis. Jofri ne lui avait pas dit quoi faire en un cas semblable, mais occuper les petits lui sembla une bonne idée, alors il rétablit l'ordre. Par la fenêtre, il vit un groupe de mineurs avec des torches et des paniers de brandons, entrer dans le puits.

— Mon papa est dans cette équipe, Maître Zist. Est-ce que je peux y aller aussi ?

La fillette, toute menue, avait à peine huit ans, et Zist ne vit pas à quoi elle pourrait être utile en cette situation.

— Tu as une tâche précise à faire ? demanda-t-il avec bonté.

— Elle n'est pas encore assez grande, dit un garçon avec autorité. Ni moi non plus. Il faut avoir huit ans pour être autorisé à aider. Et être plus grand que Sula.

— Si, je pourrais aider. Ma maman m'a appris plein de choses, répondit Sula avec une grande dignité. Sis lui apprenait, et je regardais.

Zist savait que la mère de Sula était l'une des guérisseuses du camp. Il s'approcha de l'enfant et la poussa doucement sur sa chaise.

— Je suis sûr que tu les aideras beaucoup quand on saura ce qui s'est passé. Jusque-là, tu dois rester ici.

Il serra ses frêles épaules de façon rassurante, avant de retourner devant la classe, et décida d'apprendre à ces petits l'une des nouvelles ballades qu'il avait apportées. En un moment pareil, la musique pouvait être d'un grand réconfort. Le voyant prendre sa guitare, les enfants se turent et se redressèrent, attentifs, même si certains continuèrent à regarder vers la mine par-dessus leur épaule.

Maître Zist vit Natalon et Tarik se disputer, alors même que Natalon faisait des signes pressants aux hommes pour entrer dans la mine. Les mineurs portaient des outils ou poussaient les chariots utilisés pour sortir le charbon des galeries.

Il se demanda si cela annonçait un gros effondrement. Mais Kindan n'avait-il pas dit que Dask était avec son père ? Les whers de garde avaient censément un excellent odorat qui leur permettait de détecter le mauvais air avant tout le monde.

Quand les mineurs parlaient de « mauvais air », ils faisaient allusion soit aux gaz explosifs, soit aux gaz qui pouvaient asphyxier – les uns et les autres étaient mortels.

Jouant doucement les premiers accords de la nouvelle ballade, il se mit à chanter, s'efforçant, par l'apparence et la voix, d'être aussi gai que possible pour distraire les enfants.

Il venait à peine de capter leur attention quand l'alarme de la mine émit trois longs sifflements, et tous se ruèrent de nouveau vers

les fenêtres.

Approchant de l'entrée de la mine, la première chose que vit Kindan, ce fut Dask. Le cœur lui faillit. Dask n'aurait jamais quitté Danil, à moins d'en avoir reçu l'ordre – ou d'être séparé de lui par un effondrement.

— Où est Danil, Dask ? Où est-il ? demanda Kindan en approchant.

Les flancs du wher de garde étaient creusés de profonds sillons d'où suintait un liquide verdâtre, le sang du wher de garde. Il cligna douloureusement les yeux dans la lumière du matin, et retourna vers l'entrée de la mine. Kindan le suivit.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Kindan, suivant le wher de garde.

Dask tourna la tête pour le regarder, et émit le son signifiant « mauvais air ».

— Pourquoi ne les as-tu pas avertis ? demanda Kindan.

Dask émit un aboiement contrarié, puis le son signifiant « vite ».

— C'est arrivé trop vite ? répéta Kindan.

Le wher de garde hocha la tête.

À l'intérieur de la mine, Kindan sentit du gaz, cuisant et amer dans sa gorge. Cela le fit tousser. L'effondrement devait avoir été provoqué par l'explosion d'une poche de gaz, supposa-t-il. Cela avait dû survenir brusquement, sinon Dask aurait averti les mineurs à temps. Le wher de garde trotta devant dans le tunnel conduisant l'équipe de secours jusqu'à la masse informe de l'effondrement. Avant que les sauveteurs ne l'aient rejoint, il avait déjà commencé à déblayer la terre de ses griffes, donnant des coups de tête dans la masse branlante pour faire tomber les fragments. Les hommes s'écartèrent des jets de gravats qu'il projetait derrière lui. L'un d'eux disposa une brouette de façon à recueillir la terre et les pierres pour dégager la voie, tandis que d'autres se mettaient à creuser à côté du wher de garde.

Maintenant que les mineurs savaient où creuser, Kindan essaya d'entraîner le wher de garde blessé pour économiser son énergie. Mais Dask l'ignora, continuant à excaver malgré le sang qui continuait à suinter de ses blessures.

Des heures passèrent, Dask fouissant toujours pendant que les mineurs emportaient les gravats. À grand-peine, ils se frayèrent un chemin jusqu'à l'effondrement.

— Natalon ? dit Kindan, le saisissant par le bras. Laisse-moi ramener Dask à la maison. Il perd tout son sang.

Natalon regarda le wher de garde.

— On a besoin de lui ici, et d'autant plus qu'il a l'air de savoir où sont nos hommes.

— Mais... il pourrait saigner à mort, s'écria Kindan, le tirant par la manche.

— Fais ce que tu peux pour lui, mais laisse-le travailler, petit, dit Natalon. Ton père est de l'autre côté.

Kindan ressortit en courant jusqu'à l'infirmerie de fortune installée à la hâte. Il fut surpris de voir au soleil qu'il était midi passé.

— S'il te plaît, donne-moi des pansements, Margit, dit-il à la femme qui s'occupait des fournitures.

— Tu as trouvé quelqu'un de vivant ? demanda-t-elle, et il dut la décevoir en secouant la tête.

Il savait que son mari faisait partie de l'équipe de son père.

— Alors, pourquoi as-tu besoin de pansements, Kindan ? s'enquit-elle.

— Dask a été blessé en sortant ceux qu'il a sauvés, expliqua-t-il, montrant les trois hommes que soignaient les guérisseuses du camp.

— Tu veux mes bons pansements pour une bête ? demanda-t-elle, indignée.

— S'il saigne à mort avant d'avoir retrouvé ton mari, ce sera de ta faute.

— Impertinent morveux, s'écria Margit, lui donnant un coup de la serviette qu'elle tenait à la main.

Il esquiva prestement, et, ce faisant, s'empara de deux rouleaux de bandages sur la table. Il repartit en courant à l'entrée de la mine, évitant deux hommes qui roulaient des tonneaux pleins de gravats pour aller les vider.

Kindan haletait d'épuisement quand il rejoignit le lieu de l'effondrement. Des gouttes du sang verdâtre de Dask étaient visibles à la lumière des brandons, mais Dask continuait à creuser. Kindan s'introduisit de force à côté de Dask, percevant la respiration oppressée de l'animal. Quand un mouvement soudain fit pleuvoir terre et cailloux sur l'animal, Kindan le poussa un peu et s'efforça de panser la blessure au cou dont le sang s'écoulait bien trop vite.

Murmurant des paroles rassurantes, il tenta de faire ralentir le wher de garde. Dask tourna légèrement la tête, les yeux brillants d'irritation, et émit un son sifflant à l'adresse de Kindan. Puis il reprit sa tâche avec une vigueur nouvelle. Son sang coula plus vite.

— Il faut qu'il arrête, Natalon, ou il va saigner à mort !

Juste à cet instant, ils entendirent des cris derrière la barrière de l'effondrement, les encourageant à faire vite. Frénétiquement, Dask creusa de plus belle, contrôlant moins ses mouvements, faisant pleuvoir terre et cailloux sur le malheureux Kindan. Il s'enfonça un peu plus dans le tunnel qu'il creusait et redoubla ses efforts.

Un cri retentit quand ses griffes rompirent le dernier obstacle ; les encouragements des mineurs libérés étaient clairement audibles.

— Cours à l'entrée, Kindan, et dis-leur d'apporter des brancards, lança Natalon.

Kindan n'avait pas envie de quitter Dask, mais Natalon le releva de force et le poussa vers l'entrée. Tout en courant, il se mit à crier la bonne nouvelle, et à transmettre la demande de brancards à ceux qui attendaient en haut du puits. Ils descendirent aussitôt et le bousculèrent dans leur hâte à savoir qui était vivant, et Kindan les suivit plus lentement, pour retrouver son souffle.

De retour dans la galerie, il retrouva Dask pelotonné sur lui-même, ses grands yeux brillant de fièvre. Il ne releva même pas la tête quand Kindan s'agenouilla près de lui. On sortait le premier rescapé quand Kindan se mit en devoir d'arrêter le sang suintant toujours de la blessure au cou.

— Oh, Dask, qu'as-tu fait ? gémit-il, tâtant le pouls erratique.

Dask replia son cou et posa la tête sur les genoux de Kindan, avec un profond soupir. Kindan le gratta derrière les oreilles, s'efforçant de l'apaiser du mieux qu'il pouvait. Et c'est ainsi, après avoir guidé les sauveteurs jusqu'aux hommes piégés par l'effondrement, que Dask rendit son dernier soupir.

Kindan n'avait cessé de chercher le visage de son père ou d'un de ses frères parmi ceux qu'on remontait à la surface. C'est quand Natalon annonça qu'ils avaient tous été sortis que Kindan abandonna tout espoir.

— Maintenant, nous allons sortir les morts, dit Natalon.

Il fit une pause près de Kindan, et lui tapota doucement la tête.

— Ton père a eu la nuque brisée, petit. Et tes frères sont à moitié enterrés sous les gravats. Nous sortirons leurs corps avant la nuit.

Assis par terre, Kindan resta longtemps immobile, la tête de Dask sur les genoux, lui grattant distraitement les oreilles qui commençaient à se raidir, son pantalon taché de sang verdâtre, jusqu'au moment où Natalon revint inspecter les lieux une dernière fois.

— Toujours là, petit ? Allons, viens, il fait presque nuit.

— Mais Dask est mort, Natalon.

Natalon s'accroupit près de lui et vit son visage inondé de larmes. Il essuya de la main le jeune visage couvert de poussier, et lui tapota tendrement la tête.

— Il y a un grand trou tout près, où nous allons l'enterrer décemment. Mais tu dois remonter maintenant. Il n'y a plus rien à faire ici.

Natalon dut aider l'enfant éploré à se relever, ignorant sa

requête répétée de demeurer près du wher de garde.

— Il a été très utile jusqu'au bout, petit. C'était une brave bête.

Kindan se retrouva à errer parmi les blessés, cherchant l'un de ses frères, la gorge serrée et le visage inondé de larmes. Il allait de brancard en brancard, jouant des coudes dans la foule, ignorant les protestations des femmes qui assumaient le rôle d'infirmières.

Il entendit une voix croasser son nom, et il se retourna vivement.

— Zenor !

Honteux à l'idée d'avoir oublié que son ami descendait dans la mine ce jour-là, il s'approcha vivement de lui. Zenor était plein d'écorchures et d'ecchymoses, et en état de choc. Kindan saisit sa main et la serra très fort.

— Est-ce que... est-ce qu'ils sont sortis ? demanda Zenor. Un regard sur le visage de Kindan lui apprit la réponse.

— Mon père ? Kindan secoua la tête.

— Ton père ?

Les larmes de Kindan répondirent également à cette question.

— Mais Dask s'en est sorti, non ? Je l'ai entendu creuser pour arriver jusqu'à nous.

Zenor regarda Kindan dans les yeux.

— Kindan, il m'a sauvé. Je n'aurais jamais cru...

— Dask était un bon wher de garde, dit Kindan, la gorge serrée.

Zenor secoua la tête.

— Je ne parlais pas de Dask, mais de Kaylek. Lui et mon père m'ont poussé en arrière comme le plafond s'effondrait. Il savait ce qu'il faisait, Kindan. Ils le savaient tous les deux. Mais ils m'ont poussé en arrière. Ils m'ont poussé en arrière...

Sa voix mourut quand il s'endormit, le jus de fellis qu'on lui avait donné plus tôt faisant son effet.

Kindan lui tint la main jusqu'au moment où Margit remarqua sa présence, des heures plus tard, endormi par terre près de son ami. Essuyant ses larmes, elle alla chercher une couverture et l'étendit sur lui.

CHAPITRE IV

*Je suis trop grand pour pleurer
Et ma voix est trop faible
Pour chanter ma tristesse
Et prononcer ce mot affreux
Adieu, adieu...*

Il faisait froid, et le vent mordait Kindan à travers ses vêtements. L'hiver avait chassé l'automne, mais Kindan était sûr qu'il faisait toujours froid au cimetière. Les derniers discours avaient été prononcés, le reste du fort se dirigeait maintenant vers le grand hall pour porter un toast aux morts, mais Kindan resta en arrière, petite silhouette immobile devant les nouvelles tombes.

Son père ne lui avait jamais beaucoup parlé. En tant que dernier-né d'une famille de neuf enfants, il n'était qu'un visage parmi les autres. Ses grands frères avaient toujours été lointains, plus grands que nature – presque comme Maître Natalon.

Quand même, Kindan trouvait qu'il aurait pu dire quelque chose de plus, évoquer des souvenirs. Jakris avait fait une sculpture, et Tofir leur avait laissé un dessin avant d'aller vivre avec leurs nouvelles familles.

Terra et son mari Riterin avaient déjà quatre enfants, tous en bas âge, alors ils avaient accepté de prendre en charge Jakris, l'aîné. De plus, Riterin était menuisier, et le talent de sculpteur sur bois de Jakris serait apprécié dans leur famille.

Tofir avait été mis en tutelle au Fort de Crom même, où son talent de dessinateur serait encouragé, et où il pourrait également apprendre la cartographie, capacité toujours très demandée dans les mines.

— Kindan !

Kindan tourna la tête. C'était Dalor, qui le rejoignit en courant.

— Père a pensé que tu serais toujours là. Il te fait dire de rentrer avant d'attraper la mort par ce froid.

Kindan hocha solennellement la tête, et suivit son cadet. Kindan avait vu Dalor plus souvent au cours de cette septaine que pendant les mois précédents, mais il soupçonnait que c'était la façon de Natalon de s'occuper des gens qui dépendaient de lui. Et il n'avait rien contre : Dalor était sympa dans le genre farfelu.

Dalor regarda par-dessus son épaule, pour voir si Kindan le suivait, et aussi par sympathie pour le plus jeune des fils de Danil.

— Il y a du vin chaud au fort – seuls Dalor et sa famille qualifiaient de fort leur grand cottage – et Père a dit qu'on en boirait dès qu'on serait rentrés.

— Neuf, ce n'est pas incroyable ? disait Milla à Jenella, la mère de Dalor, se dirigeant vers la cuisine du fort. Et presque tous de la famille de Danil. Et que va devenir maintenant le pauvre Kindan ? On a placé les deux autres, et je ne comprends pas qu'on ne l'ait pas placé lui aussi. Ce doit être terrible de dormir tout seul dans cette grande maison. Pauvre petit.

Jenella, la mère de Dalor, vit que les deux garçons arrivaient, et toussota pour prévenir Milla. Mais Milla, qui pétrissait de la pâte et leur tournait le dos, ne saisit pas l'allusion.

— Tu te remets à tousser ? Le temps fraîchit, mais ce n'est pas le moment d'attraper froid avec ta famille sur le point de s'agrandir, dit-elle.

Elle poursuivit allègrement :

— Neuf morts, trois blessés, et le pauvre Zenor qui demande à remplacer son père à la mine. Remarque, je le comprends, à la façon dont sa mère s'occupe de sa famille.

Elle mit la pâte à lever dans des moules.

— Et il manque un chef d'équipe. Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

— Dalor, Kindan, vous avez l'air glacés jusqu'aux os, dit Jenella, interrompant à dessein les bavardages de Milla. Milla, tu veux être un ange et leur servir du vin chaud qui est sur le feu. Maintenant, c'est devenu tellement fatigant pour moi de me lever.

Jenella était enceinte de sept mois. Kindan avait entendu dire qu'elle avait été enceinte avant ça, mais qu'elle avait perdu le bébé. Silstra était allée l'aider cette nuit-là, et elle était rentrée tellement désespérée que leur père avait dû la mettre au lit.

— Oh, s'écria Mila en se retournant. Désolée, les enfants, je ne vous avais pas vus. Les tasses sont dans le buffet. Servez-vous donc vous-mêmes, que je puisse mettre ces mignonnettes au four.

— Oui, m'dame, fit poliment Dalor.

— Il était plus grand que Kindan, et attrapa facilement les tasses – Kindan réalisa qu’il aurait dû monter sur un tabouret ou autre chose pour les prendre, et maudit intérieurement son retard de croissance. Il avait six mois de plus que Dalor, et était une main plus petit.

— Leur tasse pleine de vin chaud à la main – l’alcool s’était évaporé en chauffant, sinon ils n’auraient pas été autorisés à en boire les deux garçons trouvèrent de la place sur le banc et s’assirent en silence, craignant que la chance ne dure pas.

— Natalon va te faire appeler bientôt, dit Jenella à Kindan.

— Oui, m’dame...

Dalor le foudroya du regard, avec un bon coup de coude dans les côtes, et Kindan rectifia aussitôt :

— Oui, Dame Jenella.

Kindan n’avait jamais très bien su comment s’adresser à la mère de Dalor. Jenella lui avait toujours paru bien moins compétente que sa sœur Silstra, mais d’autre part, si Natalon réussissait à développer le Camp, ce serait un jour la Mine Natalon, et Jenella serait l’épouse d’un petit Seigneur.

Mais pour réussir, il fallait extraire du charbon – et, à part l’équipe qui enquêtait sur l’accident, personne n’était descendu dans la mine cette dernière septaine.

C’était normal, ainsi que Kindan l’avait entendu dire aux adultes, de ne pas retourner à la mine avant que tous les corps ne soient retrouvés et décemment enterrés.

— Il paraît que Zenor fait maintenant partie de l’équipe de Papa, annonça Dalor à Kindan. Son père parti, il n’y a que lui pour nourrir sa famille.

— Mais comment terminera-t-il ses études ? s’interrogea Kindan tout haut.

Dalor le regarda pensivement, puis haussa les épaules.

— Je suppose qu’il ne les terminera pas, répliqua-t-il. Et c’est peut-être aussi bien, avec Maître Zist pour faire la classe.

— Ça, c’est toi qui le dis, rétorqua Kindan, oubliant qui se trouvait dans la pièce.

Décontenancé, il lança un coup d’œil vers la mère de Dalor, avant de murmurer :

— Désolé.

Heureusement pour lui, Maître Zist arriva à cet instant.

— Kindan, suis-moi, je te prie.

Maître Zist conduisit Kindan dans cette même grande salle dont se servait généralement le Harpiste pour les classes du matin. Il y avait là trois tables, deux grandes qui faisaient toute la longueur de la pièce, et une plus petite, disposée perpendiculairement aux deux autres. C’est là que prenait place Maître Zist, la cheminée dans le dos.

Natalon et Tarik étaient assis à la plus proche des grandes tables. Sur un geste de Natalon, Maître Zist et Kindan approchèrent et s'assirent en face d'eux.

— Kindan, commença Natalon, il paraît que tu veux rester au camp.

Kindan hocha la tête. Jusque-là, il n'avait guère réfléchi à ce que cela signifiait. Il serait mis en tutelle. De plus, il avait suffisamment entendu les adultes chuchoter entre eux pour savoir qu'on ne lui permettrait jamais d'occuper tout seul son cottage. Un bref coup d'œil sur Tarik lui apprit qu'il désirait y emménager. Jenella proche de son accouchement, Kindan comprenait que Tarik, sa femme et ses trois enfants seraient bien contents de ne pas avoir à supporter les pleurs d'un bébé.

Mais il fut pris d'une brusque colère, à l'idée de Tarik occupant le cottage que son père avait bâti de ses mains pour sa famille. Puis une autre idée fulgura dans son esprit.

Natalon coula un regard en coin à Tarik, qui se raidit et regarda Kindan de travers.

— Comme il arrive souvent en cas d'accident semblable, les conséquences ne sont pas très heureuses, affirma Natalon.

Kindan se redressa sur sa chaise, prêt à argumenter, mais Natalon le fit taire de la main.

— Nous pensons, avança prudemment Natalon, que ton père a eu la malchance de frapper sur des roches instables, ce qui a provoqué un glissement de terrain devant et derrière eux.

— Mais il y avait une odeur, protesta Kindan. Dask me l'a dit. Et je l'ai sentie, moi aussi.

Natalon et Tarik échangèrent un regard. Tarik secoua la tête.

— Aucun des hommes avec qui j'ai parlé n'a mentionné d'odeur rétorqua-t-il.

— Es-tu certain d'avoir correctement compris Dask ? demanda Natalon.

— Je croyais qu'il fallait des années d'entraînement pour comprendre un wher de garde, lâcha Tarik, acide. Et la bête devait souffrir le martyre.

— Il ne faut pas des années pour comprendre le son signifiant « mauvais air », protesta Kindan. Cela, et les autres signaux de danger, ce sont les premières choses que j'ai apprises, affirma Kindan.

Il ne précisa pas que ses connaissances sur les whers de garde venaient de Silstra, et qu'elles étaient très fragmentaires.

Tarik secoua la tête.

— Je n'ai vu aucune trace de feu.

— Il y avait peut-être une petite poche de gaz, concéda Natalon, se caressant pensivement le menton. Une explosion aurait pu

provoquer l'effondrement.

— Une poche de gaz que le wher de garde n'aurait pas détectée ? ricana Tarik. À la façon dont Danil se vantait, je croyais qu'ils étaient censés avoir un nez magique.

Kindan le foudroya du regard, mais Maître Zist se pencha vivement devant lui, pour que Tarik ne le voie pas. Il posa la main sur le bras de Kindan et le serra en guise d'avertissement.

— Si quelqu'un avait enfoncé son pic en plein dans une poche de gaz et que ça ait fait une étincelle, tout aurait été fini avant que le wher de garde n'ait pu réagir, déclara Natalon.

— Tu vois ? demanda Tarik d'un air content de lui. À quoi ils servent, alors ? Je trouve qu'on a de la chance d'être débarrassés du dernier. On travaillera plus vite tout seuls.

Natalon allait répondre avec emportement, mais Maître Zist intervint.

— Et Kindan ?

Natalon et Tarik sursautèrent, comme s'ils avaient oublié que Kindan était avec eux dans la salle.

— Cette maison est trop grande pour lui, estima Tarik. Il y a bien des gens qui pourraient en faire un meilleur usage.

— Et il y a les souvenirs, dit doucement Maître Zist, comme se parlant à lui-même. Il n'est pas bon de vivre avec trop de souvenirs.

— Eh bien..., commença Natalon, réfléchissant.

— Moi, j'aimerais l'habiter, lança Tarik. Tu vas avoir un nouvel enfant, et moi et ma famille on ne fera que vous gêner.

— Eh bien, fit lentement Natalon, si Kindan est d'accord.

— Ce n'est pas à lui de disposer de la maison, coupa Tarik, revêche. Et il faudra la vider de toute façon quand les Fils reviendront.

Kindan s'empourpra devant tant de grossièreté.

— Cela ne nous dit toujours pas où Kindan va vivre, remarqua Maître Zist, ignorant la remarque de Tarik.

— On devrait le mettre en tutelle dans une famille qui peut nourrir une bouche de plus, grommela Tarik. Peut-être que Noria pourrait le prendre chez elle.

Noria était la mère de Zenor. Kindan l'aimait bien, même si elle lui avait toujours paru dépassée par toutes ses filles. Et il serait avec Zenor, ce qui lui plairait bien. Mais était-ce bien sûr ? se demanda Kindan. Ce serait bizarre que Zenor aille à ma mine, pendant que Kindan continuerait à étudier avec Maître Zist. Non, sans doute que ce n'était pas une bonne idée. Et Kindan n'était pas sûr que ça lui plairait de jouer soudain le grand frère de quatre petites filles, dont une encore dans les langes.

— Il faut le placer dans la famille qui a le moins d'enfants, dit Natalon, citant la règle depuis longtemps établie concernant les mises

en tutelle. Quelqu'un ayant certaines connaissances sur l'éducation des enfants, mais pour qui son entretien ne sera pas une trop lourde charge.

Il releva la tête et regarda Maître Zist dans les yeux. Le Harpiste se redressa, stupéfait. À l'évidence, il n'avait pas prévu cette éventualité. Les yeux de Tarik brillèrent.

— Et tu as aussi l'expérience du chagrin, Maître Zist. Maître Zist le foudroya du regard. Kindan avait suivi la conversation, de plus en plus alarmé, mais malgré son inquiétude croissante, il comprit comment Tarik s'efforçait de profiter du malheur des autres, et il le foudroya aussi cordialement que le Harpiste. Tarik se renversa sur son siège, ignorant leur fureur, un sourire suffisant aux lèvres.

— Je ne..., commencèrent Kindan et le Harpiste d'une seule voix, puis ils s'interrompirent, choqués.

Natalon se leva, mettant fin à la discussion.

— Je crois que tout sera pour le mieux ainsi, Maître Zist. Kindan, tu peux demander à qui tu veux un coup de main pour transporter tes affaires, et un lit supplémentaire pour le cottage du Maître.

— Je lui trouverai volontiers quelqu'un pour ce boulot, dit Tarik, sans dissimuler sa satisfaction. Et si c'est d'accord avec toi Natalon, j'aimerais commencer à déménager aujourd'hui même.

Finalement, ce furent Swanee, l'intendant du camp, et Ima, le boucher, qui aidèrent Kindan à déménager ses affaires.

— Si tu démontes le cadre, tu pourras transporter ton lit par morceaux, proposa Swanee à Kindan tout en roulant le matelas et le chargeant sur son épaule.

Il tapota le cadre vide.

— C'est du bon bois, dit-il d'un ton approbateur. Transporte d'abord les lames du sommier, puis reviens chercher le reste.

Sous la direction de Maître Zist, ils prirent aussi deux commodes et une petite armoire dans le cottage de Danil.

— Tes sœurs voudront sans doute ces meubles quand elles seront au courant, nota Maître Zist. Je crois que tu pourrais te contenter d'une commode, mais entrepouse quand même tout ça dans ta chambre.

— Ma chambre ? répéta Kindan en écho.

Il n'avait jamais eu une chambre à lui ; il l'avait toujours partagée avec Jakris et Tofir.

— Tu ne vas quand même pas coucher avec moi ? dit Maître Zist avec ironie.

— Alors, il faut que j'emporte des tas de couvertures, énonça

pensivement Kindan.

Malgré leurs différends fraternels, Jakris et Tofir gardaient Kindan bien au chaud par les nuits les plus froides – quand ils ne tiraient pas à eux toutes les couvertures.

— Si tu es d'accord, Kindan, dit Swanee, après avoir inspecté soigneusement tout le cottage, j'aimerais emporter tout ce dont tu n'as pas besoin pour le donner à ceux qui n'ont rien. J'entreposerai le reste au magasin. Tarik a assez de meubles à lui.

Kindan accepta de grand cœur, et ils approuvèrent tous les trois de la tête.

— Encore un instant, déclara Maître Zist, levant la main.

Tous le regardèrent.

— Kindan, y a-t-il quelque chose de spécial que tu aimerais conserver ?

Kindan réfléchit un moment.

— N'importe quoi ?

— N'importe quoi, acquiesça Maître Zist.

— Eh bien, si je pouvais avoir la table ancienne de ma mère, celle dont le plateau articulé se relève, avec toute sa musique à l'intérieur...

— Sa musique ? dit Maître Zist, haussant un sourcil.

Kindan hocha la tête.

— C'était quelque chose de spécial pour elle, et pour mon père après...

Maître Zist l'arrêta de la main.

— Ima et Swanee, vous pouvez vous en occuper ?

Tous deux acceptèrent de la tête.

— Autre chose ?

— Regarde bien partout, petit. Si, quand on aura tout distribué, tu t'aperçois que tu as oublié quelque chose, on pourra toujours le récupérer, mais...

Kindan inspecta soigneusement tout le cottage. Il s'arrêta dans la cuisine et regarda Maître Zist.

— Tu as besoin de casseroles ou de marmites ?

Maître Zist secoua la tête.

— Le cottage du Harpiste a tout ce qu'il faut.

Kindan eut une moue pensive.

Puis il hocha la tête.

— Alors, je ne vois rien d'autre.

Swanee attacha sur Kindan un regard pénétrant, puis hocha vigoureusement la tête.

— Très bien, on va t'apporter tes affaires, et distribuer le reste. Merci, petit. Il y en a beaucoup qui te remercieront de ce dont tu n'as pas besoin.

Kindan hocha la tête en silence, sans très bien comprendre ce que l'intendant voulait dire.

Nuella obligea Dalor à tout lui raconter quand il la retrouva à l'étage.

— Kindan emménage chez le Harpiste ? s'exclama-t-elle quand il eut terminé son récit.

— Et Oncle Tarik dans l'ancienne maison de Danil, ajouta-t-il, en guise de confirmation.

Il était bien content – comme ça, il n'aurait plus à entendre les plaintes incessantes de son oncle.

— Mais c'est affreux ! Comment est-ce que je vais pouvoir étudier avec le Harpiste si Kindan habite chez lui ?

— Dalor fronça les sourcils, et déclara :

— Je ne sais pas.

— Et Maître Zist qui allait m'apprendre à jouer de la cornemuse ! ajouta-t-elle avec tristesse.

— Tu en joues déjà bien, dit-il avec fermeté.

— Il n'y a que toi qui sais, gémit Nuella, très malheureuse.

— Et Maman, rectifia Dalor.

— Cet effondrement va retarder les plans de Papa, non ? demanda Nuella.

Dalor haussa les épaules. Nuella soupira.

— Je voudrais...

Elle soupira une fois de plus, et secoua la tête sans exprimer son souhait. Au bout d'un moment, elle prit sa cornemuse et se mit à jouer doucement un air mélancolique.

Quelques heures plus tard, Kindan s'émerveilla d'être assis sur son propre lit, dans sa propre chambre, avec le Harpiste qu'il entendait s'affairer dans une autre pièce.

Maître Zist passa plusieurs fois la tête par la porte pour demander :

— Tout va bien, petit ?

La première fois, Kindan avait sursauté de saisissement à cette question, et n'avait pu que hocher la tête en silence.

— Alors, je vais m'occuper de mon travail, avait décrété Maître Zist. Si tu as besoin de quelque chose, tu peux le prendre à la cuisine. Je serai dans mon bureau et je ne veux pas être dérangé.

Un bref coup d'œil sur le visage du Maître lui apprit que le déranger ne serait pas une bonne idée. Il avait vivement hoché la tête sans rien ajouter.

— Alors, très bien, avait dit Maître Zist pour meubler le silence. Installe-toi, et nous dînerons quand j'aurai terminé mon travail.

Maintenant, Kindan percevait des voix dans le bureau. Celle du Maître, et une autre, plus jeune. La jeune voix ressemblait beaucoup à celle de Dalor, mais il n'entendait pas assez bien pour en être sûr. Peut-être que Maître Zist dispensait des cours de rattrapage à Dalor. Kindan se demanda si le Compagnon Jofri lui donnait aussi des cours de rattrapage. Parce qu'il était le fils de Natalon, il avait peut-être été décidé de lui épargner le chahut des classes quotidiennes. Kindan savait que tous les enfants du camp trouvaient Dalor maladif. Mais à la réflexion, Kindan ne se rappelait pas l'avoir jamais vu souffrant. Jenella avait perdu beaucoup de bébés en couches, alors, peut-être qu'elle le surprotégeait et le gardait à la maison dès qu'il avait le moindre bobo. Kindan trouva cela peu probable... et la voix n'était pas tout à fait celle de Dalor. Il se demanda s'il avait le droit d'ouvrir sa porte pour entendre plus nettement.

Comme il méditait son idée, une autre voix se joignit aux deux autres. Kindan reconnut immédiatement le timbre du Mineur Natalon. Natalon paraissait mécontent. Il entendit aussi la jeune voix, et celle de Maître Zist. À en juger par le ton, la voix juvénile devait appartenir à quelqu'un que Natalon connaissait bien. Alors, c'était sans doute Dalor, décida Kindan. Peut-être que Natalon était contrarié que Dalor vienne déranger le Maître, se dit-il.

Les visiteurs élevèrent le ton pour prendre congé, et Kindan entendit deux paires de pieds marcher vers la porte et sortir. Un peu plus tard, Maître Zist descendit le couloir et frappa à la porte de Kindan.

N'ayant jamais été l'objet d'une telle courtoisie, Kindan ne sut comment répondre.

— Je peux entrer ? demanda Maître Zist après une courte attente.

Kindan ouvrit la porte.

— Bien sûr, Maître.

Maître Zist entra et regarda autour de lui.

— Alors, tu es bien installé ?

— Oui, merci, répondit Kindan.

— Parfait, dit Maître Zist, hochant vigoureusement la tête. Viens, nous allons dîner dans la cuisine.

Kindan sentit la bonne odeur du ragoût de bœuf avant de le voir mijoter sur le feu dans une marmite qu'il reconnut pour appartenir à Jenella. Il chercha du regard les assiettes et les couverts et dressa la table.

Maître Zist les servit, et ils mangèrent dans un silence gêné. Kindan termina bientôt sa portion et attendit poliment pour savoir s'il

pouvait se resservir. Maître Zist le remarqua, mais continua à manger sans se presser. Le temps que le Maître ait fini son assiette, Kindan ne tenait plus en place sur sa chaise.

— Dessert ? s'enquit Maître Zist.

— Euh... je me demandais si je pourrais avoir un peu plus de ragoût ? dit Kindan.

Maître Zist lui montra la marmite en disant :

— Il n'y a ici que toi et moi. Tu peux manger tout ce que tu veux.

Comme Kindan allait remplir son assiette, Maître Zist l'observa pensivement. Quand il revint à la table, le Harpiste dit :

— Quand nous sommes seuls, tu peux toujours te servir, Kindan. Tu as juste à le signaler.

Kindan, la bouche pleine, sourit et hocha la tête.

— Tu avais beaucoup de sœurs et de frères plus âgés que toi, n'est-ce pas ?

Kindan hocha la tête une fois de plus. Maître Zist soupira.

— J'étais l'aîné de ma famille, alors je ne peux pas imaginer ce que fut ta vie. Mais je suppose que tu étais sans doute le dernier à avoir du dessert, ou une deuxième portion.

— Ce n'était pas trop dur, dit Kindan. Sis s'assurait que j'avais toujours quelque chose à manger. Il fit la grimace.

— Mais Kaylek essayait toujours de me voler mon dessert quand il y en avait.

Son visage prit une expression plus triste, plus introspective.

— Tu ne t'entendais pas avec Kaylek, n'est-ce pas ? demanda doucement Maître Zist.

Kindan secoua la tête.

— Non, pas jusqu'au tout dernier jour avant... Il se troubla.

— Mon ami Zenor m'a dit que Kaylek lui avait sauvé la vie. Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Il était méchant avec moi, mais il a sauvé la vie à Zenor.

— C'est un peu difficile à comprendre, non ? commenta Maître Zist. Moi-même, je me suis souvent étonné que des gens qui semblaient mauvais se révèlent désintéressés dans les moments de crise.

Sans un mot, Kindan acquiesça de la tête.

— Kindan, sais-tu ce qu'est censément le travail d'un Harpiste ?

— Ils sont censés enseigner, chanter aux fêtes et jouer de tous les instruments, dit Kindan, pas trop sûr que sa réponse fut la bonne.

Maître Zist approuva de la tête.

— Cela fait partie de leur travail. Les Harpistes rassemblent aussi des informations qu'ils transmettent. Nous conservons le savoir. Et nous aidons aussi les guérisseurs.

— Ma sœur travaillait un peu comme guérisseuse, dit Kindan.
Zist hocha la tête.

— Et nous essayons aussi d'arranger les choses.

Kindan eut l'air perplexe. Maître Zist soupira.

— Nous écoutons chacun et nous essayons d'intervenir quand nous pensons que ce sera bénéfique.

Kindan s'efforça de prendre l'air de quelqu'un qui a compris, surtout parce qu'il avait terminé son ragoût, qu'il avait l'eau à la bouche à la pensée du dessert, mais qu'il savait que le Maître ne le servirait pas tant que Kindan n'aurait pas saisi.

Maître Zist eut un sourire d'amusement ironique.

— Nous sommes entraînés à être de bons observateurs. Parfois, nous ne faisons pas attention, mais nous sommes exercés et nous observons machinalement.

Il se leva, emportant l'assiette de Kindan, et servit les mignonnettes que la pâtissière avait envoyées avec le repas.

— Un Harpiste est formé à observer et écouter comme à jouer et chanter, dit Maître Zist, après avoir mordu dans un gâteau.

Kindan opina, la bouche pleine.

— Et un Harpiste est entraîné à garder les secrets, ajouta Maître Zist.

— Je sais garder un secret, dit Kindan.

Maître Zist le menaça plaisamment de l'index.

— Ah, mais il y a des moments où il faut laisser les autres préserver leurs secrets. Sais-tu aussi faire ça ?

Kindan n'eut pas l'air sûr.

— Eh bien, nous verrons, conclut Maître Zist. Pour le moment, j'attends de toi que tu n'écoutes pas les conversations que je peux avoir dans mon bureau ou à la cuisine. Si tu entends quelque chose et que tu as envie d'en parler, tu me le dis. Je te dirai si c'est un secret ou non. Peux-tu faire ça ?

Kindan hocha la tête.

— Brave petit.

Maître Zist termina son gâteau, vit que Kindan avait aussi fini le sien, et il se leva.

— Fais la vaisselle et va te coucher. Demain, nous commencerons nos leçons.

— Nos leçons ? répéta Kindan.

Maître Zist hocha la tête.

— Nos leçons, répéta-t-il.

Montrant son bureau de la tête, il ajouta :

— Les Harpistes prennent aussi des notes. Jofri m'a laissé les siennes. Et il avait noté qu'un certain fils de Danil n'était pas seulement bon chanteur, mais manifestait de l'intérêt pour le métier

de Harpiste.

Les yeux de Kindan s'éclairèrent de surprise.

— Il a fait ça ?

Maître Zist hochait solennellement la tête, mais ses yeux pétillaient.

— Il a fait ça, confirma-t-il. Puis il lui montra la porte.

— Et maintenant, sauve-toi et va te coucher.

Il semblait à Kindan que sa nouvelle vie était bien plus ardue que l'ancienne. Et, c'était triste à dire, très différente. Il était toujours guetteur au sommet de la falaise, à des centaines de mètres au-dessus de l'entrée de la mine, avec cette vue splendide sur ce que les gens du camp appelaient simplement « la vallée », mais que lui et le Harpiste commençaient à appeler la « Vallée de Natalon ». Pourtant, il n'était plus un simple guetteur parmi d'autres, mais il commandait tous les autres jeunes de service de guet. Ce poste aurait dû être occupé par Jakris ou Tofir s'ils étaient restés au camp, et cela lui fit un choc de réaliser qu'il était maintenant le plus âgé des garçons qui ne travaillaient pas à la mine.

Le premier jour, du haut de son perchoir, il avait vu Zenor, vêtu d'une salopette taillée dans l'une de celles de son père, et il avait ressenti un mélange de honte, d'admiration et de chagrin. Honte de ne pas descendre dans la mine, lui aussi, admiration que son ami fasse un travail d'adulte, et chagrin de contempler l'amère preuve du désastre qui avait non seulement causé la mort de son père et de ses frères, mais aussi celle du père de Zenor et de son enfance.

Mais Kindan découvrit que sa nouvelle mission lui laissait peu de temps pour ressasser ses souvenirs – que ce fût fait exprès, ou juste parce que le camp manquait de bras, il ne savait pas. Quand il était sûr que la relève des guetteurs était assurée, que tous les messagers étaient à leur poste habituel, il se retrouvait à la tête d'un groupe de solides garçons et filles de neuf et dix ans, qui aidaient à couper les branches des arbres abattus dans la journée par les adultes.

Noria, la mère de Zenor, après avoir pouponné pendant des années, découvrit que cette expérience pouvait être mise à profit quand elle se retrouva à la tête de la crèche de jour où l'on rassemblait tous les petits du camp, pendant que leurs mères ensemençaient les champs dans la vallée, cultivaient les potagers, ou aidaient à abattre les arbres qui serviraient à étayer les galeries de la mine. C'était, avait suggéré Maître Zist, un bon moyen de la plonger dans une activité intense sans la séparer de ses bambins. Avant l'accident, les jeunes mères se relayaient à la tête de la crèche, mais maintenant, la maison de Noria était toujours pleine de couches à différents degrés d'usage,

et les mamans s'arrêtaient chaque fois qu'elles le pouvaient pour embrasser leur bébé, de sorte que Noria, veuve depuis peu, avait plus de contacts avec le reste du camp qu'elle n'en aurait eus autrement.

De l'autre côté de la vallée, en face de la mine, la montagne de charbon grossissait régulièrement, mais pas sans mal.

Kindan entendait, mais gardait pour lui, bien des conversations prononcées à voix basse dans le cottage du Harpiste. À l'exception de Tarik, tous les mineurs étaient venus payer leurs respects au Harpiste, à un moment ou à un autre. Beaucoup revenaient. Tous étaient inquiets.

— Bien sûr, nous extrayons beaucoup de charbon, mais jusqu'à quand ? était la plainte la plus courante. Sans de nouveaux puits, nous en serons bientôt réduits à travailler les piliers... ou à arrêter.

Le lendemain matin, Kindan ne s'était pas étonné quand le Harpiste lui avait demandé ce que signifiait l'expression « travailler les piliers ».

— Une mine de charbon est un immense champ souterrain, avait dit Kindan. Avec de la roche au-dessus, qui pèse sur le charbon. Quand nous creusons, nous laissons d'énormes piliers de charbon pour soutenir la voûte...

— Mais ce n'est pas la seule façon de procéder, non ?

Kindan hocha la tête.

On peut édifier des étais, puis retirer les piliers. En fait, c'est ce qu'on ferait si le filon n'était pas si immense, ou s'il était finalement épuisé – sans doute pas avant la fin du prochain Passage ou même plus longtemps...

— Plus de cinquante Révolutions ?

Maître Zist était impressionné.

Kindan hocha la tête une fois de plus.

— La veine a trois bons mètres de large, et elle court sur des kilomètres. Il faudrait que le camp soit reconnu officiellement, et alors on pourrait creuser d'autres puits, un pour l'air, l'autre pour le charbon, et on pourrait aussi construire des routes assez larges pour que des bêtes de somme transportent le charbon dans des chariots, à la place des hommes avec des paniers et des brouettes.

Maître Zist soupira et secoua la tête devant sa propre ignorance.

— Revenons aux piliers.

Kindan opina.

— Les piliers empêchent les roches de la surface d'écraser le charbon. Ils soutiennent le poids. Si on enlève les piliers...

— Alors, on risque d'écraser toute la veine ? hasarda Maître Zist.

Kindan sourit au Harpiste.

— Exactement, acquiesça-t-il.

— Mais quand est-ce que ça se justifierait de travailler tes piliers ?

Kindan haussa les épaules.

— Je ne sais pas tout sur les mines, Maître Zist.

— Alors, donne-moi une hypothèse, concéda le Harpiste.

— Eh bien... je pense à deux situations : quand on a besoin de charbon rapidement et qu'on va stopper l'extraction, et quand on a tout extrait et qu'on monte des étais pour soutenir la voûte pendant qu'on travaille les piliers, dit Kindan.

— Mais d'une façon ou d'une autre, c'est la fin de la mine, non ? demanda Maître Zist.

— Oui, acquiesça Kindan, d'un ton troublé.

Si la mine fermait, pensa-t-il, que deviendrait-il ?

Maître Zist dut deviner sa pensée, car il lui donna une amicale bourrade sur l'épaule.

— Les Harpistes peuvent travailler partout, petit.

Il regarda la fenêtre.

— Et à propos de travail, nous avons tous les deux du pain sur la planche.

Les classes avec le Harpiste étaient nouvelles également. Elles étaient déjà différentes de celles du Compagnon Jofri, mais maintenant qu'il était en tutelle au cottage du Harpiste, Kindan avait conscience de sa situation unique. Par loyalisme, il se mit à soutenir les façons brusques du Harpiste, alors qu'avant, par esprit de contradiction, il aurait fait de son mieux pour saper la discipline qu'il imposait.

Dalor le remarqua et ne dit rien. Cristov le nota aussi, et le taquina à ce sujet. Le fils de Tarik avait toujours regardé de haut les autres enfants du camp, mais maintenant, il se donnait beaucoup de mal pour rebrousser le poil de Kindan, sautant sur toutes les occasions pour lui rappeler qu'il couchait maintenant dans son ancienne chambre, et s'extasie sur l'ancienne maison de Kindan.

Kindan supporta ses sarcasmes aussi longtemps qu'il le put, jusqu'au jour où il surprit Cristov quittant le fort pour retourner à sa maison. Un rapide croche-pied, et Cristov s'étala dans la boue et la neige sur le chemin entre le fort du Mineur Natalon et le reste du camp.

— Il faut regarder où tu mets les pieds, lui lança-t-il avec brusquerie. Et aussi surveiller ta langue.

Cristov se releva d'un bond, mais avant qu'il ait pu agir, une immense main saisit Kindan par l'oreille et le traîna dans le fort.

— Je m'en occupe, assura la voix grave de Maître Zist.

Cristov ouvrit la bouche, la referma sur un sourire rusé en le regardant entraîner Kindan.

— Essuie-toi les pieds, dit le Harpiste à Kindan quand ils arrivèrent à l'entrée du fort.

Kindan s'exécuta, piqué au vif d'être traîné par l'oreille, et suivit le Harpiste dans la salle de classe.

— Assieds-toi, ordonna Maître Zist, lui indiquant une place à l'une des longues tables.

Kindan s'installa et leva une main pour frictionner son oreille endolorie.

— N'y touche pas, tu as bien mérité de souffrir un peu, lui ordonna Zist. Maintenant, tu vas me dire ce que tu as fait de travers et ce que tu aurais dû faire.

Kindan plissa le front, s'efforçant d'oublier la douleur.

— Il dit tout le temps...

— Rappelle-toi que tu es en formation pour devenir Harpiste précisa Maître Zist. Les mots sont censés être ton métier.

— Mais...

Maître Zist leva la main, et Kindan se tut.

— Cite-moi trois qualités de Cristov, ordonna le Harpiste.

Kindan ferma la bouche et réfléchit.

— Eh bien... il est fort.

Maître Zist leva un doigt et le gratifia d'un regard encourageant.

— Sa mère l'aime.

— C'est une bonne chose pour sa mère, fit Maître Zist avec ironie.

— Les Harpistes ne sont-ils pas censés être entraînés à l'Atelier des Harpistes ? demanda Kindan, espérant détourner la conversation.

— Un Maître peut prendre un apprenti où qu'il se trouve, répondit Maître Zist, et l'envoyer plus tard à l'Atelier des Harpistes.

Il leva la main, index tendu.

— Mais tu n'as pas terminé.

— Euh... il ne vaut rien pour calculer ni écrire...

— Ce sont des défauts, pas des qualités, nota Maître Zist avec un soupir.

— Je sais, protesta Kindan. J'essaye juste de réfléchir.

— Je vois, dit le Harpiste. Eh bien, ceci traîne trop longtemps, et nous avons tous les deux du travail. Alors, pour t'aider à réfléchir, en plus de tes autres corvées, tu iras chez Tarik tous les soirs, après tes autres devoirs, et tu laveras leur linge. Et tu continueras jusqu'à ce que tu aies trouvé trois qualités à Cristov. Et tu t'excuseras auprès de lui de ta conduite.

— Mais... mais..., bredouilla Kindan. Comment je vais faire pour que la mère de Cristov me laisse laver son linge ? Elle ne sera sûrement pas pressée de me voir faire.

— Comment tu la convaincras, c'est ton affaire, coupa Maître

Zist. Mais tu y arriveras.

Kindan leva les yeux au ciel.

Maître Zist le menaça de l'index.

— Je ne crois pas que lever les yeux au ciel marchera avec Dara, ajouta-t-il.

Il se leva.

— Dépêche-toi, il reste peut-être quelque chose à manger à la cuisine si tu cours.

— Mais, et toi, Maître ?

— Moi ?

Maître Zist se redressa de toute sa taille et adopta une posture majestueuse.

— J'ai rendez-vous avec une jeune personne.

Devant l'air stupéfait de Kindan, il ajouta :

— Allez, sauve-toi.

Il fallut trois jours exténuants à Kindan pour trouver trois qualités à Cristov : honnêteté, loyauté, intégrité. Il parvint à se mettre dans les bonnes grâces de Dara en lui racontant qu'il gardait de bons souvenirs de la lessive qu'il faisait autrefois à la maison et est-ce qu'il pourrait lui en faire quelques-unes pour revivre l'ancien temps ? À cette question, Cristov faillit mourir de rire, Tarik eut l'air hargneux comme toujours, mais Dara céda après l'avoir gratifié d'un long regard pénétrant.

Kindan fut quand même ravi quand il put communiquer à Maître Zist le résultat de ses cogitations et se débarrasser de cette corvée supplémentaire.

— Décris-moi la maison, ordonna Maître Zist.

Kindan commença à exposer le plan de mémoire, mais le Harpiste l'interrompit de la main.

— Non, pas la maison de tes souvenirs, mais telle qu'elle est maintenant.

Kindan s'efforça de trouver les mots justes, bafouilla, et secoua la tête.

— Un Harpiste doit apprendre à observer, insista Maître Zist. Partout où tu vas, tu dois te montrer observateur.

Aidé par les questions de Maître Zist, il se rappela lentement tous les détails de la demeure de Tarik et de ce qu'elle contenait. Il s'étonna de découvrir qu'il savait tant de choses sur elle, bien qu'il ne l'eût pas observée consciemment.

— Parfait, dit Maître Zist. Bon, il est tard – tu ferais mieux d'aller te coucher.

Kindan eut envie de se rebiffer.

— Demain, nous passerons la soirée au fort, reprit Maître Zist. Pour célébrer la fin de l'hiver, et il faudra que tu aies toute ta tête pour jouer du tambour.

Kindan fut surpris. Maître Zist avait commencé à lui apprendre à pratiquer le tambour dès qu'il avait emménagé avec lui, mais il n'avait jamais pensé que le Maître, toujours avare louanges, le laisserait jouer avec lui.

— N'aie donc pas l'air si étonné, dit Maître Zist. Je ne peux pas jouer de tous les instruments à moi tout seul. Et maintenant, au lit. La journée de demain sera déjà assez longue sans les festivités du soir.

Le lendemain, Dalor était de guet au sommet de la falaise. Kindan, réveillé bien avant l'aube par le Harpiste, devait organiser la relève des guetteurs. Après une tasse de klah avalée à la hâte – le petit déjeuner serait pour plus tard –, il se mit en route dans le noir pour rencontrer Dalor sur le sentier menant en haut de la falaise.

La neige de l'hiver couvrait encore le chemin, mais il n'avait pas neigé depuis une semaine, et elle commençait à fondre car le temps s'était radouci. Kindan avançait avec précaution, ravi d'entendre sous ses pas le craquement de la mince couche de glace qui s'était formée pendant la nuit glaciale.

Pas trace de Dalor. Il attendit un moment, puis, n'ayant pas que ça à faire, il se mit en route pour le fort.

Dès qu'il ouvrit la porte, il sentit le danger. Il en avait appris assez sur le mauvais air à la mine pour deviner ce qui s'était passé – la cheminée avait été obstruée, ou quelque chose avait refoulé les gaz de combustion dans la maison, où ils étaient restés piégés.

Son expérience lui commandait de se baisser vers le sol où l'air plus froid serait encore respirable, mais il savait qu'il n'y avait pas de temps à perdre.

— Au feu ! Au secours ! Au feu ! cria Kindan à pleins poumons.

Il imprima au battant de la porte un mouvement d'éventail, pour aspirer dehors l'air vicié, mais il savait que ça ne suffirait pas. Il fallait faire un courant d'air. Il courut de la porte de la cuisine à la porte d'entrée, continuant à appeler au secours aussi fort qu'il pouvait.

Il ouvrit les grandes portes du fort et agita les battants.

Maître Zist arriva en courant.

— Qu'est-ce qu'il y a, petit ?

— Mauvais air, dit Kindan. Je l'ai tout de suite senti en entrant dans la cuisine pour chercher Dalor. J'ai laissé la porte de la cuisine ouverte, et j'essaye de faire un courant d'air, mais...

— Au feu ! Au secours ! Au feu ! mugit Maître Zist.

Des silhouettes venaient de toutes les directions. Kindan regarda

autour de lui. Les secours arriveraient peut-être trop tard. Il se rua dans le couloir.

— Kindan !

— Pas de danger, cria-t-il en réponse. Je suis petit, je n'ai pas besoin d'autant d'air que les adultes. Si je peux parvenir en haut, j'ouvrirai les fenêtres et je les réveillerai.

Dans l'escalier, l'air était vraiment mauvais, réalisa-t-il en montant. Il prit plusieurs profondes inspirations, puis retint son souffle, soudain content des concours qu'il faisait avec Kaylek, à celui qui pouvait rester le plus longtemps sans respirer. Ses yeux le picotaient quand il atteignit le palier. Il tripota maladroitement le loquet de la fenêtre, parvint finalement à l'ouvrir, et respira à pleins poumons avant de se tourner vers les chambres.

Il poussa l'une des portes, se rua à l'intérieur, et ouvrit la première fenêtre qu'il trouva. Il entendit les cris des sauveteurs qui entraient et montaient l'escalier en courant. Il secoua la personne qu'il trouva dans le lit – c'était Dalor. Ahuri et hébété, Dalor leva les yeux.

— Debout, Dalor, lui cria Kindan. Mauvais air. Viens avec moi.

Joignant le geste à la parole, il saisit Dalor par le bras. Peu après, il se dirigea vers la porte, soutenant son ami, luttant lui-même contre le vertige qui s'emparait de lui.

Deux hommes les rencontrèrent à la porte. L'un saisit Dalor et le jeta sur son épaule, l'autre fit de même avec Kindan malgré ses protestations.

Soudain, Kindan se retrouva dehors, étendu sur la neige, et respirant avec délices. Il avait mal à la tête.

Quelque chose n'allait pas. Quelqu'un l'appelait, mais de très loin, semblait-il.

– Nuella ! Nuella !

C'était la voix de Zenor. Un sourire joua sur les lèvres de Nuella. Zenor. Elle l'aimait vraiment bien. C'était son ami. Le premier ami qu'elle s'était fait au camp. Son seul ami. Elle tenta de bouger, mais ses membres étaient lourds comme la pierre.

— Nuella !

La voix de Zenor était plus proche.

Vaguement, Nuella entendit une porte s'ouvrir, puis elle sentit quelqu'un la secouer par le bras. On la souleva et on la traîna hors de la chambre.

— L'air est mauvais, Nuella. Il faut que je te sorte d'ici, dit Zenor.

Mauvais air ? pensa Nuella. Sortir ? Une légère inquiétude s'éveilla en elle, mais elle était trop lourde, trop fatiguée. Sortir ? Mais

elle n'était pas censée sortir !

— Pas sortir, murmura-t-elle.

Mais Zenor, qui la traînait dans l'escalier en ahanant, ne l'entendit pas.

— Tu te sens bien, petit ? demanda Maître Zist, s'agenouillant près de Kindan.

Kindan remua faiblement la tête, et le regretta aussitôt à la douleur qu'il ressentit. Il parvint à exprimer une question de sa main ouverte.

— Les autres ? Ils semblent sauvés, grâce à toi.

Une autre personne s'agenouilla près de lui. C'était Natalon.

— Merci, petit. Sans toi, on serait tous morts dans notre sommeil.

Kindan s'assit avec précaution, adressa un pauvre sourire à Natalon, et regarda autour de lui. On enveloppait Jenella dans une couverture ; ses yeux larmoyaient. Kindan étrécit les yeux à la vue de Zenor qui aidait une fillette à retrouver son souffle. Il leva les yeux sur Maître Zist, haussant un sourcil interrogateur. Le Harpiste pencha la tête et la secoua imperceptiblement.

Kindan se leva d'un bond, ignorant la douleur derrière ses yeux, et saisit Dalor par le bras avec un regard de conspirateur. Il montra la fille de la tête, et les yeux de Dalor se dilatèrent. Il répéta son geste, et, accompagné de Dalor, s'approcha nonchalamment de Zenor et de la fille.

Zenor lui avait posé une couverture sur la tête. Il regarda Kindan qui arrivait avec curiosité. Kindan porta un index à ses lèvres, se plaçant de façon à cacher la fille aux autres.

— Allons, Dalor, viens te réchauffer au feu du Harpiste, dit Kindan tout haut, faisant signe à Zenor et à la fille de se lever.

Après quoi, il fut facile de placer Dalor sous la même couverture que la fille, et tous les quatre se mirent lentement en route pour le cottage du Harpiste, Kindan parlant à voix haute tout le long du chemin.

Il était possible, espérait-il, que tout se soit passé si vite que personne n'ait remarqué qu'on avait sorti deux enfants au lieu d'un seul de la maison de Natalon.

Une fois en sécurité dans la cuisine, ils se réchauffèrent devant la cheminée. Dalor et la fille, toujours en chemise de nuit, tremblaient davantage que Kindan et Zenor.

— Pourquoi es-tu venu à la maison ? demanda Dalor, les lèvres encore bleues.

— Tu étais en retard pour ton tour de guet, répondit Kindan.

— Merci.

La fille leva une main hésitante et effleura la joue de Kindan.

— Merci, Kindan, fit-elle.

— De rien, Nuella, répondit-il.

Dalor émit un sifflement de surprise et Zenor écarquilla les yeux, alors il ajouta :

— Maître Zist m'a pris comme apprenti. Il dit qu'un Harpiste doit savoir garder les secrets et respecter ceux des autres.

Il se tourna vers le buffet et sortit des tasses.

— Zenor, tu veux m'aider à servir le klah pendant que Dalor se réchauffe ? dit-il, soulignant le seul nom du garçon.

Zenor sourit de toutes ses dents à son ami.

— Evidemment.

Devant l'air surpris de Dalor, Kindan lui fit un clin d'œil et lança :

— On en reparlera.

D'ici le soir, tout le monde savait que la cheminée avait été obstruée, apparemment par une brique cassée, et que le fort de Natalon avait été consciencieusement aéré, de sorte qu'il n'y avait aucun danger à y célébrer la Fin de l'Hiver.

Malgré tout, les grandes portes et les fenêtres de la vaste salle restèrent ouvertes pour rassurer les inquiets. Les deux longues tables qui servaient aux écoliers pendant la journée avaient été poussées le long des murs, et celle du maître transportée à l'autre bout de la salle, afin qu'il y ait de la place pour danser au chaud.

Kindan et Maître Zist étaient montés sur l'une des tables. Le Harpiste avait dit à Kindan d'accompagner les chants de battements de tambour très simples.

La séquence était tellement élémentaire que Kindan pouvait se permettre d'observer l'assistance. La population entière du Camp Natalon se montait à moins de deux cents personnes, y compris les nourrissons, mais une telle foule aurait rempli la salle à craquer. Cela dit, Kindan calcula que moins d'un quart du camp était là.

Et pas étonnant – malgré ce que les mineurs savaient du mauvais air, même Milla avait refusé d'entrer à la cuisine pour faire ses mignonnettes. Jenella, l'épouse de Natalon, souffrait encore des effets combinés du mauvais air et de sa grossesse, et elle gardait le lit.

— L'absence des autres était facile à comprendre – Zenor devait s'occuper de quatre petites sœurs et de sa mère. Et, à cause de l'effondrement de l'automne, deux équipes se relayaient à la mine et la seconde était encore au fond. Une troisième « équipe d'aération » avait été organisée pour actionner les pompes pendant la nuit, mais elle

consistait seulement en quatre personnes, travaillant deux par deux, et composées des plus jeunes, des plus vieux, ou des moins qualifiés.

Perdu dans ses pensées, Kindan ne remarqua pas que le Maître avait cessé de jouer jusqu'au moment où celui-ci, qui s'était levé et approché de lui, lui dit à l'oreille :

— Continue au même rythme, petit, pendant que j'irai me mêler à la foule.

Kindan hocha la tête sans modifier son tempo, et regarda le Maître descendre dans la salle et s'avancer vers la table des rafraîchissements. Kindan tambourina un peu plus fort quand le Maître en fut tout près, et il dut saisir l'allusion car il agita la main à son adresse – il lui rapporterait de quoi boire et manger à son retour.

Jouant toujours machinalement, Kindan scruta l'assistance pour surprendre des bribes de conversations.

— Une caravane est en route pour charger notre charbon...

C'était vrai. Avec la fonte des neiges, une caravane arriverait bientôt pour emporter la production des six derniers mois.

— ... espère qu'ils amèneront des apprentis...

Natalon avait fait envoyer un message au Maître Mineur de Crom, lui demandant des apprentis.

— ... ne serviront à rien, ce seront les pires. Parce que qui est-ce qui les laisserait partir s'ils valaient quelque chose ?

Kindan soupira, car cette dernière remarque n'était que trop vraie. Tout apprenti libéré pour aller dans une nouvelle mine ne ferait jamais partie des meilleurs – leurs maîtres les gardaient où ils étaient. Certains seraient jeunes et pleins de bonne volonté, mais d'autres, paresseux et apathiques, pourraient poser plus de problèmes qu'ils n'en valaient la peine.

... sans wher de garde, comment assurer la sécurité ? Kindan dressa l'oreille à cette remarque, essayant d'identifier son auteur.

— ... il y a eu tellement d'accidents, surtout depuis... Kindan devina que celui qui parlait allait dire « l'effondrement », mais la voix s'était fondue dans le brouhaha général de la salle. Kindan était d'accord avec l'auteur de la remarque ; il y avait eu un ou deux accidents mineurs par semaine depuis l'effondrement qui avait tué son père et Dask. En partie, ainsi que Kindan avait entendu Natalon le dire à Maître Zist un soir où ils le croyaient endormi, parce qu'ils travaillaient très dur avec moins de personnel, et en partie de par la nature du travail sous terre, où la moindre imprudence pouvait se solder par une blessure.

Kindan scruta la foule et repéra Panit, un vieil acolyte de Tarik, qui clopinait, un pied dans le plâtre. Le vieux mineur avait eu un instant d'inattention et lâché un chariot, qui lui avait roulé sur le pied.

— À la fin de la journée, c'est le chef mineur qui est à blâmer,

non ? disait Panit au petit groupe de mineurs rassemblés autour de lui.
Kindan se raidit.

Le problème, ce n'est pas l'attention, mais la direction. Kindan s'efforça de voir la réaction des autres, mais ne réussit qu'à perdre son rythme. Il le reprit aussitôt après un roulement spectaculaire, mais pas avant que quelques têtes ne se soient tournées vers lui, dont celle de Panit.

— Quand tu écoutes des conversations qui ne te sont pas destinées, lui murmura à l'oreille Maître Zist, qui se dressa brusquement près de lui, il est important de ne pas te faire remarquer.

Kindan eut un sourire d'excuse.

— Désolé, murmura-t-il.

Maître Zist hocha la tête. Il tendit à Kindan une tasse et une assiette d'amuse-gueule, et lui dit :

— Fais une pause.

Peu après, la fête se termina. Kindan et le Harpiste partirent les derniers, ployant sous le poids de leurs instruments et de la longueur de la journée.

Kindan ne put jamais se rappeler comment il arriva jusqu'à son lit ce soir-là.

— Maître Zist ! Maître Zist !

La voix de Dalor réveilla Kindan bien trop tôt. Il remua groggy, effrayé par le ton.

— Hein ? Qu'est-ce qu'il y a ? cria Maître Zist de sa chambre, tandis que Kindan entraînait en chancelant dans la cuisine.

— C'est ma mère, lança Dalor, livide de frayeur. Le bébé arrive en avance.

Le Harpiste émergea de sa chambre, toujours en chemise de nuit. Un seul coup d'œil sur Dalor, et il se tourna vers Kindan.

— Cours prévenir Margit et dis-lui d'aller au fort.

Il se retourna vers Dalor.

— J'arrive dès que je me serai habillé. Retourne chez toi. Dis à la cuisinière de mettre de l'eau à bouillir, si ce n'est pas déjà fait.

Il adoucissait sa voix devant le désarroi de Dalor.

— Tout ira bien, petit. Et maintenant, sauve-toi vite.

Dès que Dalor fut hors de portée de voix, Kindan déclara :

— Margit n'est pas fameuse, comme sage-femme. C'est Silstra qui faisait tous les accouchements, avec l'aide du Harpiste Jofri.

— Le Compagnon Jofri a appris à soigner après que je l'eus chassé de ma classe de chant, dit Maître Zist.

Puis il soupira.

— Et moi, j'ai appris à chanter après que le Maître Guérisseur

m'eut chassé de sa classe de médecine.

Kindan eut l'air alarmé. Le Harpiste lui fit signe de se hâter.

— File maintenant. On se débrouillera.

Kindan harcela Margit de son mieux quand il la réveilla, mais elle refusa de se presser. Ils arrivèrent dans la chambre de Jenella, juste comme Milla, debout sur le seuil, se lamentait :

— C'est trop tôt ! C'est trop tôt !

— Non, ce n'est pas trop tôt ! répondit Margit avec assurance. C'est à peu près un mois avant la date prévue, ce qui entre dans la normale.

Elle s'approcha de la pâtissière et s'exclama durement :

— Et si tu ne peux pas te contrôler, retourne à ta cuisine.

Milla, qui n'aurait pas raté l'événement pour tout l'or du monde, se redressa avec un reniflement dédaigneux, mais se tut.

Kindan, portant le matériel de Margit, la suivit dans la chambre. Natalon, près de Jenella, lui tenait la main. Maître Zist arrangea discrètement les draps et les couvertures, et se posta de façon à recevoir le bébé.

Margit écarta le Harpiste d'un coup d'épaule pour procéder à son examen. Satisfaite, elle se rendit au chevet de Jenella.

— Tout va bien, ma chérie, l'assura-t-elle. Tout va bien. À la prochaine contraction, pousse. Tu connais.

Dalor remua avec gêne dans un coin de la chambre. Maître Zist le regarda, puis se tourna vers Kindan.

— Petit, va dire à Swanee de faire bouillir des serviettes. On en aura besoin pour nettoyer le bébé quand il arrivera. Et emmène Dalor pour t'aider.

Kindan l'interrogea du regard, puis il comprit et sourit. Traînant après lui un Dalor récalcitrant, il sortit.

Une fois hors de portée de voix, Kindan lui déclara :

— Si on s'y prend bien, on devrait pouvoir te faire remplacer par ta sœur de temps en temps.

— Oh oui, fit une petite silhouette sortant de l'ombre.

C'était Nuella.

— Je voudrais être là-bas. Maman aura besoin de moi.

— Mais si Margit ou Milla..., commença Dalor.

— Elles ne verront rien s'il n'y a que l'un de vous à la fois dans la chambre et que vous êtes habillés pareil, dit Kindan. Pas avec tout ce remue-ménage.

— Peut-être que ça marchera si tu portes ma casquette, proposa Dalor, l'enfonçant sur la tête de sa sœur.

— Et fourre tous tes cheveux dessous, dit Kindan.

Nuella ôta la casquette, tordit ses cheveux en un chignon puis la remit par-dessus.

— C'est parfait, dit Dalor. On te prendrait pour moi.

— Mais si tu oublies la casquette ou qu'elle tombe, tu seras prise, l'avertit Kindan.

Dalor eut l'air effrayé.

Nuella régla le problème en disant à Kindan :

— En descendant, demande à la cuisinière de stériliser son couteau le plus tranchant – elle va hurler, mais ne l'écoute pas –, ce sera pour couper le cordon. Et qu'elle le monte sur un linge bouilli pour qu'il reste stérile.

Kindan se demanda quand la sœur de Dalor avait pris les choses en main.

Son plan marcha parfaitement. Kindan s'arrangea habilement pour que Dalor et Nuella se relaient tous les quarts d'heure. Jenella reconnut sa fille avec effroi, mais Nuella lui montra discrètement Kindan de la tête, et Jenella lui serra la main avec reconnaissance.

Quand le bébé arriva, Margit s'écarta à dessein pour laisser Maître Zist le recevoir. Kindan eut l'impression très nette qu'elle voulait mettre ce fardeau – au propre et au figuré – dans les grandes mains du Harpiste. Et c'est ce qui arriva. Un instant, le Harpiste, penché vers Jenella, lui murmurait des paroles apaisantes, et l'instant suivant ils entendirent un léger vagissement.

— Kindan, approche avec ce couteau, ordonna Maître Zist.

Kindan s'approcha et vit le nouveau-né encore attaché à sa mère par le cordon ombilical.

— Fais une boucle avec le cordon.

Kindan s'exécuta, puis le Harpiste dit à Natalon :

— Viens couper le cordon et souhaiter la bienvenue dans le monde à ta nouvelle fille.

Natalon obéit, regardant fièrement sa femme avec un grand sourire. Margit prit le bébé des mains du Harpiste, l'essuya avec les serviettes stériles, et chercha des couvertures du regard.

— Je vais en apporter, proposa Nuella, quittant vivement la pièce.

Margit suivit sa sortie d'un regard pénétrant, et dit à Jenella :

— Tu as là un bon fils. En général, ce sont plutôt les filles qui savent où on met les affaires de bébés.

— Dalor ne parle que de ça depuis un bon moment, lâcha Kindan, improvisant rapidement. Mais je crois qu'il espérait un petit frère.

— Il sera content avec une sœur, j'en suis sûr, dit Natalon.

Il posa un regard heureux sur Jenella et ajouta :

— Moi je suis content, en tout cas.

Dalor, suant visiblement, revint avec les affaires de bébé et les passa à Margit qui enveloppa le nouveau-né avant de le passer à

Jenella.

— Je ne sais pas ce qu'en pense le Harpiste, observa Margit, mais je la trouve parfaite.

Kindan s'étonna de voir le visage de Maître Zist inondé de larmes.

La figure de Margit se décomposa en le voyant.

— Oh, Maître Zist, je suis désolée. J'avais oublié que vous aviez eu un enfant.

Maître Zist hocha la tête en s'essuyant les yeux.

— C'est vrai, fit-il, après s'être éclairci la gorge.

Il regarda Jenella.

— Je suis désolé, mais ta dernière fille ressemble à la mienne quand elle est née.

— Comment s'appelait-elle ? demanda doucement Kindan.

— Carissa, murmura le Harpiste.

Il se força à sourire et regarda les heureux parents.

— Et quel nom allez-vous lui donner ?

Natalon et Jenella se regardèrent.

— On n'a pas encore décidé.

— Vous avez tout le temps devant vous, acquiesça Margit. Maintenant, que tout le monde sorte, et j'aiderai Jenella et sa fille à s'installer confortablement, déclara-t-elle, leur faisant signe de s'en aller. Milla, tu peux rester pour m'aider.

Le temps que les autres se rassemblent en bas, l'aube se levait. Natalon ravala un juron.

— Je suis en retard pour prendre mon poste.

— Je crois que tout le monde comprendra, lui dit Maître Zist.

— J'ai envoyé Swanee les prévenir, Père, ajouta Dalor.

Natalon le regarda avec gratitude et poussa un soupir de soulagement.

— Pour nous, la journée sera longue, dit Maître Zist à Kindan, comme ils regagnaient le cottage du Harpiste. Enfin, il y a des jours comme ça.

Kindan acquiesça de la tête, mais il ne put répondre car il bâilla à se décrocher la mâchoire.

— Une bonne tasse de klah t'aidera à commencer la journée, suggéra Maître Zist.

Kindan avait donc une histoire passionnante à raconter à ses guetteurs, alors il resta sur la falaise, et ramassa du petit-bois Pour allumer les feux en attendant le premier. Il redescendit à temps pour ses cours avec Maître Zist, et remonta pendant la pause déjeuner, quand le brouillard finit par se lever, afin de remplacer Renna, la sœur

aînée de Zenor, pendant qu'elle mangeait.

Et c'est pourquoi il fut le premier à apercevoir la caravane des marchands qui approchait.

CHAPITRE V

*Cri d'un bébé, soupir d'une mère
Font le jour plein de lumière.*

Kindan alla vivement prévenir le Harpiste qui, entre deux bâillements, présidait une classe d'enfants turbulents.

— Natalon est à la mine, dit Maître Zist. Envoie quelqu'un l'avertir.

Il fit une pause pour réfléchir.

— Tu sais ce qu'il faut faire d'autre à l'arrivée d'une caravane ?

Kindan hocha la tête.

— Alors, fais-le.

— Mais je viens juste d'avoir onze Révolutions, protesta-t-il, se demandant comment faire pour que des hommes comme Swanee et Ima exécutent ses instructions.

— Eh bien, ce sera pour toi un défi intéressant à relever.

— D'accord, décida Kindan, comprenant immédiatement sa pensée. Je trouverai bien quelque chose.

Le temps de dénicher Ima, le boucher du camp, Kindan savait quoi dire.

— Il y a une caravane qui arrive. Maître Zist t'envoie ses compliments, et demande si tu pourrais prévoir de la viande pour vingt personnes de plus.

Il utilisa la même stratégie avec Milla et Swanee et ça marcha à chaque fois. Finalement, ayant tout mis en train, il décida qu'il était le mieux qualifié pour aller prévenir Natalon à la mine.

Il avait conservé la deuxième salopette de Kaylek, mais quand il l'enfila, il constata qu'elle lui était encore trop grande, et il dut retrousser les manches et les jambes. Le casque de Kaylek lui alla quand il eut ajusté le bandeau – peut-être, pensa-t-il avec tristesse, que Kaylek n'avait pas tout à fait tort quand il le taquinait parce qu'il avait

la grosse tête. Correctement vêtu, quoique sans gros gants de travail, Kindan gagna l'entrée de la mine.

Une fois à l'intérieur, il fut content de reconnaître Zenor, qui était fatigué et de mauvaise humeur.

— On me fait toujours travailler à la surface, maugréa-t-il. Je t'assure que j'en voyais plus de la mine quand toi et moi on changeait les paniers de brandons.

— Natalon t'a mis aux pompes ? demanda-t-il inutilement.

Zenor hocha la tête, l'air très malheureux, et Kindan lui serra affectueusement l'épaule.

— Eh bien, il doit te faire drôlement confiance pour placer comme ça sa vie entre tes mains.

Zenor s'éclaira un peu à cette idée.

— Tu crois ?

— Et comment, répondit Kindan. C'est grâce à toi qu'il respire.

— Et c'est dur comme travail, renchérit Zenor.

Il travaillait par roulement, pour se reposer du pénible pompage, mais il restait disponible si on l'appelait pour le monte-charge.

— Je ne voyais pas les choses comme ça.

— Je dois porter un message de Maître Zist. Tu peux me descendre ? demanda Kindan.

— Un message ? dit Zenor, se penchant vers Kindan, les yeux brillants de curiosité.

— Il y a une caravane de marchands qui arrive, lui dit Kindan en confidence.

L'air tout excité, il se tourna vers ses cinq autres équipiers travaillant à la surface, se demandant quel prestige lui vaudrait cette nouvelle.

— J'espère qu'ils amènent des apprentis, dit-il avec ferveur. Je pourrai leur laisser ma place et descendre moi-même au fond.

Kindan sourit jusqu'aux oreilles.

— C'est une idée, dit-il. Mais il faut que je prévienne Natalon. Tu peux me conduire ?

— Sûr, dit Zenor, se dirigeant vers le mécanisme du monte-charge. Grimpe.

Mais avant de mettre l'appareil en marche, il inspecta soigneusement l'équipement de Kindan, et changea le brandon fixé à l'avant de son casque. Il lui donna aussi un gros sac.

— Apporte ces brandons avec toi. Ils en demanderont bientôt de toute façon.

Au fond du puits, Kindan descendit de la plate-forme. Il fut accueilli par Toldur, l'un des mineurs.

— J'allais juste monter en chercher, lui dit Toldur, hochant la

tête avec approbation devant le sac de brandons.

— J'ai un message du Harpiste pour Natalon, annonça Kindan.

— Je vais justement le retrouver, répondit Toldur, jetant le sac sur son dos avec l'aisance que donne une longue pratique, ,

Il revérifia l'équipement de Kindan, mécontent de la salopette trop longue, et lui fit signe de le suivre. La roche du puits d'accès fit place immédiatement au noir du charbon. Kindan était déjà descendu dans la mine, et il profitait toujours de l'occasion pour examiner les changements et noter les détails. Et c'était la première fois qu'il y descendait depuis l'effondrement.

— On prend une route différente de celle de ton père, commenta Toldur.

Kindan examina les étais tout le long du chemin. Les arbres les plus proches du camp devraient être abattus avant le début du Passage, alors on ne manquait pas de bois pour soutenir le plafond, mais plutôt de bras pour couper les arbres. Kindan avait souvent fait partie d'une équipe chargée d'élaguer les branches des arbres abattus, ou avait aidé à rouler les poutres et les planches terminées jusqu'à la remise construite près de l'entrée de la mine.

Il compta les brandons en passant pour mesurer la distance parcourue. Toldur s'arrêta plusieurs fois pour remplacer ceux qui étaient presque éteints par des neufs pris dans le sac apporté par Kindan. Celui-ci savait qu'on plaçait un brandon tous les trois mètres, et il sut donc qu'il avait parcouru soixante mètres quand il vit l'équipe de Natalon.

Toldur dut jouer des coudes dans le groupe pour dégager le passage à Kindan. Le reste de l'équipe profita de l'occasion pour faire une pause. Il y avait sur les rails une rangée de chariots remplis.

— Qu'est-ce qu'il y a, Kindan ? demanda Natalon, jovial.

— Une caravane de marchands approche, dit Kindan.

Les mineurs s'éclairèrent et se mirent à parler joyeusement entre eux, espérant qu'il y aurait de nouveaux apprentis, ou se demandant si les marchands apportaient des articles qui leur manquait, comme des tissus – « pour la patronne » – ou des pics – « on n'en a jamais assez ».

— Quand crois-tu qu'elle arrivera au camp ? demanda Natalon.

Kindan eut une moue pensive.

— Sans doute juste à la fin de ton travail.

Les mineurs, qui s'étaient tus pour entendre la conversation, poussèrent des acclamations à cette nouvelle. Kindan vit une certaine inquiétude sur le visage de Natalon.

— Maître Zist s'est occupé de tous les préparatifs de bienvenue l'assura Kindan. Il voudrait savoir si tu le laisserais organiser une nouvelle fête dans la grande salle du fort.

Natalon acquiesça de la tête.

— Et s'il y a des apprentis, il faudra leur assigner une équipe et un logement, ajouta-t-il, plongeant à regret dans le côté administratif de sa charge.

— Maître Zist demande si lui et Swanee ne peuvent pas s'occuper de ça ? dit Kindan, parlant allègrement au nom du Harpiste et de l'intendant.

Il savait à quel point le Harpiste était fatigué après les événements de la veille, et encore, il n'avait pas travaillé à la mine, et ce n'était pas sa femme qui avait mis un enfant au monde le matin. Il sourit.

— Je crois que Maître Zist a dit que ce serait un défi intéressant pour lui.

Natalon accepta du geste.

— Eh bien, qu'il fasse à son idée.

Il se tourna vers son équipe.

— Et remettez-vous au travail. Vous avez assez glandé.

Il posa une main paternelle sur l'épaule de Kindan.

— Je vais te reconduire au puits, fit-il.

Dès qu'ils furent hors de portée de voix, il demanda :

— Ils amènent combien de fardiens ?

Kindan fronça les sourcils, s'efforçant de se rappeler. Il avait juste vu la tête de la caravane dans le brouillard qui se dissipait.

— C'était encore flou, dit-il. Je crois qu'il y en avait quatre.

Natalon eut l'air perplexe.

— Nous avons ensaché assez de charbon pour en charger cinq, je crois. S'il n'y en a que quatre, il se passera des mois avant qu'on ait vendu tout notre charbon. S'il y en a six...

Kindan avait beaucoup appris depuis qu'il habitait avec le Harpiste. Le camp pouvait subvenir à beaucoup de ses besoins, – bois, charbon, viande, légumes et épices – mais ils devaient acheter la farine, les tissus, les objets métalliques, comme les pics, et tout le petit superflu qui rend la vie digne d'être vécue. Ces articles devaient être payés, et le charbon était leur monnaie d'échange. Les marchands préféraient le charbon en sacs, sec et prêt à vendre. Ils imposaient une taxe pour le charbon humide ou en vrac.

Si la caravane n'amenait que quatre fardiens, alors le camp ne pourrait acheter que l'équivalent de leur chargement en charbon. Mais si la caravane amenait six fardiens, et que Natalon n'avait de quoi en remplir qu'un peu plus de cinq, le problème serait peut-être pire. Les marchands détestaient remporter des fardiens à moitié pleins, ou pire, complètement vides. Le marchand pouvait très bien décider de continuer jusqu'à un autre camp, où il pourrait remplir tous ses véhicules. Une autre caravane viendrait bientôt enlever le charbon ensaché du Camp Natalon, mais sans doute pas avant au moins un

mois. Kindan savait ce que ressentiraient les mineurs en voyant une caravane partir sans acheter, même s'ils avaient assez de fournitures pour attendre la suivante. Il imaginait l'embarras des nouveaux apprentis d'arriver dans un camp qui ne pouvait pas acheter les articles que les marchands apportaient.

À part le charbon ensaché entreposé dans une grotte sèche, celui extrait pendant l'automne et l'hiver était empilé en un énorme tas couvert de neige fondante. Le temps plus chaud le sécherait rapidement, mais cela prendrait quand même au moins trois semaines ou plus – bien plus longtemps que n'importe quel marchand n'accepterait d'attendre.

— Combien de temps il vous faudrait pour remplir un sixième fardier ? demanda Kindan.

Natalon haussa des sourcils étonnés, puis acquiesça.

— Maître Zist t'a demandé d'envisager toutes les possibilités, non ?

Kindan haussa les épaules.

— Je suis certain de quatre fardiens... mais s'il y en avait d'autres hors de vue, ils sont peut-être six en tout. Ça ne fait jamais de mal d'être prêts, non ?

— Non, ça ne fait jamais de mal, acquiesça Natalon de bon cœur, regardant les solides poutres étayant la galerie. Mais il vaut encore mieux être précis que faire des suppositions, ajouta-t-il, avec un regard sévère à Kindan.

— Je sais, reconnut Kindan, penaud. La prochaine fois, je resterai jusqu'à ce que j'aie vu la fin de la caravane.

Les épaules affaissées et les mâchoires serrées en disaient long sur l'état d'esprit de Kindan, et Natalon vit bien qu'il avait compris les conséquences de son erreur et qu'il ne la répéterait pas.

— Bon, dit Natalon, combien de temps pour remplir un sixième fardier ?

Il eut une moue pensive.

— Si trois équipes se relayaient jour et nuit, peut-être deux ou trois jours.

Il soupira.

— Mais on ne peut pas travailler à trois équipes. Je n'ai personne de formé pour être chef d'équipe.

— Alors, ça prendrait quatre jours avec deux équipes ? supputa Kindan.

Natalon hocha la tête.

— Mais combien ça prendra pour remplir les fardiens ?

— En général, c'est l'équipe d'extraction qui s'en occupe, dit Natalon. Avec dix hommes en deux équipes, on peut charger les fardiens en un ou deux jours.

— Alors, pourquoi ne pas former une troisième équipe de chargement, pendant que les deux autres continueraient à extraire ? demanda Kindan. Ils chargeraient les fardiens en à peu près trois jours, non ?

Natalon réfléchit à cette possibilité et finit par hocher la tête.

— Alors, tout ce que nous avons à faire, c'est convaincre les marchands de rester un jour de plus, dit Kindan.

— Peut-être, concéda Natalon. Puis il secoua la tête.

— Mais les marchands ne gagnent rien à rester sans rien faire. Il y a de grandes chances qu'ils aillent plutôt chercher leur charbon dans un autre camp.

— Là aussi ils perdraient du temps, objecta Kindan. Il secoua la tête.

— Pourquoi ne pas demander au Harpiste d'intercéder ? Je suis sûr que ce défi lui plairait.

Natalon gloussa.

— Voilà deux fois que tu emploies le mot « défi », petit. Le Harpiste s'en sert souvent ?

— Oui, fit Kindan, réprimant un sourire.

Ils étaient arrivés au pied du puits.

— Laisse le Harpiste s'occuper de ça, je t'en prie. Il s'est très bien débrouillé pour l'accouchement – à côté, cette petite négociation sera un jeu d'enfant.

Natalon éclata de rire à cette comparaison.

— D'accord, Kindan. Dis à Maître Zist que je remets le problème entre ses mains expertes.

— Je n'y manquerai pas, répondit Kindan, tirant sur les cordes du monte-charge pour signaler qu'il voulait remonter.

Maître Zist fut amusé par les solutions créatives que Kindan avait trouvées pour relever son défi, mais pas amusé du tout que Kindan lui mît sur le dos les problèmes de Natalon.

— Eh bien, dit-il, quand il eut digéré toutes les nouvelles, si je dois jouer les seigneurs du lieu, pendant que Natalon se reposera et que Tarik sera à la mine, tu devras me remplacer comme Harpiste.

Il ignora l'air horrifié de Kindan et poursuivit allègrement :

— Je suis certain que Swanee a ses listes toutes prêtes et peut parfaitement s'occuper des fournitures et des paiements, mais il me fait l'effet d'être honnête, et ce n'est pas toujours la meilleure qualité pour traiter avec des marchands.

Kindan défendit l'honnêteté de Swanee avec conviction.

— C'est bien ce que je disais, dit Maître Zist. Les marchands sont honnêtes aussi, à leur façon : ils t'en donnent toujours pour ton

argent, mais ils ne se mettent pas en quatre pour te donner le meilleur prix. Pour ça, il faut marchander. Les marchands adorent marchander.

Les yeux de Maître Zist pétillaient, et Kindan eut l'impression que le Harpiste aimait marchander lui-même.

— Le marchandage exige de longues palabres, poursuivit le Harpiste. Et palabrer, c'est ce qu'un Harpiste fait le mieux.

Il brandit un index sous le nez de Kindan et ajouta :

— Mais tu ne trouveras jamais un marchand pour avouer qu'il s'est fait avoir par un Harpiste.

« Bref, conclut-il, ce sera à toi d'assurer les divertissements pendant que j'assumerai le marchandage.

— Mais je sais juste un peu jouer du tambour, protesta Kindan.

Maître Zist émit un grognement.

— Et qu'est-ce que tu as fait à la noce de ta sœur ?

— Je croyais que tu ne voulais pas que je chante, dit Kindan.

— Sauf quand je te l'ordonne ou qu'il n'y a pas d'autre choix, rectifia Maître Zist. Or, je te l'ordonne, et il n'y a pas d'autre choix.

— Oh !

Kindan plissa le front, intensément concentré.

— Autre chose te tracasse ? demanda Maître Zist.

— Eh bien..., commença lentement Kindan, choisissant ses mots avec soin, on m'a toujours dit qu'il ne fallait pas mentir, et j'ai l'impression de le faire sans arrêt ces temps-ci... Et je m'aperçois que les mensonges me retombent toujours dessus.

Maître Zist hocha la tête.

— Quand as-tu menti ?

— Eh bien, j'ai dit que c'était toi qui demandais de tout préparer pour la fête de ce soir.

— Et ce n'est pas moi qui t'avais chargé de cette tâche ? demanda Maître Zist.

Kindan hocha la tête.

— Tu as donc dit ce que tu as dit afin de faire ce que je t'avais demandé de faire, non ?

Kindan hocha la tête.

— Ce n'est pas mentir, Kindan. C'est agir en bon subordonné.

— Subordonné ? répéta Kindan, ignorant ce mot nouveau.

— Comme Swanee qui est responsable des fournitures, mais travaille pour Natalon, énonça Maître Zist en guise d'exemple. Ou un chef d'équipe qui travaille pour le chef mineur. Un subordonné, c'est quelqu'un à qui son chef a donné une tâche et qui use parfois de l'autorité de ce chef pour l'accomplir.

« Si tu avais dit « Maître Zist te demande de me faire des tartes au sucre », ce que je n'ai jamais dit, tu aurais abusé de ton autorité de subordonné, ajouta le Harpiste. Un subordonné est toujours sur le fil

du rasoir, entre la vérité et le mensonge. Un subordonné est censé deviner ce que désire son chef, et deviner correctement.

Il brandit l'index à son adresse, fronçant des sourcils menaçants.

— Et je ne veux pas que tu te trompes en tant que mon subordonné.

Kindan haussa les épaules avec lassitude.

— Mais... et l'accouchement ? Tu ne m'as pas demandé de faire en sorte que Nuella soit présente, et nous avons dupé Margit et Milla. Si ce n'est pas un mensonge, c'est déformer la vérité en tout cas.

— La situation était difficile, concéda le Harpiste. Tu t'es bien débrouillé, d'ailleurs. Mensonges et secrets sont apparentés, Kindan. Les secrets engendrent les mensonges. Parce que Natalon veut que Nuella reste un secret, pour des raisons que je ne suis pas autorisé à te dire, tu as dû recourir à une supercherie.

— Mais si les secrets font tant de mal, pourquoi tant de gens en ont-ils ?

— Parce que c'est souvent la seule chose qu'ils possèdent, soupira Maître Zist.

— D'ailleurs, je ne vois pas jusqu'à quand Nuella pourra rester un secret, dit Kindan. Zenor et moi on est déjà au courant, et il y a moins d'un an qu'on est au camp.

Maître Zist hocha la tête.

— J'ai fait remarquer la même chose à Natalon, dit-il. Mais il a ses raisons.

— Parce que c'est une fille ou parce qu'elle est aveugle ? demanda Kindan.

Kindan avait deviné qu'elle était aveugle le jour où il avait découvert le fort de Natalon plein de mauvais air – mais il ne savait pas avec certitude si c'était pour ça qu'il la cachait.

Maître Zist lui sourit.

— Astucieuse tentative – me proposer un choix de raisons dans l'espoir que je te révèle la bonne. Mais j'étais déjà Harpiste que tu n'étais pas encore né.

« Et c'est perspicace de ta part que d'avoir remarqué son infirmité, poursuivit le Maître. À partir de là, tu pourras peut-être faire quelques conjectures... – il leva la main pour imposer le silence à Kindan, qui ouvrait la bouche – , conjectures que, en ta qualité de mon apprenti, tu garderas secrètes.

— Je m'en serais aperçu plus tôt si je ne l'avais pas vue seulement quand les marchands étaient ici. Je croyais qu'elle faisait partie de la caravane.

Maître Zist hocha la tête.

Dans une petite communauté comme ce camp, tout le monde connaît tout le monde, et tous possèdent pratiquement les mêmes

choses, reprit-il. Oh, il y a bien quelques babioles ou héritages de famille, mais dans l'ensemble, personne n'a plus que son voisin. Alors, certains ont des secrets bien à eux. Ou ils ont des secrets parce qu'ils ont peur de la réaction des autres si ceux-ci les connaissaient.

Maître Zist eut un sourire ironique et ajouta d'un ton de conspirateur :

— La plupart du temps, les gens se soucieraient comme d'une guigne des secrets des autres. Mais comme je te l'ai dit, un secret donne de l'importance à quelqu'un qui n'a rien d'autre. C'est pourquoi les Harpistes ont pour instruction – et, à l'accent qu'il mit sur le mot « instruction », Kindan comprit que ça lui était adressé – de respecter les secrets des autres.

— Alors, quand est-ce qu'un secret est nuisible ?

— Un secret est nuisible quand il peut être utilisé pour faire du mal à un autre, ou quand il cache une blessure, dit vivement Maître Zist. Et en qualité de Harpiste, tu as l'obligation de révéler de tels secrets quand tu en découvres.

— Quel genre de secrets ? demanda Kindan, repassant mentalement la courte liste des secrets qu'il avait découverts sur d'autres personnes.

Maître Zist fit la grimace.

— J'ai autrefois connu un homme, un homme dur, qui, quand il avait trop bu, perdait sa raison et son sang-froid. Dans ces cas-là, il battait ses enfants.

Il pinça les lèvres.

— Ce genre de secret.

Kindan frissonna à cette pensée.

— Alors, un secret nuisible est le genre de secret où les gens peuvent apporter leur aide s'ils le connaissent ?

Maître Zist réfléchit avant de répondre.

— On peut voir les choses comme ça, je suppose.

Il se leva, termina le klah qu'il savourait pendant la conversation, et fit signe à Kindan de le suivre.

— Nous pourrons continuer à philosopher plus tard. Pour le moment, nous avons du travail.

Il y avait six fardiens dans la caravane. Tous les enfants et toutes les femmes du camp sortirent pour accueillir les marchands qui avançaient devant les chariots.

— Vous êtes les premiers nouveaux visages qu'on voit depuis six mois, indiqua Milla, passant à la ronde les mignonnettes qu'elle avait confectionnées spécialement pour leur arrivée.

— Tarri, dit une femme d'une vingtaine d'années tendant la

main à Milla et embrassant la foule du regard. Compagnonne Marchande.

Maître Zist se fraya un chemin dans la foule, Kindan sur ses talons.

— Je suis Maître Zist. Enchanté de te connaître.

Tarri haussa les sourcils à la vue d'un Maître Harpiste dans un aussi petit camp, mais elle se ressaisit rapidement et lui tendit la main.

— J'amène sept apprentis qu'envoie le Maître Mineur, dit-elle, montrant un groupe de jeunes un peu à l'écart.

Kindan en resta perplexe, mais n'en fit rien paraître. Il avait entendu Natalon dire à Maître Zist qu'on lui envoyait huit apprentis – pas sept.

— Ils ne seront pas de trop, fit joyeusement Maître Zist, saluant le groupe de la main.

Entre ses dents, il murmura à Kindan :

— Où allons-nous les loger ?

— Dans la maison où il y a le plus de place, chuchota Kindan en réponse.

Les yeux de Maître Zist s'animèrent, à la fois alarmés et malicieux.

— Ce doit être celle de Tarik, non ?

Kindan acquiesça d'un léger hochement de tête.

— Maître Zist, saurais-tu où nous devons parquer les fardiens ? demanda Tarri.

À son expression, elle semblait penser qu'il l'ignorait, se dit Kindan.

— Si tu suis la fourche de cette route, tu arriveras droit au dépôt, répondit tranquillement Maître Zist.

Tarri le remercia de la tête et, se tournant vers les autres marchands, donna des ordres. Puis elle revint au Harpiste.

— Je suppose que le Mineur Natalon voudra discuter des fournitures et du prix de son charbon, dit-elle.

— Le Mineur Natalon est à la mine en ce moment, et il m'a demandé de t'offrir l'hospitalité de son fort, répondit le Harpiste, s'inclinant devant elle et lui montrant la demeure du mineur. Si tu veux bien me suivre, je suis sûr que le voyage t'aura donné soif et que tu apprécieras quelques rafraîchissements.

La jeune marchande accepta de bonne grâce et marcha vers le fort au côté de Maître Zist.

— Vous savez où on doit aller ? demanda à la foule un garçon à peine plus âgé que Kindan, avant que celui-ci n'ait eu le temps de suivre le Harpiste.

— Demande donc à ce garçon, répondit Milla, montrant Kindan. Kindan, occupe-toi donc d'installer les apprentis pendant que je

servirai les marchands.

Kindan fut déçu de ne pas pouvoir rester près de son maître pour apprendre les derniers potins, mais il ne le montra pas, et accepta de la tête, conscient que Milla, d'ailleurs d'un rang supérieur au sien, l'avait bien eu.

— Je suis Kindan, dit-il au groupe des apprentis, et je suis sûr que nous trouverons à vous loger. Suivez-moi.

Finalement, Kindan parvint à en imposer quatre à Dara, la femme de Tarik – les deux plus vieux et les deux plus jeunes –, en lui faisant miroiter le prestige qu'il y aurait à assumer la part du lion des nouveaux apprentis. Son regard, d'abord circonspect, s'éclaira à la pensée d'annoncer la nouvelle à Tarik. Kindan, pensant que Tarik attachait plus de prix à sa tranquillité, resta sceptique.

Alarra, la femme de Toldur, en prit volontiers deux – le grand Menar et le jeune Gulegar – tandis que Noria acceptait joyeusement le jeune Regellan quand Kindan insinua qu'il ne serait pas dans l'équipe de Zenor, lui donnant l'occasion d'avoir toujours quelqu'un pour bavarder « en adulte ».

Tous les apprentis installés, Kindan retourna chez le Harpiste pour faire un brin de toilette, se changer et prendre son tambour. Une fois entré, il s'étonna d'entendre des pleurs étouffés dans le bureau du Harpiste.

C'était Nuella. Les brandons étaient presque éteints, et il réalisa que personne n'avait eu le temps de les changer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, la voyant assise dans le grand fauteuil du Maître.

Nuella leva les yeux au son de sa voix.

— Je... je... Maître Zist devait me donner une leçon. Je croyais que je m'étais trompée, alors je suis retournée au fort, mais je l'ai entendu parler avec une autre. Alors je suis revenue ici.

— Tout a été chamboulé par l'arrivée de la caravane, dit Kindan.

— Je n'ai pas entendu les tambours, protesta Nuella.

— C'est parce qu'il n'y a personne au relais en ce moment, je suppose, dit Kindan, parlant de la Tour des Tambours, à mi-chemin du Fort de Crom et du Camp Natalon. Je l'ai repérée le premier, et après, entre Maître Zist et ton père, je n'ai plus su où donner de la tête.

— Mais c'est une voix de fille qui parlait à Maître Zist, souligna Nuella.

— C'était Tarri, la marchande.

— Une fille peut être marchande ?

Nuella semblait surprise.

Kindan haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? Mais Tarri n'est plus une adolescente. D'après

les nœuds à ses épaules, elle est Compagnonne.

Nuella eut un reniflement dédaigneux.

— Milla dit que les filles peuvent être mères ou pâtissières, mais qu'elles ne sont pas bonnes à autre chose. Elle s'en plaignait à Maman.

— Je ne vois pas de quoi Milla se plaint, répliqua Kindan sans réfléchir. Elle est très bonne pâtissière.

— Maman veut appeler ma petite sœur Larissa, dit Nuella, passant du coq à l'âne. Elle se demande si le bébé verra, et elle est inquiète. Elle ne veut pas...

Kindan réalisa que Nuella était en train de lui révéler son secret.

— Je suis sûr que le bébé n'a rien, affirma-t-il, d'un ton plus semblable à celui de Maître Zist qu'à son ton habituel.

Nuella s'en rendit compte elle aussi, et fronça les sourcils.

— Maman dit qu'on ne peut rien savoir à la naissance, poursuivit Nuella. Parfois, il faut des années avant que l'enfant perde la vue.

Elle fit une pause, se mordillant nerveusement les lèvres, puis reprit tout à trac :

— Moi, je voyais parfaitement jusqu'à l'âge de trois ans, puis tout s'est mis à se brouiller, et maintenant, je ne vois plus que des taches...

L'air résolu, elle se leva, se soutenant au mur de la main un court instant, et marcha vers la porte où s'était arrêté Kindan.

— Maître Zist laisse toujours les meubles au même endroit, dit-elle, d'un ton approbateur.

— Je sais, ajouta Kindan. Il me crie dessus si je les déplace.

Papa a peur de ce que diraient les autres s'ils découvriraient que je suis aveugle, expliqua Nuella. C'est pour ça qu'il a été tellement content que Tarik déménage. Cristov a failli tout découvrir un jour, tu comprends.

— Pourquoi est-ce que ton père s'inquiète tant ? lâcha Kindan sans réfléchir.

Nuella fronça les sourcils et secoua la tête avec colère.

— Il a peur d'être rejeté, fit-elle avec amertume.

— Rejeté ? Mais tu n'as rien fait de mal, dit Kindan, se demandant comment l'ultime châtiment – l'exclusion de la société – pouvait même être envisagé.

— Pas comme ça, rectifia Nuella. Sa mère était aveugle, aussi. Peu de gens sont aveugles, tu comprends.

Kindan hocha la tête :

— Je sais.

— En tout cas, poursuivit-elle, je les ai entendus parler plusieurs fois, lui et Maman. Se disputer, plutôt. Mon père a peur que les gens se posent des questions sur lui, si ses enfants sont aveugles. Et qu'ils

n'aient plus confiance en lui. Et il a peur que personne ne veuille se marier avec Dalor.

La gorge serrée, elle ajouta :

— Il pense que je ne me marierai jamais.

— Alors il veut que tu restes un secret ? demanda Kindan. Nuella acquiesça de la tête.

— Je ne vois pas comment. Maître Zist sait, Zenor sait, je sais. Et c'est un miracle que les autres ne s'en soient pas aperçus l'autre jour.

Nuella émit un grognement dédaigneux.

— Des tas de gens qui voient parfaitement bien ne voient que ce qu'ils veulent voir, dit-elle. En général, je m'habille comme Dalor. Un jour, Milla m'a frôlée sans même me remarquer.

— Pourtant, quel sujet de commérages ça lui aurait donné ! répliqua Kindan.

— Tu peux le dire, acquiesça Nuella, qui ajouta avec amertume : Et Oncle Tarik aurait répandu la rumeur dans tout le camp. S'il ne peut même pas faire des enfants convenables, je me demande bien quel genre de mineur il doit être.

Kindan réfléchit posément à ce qu'elle venait de dire. Il voyait très bien Tarik répandre des rumeurs malveillantes, et il y aurait sans doute des gens pour les écouter. Ses copains, en tout cas. Et ils diffuseraient ces médisances eux aussi. Et s'il y avait un accident, comme le mauvais air au fort, il y aurait toujours des gens pour les croire.

— Quand même, on finira bien par te découvrir un jour, insista Kindan.

Nuella hocha la tête.

— C'est ce que je dis à mon père depuis qu'on est arrivés ici. Je veux sortir. Mais il me conseille toujours d'attendre le bon moment. Il avait des espérances... avant l'effondrement...

Kindan sentit sa gorge se serrer au souvenir de tout ce qui avait été perdu dans cet accident. Maître Zist l'occupait tellement que c'était seulement dans son sommeil – dans ses cauchemars – qu'il se souvenait du passé, et de sa famille.

— Il y a une Fête, ce soir, fit Kindan. Il faut que j'y aille.

— Je n'entendrai rien si je reste ici, dit Nuella, très abattue.

Elle leva la main, les doigts criblés de piqûres d'épingle.

— Maman dit que tout le monde le fait. Je ne suis pas sûre...

— Oh, si, affirma Kindan, rassurant. J'ai vu Zenor avec les mêmes piqûres – les épingles des couches, non ? – à cause de ses sœurs.

Kindan vit que ses paroles avaient calmé les craintes de Nuella. Mais quelque chose le tracassait.

— Zenor, il sait depuis quand ?

— Oh, depuis la première septaine de notre arrivée, dit Nuella avec un grand sourire. Il est tombé d'une clôture en essayant d'échapper à Cristov, et il s'est fait très mal.

Elle fit la grimace.

— Je l'ai entendu pleurer. Je ne pouvais pas le laisser là pour que Cristov le trouve et lui donne des coups de pied, alors je l'ai fait monter dans ma chambre, je lui ai fait un pansement, et on est amis depuis.

Kindan eut une grimace de regret.

— Eh bien, ton secret est en sûreté avec lui, c'est sûr. Je suis son meilleur ami, et il ne m'a jamais rien dit.

— Normal, énonça Nuella, avec tant de conviction que Kindan leva les yeux sur elle. Son amitié ne vaudrait pas grand-chose s'il n'était pas capable de te cacher un secret, non ?

— Eh bien...

Nuella hocha la tête.

— Tu penses que parce qu'il est ton ami, il devrait te raconter tous ses secrets, c'est ça ?

Le visage de Kindan se fit pensif.

— Enfin...

Mais maintenant, tu sais que tout ce que tu lui as jamais confié, il ne l'a dit à personne – pas même à moi, lui fit remarquer Nuella.

Kindan s'éclaira un peu à cette pensée.

— Attends un peu. C'est toi qui as jeté des pierres le jour où on lavait Dask. Pour nous prévenir. Mais comment savais-tu...

— Il y a une différence entre rester secrète et rester hors de vue. Ou hors de portée de voix, dit-elle d'un ton pincé.

Puis elle pouffa.

— Je ne vois peut-être pas, mais j'entends mieux que personne au camp. Et j'ai l'odorat plus fin, aussi.

Kindan garda le silence, alors Nuella poursuivit :

— Je vous ai entendus parler, toi et Zenor. J'ai entendu ce que vous disiez. Je voulais vous aider, mais je n'avais pas été invitée, et je n'étais pas censée me montrer à personne, alors...

— Tu t'es cachée et tu as écouté, termina Kindan.

Il lui fit un grand sourire, qui s'estompa quand il réalisa qu'elle ne le voyait pas, mais elle leva la main vers son visage et lui effleura les lèvres.

— Les gens pensent qu'on ne peut pas entendre un sourire, dit-elle, le doigt toujours sur les lèvres de Kindan. Ce n'est peut-être pas vraiment entendre, mais je le sens d'une façon ou d'une autre.

Elle abaissa la main.

— J'ai toujours pensé que tu devais avoir un beau sourire, dit-

elle. J'avais raison.

— Merci, fit Kindan, un peu gêné.

Il se surprit à toucher ses lèvres, comme si c'était la première fois.

— Bon, il faut que j'aille à la Fête. Voyons ce qu'on peut faire pour toi.

À la fin, ils fouillèrent dans les vêtements du Harpiste. Une robe de couleur vive et un chapeau transformèrent Nuella en fille de mineur ou de marchand. À sa demande, Kindan la maquilla un peu pour lui foncer la peau.

— N'oublie pas d'apporter une cornemuse, dit-elle, comme ils se dirigeaient vers la porte.

— Je ne joue pas de la cornemuse, protesta Kindan.

— Mais moi, si, répliqua Nuella avec un grand sourire.

Ils arrivèrent juste au moment où on préparait la grande salle. Maître Zist et la Marchande Tarri étaient installés dans un coin un plat des meilleures mignonnettes de Milla et un pot d'excellent klah à portée de la main. Maître Zist fut surpris de voir sa compagne. Kindan lui fit signe de ne pas s'en faire, à quoi Maître Zist répondit par une grimace signifiant il-vaudrait-mieux-que-je-n'aie-pas-à-le-regretter.

Kindan aida Nuella à grimper sur la table où il avait joué la veille, l'installa derrière lui sur un tabouret, puis disposa ses tambours.

— J'aimerais bien entendre ta cornemuse, Nuella, dit Kindan.

Nuella se lança aussitôt dans un petit air entraînant. Maître Zist leva les yeux, aperçut Nuella et sa cornemuse, et gratifia Kindan d'un nouveau regard de mise en garde. Quand l'air se termina, Kindan lui lança :

— C'était formidable. Tu en connais beaucoup d'autres ?

— C'est celui-là que je joue le mieux, avoua-t-elle. Mais Maître Zist m'en a appris quatre autres.

Kindan hocha pensivement la tête.

— Eh bien, je vais te faire gagner ton pain. Je commencerai au tambour, et quand je serai fatigué, tu prendras la relève. Je ne te demanderai pas de jouer plus d'un air après que j'en aurai joué trois. Tu pourras faire ça ?

— D'accord, dit Nuella. Mais je n'ai jamais eu à jouer longtemps.

— Tu t'apercevras que si tu te reposes assez entre chaque morceau, tu pourras jouer aussi longtemps qu'il le faudra, l'assura Kindan.

Nuella lui sourit, et Kindan fut frappé de sa ressemblance avec son frère – en plus jolie. Ses yeux bleus pétillants s'éclairaient vraiment quand ses joues s'arrondissaient en un sourire. Kindan se pencha vers elle et lui murmura à l'oreille :

— De temps en temps, je te quitterai pour aller écouter ce que disent les gens. Quand ils ne savent pas qu'on les écoute, ils racontent des choses qu'ils ne diraient jamais au Harpiste.

Nuella hocha la tête.

— La salle sera bondée, et c'est dommage, car j'entends bien mieux que toi.

— Ça ne m'étonne pas, acquiesça Kindan. Mais tu peux prêter l'oreille pendant que je jouerai, et me dire après ce que tu auras entendu.

— D'accord.

Tout se passa à merveille pendant la première heure. Chaque fois que son regard croisait celui de Maître Zist, celui-ci hochait la tête avec approbation ou lui adressait un petit signe amical de la main. Nuella le soulagea beaucoup en jouant de la cornemuse, et il put circuler dans la foule – surtout composée de femmes et de jeunes – et surprendre les derniers potins.

Tout le monde pensait que Dara avait de la chance de s'être vu confier quatre apprentis, découvrit-il avec satisfaction. Le seul point noir, c'était Dara, qui s'était aperçue que Tarik était furieux qu'ils envahissent sa vie privée. Kindan réprima un sourire en pensant à la colère de Tarik.

Milla apporta à Kindan un grand plateau de mignonnettes et une cruche d'eau bien fraîche et lui glissa : « Et qui est cette ravissante jeune fille qui joue avec toi ? » Juste comme il commençait à tambouriner doucement, il sentit Nuella se raidir derrière lui. Il se retourna vivement et vit ses narines palpiter. Une rafale d'air froid s'engouffra dans la salle. Natalon venait de rentrer de la mine.

Une main sur son épaule avertit Kindan qu'elle s'était rapprochée de lui.

— Il va d'abord se changer, dit-elle.

Puis, d'un ton plus joyeux :

— Zenor est là.

Effectivement, Zenor entra à cet instant, le visage récuré de frais, suivi par sa mère et ses petites sœurs. Il salua Kindan d'un geste guilleret, et se dirigea vers la table du buffet, pour se retourner aussitôt en sursautant.

— Il m'a vue, non ? murmura Nuella.

Kindan ne put que hocher la tête, ce qui, réalisa-t-il, ne renseignerait guère Nuella, mais elle avait apparemment senti son mouvement par la main, parce qu'il sentit qu'elle lui lâchait l'épaule et l'entendit regagner sa chaise.

La soirée serait vraiment très intéressante, pensa-t-il.

— Tu es devenu fou ? siffla Zenor dès qu'il put s'éloigner de sa mère.

Comme Nuella avait attaqué un nouveau solo, Kindan s'était de nouveau mêlé à la foule, maintenant beaucoup plus nombreuse.

— Ou c'est elle ?

— À part toi, Zenor, qui s'en apercevra ? demanda Kindan. On lui a foncé la peau, caché les cheveux, et elle ne quitte pas la table. Les marchands penseront que c'est une fille de mineur, et les mineurs une fille de marchand.

— En tout cas, ses parents sauront, non ? dit Zenor, pinçant les lèvres. Et si Tarik l'apprend...

— Il ne l'apprendra jamais de moi, l'assura Kindan.

Mêlé à la foule, il s'était étonné du peu d'estime dont jouissait Tarik auprès des autres mineurs. En fait, Kindan eut l'impression très nette qu'ils supportaient Tarik par sympathie pour Natalon. Oh, il y en avait bien quelques-uns – deux, pour être exact – qui le portaient aux nues, mais Kerdal et Panit étaient ses vieux copains, et d'après ce que disaient leurs femmes, leur dévotion venait davantage des bénéfices qu'ils pensaient tirer de Tarik que de l'amitié qu'ils lui portaient.

— Mais ses parents ? insista Zenor.

Avant que Kindan ait pu répondre, la mâchoire de Zenor s'affaissa. Il saisit Kindan par le bras et l'obligea à se retourner.

— Trop tard.

Kindan vit les parents de Nuella entrer dans la salle, Jenella avec le bébé dans les bras. Derrière eux, Dalor regardait autour de lui, l'air inquiet. Kindan bondit à leur rencontre.

— Seigneur Natalon, Dame Jenella, leur dit Kindan, s'inclinant avec panache, ainsi que Maître Zist le lui avait appris ces dernières semaines. Maître Zist vous présente ses respects. Il est là, fit-il, le doigt tendu, il discute avec la Marchande Tarri.

Il leur montra la table sur laquelle reposaient les instruments, et où Nuella jouait une gigue endiablée.

— J'ai de la chance d'avoir trouvé quelqu'un pour m'accompagner ce soir. Je crois que vous ne l'avez jamais rencontrée. On m'a donné à entendre qu'elle fait partie du groupe de marchands qui voulaient participer aux festivités. J'espère que vous n'avez rien contre.

Natalon écouta le petit discours de Kindan d'un air absent, jusqu'au moment où sa femme le saisit par le bras et le tourna vers Nuella, transperçant Kindan du regard.

— Si j'ai mal fait, Dame Jenella, je peux demander à cette jeune fille de s'en aller.

Natalon foudroya du regard, d'abord Kindan, puis Nuella. Jenella resserra sa prise sur son bras et secoua la tête.

— J'ai toujours désiré entendre jouer de la cornemuse, dit Natalon après quelques instants de réflexion.

Dalor, resté derrière ses parents, sans vraiment faire attention à la conversation, se raidit soudain en avisant Nuella, puis se détendit après la conversation qu'il venait d'entendre.

— Elle joue très bien, déclara-t-il en regardant Kindan avec un mélange de gratitude et d'avertissement.

Kindan le comprit et hocha la tête.

— Bon, le devoir m'appelle.

Kindan salua Natalon et Jenella de la tête, et retourna vivement à la table des musiciens. Quand Nuella eut terminé son morceau, il lui chuchota :

— Tout s'est très bien passé.

Pas d'après ce que j'ai entendu, murmura Nuella en réponse. Kindan s'empourpra à l'idée qu'elle avait tout entendu, pas tellement à cause de ce qu'il avait dit, mais à cause de son impudence.

Déçu, il se retourna vers la foule. Les gens attendaient un nouvel air, et commençaient à s'impatisier. Au lieu de prendre son tambour, Kindan ouvrit la bouche et chanta la première ballade qui lui passa par la tête. C'était « Le Chant Matinal du Dragon ».

Au milieu du premier couplet, Nuella commença à l'accompagner à la cornemuse. Kindan faillit s'arrêter de chanter tellement la beauté de la mélodie le surprit, mais il éleva un peu la voix et laissa la cornemuse faire contrepoint à son chant.

Comme les dernières paroles s'estompaient lentement, Nuella lança une dernière note, puis le silence se fit, tel qu'il n'en avait pas entendu de toute la soirée. Et soudain éclata un tonnerre d'applaudissements. Kindan fut ravi de voir Maître Zist, debout, applaudir aussi fort que les autres. Plus étonnant encore, Nuella qui lui dit à l'oreille :

— On peut recommencer ?

Finalement, ils jouèrent six autres duos avant la fin de la soirée. Zenor parvint même, avec la complicité de Kindan, à danser avec Nuella.

— Tu n'as qu'à guider, elle suivra, lui dit Kindan. Comme Zenor semblait hésiter, il ajouta :

— C'est elle ou une de tes sœurs, tu sais.

Radieuse, Nuella descendit de la table avec l'aide de Kindan, qui la mit dans les bras de Zenor. Kindan réprima un sourire en voyant Nuella prendre l'air dégagé avant que Zenor ne remarque sa joie. Arborant tous les deux une expression signifiant « faisons-plaisir-à-Kindan », ils prirent leur place sur la piste. Maître Zist, son violon sous

le bras, rejoignit Kindan sur la table des musiciens et ils jouèrent un air endiablé qui mit à rude épreuve le souffle des danseurs. Kindan sourit en regardant Zenor et Nuella évoluer sur la piste – un orteil écrasé suscitant un petit cri de temps en temps.

— Ils sont trop jeunes pour se marier, et tu es trop jeune pour jouer les marieurs, chuchota Maître Zist à Kindan à la fin du morceau.

— Ils sont amis, répondit Kindan. Et à une Fête, la seule chose qu'ils peuvent faire ensemble, c'est danser.

Quand Nuella revint à la table, elle était fatiguée mais transportée.

Maître Zist fit signe à Kindan de s'éloigner, avec un regard entendu.

— Fais une pause, petit. Cette jeune personne et moi, nous allons voir ce qu'on peut faire avec un violon et une cornemuse.

Kindan hocha la tête et se dirigea vers la table du buffet. Toutes les mignonnettes de Milla avaient disparu, et il n'y avait plus grand-chose d'autre à manger, mais il restait de l'eau fraîche, du vin chaud et du klah à volonté. Pour calmer les grognements de son estomac, Kindan engouffra quelques légumes, mais c'est surtout de l'eau qu'il lui fallait, et il mit un moment à étancher sa soif avant de se remettre à circuler dans la salle.

Il fut ravi de toutes les louanges que marchands et mineurs lui firent sur son chant. Mais il savait que Maître Zist attendait autre chose de lui que se vautrer béatement dans les compliments, alors il se fit tout petit pour passer inaperçu et il se dirigea vers des groupes qu'il avait remarqués du haut de sa table.

— Alors comme ça, le wher de garde n'est pas venu ? entendit Kindan. Et alors ? Je me rappelle pas qu'ils aient jamais servi à grand-chose.

C'était la voix de Panit, l'un des copains de Tarik.

Les autres n'étaient pas d'accord, semblait-il. Plusieurs se demandaient pourquoi l'apprenti au wher de garde n'était pas venu. Kindan surprit une nuance d'inquiétude dans leurs voix.

— Il y a eu trop d'effondrements, grogna un autre.

— Des paresseux, voilà ce que c'est, répondit Panit. Ils paressent, pensant qu'un wher de garde les sauvera. Ils commettent des imprudences. On est bien mieux sans.

Il fit une pause.

— Mais ce qui m'embête, c'est que Natalon en veut un à tout prix.

Kindan s'éclipsa discrètement, troublé. Il savait que les whers de garde étaient importants. Par la Coquille, n'était-ce pas Panit lui-même que Dask avait sauvé lors du dernier effondrement ? Si les mineurs étaient inquiets de travailler sans whers de garde, pourquoi

ne pas s'en procurer d'autres ? Et pourquoi Panit voulait-il que tout le monde croie que Natalon était paresseux ? S'ils pensaient que le chef mineur était un fainéant, voudraient-ils continuer à travailler à la mine ? Ou partiraient-ils comme cet apprenti inconnu avec son wher de garde ?

Après la Fête, quand Maître Zist et Kindan eurent regagné leur cottage, le Harpiste fit venir Kindan dans son bureau.

— Toi et Nuella, vous avez remarquablement interprété « Le Chant Matinal du Dragon », dit Maître Zist.

— Merci.

— J'aimerais travailler avec toi d'autres morceaux chantés, poursuivit Maître Zist. Je pense que nous pourrions essayer un duo.

— Et Nuella ? demanda Kindan.

Maître Zist secoua la tête avec tristesse.

— Quand les marchands partiront, elle devra « partir » avec eux.

— Mais tu lui donnes des leçons, non ?

— Oui, concéda Maître Zist. Mais je fais très attention aux horaires.

— Je ne comprends pas pourquoi Natalon veut que son existence reste secrète.

— Je ne peux pas te dire pourquoi – c'est le secret de Natalon.

— Nuella me l'a révélé. Et je trouve que c'est un secret nuisible, répliqua Kindan.

— Tu as très bien tambouriné ce soir, dit Maître Zist, passant du coq à l'âne. Je vais t'apprendre de nouvelles séquences, et tu pourras commencer à former d'autres jeunes...

— Mais j'ai le même âge que Zenor !

Maître Zist porta un doigt à ses lèvres en guise d'avertissement.

— Comme j'allais dire, les autres jeunes sont turbulents et cela pourrait les aider à se défouler.

Kindan accepta cette nouvelle mission d'un haussement d'épaules.

— Et comment ça s'est passé avec la marchande ?

Maître Zist sourit.

— Je crois que je me suis assez bien débrouillé. Je lui ai demandé quel était l'état de la route dans la montagne, et elle a répondu qu'elle était défoncée et boueuse. Alors j'ai suggéré qu'ils pourraient s'attarder quelques jours le temps qu'elle sèche.

Ses yeux pétillèrent.

— Naturellement, elle a compris tout de suite que nos désirs ont un délai pour une raison quelconque, et nous avons commencé à marchander.

Comme le lui expliqua Maître Zist, la Marchande Tarri avait essayé de négocier au plus bas le prix de leur charbon, mais Maître Zist avait contré en lui faisant remarquer les risques de perdre un fardier complètement chargé sur la pente glissante descendant vers le Fort de Crom. Ce ne serait pas bon du tout pour leurs bénéfices. Et il ne serait pas bon non plus que la route menant au Camp Natalon acquière la réputation d'être dangereusement glissante. Alors Maître Zist proposa que le camp paye la moitié de leur logement et de leur nourriture pour un jour supplémentaire. Tarri demanda que les mineurs envoient des équipes répandre du gravier sur les parties les plus défoncées de la route, disant que cela profiterait davantage aux mineurs qu'aux marchands. Le Harpiste contra en proposant de donner le gravier pour les parties les plus endommagées de la route, mais que les marchands devraient faire le travail eux-mêmes.

— Elle a dit « Marché conclu ». Et voilà.

Maître Zist se renversa dans son fauteuil, l'air assez content de lui.

— Et toi, comment t'es-tu débrouillé pour caser les nouveaux apprentis ?

Kindan lui expliqua comment il avait trouvé à les loger.

— Tu dois avoir raison quant à la réaction de Tarik à ses nouveaux pensionnaires, dit Maître Zist quand il eut terminé.

Kindan eut un grognement de dérision. Maître Zist haussa un sourcil interrogateur.

— Tu as entendu ce que les copains de Tarik répandent sur Natalon ? demanda Kindan.

— Non. Mon apprenti n'a pas encore jugé bon de me le dire, ajouta lentement Maître Zist.

Kindan se sentit rougir.

— Désolé, fit-il.

Il se mit en devoir de rapporter tout ce qu'il se rappelait des conversations entendues à la Fête. À la fin, il leva les yeux sur le Harpiste et demanda :

— Pourquoi est-ce que Natalon supporte Tarik ? Et pourquoi Tarik déteste-t-il son propre neveu ?

Maître Zist soupira.

— J'espérais que tu pourrais peut-être me l'apprendre, dit-il avec tristesse.

— Et qu'il déteste autant les whers de garde, observa Kindan. les ajoutant à la liste après réflexion.

Il plissa le front.

— Et pourquoi l'apprenti au wher de garde n'est-il pas venu au camp ?

— Là, j'ai peut-être une réponse, avança Maître Zist. Il se trouve

que je me suis arrangé pour soulever la question avec la Marchande Tarri.

Kindan fut tout ouïe.

— D'après ce que j'ai compris, poursuivit Zist, et elle a parlé avec beaucoup de réticence, il semblerait que l'apprenti en question ait décidé que le courroux de son maître était préférable à la vie dans ce camp.

— « La seule chose que je crains plus que le courroux de mon Maître, c'est la mort », dit Kindan, avec un regard d'excuse au Harpiste.

Maître Zist éclata de rire.

— Oui, et c'était exactement la pensée de la Marchande Tarri.

— Alors, tu crois que l'apprenti avait peur de mourir dans la mine ?

— Ou de perdre son wher de garde, remarqua Maître Zist. Je doute que le lien entre wher de garde et maître-wher soit aussi fort qu'entre un dragon et son maître, mais sa perte doit quand même être très douloureuse.

— C'est vrai, reconnut Kindan. Je n'étais pas lié à Dask, mais ça me fait encore mal.

Maître Zist tendit le bras et lui serra affectueusement l'épaule.

— Je sais, petit. Tu en as vu de dures. Mais des jours meilleurs t'attendent.

— Les autres mineurs racontaient qu'il nous faut des whers de garde dans la mine, dit Kindan. Mais Panit a rétorqué que seuls les mineurs paresseux en ont besoin.

Il secoua la tête avec tristesse.

— Panit est un des copains de Tarik, mais Dask lui a quand même sauvé la vie.

— Enfin, nous avons de nouveaux apprentis maintenant, souligna Maître Zist. Voyons ce qui se passera quand ils descendront au fond.

Kindan hocha mollement la tête.

— Et maintenant, au lit, petit, dit Maître Zist. Il est très tard, et tu as veillé deux nuits de suite. Fais la grasse matinée demain.

La première caravane de marchands ne fut pas seule à marquer la fin de l'hiver et de la fonte des neiges. Septaine après septaine, les caravanes arrivaient à toutes les heures du jour, chargeant le charbon et repartant pour le Fort de Crom, ou même plus loin, jusqu'à Telgar, où l'Atelier des Forgerons fabriquait l'acier cerclant les roues des fardiers, les poêles ventrus et les fours que Milla aimait tant, les socs pour les charrues, les boucles pour les harnais des dragons, et mille

autres choses qu'on ne pouvait faire qu'en acier.

Avec les nouveaux apprentis, Natalon avait décidé qu'il pouvait constituer une troisième équipe. Il les assigna à la construction d'une deuxième entrée de mine, plus bas au flanc de la montagne, plus proche de son fort. Tarik et ses copains maugréaient de travailler sans récompense, mais les autres mineurs étaient soulagés à l'idée qu'il y aurait maintenant deux entrées à la mine.

Natalon promut son vieil ami Toldur au rang de chef d'équipe. Zenor essaya désespérément de se faire assigner à la nouvelle équipe, dans l'espoir de descendre enfin dans la mine, et il fut amèrement déçu quand Regellan fut choisi à sa place.

— Regarde plutôt les choses comme ça, lui conseilla Kindan pour le consoler. Avec Natalon, tu te lèves à l'aube et tu rentres au crépuscule – à l'heure où les bébés dorment tous. Regellan rentre du travail fourbu, pour être réveillé tous les matins par tes petites sœurs.

Zenor le foudroya du regard, mais se tut. Kindan ne trouva rien d'autre pour reconforter son vieil ami. Plus tard, il réalisa avec tristesse qu'il n'avait plus grand-chose à dire à Zenor.

Maintenant, Zenor venait rarement en classe avec le Harpiste, jamais pour faire le guet en haut de la falaise, et il était toujours fatigué après ses longues journées de mineur.

Kindan s'occupait toujours des plus jeunes, assignant les tours de guet sur la falaise, apprenant à tambouriner des messages, et avait rarement une soirée à lui. Ne partageant plus les mêmes expériences, ils découvrirent qu'ils n'avaient plus grand-chose en commun. D'un autre côté, il s'aperçut qu'il parlait beaucoup avec Nuella. Maître Zist lui avait permis de se joindre à eux de temps en temps pour faire de la musique, et tous les trois avaient passé de bons moments à jouer ensemble ou à écouter l'un d'eux qui interprétait un solo. En confidence, Maître Zist avait dit à Kindan que la voix de Nuella n'était que « passable », mais ça ne les empêchait pas d'apprécier ses efforts.

Kindan s'aperçut aussi qu'il aimait les soirées qu'il passait tout seul avec Maître Zist. Après la Fête, ils avaient découvert que leurs voix se complétaient merveilleusement. Maître Zist se délectait à composer des duos pour eux.

Le printemps faisant place à l'été, et l'été à l'automne, Kindan réalisa qu'il n'avait jamais été plus heureux de sa vie, aussi loin que remontaient ses souvenirs.

CHAPITRE VI

*Brûle clair, charbon de Crom
Chauffe les froides nuits d'hiver.
Sous terre, charbon de Crom,
Où repose le meilleur.*

Malgré tous les dangers de la mine, il était indéniable que Natalon avait découvert une veine très riche. Selon la rumeur, le Maître Mineur en personne en avait parlé avec éloge. Mais il faudrait plus que des éloges pour que le Camp Natalon devienne la Mine Natalon, mine permanente inscrite sur la liste du Maître Mineur de Crom.

Les accidents à la mine continuaient à entraver leurs efforts.

— Sans wher de garde, nous n'avons aucune chance de savoir où le terrain est bon ou non, grommelaient les mineurs, ce que Natalon n'ignorait pas.

Natalon les comprenait – il était du même avis. Malgré les remarques hargneuses de son oncle Tarik, il savait que le Camp Natalon avait besoin d'un wher de garde. Il l'avait dit au Maître Mineur, qui avait accueilli sa requête avec bienveillance, affirmant qu'il demanderait au Seigneur du Fort d'inscrire leur nom sur la liste d'attente. Mais Natalon savait que cette liste était longue, et que le Camp Natalon y figurait bon dernier.

Bizarrement, ce fut Maître Zist qui lui communiqua la nouvelle. Ou plutôt, les tambours et Kindan.

Il s'entraînait à tambouriner des messages depuis bien des jours. Zist l'ayant chargé d'instruire le groupe de jeunes que Natalon avait choisis pour devenir les tambourineurs du camp, il était donc normal que Kindan fût sur la falaise quand le message arriva. C'était un message bizarre, et bien qu'il sût le transcrire, il ne le comprit pas.

Maître Zist venait juste de finir la classe des petits de première

année. Aleesa négociera, disait-il.

Zist lut le message, gratifia Kindan d'un regard indéchiffrable, et marmonna à part lui :

— Eh bien, il faut montrer ça à Natalon, je suppose. Kindan se surprit à suivre le vieux Harpiste. Zist se retourna pour lui lancer un regard, et repartit de l'avant.

Natalon était à l'entrée de la mine, en conversation avec un chef d'équipe. Il leva les yeux à leur approche, fronçant légèrement les sourcils en reconnaissant Kindan.

— Cela le concerne, dit Zist, en lui tendant le message.

— Hum, grogna Natalon en le lisant. Alors comme ça, elle traitera ? Elle n'aime pas le froid, je parie.

Il leva les yeux vers le ciel couvert.

— Et l'hiver sera très froid, il n'y a pas de doute.

— Tu réalises qu'elle peut seulement vous donner une chance, souligna Zist, regardant alternativement Natalon et Kindan. Le reste dépend du petit.

— Oui, je comprends, fit Natalon.

Il attacha sur Kindan un regard pénétrant.

— On dit tel père, tel fils. On va avoir l'occasion de le vérifier. Maître Zist approuva de la tête, et conduisit Kindan à l'écart.

— *Tel père tel fils ?* répéta Kindan. Maître Zist opina.

— Espérons que c'est le cas, jeune homme. Natalon joue sur toi toute sa production de l'hiver.

— Maître Zist ? leur cria Natalon du haut de la pente.

Le Harpiste se retourna et lui fit signe de la main qu'il avait entendu.

— Allumez le fanal et hissez le drapeau demandant un chevalier-dragon, cria-t-il.

Zist donna son accord en agitant les bras. Kindan avait les yeux exorbités.

— On va demander un chevalier-dragon ?

— Ce sera une première pour toi, hein ? remarqua Zist avec un grand sourire. C'est indispensable – le fort d'Aleesa est trop loin, et il nous faut un transport rapide.

— Un dragon ! Tu crois que ce sera un bronze, un bleu ou... Kindan s'interrompit, trop excité pour continuer.

— Quelle que soit sa couleur, on sera contents. Et toi, doublement.

En arrivant dans la clairière, Maître Zist jeta un coup d'œil en arrière vers le haut de la pente.

— J'espère seulement que Natalon est aussi bon marchandeur qu'il est bon mineur.

Le soir, quand il s'assit avec le Maître pour dîner, Kindan posa la question qui l'avait tracassé toute la journée.

— Qu'est-ce qui dépend de moi, Maître Zist ? Et qui est Maîtresse Aleesa ?

Les yeux de Maître Zist pétillèrent sous ses sourcils blancs, et sa bouche s'incurva en un sourire.

— Je vois que tu as appris à garder un secret pour toi.

— Tu m'as appris qu'il y a un temps pour écouter et un temps pour parler, répondit Kindan.

Le sourire du Harpiste disparut.

— Alors, voilà un temps pour écouter. Tu sais que le camp a un besoin urgent d'un autre wher de garde, poursuivit-il. Après que l'apprenti maître-wher eut refusé de venir ici, Natalon s'est dit – avec juste raison, je crois – que nous n'aurions pas un autre candidat avant longtemps.

— Est-ce que Maîtresse Aleesa est Maîtresse-Wher de Pern ? demanda Kindan, s'étonnant que son père ou ses frères ne lui en aient jamais parlé.

— Pas plus qu'il n'y a un Maître des Lézards de Feu ou un Maître des Dragons, répliqua le Harpiste.

Kindan haussa les sourcils, imitant l'expression interrogatrice de Maître Zist.

— Maîtresse Aleesa est maître-wher d'une reine wher de garde. Le mot « Maître » est un titre purement honorifique. Natalon veut lui acheter un œuf.

— Tel père, tel fils...

Kindan dilata les yeux, comprenant enfin les paroles de Natalon.

— Alors, vous voulez que j'élève un wher de garde ? murmura-t-il, consterné.

Il dut faire effort pour ne pas s'écrier : « Mais je veux être Harpiste. »

Maître Zist le regarda gravement de l'autre côté de la table.

— Natalon pense – et je suis d'accord avec lui – qu'à moins d'obtenir bientôt un wher de garde, la mine devra fermer.

Kindan prit une profonde inspiration, pinça les lèvres, et baissa les yeux. Puis, peu à peu, il se surprit à acquiescer de la tête.

Le fanal resta allumé et le drapeau hissé pendant deux jours avant qu'ils n'obtiennent un semblant de réponse. Finalement, un dragon surgit dans le ciel, contourna le mât du drapeau, piqua sur le fanal, et disparut en un clin d'œil dans l'*Interstice*.

Kindan, dont les activités incluaient maintenant l'alimentation

en bois du fanal, vit le dragon, et agita frénétiquement les bras pendant qu'il exécutait ses acrobaties avant de disparaître. Après son récit, tous les jeunes du camp ne parlèrent plus que de ça. Zist l'écouta avec intérêt et le guida avec bienveillance pour l'améliorer, de sorte qu'au bout d'une septaine, Kindan mettait un bon quart d'heure à raconter son histoire, incitant tous les yeux à scruter le ciel dans l'espoir d'apercevoir un dragon.

Quand il ne guidait pas Kindan dans ses activités de conteur, Maître Zist consolait Natalon, qui commençait à désespérer de voir jamais un chevalier-dragon.

— Qu'est-ce qui leur prend si longtemps ? gémissait Natalon. Jusqu'à quand Aleesa peut-elle attendre ?

— Je ne sais pas. Le Weyr de Fort aurait immédiatement envoyé quelqu'un, même si le chevalier-dragon ne pouvait pas atterrir.

— Où un dragon peut-il le faire ici ? demanda Natalon, dardant les yeux dans toutes les directions. C'est ça le problème ? Qu'il n'y a pas d'endroit pour atterrir ?

— Les dragons ne sont pas grands au point de ne pas pouvoir se poser ici, Natalon, le rassura le vieux Harpiste. Seuls les bronze ou les reines auraient un problème, et ils s'établiraient sans doute en haut de la falaise, près du fanal.

— Et est-ce qu'un chevalier-dragon accepterait de descendre à pied jusqu'ici ? demanda Natalon, impressionné à l'idée d'un chevalier-dragon parcourant les cinq cents mètres qu'il faisait monter et descendre en courant à tous les jeunes du camp.

— Je ne vois pas ce qui l'en empêcherait, répondit Zist en souriant. Ils ont des pieds comme tout le monde.

Natalon le foudroya, mais le Harpiste impénitent continua à sourire jusqu'aux oreilles, et Natalon finit par céder et sourit aussi.

— Oui, ils peuvent marcher, je suppose.

Zist lui tapota l'épaule.

— Oui, ils marchent.

— Et s'ils n'envoient pas bientôt quelqu'un ? Et s'il arrive trop tard ?

Zist répondit en soupirant :

— Quand tu auras mon âge, Natalon, tu prendras les choses comme elles viennent.

Natalon éclata de rire.

— Quand j'aurai ton âge, Maître Zist, je suis sûr que j'en serai capable.

Ce soir-là, Kindan trouva Maître Zist exceptionnellement renfrogné à l'heure du coucher. Pour sa part, Kindan était

alternativement déprimé et transporté de joie depuis deux jours – déprimé parce que le dragon n'était pas encore venu, et transporté parce que le dragon n'était pas encore venu ; transporté parce qu'il avait été choisi et qu'on avait accepté de payer un œuf de wher de garde toute une année de production de charbon, et déprimé pour la même raison.

— On te demande beaucoup, petit, tu le sais, n'est-ce pas ? lui dit Maître Zist.

— Oui.

— Ton père t'a appris beaucoup de choses sur les whers de garde, exact ? demanda Zist.

Kindan secoua la tête.

— Mais tu sais comment faire éclore un œuf, comment nourrir le petit, et comment l'élever, exact ?

Une fois de plus, Kindan secoua la tête.

— Mon père disait que je n'aurais jamais l'occasion de faire tout ça. Et mes grands frères disaient que j'étais trop petit.

Maître Zist ferma brièvement les yeux. Quand il les rouvrit, il souriait.

— Bon, tu es un garçon brillant ; je suis sûr que tu te débrouilleras.

— Je ne laisserai pas tomber mon fort... euh, mon camp, dit Kindan malgré ses craintes.

Maître Zist remonta ses couvertures et le borda dans son lit.

— J'en suis certain, petit, affirma-t-il avec conviction.

Kindan nota que ses yeux semblaient troublés, chose que d'autres n'auraient pas remarquée.

— Il y a un problème ?

Maître Zist haussa un sourcil étonné.

— Tu deviens bien trop habile à deviner mon humeur, jeune homme.

Il inspira, et expira en soupirant.

— Il y a un problème, peut-être insignifiant, mais qui m'inquiète.

Kindan l'encouragea du regard à poursuivre.

— C'est sans doute que j'éprouve des sentiments mitigés, marmonna le Harpiste, se parlant à lui-même.

Puis il regarda Kindan et dit :

— Tu sais que si tu réussis, tu ne seras plus mon apprenti très longtemps ?

Kindan hocha solennellement la tête. Il ne pensait qu'à ça ces derniers temps, déchiré entre son devoir envers son camp – surtout envers Natalon et Zenor – et son désir d'être Harpiste. Il avait espéré pouvoir peut-être faire les deux, mais il ne s'était pas appesanti sur la

question, sachant tout au fond de son cœur que c'était impossible.

— Bon...

Le Harpiste prit une profonde inspiration et se lança :

— Notre rendez-vous avec Maîtresse Aleesa est fixé à demain.

— Demain ? s'écria Kindan, s'asseyant comme mû par un ressort. Mais si un chevalier-dragon ne vient pas ?

Maître Zist eut un geste apaisant de la main.

— Même ainsi, tout finira bien, tu verras.

— Comment ?

Maître Zist fronça les sourcils, pensif.

— Il s'agit d'un secret d'Atelier, tu comprends ?

Kindan réfléchit, puis hocha solennellement la tête.

— Pas un secret de Harpiste, mais un... on peut dire un secret de chevalier-dragon, je suppose, expliqua le Harpiste. Tu as prouvé que tu savais garder un secret, mais celui-là tout spécialement, tu ne devras jamais le révéler à personne.

Maître Zist prit une profonde inspiration et se lança dans son récit.

— Il y a bien longtemps, quand j'étais Compagnon, je fus posté au Weyr de Benden.

Les yeux de Kindan se dilatèrent d'étonnement.

— Je m'y suis fait beaucoup d'amis pendant mon séjour. Et je me servis de mes piètres talents de guérisseur tout en apprenant énormément de choses.

Il regarda Kindan avec franchise.

— Je n'ai jamais valu grand-chose comme guérisseur – et je n'ai pas changé –, alors on me chargea de copier les Archives.

Il sourit à ces souvenirs de jeunesse.

— Il y eut une Écllosion la septaine même de mon arrivée, dit-il.

Kindan en demeura bouche bée. Maître Zist sourit et hocha la tête, confirmant que l'événement était aussi étonnant que Kindan l'imaginait.

— Vingt-cinq œufs sur l'Aire d'Écllosion, poursuivit le Harpiste. Et le dernier fut long à se briser. Gros, mais lent à craquer. Les chevaliers-dragons disaient que c'était sans doute un bronze et s'inquiétaient. Les candidats restants s'étaient rassemblés autour. J'étais tout en haut des gradins alors je ne voyais pas tout, mais finalement le groupe s'écarta, et un garçon – le premier qui m'avait accueilli à mon arrivée –, Matai, conféra l'Empreinte au bronze.

Kindan réalisa qu'il retenait son souffle et expira lentement pour ne pas distraire le Harpiste.

— J'étais tellement excité pour mon ami Matai – devenu M'tal – que je poussai un hurlement de joie, dit le Harpiste en s'empourprant. Le son dut se répercuter en écho dans la caverne, parce que le bébé

dragon sursauta et se prit une aile dans les pattes. Alors il se débattit frénétiquement, et il me sembla qu'il se passait une éternité avant que M'tal et les autres parviennent à le calmer. Quand il s'immobilisa, je vis que son aile était déchirée.

Kindan poussa un petit cri de consternation et de sympathie.

— « Va chercher des secours », tonna le chef du Weyr. Je sortis en courant à toutes jambes, espérant trouver le guérisseur du Weyr, et je me heurtai à quelqu'un venant dans l'autre sens.

« Je ne le reconnus pas. Il m'aida à me relever. Il portait un sac de remèdes.

« – Tout ira bien, me dit-il. Ce n'est pas de ta faute. Tu veux m'aider à le soigner ?

« – Oh, oui.

« Il me saisit par le bras et me fit retourner vers l'Aire d'Écllosion. Tous les deux, on s'est approchés du dragon blessé – Gaminth – et de M'tal.

« Il me fit mettre du baume calmant sur les blessures. Il avait tous les remèdes dont nous avons besoin, des linges épais sur lesquels étendre l'aile déchirée, et de fines aiguilles pour la recoudre. On eut fini en un rien de temps.

« – Il se remettra, m'assura l'homme.

« M'tal leva les yeux et ouvrait la bouche pour le remercier, mais s'arrêta, nous regardant alternativement l'un et l'autre, bouche bée.

« – Toi, s'écria M'tal.

« Je ne compris pas sur le moment, pensant qu'il reconnaissait le guérisseur.

« – Et toi ? dit l'homme en souriant. Bon, il faut que je m'en aille.

« Comme je faisais mine de le suivre, il leva la main pour m'arrêter.

« – Je connais le chemin. Merci. » Et il partit.

« Gaminth guérit sans problème et depuis, M'tal est devenu le Chef du Weyr de Benden, conclut le Harpiste.

— Et qui était cet homme ? demanda Kindan. Pourquoi le Seigneur M'tal a-t-il dit « toi » en te voyant ?

Maître Zist sourit.

— Ah, il y a une ballade qui répond à cette question. Kindan haussa les sourcils.

— Je ne te la chanterai pas, mais je peux t'en dire le titre : « Quand je me rencontrai moi-même en guérissant ».

Kindan se répéta le titre à voix basse, puis releva vivement les yeux.

— Tu t'es rencontré toi-même ? Le guérisseur, c'était toi ? Mais

plus vieux ? Comment est-ce possible ?

— C'est un secret de chevalier-dragon, répondit le Harpiste. Mais les chevaliers-dragons acceptent peut-être de recommencer pour nous.

Kindan eut une moue pensive.

— Les dragons vont d'un endroit à l'autre par l'*Interstice* ? Est-ce qu'ils peuvent aussi se déplacer dans le temps ?

Maître Zist sourit et hocha la tête.

— Tu feras un bon Harpiste.

— Mais maintenant, je vais être maître-wher, gémit-il. Le sourire de Maître Zist disparut.

Oui, si tel est ton choix. Le visage de Kindan se contracta d'angoisse.

— Je ne peux pas laisser tomber les autres, souligna-t-il. Je suis sûr que ça me plaira d'être maître-wher, et je resterai près de mes amis.

— C'est vrai, dit le Harpiste. Si tu continuais ton apprentissage, tu devrais aller à l'Atelier des Harpistes, et on ne sait pas où tu serais placé.

Il approuva de la tête.

— Tu as raison de voir les bons côtés de la situation. Kindan hocha la tête, lugubre.

Il fut réveillé sans ménagement le lendemain matin. Zist le secouait d'une main, un pichet d'eau froide dans l'autre.

— Debout, petit, dit-il d'un ton bourru.

Kindan sauta à bas de son lit, cherchant ses vêtements du regard.

— Pas le temps de t'habiller. Jette ça sur tes épaules. Il lui lança une cape.

— Et enfile quand même tes bottes.

Kindan se prépara aussi vite qu'il le pût, mais l'excitation le rendait maladroit. Maître Zist gronda :

— Ne confonds pas vitesse et précipitation. Calme-toi et recommence.

Quand Kindan eut fini de lacer ses bottes, Maître Zist l'entraîna à toute vitesse, montant vers la falaise du guet.

Trois silhouettes les accueillirent au sommet. Et l'une d'elles était immense. Kindan leva la tête de plus en plus haut, et vit enfin la tête du dragon, qui baissait les yeux sur lui, comme s'il était un vulgaire cafard, souffla par les narines son haleine qui se condensa en un nuage de buée dans l'air froid du matin, puis détourna la tête.

— Les voilà, dit Natalon. Je te présente Maître Zist, venu de l'Atelier des Harpistes, et Kindan, fils de feu notre maître-wher.

L'homme à qui s'adressait Natalon bâilla avec ostentation.

— C'est pour ça que vous avez allumé un fanal ? Kindan sentit Maître Zist se raidir à son côté.

— Nous espérons pouvoir bénéficier de la courtoisie d'un transport, expliqua Natalon. Nous réglons au Weyr une dîme raisonnable.

Le fanal et le drapeau sont pour les urgences, Mineur, répondit le chevalier-dragon, faisant signe à sa monture de se préparer à partir.

— Seigneur... ? pria Zist d'un ton pressant, arrêtant pile l'irascible chevalier-dragon.

— Je suis le Seigneur D'gan, Harpiste, depuis peu Chef du Weyr de Telgar, répondit le chevalier-dragon, se redressant de toute sa taille.

— Nous sommes très honorés, Seigneur D'gan, dit Zist, esquissant une courtoise révérence.

Kindan l'imita vivement de son mieux.

— Le Camp Natalon est un camp prospère, avec de grandes perspectives de développement, Seigneur. Nous avons découvert ici de grandes quantités de charbon, qui est très demandé...

— Pas par les dragons ni leurs maîtres, l'interrompit D'gan. Ce serait différent si vous aviez trouvé de la pierre de feu. Peu m'importe si les manants souffrent un peu du froid en hiver.

— Nous produisons du charbon pour les forgerons, Seigneur, indiqua Natalon. Notre charbon est d'une telle qualité que le Maître Forgeron en personne nous a passé une grosse commande.

D'gan le regarda en haussant un sourcil.

— Tu m'en vois ravi pour le Maître Forgeron.

— Seigneur, insista Zist – et Kindan vit à son visage qu'il contenait sa colère croissante –, ce charbon sert à fabriquer l'acier de tes harnais, de ton casque et de tes boucles de ceinture.

— Je suis bien content de l'apprendre, rétorqua D'gan. Nous avons eu beaucoup de plaintes sur la qualité de l'acier sortant de l'Atelier des Forgerons. Maintenant, je sais pourquoi.

Il se dirigea vers son dragon.

— Seigneur ! cria Zist. Autrefois, les chevaliers-dragons avaient la courtoisie d'accéder aux justes requêtes des Fermiers et des Artisans.

D'gan s'arrêta et pivota sur lui-même, portant la main à la poignée de sa dague.

— En tout cas, la courtoisie manque cruellement dans ce camp. Autrefois, on respectait davantage les chevaliers-dragons, et on ne leur demandait pas de se déranger pour des promenades frivoles. Ne comptez plus sur ma courtoisie.

Kindan émit un grognement indigné, portant vivement la main à

sa bouche pour couvrir sa gaffe.

Mais Natalon et le Harpiste réagirent aussi à cette accusation.

— Promenade frivole ? répéta Maître Zist, atterré, regardant fixement D'gan.

— C'est en fait pour régler un grave problème de ce camp. Nous n'avons pas de wher de garde, et nous ne pouvons pas continuer à extraire du charbon sans en avoir un, expliqua Natalon.

— Nous devons aller chercher un œuf chez Maîtresse Aleesa et le temps presse, ajouta le Harpiste.

D'gan inspecta les trois personnes qu'il avait devant lui d'un air volontairement insultant.

— Notre Dask est mort en nous conduisant sur le site d'un effondrement, s'enhardit Kindan à déclarer.

Maître Zist lui posa une main sur l'épaule, davantage approbateur que critique.

— Et cela nous a permis de sauver plusieurs mineurs, dit Natalon.

— Alors, un wher de garde est votre héros ? demanda D'gan.

À la surprise de chacun, le dragon baissa la tête vers leur groupe et émit un curieux reniflement, assez semblable à ce qu'aurait pu faire Dask.

— Si je comprends bien, il ne faisait que son devoir.

Piqué au vif, Kindan répliqua :

— S'il s'était reposé, il aurait vécu. Mais il n'a pas voulu s'arrêter tant que des mineurs restaient piégés par l'effondrement.

D'gan fit un geste dédaigneux de la main.

— Vous n'avez réussi qu'à me convaincre que le précédent Chef du Weyr de Telgar était beaucoup trop accommodant. Demander un dragon pour aller chercher un wher de garde !

Il émit un nouveau grognement de mépris, lissant ses cheveux noirs.

— Les Fils vont bientôt revenir, comme tu devrais le savoir, Harpiste. Ne vous attendez plus aux courtoisies de l'*Interstice*.

Sur ce, D'gan se retourna et sauta sur le dos de son dragon. En deux battements d'ailes, le dragon décolla, et en deux de plus, il disparut dans l'*Interstice*.

Natalon se tourna, l'air interrogateur, vers Maître Zist, mais celui-ci était trop occupé à lâcher une bordée de jurons pour lui donner aucun conseil.

— Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? demanda Kindan, après avoir appris assez de nouveaux gros mots pour toute une vie.

Maître Zist cessa de jurer, conscient que Kindan l'écoutait avec attention.

— N'oublie pas que tout enfant qui jure doit se laver la bouche

au savon. Et je veillerai à ne plus jurer en ta présence.

— Mais tu avais une bonne raison, dit Natalon derrière eux. C'est la première fois que je voyais un chevalier-dragon...

Zist l'interrompit de la main.

— Ne dis pas de mal des chevaliers-dragons avant d'en avoir rencontré un digne de ce nom.

— Et quand est-ce que ça m'arrivera ? s'enquit Natalon.

— Fais-moi confiance, répondit Maître Zist.

Il regarda Kindan.

— Éteins le fanal et descends le drapeau. Quand tu auras fini, retrouve-moi à la Tour des Tambours.

Quand Kindan eut exécuté sa tâche, Maître Zist lui donna un message à tambouriner. Le message était court : « Zist demande M'tal ». Kindan dut épeler les noms « Zist » et « M'tal », de sorte que la transmission lui prit plus de temps que d'habitude. Il attendit jusqu'au moment où il reçut l'avis de réception des deux tambours les plus proches, et alla faire son rapport à Maître Zist.

— Qu'est-ce que tu fais là ? tonna Maître Zist quand il le vit. Retourne à tes tambours et attends la réponse.

— Maître ?

— Quoi ? vociféra Maître Zist, à l'évidence en proie à une rare colère.

— Est-ce que quelqu'un pourrait m'apporter à déjeuner ?

Le Harpiste prit sa respiration pour hurler à nouveau, mais devant la pâleur de l'enfant, il expira calmement.

— D'accord. Et emporte ce gâteau avec toi.

— Merci, répondit Kindan, remontant la pente en courant, le gâteau dans sa tunique.

— Et je t'enverrai tes vêtements par la même occasion, lui cria le Harpiste d'une voix vibrante.

Kindan s'empourpra, rougeur qui resta invisible dans la grisaille de l'aube, réalisant qu'il avait rencontré son premier chevalier-dragon en pyjama.

Plus tard dans la journée, Maître Zist remonta sur les hauteurs, un autre enfant à son côté. Blond aux yeux noisette, il fut bien content de remettre son balluchon à Kindan – c'étaient ses vêtements. Demander au Harpiste de les porter lui-même aurait équivalu à une insulte.

Kindan s'efforça de ne pas avoir l'air trop gêné de s'habiller devant l'autre garçon, et il se vêtit sous sa cape. Mais Maître Zist dut finalement se rendre compte de son embarras, car il demanda charitablement :

— Eh bien, Kindan, que penses-tu de ta première rencontre avec un dragon ?

L'autre garçon le regarda, impressionné, mais ce fut Zist qui fut stupéfait de sa réponse désinvolte :

— Oh, ils sont assez beaux, mais ils ne tiendraient jamais dans une mine.

Quelqu'un secoua Kindan, et il se réveilla en sursaut, réalisant qu'il s'était endormi pendant son tour de guet. Il faisait nuit noire. Le fanal brillait, encore alimenté par les dernières bûches que Kindan avait empilées un peu plus tôt, alors il se dit qu'il ne devait pas avoir dormi plus d'une heure, deux au plus.

La personne qui le secouait était tout habillée de cuir – un chevalier-dragon.

— Seigneur, dit Kindan, esquissant vivement une révérence. Derrière lui, il entendit un léger grognement venant des hauteurs. Se retournant, il vit la vague silhouette d'un dragon, ses grands yeux fixés sur lui avec intérêt.

— Je suis Kindan. Maître Zist m'a demandé de monter la garde...

Le chevalier-dragon sourit. Il était presque aussi vieux que Maître Zist, se dit Kindan. Dans la nuit, des fils d'argent brillaient dans ses cheveux. Il avait les yeux couleur d'ambre, et il était tout ce que Kindan avait imaginé que devait être un chevalier-dragon – en plus vieux, peut-être.

— Eh bien, Kindan, veux-tu je te prie prévenir Maître Zist que M'tal a répondu à son appel.

— Inutile, cria une voix dans le noir, faisant bondir Kindan. Et ne sursaute pas tout le temps, Kindan, tu vas t'épuiser.

— Il a déjà l'air assez épuisé comme ça, remarqua M'tal. Maître Zist entra dans la lumière du fanal.

— J'avais remarqué, dit-il avec désinvolture. Et c'est pourquoi j'ai décidé de lui tenir compagnie un moment.

— Alors tu étais là aussi ? lança Kindan, contrarié.

Les deux hommes éclatèrent de rire.

— C'est une habitude de chef, jeune homme, remarqua M'tal. C'est toujours bon de surveiller les sentinelles de temps en temps.

Fronçant les sourcils, le chevalier-dragon se tourna vers Zist.

— Quand j'ai reçu ton appel, je pensais te trouver à l'Atelier des Harpistes. J'ai été désolé d'apprendre ta perte.

— Merci, répondit gravement Maître Zist.

Écartant ce sujet du geste, il poursuivit, changeant de conversation :

— Merci d'être venu. J'ai une faveur à te demander.

Curieux, M'tal fronça les sourcils.

— Ce...

Il s'interrompit, embrassant le site du geste.

— Ce camp, dit obligeamment Zist.

M'tal hocha la tête.

— Ce camp dépend de Telgar, non ?

Il regarda Kindan.

— Oui, Seigneur, fit l'enfant.

— Le Chef du Weyr D'gan n'a pas jugé notre requête digne d'intérêt, expliqua Maître Zist.

M'tal pinça les lèvres à cette réponse.

— Et quelle était votre requête ?

— Le Mineur Natalon demandait un transport pour lui-même, moi et Kindan ici présent, afin de rencontrer Aleesa, qui est maître-wher, répondit Zist.

— Kindan ? répéta M'tal, étonné.

— Le Mineur Natalon a promis à Aleesa sa provision de charbon pour l'hiver en échange d'un œuf de wher de garde pour Kindan, expliqua Zist.

Devant le regard plein d'intérêt du chevalier-dragon, il ajouta :

— Le père de Kindan était notre maître-wher précédent.

— Je vois, dit M'tal. Et quand cette rencontre doit-elle avoir lieu ?

Maître Zist murmura avec colère :

— Hier.

— Hier ? répéta Natalon plus tard dans la journée, abattant son poing sur une table du grand réfectoire du camp. Hier ? J'ai promis une provision de charbon pour tout l'hiver pour une affaire qui s'est terminée hier ?

M'tal souleva sa tasse de la table aux premiers mots de Natalon, mais Kindan et Maître Zist ne furent pas aussi clairvoyants – leur klah se renversa sur leur tunique et coula jusque par terre. Sur un signe de Maître Zist, Kindan courut chercher des chiffons pour essuyer les dégâts.

— Il y a certaines ballades de Harpistes..., commença Maître Zist, mais il se tut en voyant l'expression de Natalon.

— Mes mineurs ne travailleront pas si nous ne leur trouvons pas un wher de garde, dit Natalon d'un ton découragé. Nous avons encore eu deux accidents qui auraient pu se terminer en désastre. Les serpents de tunnel ont dévasté nos magasins. Et j'ai promis une provision de charbon de tout l'hiver pour...

— Pour une chance d'acquérir un wher de garde, intervint M'tal. Et tu auras cette chance.

— Comment ? demanda Natalon, incrédule.

— Il y a certaines ballades de Harpistes, répéta Maître Zist.

Les yeux de Kindan pétillèrent, au souvenir de la conversation qu'ils avaient eue quelques jours plus tôt.

— Dont j'espère qu'elles seront discrètement retirées de la circulation, énonça M'tal, avec un regard entendu au Harpiste.

Maître Zist inclina la tête.

— Je suis sûr, Chef du Weyr M'tal, que ma vieille tête a déjà du mal à s'en souvenir.

— Parfait, répondit M'tal, les yeux rieurs. Je reviendrai à midi, pour que le petit ait le temps de se reposer un peu.

— Je ne suis pas fatigué, Seigneur, dit Kindan avec conviction.

Quelques minutes après s'être allongé dans sa chambre, volets tirés, Kindan dormait à poings fermés. Il fut réveillé par des voix qui parlaient doucement près de sa porte.

— Ils ne sont pas vraiment comme les dragons, tu sais, disait M'tal.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, répliqua Zist. Mais ils ne sont pas non plus comme les lézards de feu. Il n'y a pas grand-chose sur eux dans le folklore, à part une ou deux chansons.

— Tu pourras peut-être en apprendre davantage de Maîtresse Aleesa, suggéra M'tal.

— Je suis certain que je pourrais si Natalon me laissait faire, objecta Zist.

— Je ne vois pas pourquoi il entraverait un Harpiste.

— Bon, sans doute qu'il ne le ferait pas, concéda Zist. Mais il serait sacrément intrigué – trop intrigué sans doute – que j'aie à interroger Maîtresse Aleesa, alors que je suis censé avoir un spécialiste dans cette chambre.

— Le garçon ? dit M'tal d'un ton surpris.

— Son père a été le dernier maître-wher du camp, expliqua Maître Zist. Natalon est aux abois, et il s'est mis dans la tête que Danil a enseigné à Kindan tout ce qu'on peut savoir sur les whers de garde. Il affirme que Danil le laissait laver Dask, et il en conclut que Kindan doit avoir des qualités spéciales.

— Il est vrai que huiler mon dragon constitue une part importante de mon travail, grogna M'tal, et je comprends qu'un maître-wher puisse passer beaucoup de temps à laver son wher de garde – ce qui peut expliquer la confusion de ton mineur.

Il secoua la tête devant l'air sombre de Maître Zist.

— Il serait bien trop jeune pour conférer l'Empreinte à un dragon, reprit le Chef du Weyr avec sérieux. Alors, si les whers de

garde ressemblent aux dragons, ou même seulement aux lézards de feu, je doute qu'il s'en attache un.

— Il le doit, soupira Zist. Dans le cas contraire, le Camp Natalon fermera, et on l'en rendra responsable.

— C'est un fardeau bien lourd pour un enfant si jeune, remarqua M'tal.

— Mais il a les épaules solides, assura Zist. Il s'en chargera sans fléchir.

À part lui, Kindan se promit de l'assumer.

CHAPITRE VII

*Wher de garde dans la mine
Sauve ta vie et la mienne
Que ta vue infallible
Nous guide dans le noir de la nuit.*

— Le passage dans l'*Interstice* dure le temps de tousser trois fois, leur dit M'tal, en les aidant à monter sur le dos du bronze Gaminth.

— Tousser trois fois ? répéta Natalon.

Il toussa trois fois.

— Comme ça ?

Kindan fut bien content que le Mineur ait posé la question ; il n'avait pas osé lui-même.

— Exactement, le rassura M'tal.

— Cela ne prendra pas plus longtemps cette fois ? demanda Maître Zist, une étrange lueur dans les yeux.

M'tal secoua la tête.

— Pas plus longtemps. Nous arriverons à temps.

— Je ne vois pas comment dit Natalon, amer.

— Oh, répondit M'tal avec un grand sourire, les dragons sont plus rapides que tu ne penses.

Quand ils furent tous installés sur le dos de Gaminth, M'tal vérifia une dernière fois les harnais de ses passagers et cria à son dragon :

— Allons-y, Gaminth.

Le grand bronze bondit, piqua vers le camp, puis se redressa d'un battement d'ailes et s'éleva vers le ciel.

Peu à peu, il prit de l'altitude. Maître Zist savait qu'il était capable de prendre de la hauteur beaucoup plus vite – dans sa

jeunesse, M'tal exhibait fièrement les capacités de son dragon devant ceux qui savaient les apprécier –, alors il supposa que le bronze montait lentement pour ne pas effrayer ses deux passagers novices. Un bref coup d'œil l'assura que Kindan, qui souriait jusqu'aux oreilles, n'était pas un passager nerveux. Mais Natalon était livide.

M'tal se retourna vers eux.

— Nous sommes parés à plonger dans l'*Interstice*, leur dit-il. Vous êtes prêts ?

— Je ne vois toujours pas comment nous pourrions arriver à temps, Seigneur ! maugréa Natalon, avec à peine une nuance de nervosité.

M'tal lui sourit.

— Fais-moi confiance, nous arriverons à temps, répondit-il. Les effets seront peut-être un peu plus fatigants que tu ne t'y attends, mais c'est le prix à payer pour le déplacement.

Natalon déglutit avec effort, et hocha la tête avec hésitation.

M'tal interpréta cela comme un acquiescement.

— Parfait, dit-il.

Il se tourna vers Zist et Kindan :

— Vous êtes prêts ?

Ils hochèrent la tête, et il leur dit :

— Prenez trois inspirations, et retenez la dernière. Prêts ? Un... deux... trois...

Soudain, tout fut noir autour d'eux. Kindan frissonna, à la fois transporté et terrorisé, en réalisant qu'il ne sentait plus rien, sauf la pression des corps devant et derrière lui, et le cou du dragon sous lui.

Les paroles de M'tal lui revinrent. *Le passage dure le temps de tousser trois fois*. Kindan se mit à tousser. Un, deux, trois. *Quatre. Cinq*. Il commença à s'inquiéter.

Nous y sommes presque, lui dit une voix sans émettre un son.

Kindan en fut si stupéfait qu'il ne réagit pas.

Puis il y eut la lumière. Ou plutôt, des lumières. Il faisait nuit, alors qu'ils avaient quitté le camp vers midi. Kindan aperçut quelques clignotements en spirale, et réalisa en sursautant qu'ils devaient descendre vers le sol en vol plané. Incapable de se contenir, il poussa un hurrah retentissant. Ils étaient arrivés la veille de leur départ.

— Bravo, petit, lui cria M'tal par-dessus son épaule.

— Je crois que je vais vomir, gémit Natalon, fermant les yeux de toutes ses forces.

— Tu comprends ce que tu dois faire ? demanda Aleesa à Kindan.

— Je crois, répondit Kindan.

Il se sentait fatigué et moulu – et il se demandait si c'était parce qu'ils avaient remonté le temps ou parce qu'il était tellement nerveux – mais il était trop excité pour en parler à quiconque.

Aleesa haussa un sourcil.

— Croire ne te servira pas à grand-chose, petit.

La Maître-Wher était beaucoup plus grande que Kindan. C'était une personne mince et svelte, qui parlait peu. Kindan voyait à l'attitude de Natalon que le mineur était impressionné, lui aussi, par la Maître-Wher.

Kindan prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Je dois m'incliner devant la reine, puis m'avancer vers sa ponte. Si elle me laisse faire, je dois choisir un œuf, le prendre, et m'éloigner à reculons.

— Il vaudrait mieux qu'elle te laisse faire, lança Natalon d'une voix dure. D'une façon ou d'une autre, il y a tout un hiver de charbon en jeu.

Kindan déglutit.

— Ne lambine pas, lui conseilla Maître Zist.

— Quand tu entreras dans la caverne, tourne à droite, dit Maîtresse Aleesa, lui montrant une crevasse au flanc de la falaise.

La crevasse était assez large pour un wher de garde, et assez haute pour Kindan – mais tout juste. Elle était aussi, ainsi que Kindan le découvrit, montant et descendant le sentier, tournant à droite et à gauche, sinueuse comme si elle avait été creusée par un serpent de tunnel.

Kindan s'étonna que Maîtresse Aleesa, qui semblait avoir des problèmes d'articulations, pût le parcourir, puis il se dit qu'elle devait avoir de nombreux assistants pour soigner ses whers de garde. Quand il entra dans la sombre caverne, il constata qu'elle devait être une maîtresse très exigeante, car l'endroit sentait le propre. Il s'éclaircit la gorge et émit les doux pépiements que son père faisait toujours quand il entrait dans la tanière de Dask.

Derrière lui, il entendit Aleesa qui commentait avec étonnement :

— Eh bien, au moins, il sait quoi lui dire.

Des yeux s'ouvrirent devant lui, et, à leur lumière et à celle filtrant par des fissures des parois, il vit la wher de garde mais pas ses œufs. Aleesa avait dit qu'il y en avait douze, et qu'il devait présenter sa requête à la reine. Elle avait déjà refusé deux candidats maîtres-whers. Kindan accrut l'intensité de ses pépiements, s'efforçant d'exprimer à la fois la bienveillance et l'ardeur de son désir. Il devait prouver à Natalon qu'il valait bien tout un hiver de charbon – plus ce qu'il lui faudrait pour garder le nouveau-né au chaud en attendant que pousse sa deuxième peau, plus épaisse. À cette pensée, il reprit

confiance. Il en savait plus qu'il ne le croyait. Tel père, tel fils, peut-être. Ce qui lui rappela autre chose qu'il avait à faire.

Quand il fut assez proche de la reine, il tendit la main droite. Il avait une minuscule cicatrice au pouce, à l'endroit que son père avait incisé pour mêler son sang à celui de Dask. Il émit un trille rassurant et lui montra sa paume. La reine y passa la langue. Une langue bien sèche. Parfois, celle de Dask était visqueuse, et il ne l'encourageait pas à le lécher. Il intensifia ses trilles en ce qu'il pensait être un joyeux « merci ».

Elle répondit d'un claquement de langue, et Kindan sut qu'il l'avait saluée comme il fallait. Que devait-il faire maintenant ?

— Puis-je avoir le bénéfice d'un de tes œufs ?

Son père n'avait jamais eu à le demander, alors il ne savait pas s'il y avait un son spécial à émettre. Il fit un « brrr » interrogateur. Ses frères le taquinaient toujours parce qu'il roulait les « r » mieux qu'eux.

Sa famille n'avait pas eu à se plaindre d'avoir un wher de garde, mais aucun de ses frères n'avait manifesté le moindre intérêt à suivre les traces de leur père.

Il serait une sorte de héros pour le camp s'il obtenait un œuf de wher de garde.

Les hommes avaient parlé par à-coups en descendant à dos de dragon vers le fort de Maîtresse Aleesa, insistant sur l'importance d'élever un wher de garde sain et vigoureux, et peut-être d'en engendrer quelques-uns, si celui qu'ils obtiendraient satisfaisait les standards de Maîtresse Aleesa. Dans sa jeunesse, Dask avait été choisi pour engendrer deux couvées. C'était peut-être la raison pour laquelle Aleesa avait accepté de donner sa chance à la famille de Danil, se dit Kindan. Il augmenta l'intensité de ses trilles, émettant des sons plus complexes, les nuançant d'ardentes supplications. Maintenant, la wher de garde le regardait, les yeux grands ouverts. Incapable de se contrôler, Kindan bâilla – il était encore fatigué de ses réveils matinaux successifs.

— Excuse-moi, dit-il, mortellement effrayé de l'avoir insultée. Je suis fatigué – j'ai remonté le temps pour venir ici – et aussi... j'ai peur.

Il se pencha vers elle et forma l'image mentale de Gaminth et de leur remontée du temps.

La reine émit un pépiement étonné, et Kindan eut l'impression qu'elle avait vu l'image dans son esprit. Les yeux fixés sur lui, elle déplaça un peu son aile. Il resta bouche bée d'étonnement devant la pile d'œufs qui luisaient doucement.

— Oh, comme ils sont beaux, s'exclama-t-il, se penchant vers ce trésor caché, se rappelant seulement au dernier moment que la reine ne permettait à personne de toucher ses œufs. Il retira vivement sa main.

Ce n'étaient certes pas des œufs de dragon – du moins selon les Ballades d'Enseignement que Kindan avait apprises – car ils n'étaient qu'à moitié aussi gros, et tout ridés, comme si les couches de coquille avaient été appliquées de travers et s'étaient plissées en se formant. Un œuf avait même un anneau distinctif à un bout, qui dépassait du reste de la coquille, comme un collier. Mais il n'avait jamais vu rien de comparable.

— Ils sont merveilleux !

Il faillit tomber sur les œufs quand elle battit soudain d'une aile et la replia sur son dos. Sa colonne vertébrale n'avait pas les crêtes proéminentes de celle d'un dragon, et il devait être plus confortable de s'y asseoir. Si on s'y asseyait jamais. Son père avait monté Dask certains soirs où l'air était plus dense et où Dask avait plus de facilité à voler. Généralement, les whers de garde ne s'en donnaient pas la peine, surtout avec un cavalier, mais Kindan l'avait vu faire.

Puis il ramena son esprit au présent, et réalisa qu'elle avait abandonné sa posture défensive. Il émit un son interrogateur, et, avec une grâce qu'il n'attendait pas d'elle, elle fit un petit geste de son aile, allant de lui à ses œufs.

— Je dois choisir ? demanda-t-il.

Très prudemment, il tendit de nouveau la main vers elle.

Elle la lécha, sa langue rêche contre sa peau, avant d'incliner la tête, d'abord devant lui, puis vers ses œufs.

— Oh, que tu es gentille et gracieuse, dit-il, ajoutant des trilles après ses paroles.

Il n'en croyait pas sa chance.

— Dois-je venir à ta rescousse ? demanda Maîtresse Aleesa.

— Elle me laisse voir sa ponte, cria-t-il en réponse par-dessus son épaule.

— Alors, c'est qu'elle veut bien t'en donner un, jeune Kindan. Prends-le, fais tes adieux, et sors. Il y en a d'autres qui attendent pour tenter leur chance.

Kindan secoua la tête de surprise, le souffle coupé par sa bonne fortune. Seulement, lequel choisir ? Une comptine surgit dans sa tête. Pourquoi pas ? Pointant le doigt sur un œuf différent à chaque mot, il se mit à chanter :

— Am-stram-gram-pique-et-pique-et-colegram-am-stram-gram.
Je te choisis.

Son doigt désignait l'œuf à l'anneau bizarre.

Il le prit dans ses bras. Il était plus lourd qu'il ne s'y attendait, et chaud, mais sous ses pieds le sable l'était également. La coquille semblait assez solide pour qu'il la serre vigoureusement sans la casser, ce qui était heureux car il eut du mal à remonter en s'aidant d'une seule main et il trébucha de l'avant. Il se retourna brièvement pour

lancer un trille de gratitude.

— Le petit est blessé ? demanda quelqu'un de dehors.

— Non, messire, dit Kindan, se baissant pour passer sous le rideau voilant l'entrée de la caverne. Heureux seulement.

Des mains le prirent sous les aisselles et l'aiderent à se relever.

— Bon, c'est ton tour, Losfir, dit Aleesa, faisant signe à un homme trapu d'entrer dans le repaire de la wher de garde.

Elle sourit à Kindan, les yeux pétillant d'approbation.

— Je vois que tu as pris l'œuf à l'anneau. Bon choix.

— Pourquoi est-ce un bon choix ? demanda Natalon.

— C'est un bon choix, c'est tout. Tu savais comment lui parler, hein ?

Souriante, elle pencha la tête vers la caverne d'où parvenaient des raclements, puis elle gloussa.

— Celui-là n'a aucune idée de ce qu'il faut faire.

Elle jeta un coup d'œil sur la main droite de Kindan.

— Au moins, tu savais comment lui parler et quoi lui montrer pour t'attirer ses faveurs.

— Quoi ? Quoi ? s'exclama Natalon, irrité par toutes ces remarques énigmatiques.

— Le petit aura tout le temps de t'expliquer. Les autres arrivent. Et n'oublie pas de m'envoyer ton excellent charbon par la première caravane, ou tu entendras parler de moi. Maintenant, dehors. Vous m'énervez.

Kindan ne prit pas la remarque pour lui, et aida à ranger l'œuf dans le sac doublé de fourrure qu'ils avaient apporté pour le protéger durant le voyage de retour.

— Quand est-ce qu'il va éclore ? demanda Kindan, trouvant que la question était parfaitement justifiée.

Elle posa la main sur l'œuf niché dans son sac.

— Je dirais, au cours de la prochaine semaine. Peut-être plus tôt. Je te ferai prévenir par les tambourineurs si j'apprends que d'autres ont éclos.

Elle retira sa main après une dernière caresse possessive.

— Encore un petit détail, dit Kindan, comme elle repartait.

Elle se retourna vers lui, l'air de dire qu'il n'aurait pas dû se préoccuper de détails.

— Dask était déjà grand quand je suis né, alors je ne sais pas ce qu'ils mangent juste après l'éclosion.

Il avait correctement formulé sa question.

— Nous avons fait des expériences sur la meilleure alimentation des nouveau-nés. Les whers de garde ne sont pas aussi insatiables que les dragons, mais ils avalent sans mâcher, et parfois, ils s'étranglent.

Elle le transperça du regard, et il hocha la tête comme s'il savait

ce qu'elle voulait dire.

— Vous avez de l'avoine ?

Kindan hocha la tête, jetant un regard à Natalon pour s'assurer qu'il écoutait.

Alors, débrouille-toi pour que le boucher du camp te donne du sang frais. Fais du porridge avec l'avoine, et mélanges-y du sang pendant que le porridge épaissit. Je dirais qu'un demi-seau devrait suffire pour la journée. Si tu gardes le sang au frais, un seau devrait être suffisant pour un ou deux jours. La plupart des camps et des forts bouchoyent tous les deux jours. Donne-lui à manger aussi souvent qu'il voudra et ajoutes-y des bouts d'abats et des rognures qui seraient perdus autrement. Ne lui donne pas de viande en morceaux avant ses trois mois, quand il aura des dents pour mâcher. Tu peux continuer le porridge le matin jusqu'à ce que ses poils commencent à pousser.

Kindan hocha la tête, mêlant à ses remerciements sa satisfaction de savoir comment alimenter son wher de garde. Puis elle se retourna vers les nouveaux arrivants.

— Beau travail, petit, dit Zist, lui serrant affectueusement l'épaule. Beau travail. Comment as-tu fait pour la convaincre ?

— Il s'est servi de tes leçons, sans aucun doute, ironisa M'tal, taquin. Mais c'est quand même du beau travail, Kindan. Bon, je vais vous ramener à la maison, et après, nous pourrons tous fêter ça.

— Et dans le temps normal, s'il te plaît, fit Zist, s'inclinant légèrement devant le chevalier-dragon.

— Rien de plus facile, répondit M'tal. Viens, petit. Monte sur le genou de Gaminth, attrape la courroie de sécurité, et je te soulèverai un peu.

Tenant l'œuf fermement par-dessous, Kindan grimpa sur le dos du dragon et s'installa entre deux crêtes avec un soupir de soulagement. Curieux, il jeta un coup d'œil vers la grotte juste à temps pour voir un homme en surgir, comme catapulté par quelque chose de puissant et indigné. Zist remarqua que certains ne comprennent jamais quand ils sont importuns, et Kindan ne put se retenir de pouffer.

— Il ne savait pas baratiner, je suppose, ajouta M'tal. On est fiers de toi, petit. Je suis bien content d'avoir pu vous aider.

— Mais ce n'est qu'un début, remarqua Natalon. Seras-tu à la hauteur, petit ?

— Messire, dit Kindan, se retournant vers lui, pourras-tu ordonner à Ima – c'était le principal chasseur et boucher du camp – de me fournir le sang qu'il me faudra ? Et à Swanee de me donner de l'avoine ?

— Naturellement, assura vivement Natalon. Et aussi de te prêter une marmite pour le porridge du wher de garde. Je suppose que tu n'en as pas une assez grande.

Le Mineur sembla un peu gêné à l'idée que l'enfant ne vivait plus dans sa maison où il aurait eu toutes sortes de marmites à sa disposition.

— Et je me procurerai des bougies parfumées pour dissiper la puanteur, ajouta Zist, faisant la grimace comme s'il connaissait déjà l'odeur nauséabonde qu'aurait la mixture. Et tu dois me promettre de ne pas brûler le porridge.

— Oui, oui, bien sûr, dit Kindan, reprenant sa position première juste comme M'tal les prévenait qu'ils allaient passer dans l'*Interstice*.

De retour au camp, Kindan eut l'impression qu'ils venaient de partir. Leur expédition avait bien dû prendre plusieurs heures, mais peu de choses avaient changé : les premiers chariots de charbon n'étaient pas encore au bout du rail où ils seraient renversés dans l'immense aire de stockage. Le dragon atterrit en douceur près de la remise du wher de garde.

Natalon lança un appel au moment où le dragon se posa, et Tarik surgit de la remise.

Natalon fit signe à Kindan de descendre le premier.

— Aide-le, Tarik, ordonna-t-il.

— Alors, vous rapportez l'œuf ? demanda Tarik, alors même que le sac pendu à l'épaule de Kindan témoignait de leur réussite.

Balançant les jambes par-dessus le cou du dragon, Kindan se dit que Tarik s'attendait à un échec, mais néanmoins, le mineur aida Kindan à descendre, comme s'il s'était soudain transformé en verre.

Kindan le remercia poliment, puis se dirigea vivement vers la remise du wher de garde. Il l'avait soigneusement préparée, avec une épaisse couche de paille. Il tâta les briques chaudes qu'il avait placées dessous. Elles ne s'étaient pas refroidies – ce qui était bizarre, mais il fut bien content de ne pas avoir à aller en chercher d'autres. Choissant un endroit qu'il trouva aussi chaud que l'aire d'éclosion, il sortit l'œuf du sac avec précaution et le posa dessus, empilant de la paille tout autour pour imiter le couvert et la chaleur de l'aile de la reine. Puis il considéra son travail, et passa la main au-dessus de la paille. La chaleur lui parut suffisante. Il mourait de faim, bien qu'il eût pris un copieux petit déjeuner juste avant l'arrivée du chevalier-dragon.

Tarik et Natalon discutaient, tandis que Zist bavardait avec son vieil ami.

— Viens, Kindan, nous devons bien à M'tal un peu d'hospitalité. Toute cette expédition m'a donné faim. Et toi ?

Zist tendit la main, et quand Kindan le rejoignit, l'agita en direction de son cottage.

CHAPITRE VIII

*Wher de garde, wher de garde dans ton œuf
Accorde-moi l'aide dont je te prie.*

M'tal déclina l'offre de déjeuner avec eux, car il devait retourner au Weyr.

— Je ne veux pas que mon estomac se trompe sur l'heure qu'il est, expliqua-t-il, avec un clin d'œil à Kindan.

Zist et Kindan déjeunèrent rapidement de la soupe et du pain qu'on avait obligeamment préparés pour eux dans la cuisine. Kindan regretta de ne pas avoir posé davantage de questions à Aleesa, ce qu'il aurait pu très bien faire quand il lui avait expliqué qu'il n'avait pas vu naître Dask. Quand il communiqua ses regrets à Zist, le Harpiste fronça légèrement les sourcils.

— Je vais voir ce que j'ai ici sur la question, dit-il, montrant sa petite collection de livres reliés sur l'étagère de la salle de séjour.

— Je ne me rappelle pas avoir lu grand-chose sur les whers de garde.

Il fit la grimace.

— Ils ne figuraient pas en bonne place sur nos listes quand j'ai fait mon stage chez le Maître Archiviste. Enfin, on trouvera peut-être quelque chose.

— Je sais que mon père... – Kindan ne put continuer, ressentant encore douloureusement la perte du seul parent qu'il ait jamais connu – ... avait dressé Dask avec les deux autres whers de garde du Fort de Crom. Ils semblent s'éduquer mutuellement.

— Mais tu lui parlais.

— Je parlais à la reine, pas au bébé. Il faut enseigner aux petits à parler, tu comprends.

— Oui, c'est vrai, reconnut Zist. Alors tu devras lui apprendre à répondre à certains sons. Est-ce que tous les whers de garde utilisent

les mêmes ?

— Je ne sais pas, avoua Kindan.

Les yeux dans le vague, Zist remua distraitement le restant de la soupe.

— Enfin, le plus important c'est que tu as obtenu l'œuf. On se débrouillera pour apprendre le reste d'une façon ou d'une autre. M'tal est notre allié, et ils ont des whers de garde au Fort de Benden. Nous pourrons nous renseigner subrepticement par quelques questions adroites. Mais il faudra que tu les prépares à l'avance.

Kindan était plus impressionné que jamais par son professeur et les événements incroyables de la matinée. Il sauça la fin de sa soupe avec un morceau de pain frais, puis il emporta sa vaisselle dans l'évier.

— Je laverai tout ça quand j'aurai vérifié les briques, dit-il à Zist en sortant.

Il semblait ne rien faire d'autre du matin au soir. La nuit, il couchait dans la remise, enroulé dans une vieille fourrure, se réveillant souvent en sursaut pour s'assurer que l'œuf était assez chaud. Il avait fait provision de flocons d'avoine et concocté un infâme porridge dans une grande bassine placée à l'arrière du fourneau. Un seau de sang se trouvait déjà dans la glacière. Dès son retour, Natalon avait ordonné qu'on lui donne tout ce qu'il lui fallait pour le wher de garde.

Le premier soir, après l'équipe de jour, Zenor passa pour voir l'œuf. Son air impressionné réchauffa le cœur de Kindan. D'accord, ce n'était que Zenor, mais son approbation sans réserve soulagea les pires de ses craintes. Kindan ne cessait de fouiller dans ses souvenirs, s'efforçant de se rappeler ce que faisait son père avec son wher de garde. Il s'était souvenu des sons et des gestes qu'il fallait. Il avait rapporté l'œuf au camp. Il était chaud et il allait bientôt éclore.

— Quand ? demanda Zenor, regardant l'œuf sous sa couverture de paille, les yeux brillants.

— Dans quelques jours a estimé Maîtresse Aleesa, répondit Kindan avec une nonchalance affectée. Tu pourrais m'apporter un peu de charbon pour que les briques restent bien chaudes ?

— Bien sûr que oui, dit Zenor, sortant en courant de la remise.

Kindan tâta la coquille de l'œuf, puis enfouit la main sous la paille pour trouver les briques qu'il fallait réchauffer.

Kindan sortait des briques du feu avec des pincettes et les remplaçait par des briques froides quand Zenor revint, chancelant sous le poids d'une brouette pleine de charbon. Exagérant son soupir de soulagement, Kindan la vida près de la cheminée.

— Merci, Zenor. J'apprécie ton aide.

— Tu me laisseras assister à l'éclosion ? demanda Zenor avec

espoir.

— Ça n'a rien à voir avec l'éclosion des dragons, répondit Kindan, qui préférerait être seul pour vivre ce moment.

— A laquelle je n'ai jamais assisté de toute façon. Alors, s'il te plaît, Kindan ?

— Bon, j'essaierai, mais je ne peux rien te promettre, surtout que tu seras peut-être à la mine.

— Si c'est possible, je t'en prie, Kindan ? Je t'apporterai tout le charbon que tu voudras.

— D'accord, céda Kindan.

Après tout, Zenor était son meilleur ami.

— Peux-tu rester dans la remise pendant que je ferai une nouvelle bassine de porridge ? Je veux qu'il soit aussi frais que possible.

— Bien sûr, bien sûr, dit Zenor, se baissant pour rentrer.

Il dut récurer la marmite pour enlever les plaques brunes de porridge attachées au fond, avant d'en démarrer une autre. Il trouvait qu'il gaspillait beaucoup de flocons d'avoine, mais il voulait être sûr d'avoir du porridge tout prêt quand l'œuf écloirait. C'était très important pour le nouveau-né, il le savait, d'être alimenté dès que possible après avoir émergé de sa coquille.

Trois jours plus tard, un bruit insistant le réveilla en sursaut d'un sommeil agité. Il s'assit précipitamment, se demandant où il était, puis ouvrit le panier de brandons et ôta avec précaution la paille qui recouvrait l'œuf. Une large fissure le partageait presque en deux moitiés. Il posa la main dessus, et sentit quelque chose battre contre sa paume. Il caressa doucement la coquille.

Donne-moi le temps d'aller chercher le porridge, dit-il, gesticulant pour se débarrasser de ses fourrures, et courant pieds nus au cottage du Harpiste. Il sortit de la glacière le seau de sang frais qu'il avait acquis dans l'après-midi, tira la marmite sur le devant du fourneau et y versa doucement le sang, mélangeant le tout avec une grande cuillère. Il ne voulait pas déranger le Harpiste, qui dormait dans l'alcôve – parce qu'il craignait de le réveiller en allant dans sa propre chambre – mais Zist entendit la cuillère tinter sur le côté de la marmite, et, drapé dans ses fourrures, il entra dans la cuisine.

— C'est l'éclosion ? s'enquit-il, frottant ses yeux ensommeillés et se lissant les cheveux de la main.

— Il y a une grande fêlure au milieu, dit Kindan.

Il retourna à la remise avec la marmite, suivi par le Harpiste. Kindan n'oubliait pas la promesse qu'il avait faite à Zenor, mais il n'osa pas quitter la remise. Et il n'aurait pas l'impudence de demander

à Maître Zist d'aller réveiller son ami.

La fêlure s'était élargie, et un bout de coquille gisait dans la paille.

— Je crois que le wher de garde craint la lumière dès sa naissance, remarqua Zist, fermant à moitié le panier de brandons et le tournant vers le fond de la remise pour ne pas aveugler l'animal dès l'éclosion.

L'œuf se mit à se balancer, et Kindan se demanda s'il devait l'éloigner des briques. Ne seraient-elles pas trop chaudes pour le nouveau-né ? Il trouva un compromis en étendant dessus sa couverture.

Après quelques nouveaux soubresauts, la coquille se sépara en deux parties. Le nouveau-né se redressa, fit une embardée, et tomba sur le museau dans la fourrure.

Kindan pépia d'un ton encourageant et tendit la main pour le toucher. Le petit parvint à dresser la tête, bouche grande ouverte.

— Fais-le manger, dit Zist d'un ton pressant.

Kindan plongea la main dans le porridge tiède et en offrit une poignée au wher de garde. Ou plutôt, pour être exact, il la lâcha dans la gueule du petit, qui n'en fit qu'une bouchée et rouvrit aussitôt les mâchoires.

Cette fois, Kindan se servit de la cuillère. À voir comme il engouffrait le porridge, Kindan comprit pourquoi il aurait pu s'étrangler s'il lui avait donné des morceaux de viande. Il continua à l'alimenter jusqu'à ce que le récipient soit vide. Le wher de garde pencha la tête, l'air surpris de voir son repas interrompu.

— Je vais préparer une autre marmite, dit Zist, sortant de la remise pendant que Kindan caressait le nouveau-né en roucoulant doucement.

Malgré la pénombre, Kindan devina que l'animal était vert.

Une femelle, donc. Pour en avoir confirmation il l'examina avec soin, afin de s'assurer qu'il ne lui manquait rien. Tout était bien là, et c'était bien une femelle.

Il actionna les ailes embryonnaires pour être sûr qu'elles fonctionnaient, il lui caressa les yeux et la gratta derrière les oreilles. La wher de garde lui donna de petits coups de tête, brailant d'impatience, et s'efforçant de saisir ses doigts dans sa bouche édentée. Kindan se remémora que les whers de garde font leurs dents, comme les bébés humains, et tout aussi douloureusement. Il se promit de trouver du baume calmant ou de ces lotions qu'utilisent les mères humaines en les mêmes circonstances. Non qu'aucune mère de sa connaissance ait des chances de s'extasier devant son wher de garde. Elle avait une tête de dragon, mais vraiment laide et déformée. Comme ses embryons d'ailes, qui tenaient pourtant quelque chose de

celles des dragons. Telle était sa wher de garde, avec des yeux qui clignaient furieusement, jusqu'au moment où Kindan réduisit l'éclairage à un mince rayon de lumière, qui lui valut un ronronnement de plaisir.

Maître Zist entra, chancelant sous le poids de la marmite qu'il portait devant lui. La wher de garde émit un léger grondement, flairant la proximité de la nourriture, et tituba dans la bonne direction. Heureusement, Kindan s'empara à temps de la bassine et fourra une grosse cuillerée de porridge dans sa bouche béante. Cette fois, dès que Kindan entendit la cuillère racler le fond de la marmite, il demanda à Maître Zist d'en préparer une autre. Zist s'exécuta, et Kindan se demanda si c'était bien convenable de sa part de donner des ordres à un Maître Harpiste.

Quand cette créature aurait-elle assez mangé ? Elle avait déjà le ventre bien rond, mais elle continuait à ouvrir la gueule, ou donnait de petits coups de tête à Kindan quand elle le trouvait trop lent. Finalement, elle émit un rot monumental, parfumé d'une aigre odeur de sang, se roula dans la paille, dans un coin qui lui sembla approprié, posa la tête sur ses pattes et se mit à ronfler. Zist se leva avec lassitude et lissa ses cheveux embroussaillés.

— Je vais aller m'habiller décemment et annoncer la naissance de...

Il baissa les yeux sur Kindan qui s'était allongé dans la paille.

— Elle t'a dit son nom ?

Je ne le lui ai pas demandé.

— Les whers de garde ressemblent-ils assez aux dragons pour savoir leur nom ?

Kindan secoua la tête.

— Je ne sais pas. Je voudrais bien en savoir plus sur les whers de garde.

— C'est un mâle ou une femelle ? Quoique cela ait peu d'importance, je suppose.

— La robe est verte. Ils sont comme les dragons à cet égard, et c'est donc une femelle.

— Je vais l'annoncer à Natalon.

Zist tendit le bras et ébouriffa affectueusement Kindan.

— Tu t'es très bien débrouillé. Vraiment très bien.

Maître Zist sortit. Kindan ramassa avec lassitude la marmite puante et l'emporta au cottage pour la laver dans l'évier. Puis il prépara une nouvelle bassine de porridge, qu'il mit à mijoter à l'arrière du fourneau, ignorant jusqu'à quand ce premier repas calmerait les crampes d'estomac de son nouveau bébé. Pendant que le porridge cuisait, il retourna à la remise et s'assit en l'attente de nouveaux événements.

La voix de Zist et les remarques satisfaites de Natalon le tirèrent de sa somnolence.

— Tu n'as aucune idée de son nom ? demanda Natalon à Kindan.

— Elle ne l'a pas dit... elle était trop occupée à ouvrir la bouche et à avaler. La première fois qu'elle se réveillera, il faudra établir le lien de sang, dit Kindan, avec un frisson convulsif.

— Est-ce essentiel ? demanda Zist, grimaçant légèrement.

— C'est comme ça que les whers de garde savent à qui ils doivent obéir. Et cette tradition m'a déjà bien servi.

Zist lui tendit la main.

— Tu as un couteau de ceinture ? Je vais l'aiguiser. Ainsi, tu sentiras moins la coupure.

— Je m'en remets à vous, dit Natalon, sortant en leur faisant au revoir de la main.

Kindan tendit son couteau en murmurant un « merci ». Il répugnait d'avoir à demander au Harpiste de faire lui-même la coupure, car il n'avait pas le courage d'inciser sa propre main. Il frissonna une fois de plus quand Zist sortit de la remise. Sans rien à faire, Kindan s'allongea sur le coin de paille le plus chaud qu'il put trouver, puis il se rappela soudain qu'il n'avait pas annoncé la naissance à Zenor. À cette heure, son ami devait être rentré de la mine et peut-être qu'il ne dormait pas encore.

Zenor ne dormait pas, mais bâillait à se décrocher la mâchoire quand Kindan l'appela à sa fenêtre.

— Tu étais à la mine quand la coquille s'est fendue, dit Kindan d'un ton d'excuse.

Zenor marmonna quelque chose entre ses dents, mais se rhabilla et rejoignit Kindan.

— En fait, tu n'as pas raté grand-chose. Un seul craquement m'a réveillé, puis la coquille s'est séparée en deux. L'animal est vert, c'est donc une femelle.

— C'est ce que tu voulais ?

— Je voulais un wher de garde vivant, sain et vigoureux... et une femelle vaut autant qu'un mâle, je suppose. Par la Coquille, ce qu'elle mange !

Zenor sourit jusqu'aux oreilles.

— Ma mère dit que mes sœurs mangent plus que moi.

— Dépêche-toi, Zenor, le pria Kindan, pressant le pas. Je ne sais pas de combien je dois espacer ses repas, et je dois encore établir le lien de sang.

Ils entrèrent dans la remise, Zenor adoptant l'attitude respectueuse qui convenait. Il regarda autour de lui.

— Où est-elle ?

Instantanément, une tête sortit de la paille où elle était enfouie, clignant ses grands yeux.

— Elle n'est pas aussi grande que je croyais, murmura Zenor.

— Assez grande pour avoir autant d'appétit que neuf dragons, dit Kindan, presque avec fierté.

Clopinant dans la paille, le nouveau-né avança vers Kindan et émit un son qu'il interpréta aussitôt comme une demande de nourriture.

— Je reviens tout de suite, dit-il, adressant à la wher de garde un pépiement rassurant.

Quand il arriva au cottage, Maître Zist venait de poser sa pierre à affûter et le nouveau tranchant luisait au soleil. Kindan déglutit à l'idée que cette lame allait lui couper la main, puis remua le porridge.

— Elle a encore faim ? demanda Zist.

— Est-ce que tu pourrais venir avec moi maintenant pour que j'établisse le lien de sang, et préparer ensuite une nouvelle marmite de porridge ?

Il reste assez de sang dans le seau ?

— Je crois. J'irai en chercher d'autre dès qu'elle se sera rendormie.

Le Harpiste le suivit dans la remise, et salua Zenor, qui n'avait pas bougé de l'endroit où Kindan l'avait laissé. Le nouveau-né avait tenté de grimper sur ses jambes, piaillant de faim avec insistance.

Kindan posa la marmite et se tourna vers Zist, lui tendant sa main droite. Il lui montra la première cicatrice, à peine visible dans la pénombre.

— Là, s'il te plaît.

Il se détourna, pour ne pas regarder le Harpiste qui prenait sa main dans la sienne.

Ni l'un ni l'autre n'avait réalisé à quelle vitesse le nouveau-né réagirait. Juste comme une vive douleur fulgurait dans le bras de Kindan, un langue humide léchait le sang coulant de sa main – avant même que Zist ne l'ait lâchée. La wher de garde suçait la blessure avec un ronronnement de contentement.

— N'est-ce pas suffisant ? demanda Zist, à l'instant même où Kindan trouvait que c'était plus qu'assez.

La mince coupure lui faisait mal. Il repoussa doucement la wher de garde, et la tint à l'écart le temps de lui flanquer une énorme cuillerée de porridge dans la bouche. Le stratagème réussit – elle détourna son attention du sang humain pour la reporter sur le porridge au sang animal.

— Tiens, Zenor, bande la main de Kindan avant que cette créature ne le dévore, dit Zist, lui tendant un rouleau de pansement.

Kindan put facilement nourrir le nouveau-né de la main gauche,

pendant que Zenor pensait la droite.

— Il faudra mettre du baume calmant là-dessus, et une pommade cicatrisante, conseilla Zist. Je n'avais pas idée qu'elle serait si vorace.

Kindan non plus.

— Je voudrais en savoir plus sur les whers de garde. Zenor le regarda, étonné.

— Tu veux dire que tu ne... Kindan le fit taire.

— Pas un mot là-dessus à Natalon, fit-il d'un ton suppliant.

Il échangea un regard avec Maître Zist, et poursuivit, avec plus d'assurance qu'il n'en ressentait :

— Je suis sûr de tout tirer au clair en temps voulu.

— Et je ferai tout ce que je pourrai pour t'aider, promit Zenor avec conviction.

— Moi aussi, ajouta Maître Zist. Mais d'abord il faut que j'aille chercher tes affaires.

Kindan plissa le front, perplexe.

— Mes affaires ? Maître Zist hocha la tête.

— Oui, puisque tu vas dormir ici à partir de maintenant. Tu auras besoin d'avoir tes affaires ici.

— Ici ?

Kindan embrassa la remise du regard. Son père l'avait construite, sans considération pour la chaleur ; Dask avait une toison notoirement épaisse, qui le gardait bien au chaud.

— Tu dois rester près du wher de garde jour et nuit, déclara Maître Zist.

Baissant la voix, il ajouta :

— Et certains voudraient peut-être lui faire du mal.

Zenor et Kindan regardèrent aussitôt vers la maison de Tarik, à moins d'une longueur de dragon de la remise. Kindan hocha la tête en soupirant.

— Mais...

— Je demanderai que quelqu'un vienne régulièrement, pour voir si le wher de garde a besoin de nourriture, dit Maître Zist.

— Mais...

— Je sais que ce sera dur pour toi, poursuivit le Harpiste. Mais tu as fait ton choix quand tu as accepté d'élever le wher de garde.

Kindan ravala ses objections et hocha la tête, très abattu.

Bon, comme on fait son lit on se couche, je suppose. Maître Zist s'esclaffa bruyamment, couvrant le rire plus discret de Zenor.

— Ah, elle est bien bonne, petit ! Bien bonne !

— Je pourrai venir et rester un peu avec toi après mon travail, proposa Zenor.

— Merci, dit Kindan en secouant la tête. Tu ne pourras pas

rester longtemps. Tu as ton travail et...

— Ce ne sera pas un problème, déclara Zenor. Surtout si tu dis à Natalon que c'est toi qui me l'as demandé.

Sa nouvelle vie épuisa Kindan dès la fin de la première septaine. Il devait sans arrêt repousser les visites des enfants du camp, des mineurs du camp, et de Tarik, avec ses constantes Prophéties malveillantes.

« Il mange plus qu'il ne vaut », telle fut la première remarque acide de Tarik. Plus tard, ce fut : « Et quand est-ce qu'il sera prêt à descendre dans la mine ? »

« Et quand est-ce que cette affreuse créature atteindra sa taille définitive ? Elle ne sert pas à grand-chose pour le moment », remarqua-t-il sournoisement un autre jour.

Ou encore : « Je voudrais bien savoir combien de charbon Natalon a donné en échange de ce sac d'os. »

À chaque visite de Tarik, assaisonnée d'un commentaire insultant, la haine de Kindan pour l'oncle du chef mineur augmentait. Il en vint à avoir peur de quitter la remise, non seulement de crainte de ce que Tarik pourrait faire à la wher de garde, mais aussi par crainte de ce que celle-ci, dans sa frayeur, pourrait faire à Tarik. La pauvre bête avait déjà failli mordre Zenor, un jour qu'il était arrivé de bon matin et avait ouvert le lourd rideau suspendu devant la porte pour protéger ses yeux délicats.

Tous les jours, Kindan était totalement lessivé, se demandant comment il parviendrait à survivre aux fréquentes fringales de l'animal.

De jour en jour, ses yeux s'injectaient de sang, il devenait incapable de supporter la moindre remarque humoristique, et était à peine poli dans ses rapports avec le Harpiste. Il se découvrit un profond respect pour Zenor, et se demanda comment il avait pu être assez bête pour le taquiner quand il se plaignait d'avoir peu dormi pour s'occuper de ses sœurs.

Un matin, vers la fin de la deuxième septaine, Kindan se réveilla groggy. Il sentit quelque chose de changé. Il regarda autour de lui.

Il y avait quelqu'un dans la remise.

— Ah, tu es réveillé, dit une voix. C'est pas trop tôt. Je crois qu'elle commence à avoir faim. Va donc chercher son déjeuner pendant que je resterai près d'elle.

— Nuella ? fit Kindan, étonné ?

— Qui d'autre ? répliqua-t-elle. Allez, va lui chercher à manger. Elle remue. Oh, comme elle est belle !

Kindan se rua dehors et courut au cottage du Harpiste. Il faisait

encore nuit, mais l'aube se levait à l'horizon. Il entra sans bruit, ranima le feu et mit le porridge à réchauffer.

— Qui est là ? cria le Harpiste irrité, de sa chambre.

— C'est moi. Kindan. Je fais juste le déjeuner de la wher de garde.

— Oh !

Kindan l'entendit grommeler en cherchant sa robe de chambre et ses pantoufles.

— Attends une minute. Qui est avec la wher de garde ?

— Nuella, dit Kindan.

— Ah ! répondit distraitement le Harpiste, à quoi Kindan comprit qu'il n'était pas encore bien réveillé. Parfait.

Kindan sourit et chercha de l'écorce de klah dans le buffet.

— Je vais faire du klah, cria-t-il.

— Bonne idée, tonna Maître Zist en réponse, entrant dans la cuisine.

Puis il cligna des yeux.

— Tu as dit que Nuella était avec la wher de garde ?

Kindan acquiesça de la tête.

— Hum, ça ne va pas. Et s'il arrive quelque chose ?

— Elle peut se cacher dans l'ombre, suggéra Kindan.

— Mais si elle doit donner l'alarme ? rétorqua Maître Zist.

Kindan pensa à différentes réponses avant d'y renoncer et de secouer la tête.

— Je comprends ton point de vue.

— Tu m'en vois ravi, répondit le Harpiste, irrité. Dépêche-toi d'aller demander du sang à Ima, le porridge est presque chaud.

Le temps qu'Ima lui donne un pichet de sang, Kindan frisait l'hystérie. Il repartit pour le cottage à toute vitesse, manquant renverser le pichet dans sa hâte. Haletant, il procéda au mélange et courut à la remise.

— Où étais-tu passé ? demanda Nuella avec irritation. Tu as mis une éternité.

— Désolé, haleta Kindan.

— À t'entendre, on dirait que tu as couru partout.

— C'est ce que j'ai fait, répondit Kindan, versant la mixture nauséabonde dans un saladier pour la wher de garde qui s'éveillait.

Nuella plissa le nez à l'odeur.

— Tu sais, c'est vraiment étonnant qu'une bête aussi jolie qu'elle mange quelque chose d'aussi répugnant.

— Jolie ? s'exclama Kindan.

— Oui, jolie, répéta Nuella avec emphase. On voit la beauté avec le cœur, pas avec les yeux, tu comprends.

Elle fit une pause, pour donner à Kindan le temps d'argumenter,

et comme il n'en fit rien, elle revint à sa première idée.

— Ce ne serait pas plus pratique de lui donner des rognures ? demanda-t-elle.

— Mais Maîtresse Aleesa a dit...

— C'est elle qui t'a procuré l'œuf ?

— Oui, répondit Kindan.

— Qu'est-ce que ton père donnait à manger à son wher de garde ?

— Eh bien, dit Kindan, surtout des rognures. Mais Dask était bien plus vieux, et elle est encore très jeune.

Nuella pencha la tête vers la wher de garde, qui avait déjà commencé à manger, et lui caressa doucement le cou.

— Hum, murmura-t-elle, pensive.

Elle fit claquer sa langue, détournant l'attention de la bête le temps de tremper son doigt dans le saladier. Nuella renifla le porridge au sang sur son doigt, puis, à la stupéfaction de Kindan, lécha la mixture. Le goût lui fit faire la grimace, et elle déclara :

— Si j'étais toi, j'essaierais les rognures. Ce serait beaucoup plus pratique.

— Je suppose que ça ne peut pas faire de mal d'essayer, reconnut Kindan.

— Et comment vas-tu l'appeler ? demanda Nuella avec impatience.

— Eh bien, j'espérais que son nom viendrait de lui-même, dit Kindan.

Avec prudence, Nuella passa les mains sur tout le corps de la wher de garde. Kindan en fut un peu surpris, et réalisa avec stupéfaction qu'il ne l'avait jamais fait lui-même.

— Elle est magnifique, déclara Nuella.

Kindan eut un grand sourire.

— Hein, tu trouves ?

La wher de garde était un vilain tas de muscles à peine habillés de peau, ses yeux énormes paraissant encore plus grands dans sa jeune tête – mais elle était à lui, et il ne l'aurait pas échangée pour tout l'or du monde.

— Alors, quel est son nom ?

— Je te le dirai ce soir, promit Kindan. Ou la prochaine fois que tu viendras.

Nuella hocha la tête.

— Ce ne sera peut-être pas ce soir, mais je verrai ce que je peux faire.

Elle se leva, et tâtonna vers le rideau et la porte.

— Le soleil est levé, lança-t-il pour l'avertir.

— C'est pour ça que j'ai emprunté les vêtements de Dalor, idiot,

répondit Nuella. Aide-moi à mettre la capuche comme il faut. Il fait froid ce matin, et personne ne trouvera bizarre que je la porte.

Kindan se redressa et l'aida à rabattre la capuche sur son visage. Elle cacha dessous ses longs cheveux, et se frictionna le visage pour le salir.

— Comment tu me trouves ? demanda-t-elle.

— Sale.

Elle fronça les sourcils.

— Tu ne ressembles pas à Dalor quand tu prends cet air hargneux, remarqua-t-il. Et tu ne pourras plus jouer les garçons bien longtemps.

— Je sais, dit-elle doucement, baissant la tête. J'ai entendu Papa et Maman parler le soir, quand ils me croient endormie. Ils se demandent ce que je vais devenir.

Elle releva la tête et regarda Kindan d'un air résolu. Elle allait dire quelque chose quand ils entendirent des voix venant vers la remise.

— Tu ferais mieux de partir, fit Kindan. Tu connais le chemin ?

Nuella eut un grognement de dérision.

— Kindan, je suis aveugle, pas stupide.

Et avant que Kindan n'ait pu s'excuser, elle se glissa derrière le rideau et sortit dans la lumière du matin. Aiguillonné par les cris plaintifs de la wher de garde, Kindan remit vivement le rideau en place. Quand ses yeux se furent réadaptés à la pénombre, il reprit sa surveillance. Rassasiée par son repas matinal, la petite verte s'était de nouveau roulée en boule, mais elle sembla heureuse de poser sa tête sur les genoux de Kindan avant de se rendormir.

Distraitement, Kindan se servit de la longueur de sa main pour la mesurer. Elle faisait environ dix largeurs de main du museau à la queue – un peu plus d'un mètre – pour autant qu'il en pouvait juger, et trois mains au garrot. Il la regarda en souriant, plein de fierté et un peu impressionné par la confiance qu'elle lui témoignait.

— Comment allons-nous t'appeler ? demanda-t-il, caressant la vilaine tête.

La petite wher de garde releva la tête et le regarda dans les yeux. Kindan soutint son regard, avec l'impression qu'il l'entendait presque lui parler. Au bout d'un long moment, elle émit un petit cri puis posa de nouveau la tête sur ses genoux.

— Kisk, dit Kindan.

La wher de garde ouvrit un œil, secoua la tête, et le referma.

— Ton nom est Kisk.

La wher de garde remua, une fois de plus oublieuse de tout ce qui l'entourait, mais Kindan sentit qu'elle acceptait son nom.

Kisk fut bien contente d'avoir des rognures de viande à son repas suivant. Maître Zist craignait que ce ne fût un peu prématuré, mais Kindan s'assura que les morceaux étaient tout petits, sans os ni cartilage, et il sentit que Kisk était très satisfaite de ce nouveau régime. Elle frotta sa tête contre sa jambe en roucoulant doucement, ce qui confirma son impression.

Et Ima se réjouit d'avoir à préparer une provision de bouts de viande, plutôt que d'avoir du sang frais à disposition « à toutes les heures de la journée ». Nourrir la wher de garde avec des rognures de viande s'avéra beaucoup plus facile pour tous que le porridge au sang si long à préparer.

Quand la wher de garde atteignit l'âge d'un mois, Kindan se surprit à se demander si Maîtresse Aleesa s'y connaissait vraiment – ou si l'idée de porridge au sang était une plaisanterie de la part de la grincheuse « Maître-Wher ». Maître Zist venait à la remise chaque fois qu'il avait un moment de libre. Il insista pour que Kindan apprenne toutes les ballades mentionnant les dragons, partant du principe que, puisque les dragons et les whers de garde étaient apparentés, les chants sur les dragons pouvaient le renseigner sur la façon d'élever une wher de garde.

— Mais il n'y a pas beaucoup de ballades sur l'élevage des dragons, non ? nota Kindan au bout de quelques jours.

Maître Zist fronça les sourcils en secouant la tête.

— Tu as raison. La plupart traitent de la lutte contre les Fils et de la façon de mâcher la pierre de feu.

Il se gratta la tête, pensif.

— Mais il y a quelque chose sur leur croissance...

— Et sur l'âge qu'ils ont quand leur maître commence à les monter, ajouta Zenor, arrivé depuis peu.

— Ce devrait être à peu près la même chose pour les whers de garde, non ? dit Nuella.

Nuella, Zenor et le Harpiste avaient pris l'habitude de se retrouver à la remise après la fin de l'équipe à la mine. Zenor passait chez le Harpiste, et Kindan escortait Nuella, bien encapuchonnée et à l'abri des regards indiscrets.

— Ça semble probable, acquiesça Kindan.

— Ce qui ferait environ une Révolution et demie, dit Maître Zist.

Kindan gémit.

— Si long que ça ! s'exclama Zenor.

— Mais quand est-ce que tu pourras commencer à la dresser ? demanda Nuella.

— Je ne sais pas, avoua Kindan.

— En tout cas, souligna Maître Zist, elle est trop jeune pour que tu commences le dressage. Il faudra attendre des mois avant qu'elle soit prête, j'en suis sûr.

— C'est ma présence, ou est-elle plus active la nuit ? demanda Zenor.

— C'est normal, elle est nocturne, dit sèchement Nuella avant que Kindan n'ait eu le temps de répondre.

— Je me demande si je devrais la sortir le soir, s'enquit Kindan. Maître Zist secoua la tête.

— Pas encore. Je crois que, quand elle sera prête à quitter sa tanière, elle te le fera savoir.

Nuella pencha pensivement la tête.

— Tu pourrais lui mettre un collier avec des clochettes. À ta place, je n'aimerais pas dormir à poings fermés la première fois qu'elle décidera de partir en promenade.

— Ce n'est pas ce qui s'est passé pour toi ? demanda Zenor. La première fois qu'on s'est rencontrés, je veux dire.

Nuella le gratifia d'un sourire malicieux.

— Je ne portais pas un collier mais je m'étais arrangée pour aller me promener.

— Tu as eu de la veine que Cristov ne te voie pas, remarqua Kindan.

Nuella secoua la tête.

— Je le sens à une longueur de dragon – car il porte les affreux parfums qu'aime sa mère.

Elle fronça les sourcils, réfléchissant.

— Je me demande si Kisk a l'odorat très fin.

Je suppose qu'on le découvrira en son temps, répondit finalement Maître Zist. Mais pas ce soir.

Il se leva et s'étira.

— Nuella, c'est l'heure de tes leçons.

— Tu pourrais me les donner ici, suggéra-t-elle avec espoir.

— Non. Zenor doit dormir, répondit le Harpiste. Je ne peux pas lui demander de rester ici pendant les heures qu'il faudra pour finir tes leçons avant de te raccompagner chez toi.

Zenor grimaça.

— Maître Zist a raison. Maman a besoin de moi, même si Renna est maintenant assez grande pour s'occuper davantage des petites.

— Elle a repris la plupart des tâches dont s'acquittait Kindan, non ? remarqua Nuella.

Maître Zist s'éclaircit la gorge pour l'avertir.

Elle fronça les sourcils et se tourna vers Kindan.

— Ce n'est pas comme si tu pouvais faire tout ce que tu faisais avant et t'occuper de la wher de garde en plus.

— Je suppose, acquiesça Kindan, morose. Mais j'ai l'impression de ne rien faire d'autre que de m'occuper de Kisk.

Zenor le regarda avec commisération.

— Elle va grandir tellement vite que tu n'auras même pas le temps de t'en apercevoir, Kindan. Et après, tu pourras nous aider à la mine.

Sur ces paroles encourageantes, ils partirent. Kindan s'allongea dans un coin chaud, et Kisk vint se blottir contre lui, pépian et roucoulant. Mais elle ne dormit pas. D'abord elle se tortilla dans un sens, puis dans l'autre. Kindan s'éloigna d'elle, mais Kisk revint se coller contre lui.

Kindan commençait enfin à glisser dans le sommeil quand une langue tiède lui lécha la joue. Il ouvrit un œil las, et vit Kisk allongée près de lui, tête levée pour le regarder en face. Il émit un bruit apaisant et referma l'œil.

Elle lui lécha l'autre joue. Il ouvrit les deux yeux. Kisk pencha la tête, et, avec un joyeux pépiement, sortit la langue et lui lécha le menton.

— Hé, arrête, grogna-t-il.

Le ton hargneux fit reculer Kisk, qui fit claquer sa langue avec tristesse.

— Je suis fatigué, c'est l'heure de dormir – oh, non ! Ne viens pas me dire que tu n'es pas fatiguée !

Je t'en supplie, ne viens pas me dire que tu n'es pas fatiguée, pensa-t-il à part lui.

En moins de cinq minutes, Kisk lui fit clairement comprendre qu'elle n'était absolument pas fatiguée. En fait, elle voulait jouer. Attrapant une de ses chaussures, elle la lança en l'air, la rattrapa dans ses griffes, puis la relança et la rattrapa dans sa gueule.

— Dis donc, c'est ma chaussure, gémit Kindan, s'efforçant de la récupérer.

La petite wher de garde la lança hors de sa portée, et il réalisa qu'il avait commis l'imprudence de lui apprendre à jouer à « qui prend, garde ». Il lui fallut dix minutes et une poignée de rognures pour remettre la main sur son soulier.

Et Kisk ne manifestait toujours aucun signe de fatigue. Au contraire, elle se mit à fureter dans la remise. Elle saisit le rideau dans une griffe, et s'amusa à le balancer de droite et de gauche, s'interrompant brusquement quand la lumière extérieure l'éblouit. Sifflant de contrariété, elle détourna vivement la tête, mais au bout d'un moment, elle se retourna vers la pénombre et fourra la tête sous le rideau.

Kindan se leva d'un bond et la saisit par la queue pour l'empêcher de sortir. Bref, il eut toutes les peines du monde à la faire

tenir tranquille le temps de lui fabriquer une laisse de fortune avec un bout de corde, avant qu'elle ne le traîne dehors – exploit remarquable pour une créature qui lui arrivait à peine aux genoux.

— D'accord, d'accord, dit Kindan comme la wher de garde l'entraînait vers le lac. Tu veux aller au lac, Kisk ? Nous y allons.

Il se rappela la façon dont Zenor parlait toujours à la plus jeune de ses sœurs, lui racontant tout ce qu'elle voyait et tout ce qui se passait autour d'eux. Alors il se mit à lui décrire par le menu tout ce qui se trouvait sur leur chemin jusqu'à la rive du lac, où Kisk renifla l'eau, et, après l'avoir goûtée expérimentalement, se mit à laper avec entrain.

— Alors comme ça, tu avais soif ? demanda Kindan. Tu voulais boire un coup ?

Kisk le regarda, cligna ses grands yeux et émit un pépiement que Kindan ne comprit pas.

— Apparemment non, marmonna-t-il à part lui, quand la wher de garde tourna brusquement la tête, manquant le faire tomber. Là-bas, ce sont les fortins, Kisk. Il ne faut pas aller de ce côté. Les gens dorment, et d'ailleurs ils ne sont pas marrants.

Mais ce n'était pas ça qui intéressait Kisk ; ce qui avait attiré son attention, c'était la forêt qui commençait juste derrière les faisons. Elle renifla les petites plantes, goûta et recracha les feuilles de plusieurs arbustes – heureusement, Kindan n'en connaissait pas de vénéneuses dans les parages, sinon il se serait inquiété – et continua à avancer sur le chemin les ramenant vers l'ancienne maison de Kindan, où vivait maintenant Tarik.

— Tu es prête à aller dormir maintenant ? dit-il à voix basse, d'un ton ensommeillé dans l'espoir de lui donner des idées.

Kisk leva les yeux vers lui, avec un pépiement bien réveillé qui n'avait rien de rassurant. Elle se mit à renifler la maison de Tarik, et Kindan fut alarmé à l'idée d'attirer l'attention de Tarik, et, sans aucun doute, sa colère.

D'une façon ou d'une autre, Kisk dut deviner ce qu'il ressentait, car elle émit un bruit interrogateur, et tourna son attention ailleurs. Elle bondit vers un buisson et émit un sifflement de colère.

C'est alors que Kindan réalisa qu'ils n'étaient pas seuls.

— Elle ne mord pas au moins ? demanda nerveusement celui qui se cachait.

C'était Cristov.

— Elle m'a déjà mordu, mentit Kindan avec irritation, dans l'intention de l'impressionner.

Kisk le regarda et renifla avec dédain.

— Mais c'était au moment d'établir le lien de sang avec elle.

Cristov sortit de derrière le buisson.

— Elle est vraiment petite, remarqua-t-il. Elle a les dents pointues ?

Kindan tendit sa main bandée.

— Juge par toi-même.

— Tu ferais bien de garder ton pansement jusqu'à ce que ça cicatrise, recommanda Cristov, repoussant sa main.

— Comme tu voudras, dit Kindan avec brusquerie.

Lui et Cristov avaient à peine échangé deux mots au cours de la dernière Révolution, et avant ça, soit ils s'ignoraient dédaigneusement, soit ils se bagarraient jusqu'à ce qu'on les sépare.

— Qu'est-ce que tu fais dehors ? ajouta Kindan. Tu espionnes ?

Cristov serra les poings et regarda Kindan avec colère.

Kindan fronça les sourcils.

— Désolé. Ce n'était pas une chose à dire. Mais franchement, qu'est-ce que tu fais dehors ?

— Je... euh...

Déconcerté, Cristov ne trouvait plus ses mots. Puis il débita tout à trac :

— Ma mère dit que les whers de garde sont gentils, alors je voulais voir par moi-même.

Kindan n'en revenait pas. De son côté, Kisk émit un bruit de surprise, et redressa le cou pour regarder Cristov, déployant la queue horizontalement pour garder son équilibre. Kindan fut stupéfait de constater à quelle hauteur elle pouvait dresser la tête au bout de son long cou sinueux – presque jusqu'à son menton.

— Je sais que mon père ne les aime pas, poursuivit précipitamment Cristov, tendant la paume à la wher de garde, mais ma mère pense que nous devons les respecter. Elle dit : « Un adulte doit savoir prendre ses décisions. »

Kisk sortit la langue et lécha la paume de Cristov avant qu'il n'ait eu le temps de la retirer. Elle émit un petit son triste, l'air de dire : « Est-ce que tu ne m'aimes pas ? »

— Les mouvements brusques l'effraient, l'avertit Kindan, que la franchise l'obligea à ajouter : Je crois que tu lui plais. Je ne l'ai jamais vue lécher grand monde.

Kindan s'abstint de mentionner la remarque caustique de Nuella sur ses parfums.

Encouragé, il tendit de nouveau la main. À ce mouvement soudain, Kisk se cacha la tête derrière le dos de Kindan, puis la ressortit prudemment pour le regarder. Enfin, successivement, elle lui lécha la paume, éternua, et lui lécha la figure.

Kindan sourit à Cristov.

— Elle t'aime bien.

— Cristov ! cria une voix dans la maison.

C'était Tarik.

— Je suis là, cria Cristov en réponse.

Avant que Kindan n'ait pu s'en aller, Tarik apparut.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Tarik, pinçant les lèvres.

— Je voulais juste voir la wher de garde, répondit Cristov, mais Kindan comprit à sa voix qu'il avait peur.

Tarik sortit de la maison et les rejoignit. Il regarda Kisk, étrécissant les yeux d'un air méfiant.

— Alors, c'est ça la wher de garde qui va tous nous sauver ? ricana-t-il avec dérision. C'est plus petit qu'un wherry. Et Ima garde toutes les meilleures rognures pour elle ?

— Elle est gentille, dit doucement Cristov.

— Elle est une perte de temps, grogna Tarik. Comme tous les whers de garde.

Il gratifia Kindan d'un regard méprisant.

— Et comme tous ceux qui les soignent, ajouta-t-il.

Kindan se redressa de toute sa taille et foudroya Tarik du regard.

— Le Mineur Natalon la trouve assez précieuse pour la payer de tout un hiver de charbon.

Tarik aboya un éclat de rire.

— Mon neveu est un imbécile. Tout un hiver de charbon ! Quel gaspillage !

— Tarik ! cria Dara de la maison.

Elle regarda par la porte.

— Tu as trouvé Cristov. Parfait. Maintenant, rentrez dîner tous les deux.

Elle vit Kindan et lui sourit.

— Ah, Kindan ! Contente de te voir. C'est la nouvelle wher de garde ?

Elle regarda son mari d'un œil noir, ce qui n'échappa pas à Kindan.

— Une verte ? Est-ce qu'elle t'a déjà dit son nom ?

— Kisk, m'dame, répondit poliment Kindan.

Dara hocha la tête.

— Joli nom, déclara-t-elle. Excuse mes hommes, mais leur dîner est prêt, ajouta-t-elle.

— C'est normal, dit Kindan, faisant appel à ses meilleures manières de Harpiste.

Fronçant les sourcils, il ajouta :

— De toute façon, je crois qu'elle commence à s'ennuyer.

Il avait raison. La wher de garde essayait de tirer sur sa laisse. Pourtant, à la consternation de Kindan, Kisk n'était pas encore prête à retourner à sa tanière. À la fin, Kindan se dit qu'elle devait avoir

entendu le chœur matinal des oiseaux avant qu'elle ne bâille à se décrocher la mâchoire, manquant se laisser tomber de sommeil où elle se trouvait. Kindan dut user de toute sa persuasion pour la ramener à la remise, où ils s'affalèrent tous deux dans la paille et s'endormirent avant le premier chant du coq.

CHAPITRE IX

*Viens, bébé, viens vers moi
Bientôt tu t'éloigneras.*

— Bon, je renonce.

Maître Zist s'assit sur les talons, l'air écœuré.

— J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver, je me suis fait apporter par Tarri des documents du Fort de Crom, et nous n'en savons toujours pas plus que ce que nous avons appris par nous-mêmes ces trois derniers mois.

Kindan, Zenor et Nuella acquiescèrent tous les trois de la tête.

— Ils sont plus intelligents que les lézards de feu, admit loyalement Zenor.

L'un des marchands de Tarri possédait un lézard de feu, et Zenor l'avait observé avec attention lors du dernier passage de la caravane.

— Et au moins, Kisk sent quand je suis triste ou heureux, dit Kindan, sa voix se brisant avant la fin de sa phrase.

Zenor sourit de sa gêne, et Kindan le regarda de travers. Il se félicita que le Harpiste n'ait pas fait de commentaire sur la voix de Kindan – encore immature, soit trop aiguë, soit trop grave. Il se rappela avec remords ses cruelles taquineries à l'égard de Kayle quand ce dernier avait mué.

— Je parie que tu serais encore plus content si elle comprenait quand tu as sommeil, murmura Nuella.

Oh, ne t'en fais pas, Nuella, affirma Maître Zist avec un geste désinvolte. Kindan vient juste d'avoir douze Révolutions, et dès qu'il aura atteint sa taille définitive, ce sera un oiseau de nuit, exactement comme Kisk.

Zenor, qui avait beaucoup grandi au cours des derniers mois, hocha la tête, lugubre.

— Les poussées de croissance, ça fait mal, Kindan, dit-il. Mais au moins, tu n'as pas à t'inquiéter de tes horaires de sommeil, toi.

Zenor avait taquiné Nuella quand sa taille avait dépassé celle de la fillette, mais elle l'avait ignoré. Pourtant, quand la tête de Kisk arriva au niveau de la sienne, Nuella en était restée stupéfaite.

— Ce n'est que juste, avait plaisanté Zenor, de sa nouvelle voix grave. Tu as commencé à grandir plus tôt que nous, et tu étais toujours la plus grande. Il est temps que tu comprennes ce qu'on ressent.

Kindan, qui était toujours plus petit que Nuella, garda sagement le silence. En fait, s'il ne se mettait pas bientôt à grandir, les épaules de Kisk arriveraient au niveau des siennes.

Elle mesurait maintenant douze mains au garrot, et près de quarante du museau à la queue. Elle avait la taille d'une bête de trait presque adulte, comme celles qui tiraient les fardiens.

— Et elle a pris du poids également, dit Maître Zist, lui tapotant le cou.

Ses muscles, toujours visibles sous sa peau, étaient maintenant denses et bien dessinés, gonflés de force.

— Je crois qu'elle atteindra sa taille définitive dans environ deux mois.

— C'est plus vite que les dragons, non ? demanda Kindan.

— Il y a une façon de s'en assurer, souligna Maître Zist.

Il se leva.

— Monte donc au poste de guet pendant que nous veillerons sur Kisk. Je suis certain que M'tal sera ravi de constater comme elle a grandi.

— Tu vas demander un chevalier-dragon ? demanda Nuella, stupéfaite.

— C'est un vieil ami à moi, dit Maître Zist en confidence.

— Mais je croyais que Telgar ne voulait pas répondre à nos appels.

— Le Chef de Weyr M'tal, expliqua Kindan, faisant une pause pour savourer l'étonnement de ses amis, dirige Benden, pas Telgar.

— Benden ! s'écrièrent en chœur Zenor et Nuella.

Tous deux étaient nés et avaient grandi au Camp Natalon.

Le Fort de Crom était pour eux à une distance inimaginable, et Telgar se perdait dans le lointain des rêves. Ils n'arrivaient même pas à imaginer un lieu aussi éloigné que Benden.

— Bon, maintenant que tu les as vus bouche bée, tu peux courir tambouriner le message, dit Maître Zist d'un ton ironique. Tu t'en souviens ?

— « Maître Zist demande M'tal », récita docilement Kindan.

Kindan savait qu'il faudrait un certain temps avant que M'tal ne reçoive le message, et sans doute plus longtemps encore avant que le Chef du Weyr ne trouve le temps d'arriver.

L'hiver était revenu. Toldur et son équipe du soir avaient fini de creuser le nouveau puits de mine et il y avait eu une Fête spéciale au fort de Natalon en l'honneur de l'événement. Parce qu'il n'y avait pas de marchands, Nuella ne put pas y participer. Il semblait bien que Maître Zist serait le seul à assurer les divertissements. Mais Nuella, avec la complicité de Zenor, s'était portée volontaire pour s'occuper de Kisk.

— Elle a besoin d'exercice, l'avait prévenue Kindan.

Nuella avait écarté l'idée en secouant la tête.

— Tu pourras la promener quand tu reviendras. Merci bien, je la garderai à l'intérieur.

— Comment rentreras-tu au fort ? avait demandé Kindan.

— Comment veux-tu que je rentre ? Toi et Kisk, vous m'escorterez, avait rétorqué Nuella. Franchement, je crois que tout le monde sera trop fatigué ou même endormi pour faire attention à moi.

Kindan s'était éclairé.

— Merci, Nuella. Je te revaudrai ça.

Nuella lui sourit, puis elle ajouta :

— Ne compte pas sur moi pour oublier.

— Et je surveillerai Zenor pour qu'il ne fasse pas de bêtises, avait promis Kindan.

— Cela va sans dire, avait répondu Nuella, le poussant hors de la remise.

— Tu as de la chance qu'elle ait bien voulu prendre le risque, lui avait dit Maître Zist un peu plus tard. Et je crains que ce ne soit la dernière fois où nous jouerons ensemble.

— Quoi ?

Kindan avait été abasourdi.

— Réfléchis, avait expliqué Maître Zist. Ta wher de garde grandit à vue d'œil. Elle est presque assez grande pour que tu débutes le dressage. Et après, elle commencera à travailler. Les whers de garde travaillent – et s'entraînent – la nuit. Et il n'y aura pas de Fêtes pendant le jour avant la fonte des neiges. Et après, tu travailleras à plein temps.

Kindan en était resté frappé de stupeur. Il savait qu'en devenant maître-wher, il ne pourrait pas continuer à être l'apprenti de Maître Zist, mais il espérait pouvoir toujours trouver le temps de jouer avec le Harpiste. Maître Zist avait vu son désarroi sur son visage, et s'était appliqué à l'égayer, allant lui chercher des mignonnettes, lui parlant avec éloges de la wher de garde et de son sacrifice pour le bien des

mineurs.

Kindan était triste quand il rentra à la remise après la Fête. Il trouva Kisk et Nuella pelotonnés ensemble dans la paille. Il réveilla Nuella, et Kisk s'étira voluptueusement, en ce qui lui sembla le prélude à une longue nuit d'activité.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda Nuella tandis qu'il la ramenait au fort sans un mot.

Il lui raconta tout.

— C'était prévisible, dit-elle. L'équipe de nuit n'assiste aux fêtes que quand elle a un jour de repos. Et tu ne peux pas être à la Fête et à la mine en même temps.

— Je sais, répondit-il avec tristesse.

Il regarda Kisk dont les grands yeux tournoyaient, bleus et verts d'amour pour lui.

— Mais j'aime chanter et faire de la musique.

— Tu ne vaux pas grand-chose pour chanter avec la voix que tu as en ce moment, remarqua Nuella.

Kindan grogna.

— Tu sais, reprit Nuella après un silence gêné, le nouveau puits de mine est drôlement proche du passage secret de mon père.

— Passage secret ? répéta Kindan.

— Oui, celui que j'ai emprunté pour ramener Maître Zist à son cottage avant toi, le jour de son arrivée, répondit-elle.

Elle sourit à ce souvenir.

— Tu aurais dû voir ta tête. Tu haletais, puis tu es resté bouche bée de saisissement. J'ai failli éclater de rire en t'imaginant.

Kindan s'arrêta, frappé par l'inspiration.

— Nuella, tu peux me montrer ce passage ?

Kindan dut user de toute sa persuasion pour décider Nuella à lui indiquer le passage secret.

— Tu attendras qu'il fasse nuit, naturellement, lui dit Nuella. Et alors, viens me retrouver sur le premier palier.

— Je veux amener Kisk, objecta Kindan.

— Évidemment. Tu m'as dit que ce serait un bon entraînement pour elle. Mais je crois que c'est surtout toi qui auras besoin d'entraînement – elle voit dans le noir, elle.

Kindan haussa les épaules.

— Il faut qu'on apprenne à travailler ensemble.

— Je comprends, dit Nuella avec condescendance. Alors, viens me retrouver ce soir après mes leçons avec Maître Zist.

— Après ?

— Enfin, tu ne veux quand même pas me faire rater mes leçons, non ? demanda-t-elle, avec un rien d'exaspération.

— Tu viendras avec nous ?

— Comment trouverais-tu ton chemin sans moi ? objecta-t-elle, tapant du pied d'un air impatienté.

Kindan céda à contrecœur.

— Bon. Je te retrouve ce soir. Puis il fronça les sourcils.

— Mais pourquoi veux-tu qu'on se retrouve sur le palier du premier étage ?

— Parce que c'est là que se trouve l'entrée du passage secret, dit-elle simplement.

Dès le début, les choses n'allèrent pas comme Kindan l'avait prévu. Il se retrouva en queue de la file, Nuella marchant devant avec Kisk.

— Pourquoi est-ce que je suis derrière ? protesta-t-il, arrivant au premier tournant du passage.

Il trébucha et se rattrapa de justesse.

— Voilà pourquoi, répondit Nuella avec calme. Tu veux que Kisk apprenne à guider les gens dans le noir, c'est bien ça ? Alors, comment vas-tu faire si tout ce que tu peux lui enseigner c'est de trébucher tout le temps ?

— Mais il fait noir ici, dit Kindan, sur la défensive. Nuella eut un grognement de dérision.

— Pas plus noir qu'ailleurs pour moi, fit-elle. Franchement, Kindan, tu n'as jamais essayé de marcher en fermant les yeux ?

— Non, répliqua Kindan, trébuchant sur une pierre et tombant durement sur les genoux – une fois de plus.

— Eh bien, il temps que tu apprennes, dit Nuella.

Elle ajouta avec désinvolture :

— C'est le premier jeu auquel j'ai appris à jouer avec Dalor.

— Vraiment ?

— Il me taquinait tellement que ça a fini par me taper sur les nerfs, avoua-t-elle. Mais un jour, ma mère m'a demandé pourquoi je ne jouais pas à un jeu qui montrait mes points forts au lieu de mes faiblesses. C'est alors qu'on a commencé à jouer dans le noir.

Elle poursuivit en riant :

— Au point que j'avais pris l'habitude de déplacer les meubles pour le faire tomber.

Kindan, malgré ses mollets endoloris, ne comprenait toujours pas pourquoi il se trouvait derrière Kisk, alors que Nuella la précédait. Nuella lui expliqua qu'elle pouvait montrer à Kisk où aller, et que ça n'avait pas de sens pour elles deux qui « voyaient » assez bien dans le noir, de ralentir juste parce que Kindan ne voyait rien. Mais Kindan regretta que le passage ne fût pas assez large pour marcher de front avec Kisk.

— C'est encore loin ? demanda-t-il, avec l'impression de marcher depuis une éternité.

Il regretta de s'être laissé convaincre par Nuella de ne pas emporter des brandons. Et si quelque chose lui arrivait ? Mais, se dit tristement Kindan, c'était sur lui que tout tombait jusqu'à présent.

— Je t'ai dit, murmura Nuella quelque part devant lui, qu'il y avait deux tournants. Celui qu'on vient de passer, et un autre moins sec. Le premier se trouve au tiers du trajet, et l'autre aux trois quarts. Naturellement, c'est le contraire au retour.

Kisk tourna la tête vers lui, et souffla doucement pour le rassurer.

— Hé, je vois presque ses yeux ! s'écria-t-il, tout excité.

— Presque ? répéta Nuella. Comment peux-tu « presque » voir quelque chose ?

— Bon, c'est difficile à expliquer. Disons que je peux peut-être voir et peut-être pas, répliqua-t-il, s'efforçant de retrouver l'image, maintenant que Kisk ne le regardait plus.

Nuella répondit pensivement :

— Parfois, j'ai l'impression de voir les choses de cette façon, moi aussi. C'est comme en songe quand je dors. Je voyais très bien jusqu'à l'âge de trois ans, tu sais. Maman pense que c'est pour ça que je vois les choses quand je rêve. C'est plutôt déroutant.

Kindan, dont les yeux affamés de lumière lui rapportaient toutes sortes d'étranges clartés, hocha la tête d'un air entendu.

Au moins, l'air était pur et frais remarqua-t-il. Il effleura la paroi de la main, comme Nuella le lui avait conseillé, et rectifia légèrement sa trajectoire. Au début, il voulait marcher en tenant Kisk par la queue, mais la wher de garde s'était dégagée d'un mouvement impatienté.

Le souffle de Nuella et la respiration plus légère et rapide de la wher de garde étaient rassurants dans le noir. Kindan cessa de se sentir en porte-à-faux – aveugle – et commença à se trouver plus à l'aise dans l'obscurité. Il prêta l'oreille, espérant entendre aussi bien que Nuella, mais au bout d'un moment, il dut s'avouer que c'était dur.

— Tu penses trop, lança la voix de Nuella dans le noir. Écoute, c'est tout. Ne fais pas tant d'efforts.

— Et comment sais-tu ce que je faisais ? demanda Kindan, les yeux exorbités.

— Ta respiration a changé, dit-elle simplement. Tu as respiré un grand coup, puis tu as pris plusieurs courtes inspirations, et après, tu t'es mis à respirer par à-coups.

Kindan soupira.

— Et maintenant, tu viens de soupirer parce que j'ai deviné ce que tu pensais, poursuivit Nuella.

Elle pouffa.

— Je jouais aussi à ce jeu avec Dalor. Ça le rendait fou de rage.

— Je le comprends, fit Kindan avec conviction.

— Bon, je ne dis plus rien, déclara Nuella. Mais tu te contentes d'écouter, d'accord ?

Kindan hocha la tête, sans se soucier de savoir si Nuella l'« entendait » ou non, et ils continuèrent à avancer en silence.

Au bout d'un moment, Kindan remarqua que sa main droite frôlait la paroi. Il se déplaça un peu sur la gauche, mais peu après, sa main effleura de nouveau le mur.

— Le passage s'incurve ?

— Très bien, dit Nuella. Je me demandais si tu t'en apercevrais.

— On est presque arrivés ?

— Ouais. Encore une cinquantaine de pas, lui dit Nuella.

Cela aussi avait étonné Kindan, d'être obligé de compter ses pas. Entre-temps, il avait oublié de le faire, et il se demanda si Nuella avait continué ou si elle avait mémorisé les distances.

— Attends ! cria-t-elle. Écoute !

Kindan prêta l'oreille. Il sentit Kisk tourner la tête à droite et à gauche.

— Tu entends ? demanda-t-elle au bout d'un bon moment.

— Non, avoua Kindan.

— On dirait qu'ils construisent l'entrée du deuxième puits, dit Nuella. C'est juste de l'autre côté de la paroi, sur la droite.

— À quelle distance ?

— Pas plus d'un demi-mètre, sans doute moins, répondit-elle vivement. J'ai entendu Papa en parler. Je suis sûre qu'il la fait faire à cet endroit, pour que ce tunnel puisse être relié aux deux puits avant le prochain Passage.

C'était logique. Quand les Fils recommenceraient à tomber, il serait dangereux pour les gens de sortir afin d'aller à la mine. Avec ce tunnel secret, les gens pourraient aller droit du fort dans les galeries sans s'aventurer dehors. Peut-être, pensa Kindan, Natalon avait-il aussi pensé à construire un enclos où ils pourraient entreposer tout le charbon extrait sans se soucier des Fils.

Les Fils étaient voraces – Kindan le savait aussi bien que tous les enfants du camp. Les Ballades d'Enseignement disaient qu'ils dévoraient toutes les matières organiques – chairs ou charbon. Il se félicitait que le prochain Passage, où l'Étoile Rouge ferait pleuvoir les Fils sur Pern, ne fût pas attendu avant quatorze Révolutions. Kindan réalisa qu'il serait vraiment vieux d'ici là – vingt-six Révolutions.

— Ce sera une bonne chose pour le prochain Passage, dit Kindan.

— Seulement si le camp est officiellement reconnu, objecta

Nuella. Sinon, tout n'aura été qu'une perte de temps, comme le camp d'Oncle Tarik.

— Qu'est-ce que tu en sais, du camp de Tarik ? demanda-t-il, dévoré de curiosité.

— Chut ! siffla Nuella.

Elle ajouta en un murmure :

— Nous arrivons à la fin du passage. Je te raconterai plus tard.

Quand Nuella avait montré à Kindan l'accès du tunnel secret, elle lui avait expliqué que la sortie se trouvait dans une poche au fond de l'entrée de la mine, proche des immenses pompes.

— Papa l'a fait construire de façon à ce qu'elle ressemble à des étais, avait-elle dit.

Kindan comprenait facilement que personne n'ait deviné l'existence du passage : il avait été habilement dissimulé au fond d'un placard du premier palier du fort de Natalon. Ce qui ressemblait à de simples moulures dissimulait des loquets que Nuella avait enclenchés. Seul quelqu'un sachant comment ils fonctionnaient avait une chance de les découvrir.

Il y avait des chevilles saillantes de l'autre côté. Quand on les poussait, la porte se refermait, de sorte que personne, même quelqu'un connaissant l'existence du passage, ne pouvait s'apercevoir que quelqu'un y était entré.

La porte de sortie était du même genre. Kindan supposa que c'était Cannehir, le menuisier itinérant de Crom, qui avait fabriqué ces portes. Kindan se demanda combien de personnes connaissaient l'existence du passage « secret ». Il se promit mentalement d'en parler à Nuella plus tard.

Devant lui, il sentit un changement dans l'air, et un endroit moins sombre.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchota-t-il.

— J'ouvre la porte, répondit-elle. Tu ne croyais quand même pas qu'on allait faire tout ce chemin sans entrer dans la mine, non ?

— Tu es folle ? rétorqua Kindan, se disant que c'était la question la plus fréquente qu'il posait à cette fille hors du commun. On va nous voir.

— Par qui ? L'équipe de Toldur travaille encore à l'autre puits, répliqua-t-elle, imperturbable. Dalor m'a dit que, des pompes, on ne voit pas jusqu'ici. Et les pompes, c'est le seul endroit où il peut y avoir quelqu'un.

— Dalor te l'a dit ? chuchota Kindan.

— Évidemment. Tu ne crois pas que c'est la première fois que je viens là, non ?

— Bien sûr que non – tu y es venue au moins une fois avant, avec Maître Zist.

— Exactement, acquiesça-t-elle, d'un ton qui apprit à Kindan qu'elle était venue beaucoup plus souvent que cette unique fois.

Comment veux-tu que Kisk apprenne à circuler dans la mine si elle ne peut pas l'explorer ?

— Mais on pourrait se faire prendre, répondit-il, la sueur perlant à son front. Et personne n'est censé entrer dans la mine sans avoir prévenu le chef d'équipe. Et s'il y avait un effondrement ? On serait coincés.

— Tu as raison sur ce point, je suppose, concéda-t-elle après un silence. Je n'y avais jamais pensé.

Kindan grogna, se souvenant qu'il avait dû lui rappeler de porter un casque – il y en avait sur une étagère derrière la porte secrète du passage. Quiconque descendait dans la mine devait avoir ce réflexe.

— Bon, dit-elle à contrecœur, je suppose qu'il faut revenir sur nos pas.

Kindan soupira. Il n'avait pas plus envie qu'elle de faire demi-tour, mais il en avait trop entendu sur les dangers de la mine – et il se rappelait encore l'effondrement et le corps ensanglanté de Dask – pour accepter de prendre un si grand risque.

— Oui. La prochaine fois, on pourra prévenir quelqu'un – Dalor, peut-être ?

— Dalor, ce serait parfait, acquiesça Nuella. Ou peut-être Zenor. Pour Maître Zist, je ne sais pas.

Elle ajouta quand ils eurent fait demi-tour :

— Puisque tu es devant maintenant, tu devrais nous reconduire jusqu'au fort. Ce serait un bon exercice pour toi.

C'était vrai. Quand ils arrivèrent au premier tournant, à peu près au quart du chemin, il rentra droit dans le mur.

— Je t'avais dit de compter tes pas, remarqua Nuella sans pitié quand elle réalisa ce qu'il avait fait.

Kindan grogna en frictionnant son nez endolori.

Nuella réprima un éclat de rire.

— Bon, j'espère que ça t'a fait assez mal pour t'empêcher de recommencer. Il est clair que mes conseils ne suffisent pas.

Kindan se mit à compter ses pas. Ils étaient plus courts que ceux de Nuella, toujours plus grande que lui, mais il compensa la différence et fut ravi de prendre correctement le virage du deuxième tournant, aux deux tiers du chemin les ramenant au fort.

— Je crois que nous sommes arrivés, dit-il peu après, quand son comptage l'avertit qu'ils étaient devant la porte.

— Ouais, fit Nuella. Je le sens à l'odeur.

Kindan chercha à tâtons les chevilles en haut et en bas du battant, et les tira.

— Attends, chuchota Nuella, prudente. Écoute d'abord. On ne sait jamais s'il n'y a pas quelqu'un sur le palier.

Une soudaine bouffée de peur et de colère paralysa Kindan à l'idée de cette étourderie, et pendant un moment, il n'entendit rien, que le sang battant dans ses oreilles.

Nuella posa une main réconfortante sur son épaule.

— Parce que ce ne serait pas facile d'expliquer pourquoi vous sortez du placard, toi et Kisk.

Elle écouta encore un peu, et dit :

— La voie est libre.

Kindan ouvrit lentement la porte et se retrouva dans le placard obscur. Il en ouvrit la porte avec précaution et jeta un coup d'œil à l'extérieur avant de faire signe à Kisk de sortir. Nuella les suivit et referma derrière elle.

— Je vais vous conduire à la porte de la cuisine, proposa Nuella.

— La lumière n'est pas trop vive pour toi, Kisk ? dit anxieusement Kindan, se demandant s'il devait lui abriter les yeux de ses mains.

Nuella rouvrit vivement le placard, et en sortit une robe de chambre.

— Et ça ? demanda-t-elle en la tendant à Kindan.

Kindan, qui avait observé Kisk avec attention, secoua la tête.

— Je crois que ça va. Les brandons ne semblent pas la gêner beaucoup.

— Bon, je vais la descendre quand même, décida Nuella. Il fait peut-être froid dehors.

Mais ils en eurent besoin avant de sortir. Dans la cuisine, Kisk s'éloigna précipitamment du feu ronflant dans la cheminée, émettant des bruits de gorge angoissés. Kindan prit vivement la robe de chambre des mains de Nuella et la lui jeta sur la tête. Son anxiété diminua immédiatement, et elle le remercia d'un bruit reconnaissant.

— Tu sais, fit pensivement Kindan, on ne pourrait jamais faire Ça dans un vrai Fort. Il y aurait un garde ou autre chose.

— Mais ici, c'est plutôt une maison, dit Nuella. Et Milla ne descend pour alimenter le feu que lorsqu'elle a froid.

Émergeant dans l'air froid du soir, Kindan eut l'impression de sortir d'un rêve.

— Eh bien, merci, dit-il à Nuella, debout sur le seuil. On retourne à la remise maintenant.

— De rien, répondit Nuella avec un petit sourire.

Timidement, elle ajouta :

— Tu veux recommencer demain ?

— Peut-être. Mais nous espérons que M'tal viendra dans la journée.

— Tu crois que je pourrais le rencontrer ? demanda Nuella.

— Je ne sais pas, dit Kindan avec hésitation. Qu'est-ce que ton père dirait ?

Nuella écarta l'objection d'un geste désinvolte.

— Qui s'en soucie ? Ce n'est pas comme si le Chef du Weyr de Benden allait parler de moi partout, non ?

Kindan n'était toujours pas convaincu.

— Maître Zist estima que plus un secret est partagé, moins c'est un secret. Bientôt, tout le monde le connaît.

— « Les secrets aiment être libres », cita Nuella. C'est ce que ma mère dit toujours.

— C'est bien vrai, je trouve, acquiesça Kindan. Pourquoi ne pas en reparler demain ?

— D'accord, concéda Nuella.

Mais à son ton, elle s'attendait à être déçue.

Le soir, tandis qu'il dérivait dans le sommeil, Kindan ne put s'empêcher de se demander ce qui décevrait le plus Nuella – ne pas faire la connaissance d'un chevalier-dragon, ou ne pas descendre dans la mine. Réfléchissant à la question, il se dit que Nuella avait rarement l'occasion de se dégourdir les jambes et de se promener, puis il réalisa qu'elle avait sans doute passé beaucoup de temps à explorer le fort. Assez en tout cas pour trouver et mémoriser le passage secret. Il sombra dans un sommeil agité, pensant à la facilité avec laquelle Nuella circulait dans le sombre tunnel.

— Elle a vraiment grandi, dit M'tal, examinant Kisk dans la pénombre de la remise.

Le Chef du Weyr était arrivé trois jours après le message de Kindan. Ils avaient de la chance qu'il ait pu venir, car la neige était tombée sur les hautes montagnes, y compris le Weyr de Benden. La neige ne gênait pas les dragons et leurs maîtres – M'tal apprit à un Kindan envieux qu'il faisait naturellement chaud au Weyr pendant l'hiver – mais elle pouvait poser des problèmes aux fermiers et aux artisans pris au dépourvu. M'tal et son Weyr avaient passé la première semaine après la première chute de neige à secourir des gens piégés dans le froid ou isolés sans provisions. À ce récit, Kindan fut stupéfait – car il n'avait jamais entendu dire que les chevaliers-dragons de Telgar se souciaient du bien-être des fermiers ou des artisans quand il faisait mauvais. Et, après sa rencontre avec D'gan, Chef du Weyr de Telgar, il comprenait pourquoi. À l'évidence, les deux Chefs de Weyrs n'étaient pas de la même étoffe.

— Et tu dis qu'elle voit dans le noir ? demanda M'tal. Les dragons ne peuvent pas, tu sais.

— Oui, elle est...

Kindan s'interrompt, ne voulant pas divulguer le secret de Nuella sur le passage secret.

— Je crois qu'elle est presque prête à descendre dans la mine, dit-il vivement.

M'tal tapota doucement Kisk, et lui passa les mains sur tout le corps.

— Ce n'est pas tout à fait un dragon miniature, remarqua-t-il. Elle a davantage de muscles – du moins pour autant que je puisse en juger. Elle semble adulte. Et vous dites que sa peau ne l'a jamais démangée, ne s'est jamais fendillée ?

Maître Zist et Kindan secouèrent la tête et affirmèrent en chœur :

— Absolument jamais.

M'tal soupira.

— Je voudrais pouvoir en dire autant de Gaminth.

— Ce que nous nous demandions, mon vieil ami, lui avoua Maître Zist, c'est s'il n'y aurait pas, dans les Weyrs, de vieilles traditions qui pourraient nous aider à dresser Kisk.

M'tal se caressa pensivement le menton. Puis il fit la grimace.

— Pas à Benden, à ma connaissance. Et à l'Atelier des Harpistes ?

Maître Zist secoua la tête avec tristesse.

— Ma requête à l'Atelier des Harpistes concernant toutes formations sur les whers de garde, a croisé leur requête d'information sur ces mêmes whers de garde.

Apparemment, les whers de garde ont été oubliés sur Pern.

M'tal fronça les sourcils.

Cela ne me plaît pas. À l'évidence, ils ont la même origine que les dragons, c'est donc qu'ils remplissaient un besoin. Nous n'aurions pas dû perdre ces traditions.

Doucement, il déploya les ailes embryonnaires de Kisk.

— Je ne vois pas comment elle pourrait voler avec ça.

— Un jour, mon père a volé sur Dask, déclara Kindan.

M'tal leva les yeux.

— Vraiment ? Comment ?

— Tard le soir, répondit Kindan. Je crois qu'ils ne sont pas montés très haut, ajouta-t-il. Mon père avait peur de l'altitude.

— Ils volent de nuit ? dit rêveusement M'tal.

Il poursuivit, pensif :

— Et ils voient dans le noir, n'est-ce pas ? Ils ont peut-être été créés pour vivre la nuit.

— C'est ce qu'il semble, acquiesça Maître Zist. Kisk est beaucoup plus active pendant la nuit – c'est un animal nocturne, sans

aucun doute, et pas seulement sensible à la lumière.

— En tout cas, elle est bien plus intelligente qu'un lézard de feu, remarqua M'tal. Je me demande...

Il laissa sa voix mourir, fronçant les sourcils.

Soudain, un spasme agita le corps de Kisk, et elle émit un pépiement interrogateur.

M'tal la caressa pour la calmer.

— Ce n'est que Gaminth, mon dragon, la rassura-t-il.

Il se tourna vers les autres, les yeux brillants d'excitation.

— Gaminth peut lui parler.

— Vraiment ? dit Maître Zist.

— Ouah ! s'exclama Kindan, la regardant avec admiration.

Puis il lui demanda :

— Et toi, tu peux aussi parler à Gaminth ?

Les yeux de M'tal se dilatèrent à l'idée de toutes les possibilités.

— C'est en tout cas une question qu'il vaut la peine de creuser, Kindan.

— Si les whers de garde pouvaient parler aux dragons, transmettre des messages..., murmura Maître Zist, imaginant mille façons dont cette faculté pourrait profiter au peuple, aux dragons et aux whers de garde.

— Il faudra que j'y réfléchisse, dit M'tal, toujours perdu dans ses pensées.

Il claqua sa main sur sa cuisse d'un air résolu.

— Zist, si tu es d'accord – et toi aussi, Kindan – j'aimerais parler de ça à un ami à moi. Peut-être que nous pouvons nous aider mutuellement à en apprendre davantage sur les whers de garde.

— D'accord.

— Certainement.

M'tal les remercia de la tête.

— Dans ce cas, je dois m'en aller. Je reviendrai dès que possible, peut-être en compagnie.

Sur ce, il sortit.

— Et tu ne m'as même pas prévenue, glapit Nuella, furieuse, quand Kindan vint la voir le lendemain matin.

Kindan avait mal dormi et se sentait vaseux – Kisk s'était agitée presque toute la nuit, et ce n'est qu'aux premières lueurs de l'aube qu'elle avait manifesté quelques signes de fatigue.

— Tout s'est passé trop vite, protesta-t-il. M'tal est arrivé sans prévenir, il est allé tout droit à la remise, il a examiné Kisk et... il a disparu.

— Hum.

Piètre consolation pour Nuella.

— Et maintenant, tu veux que je t'aide à explorer la mine. Et pourquoi devrais-je le faire, s'il te plaît ?

— Parce que tu me l'as proposé, répondit-il, espérant que la colère de Nuella se calmerait.

Son souhait fut exaucé. La fille du chef mineur tapota des doigts sur sa jambe avec colère pendant un moment, les narines palpitantes, en un dernier accès de fureur, puis elle soupira.

— D'accord, acquiesça-t-elle. Mais uniquement parce que Kisk a besoin de cet entraînement. Et seulement si tu me rapportes tout ce qu'a dit le chevalier-dragon M'tal hier soir.

Kindan s'exécuta, son récit constamment interrompu par les questions de Nuella. À mesure qu'il y répondait, Kindan se rendit compte qu'elles l'aidaient à éclairer tous les détails de la conversation. Ces questions lui rappelèrent des choses qu'il avait oubliées, et mirent en lumière des nuances qui lui auraient sinon échappé.

— D'accord, dit-elle enfin, se levant et s'époussetant vigoureusement. Retrouve-moi au fort ce soir après mes cours avec Maître Zist.

— Ce soir ? s'étonna Kindan.

Malgré son impatience, Nuella avait dû remettre leur expédition depuis trois jours.

— Oui, dit-elle. Dalor te recevra et te conduira en haut.

— Alors, tu l'as convaincu, hein ? marmonna Kindan.

— Il s'agit moins de conviction que de chantage, avoua-t-elle. Il se trouve que je sais pour qui il a le béguin, tu comprends ?

Kindan lui lança un regard ahuri. Dalor grandissait sans arrêt et devenait un jeune homme bien musclé et vigoureux. Kindan en était encore à cet âge ingrat où sa voix n'était pas définitive. En un sens c'était un soulagement d'avoir à dresser Kisk ; il aurait détesté décevoir Maître Zist avec sa voix croissante.

— Et il est devenu plus grand que moi, ajouta Nuella d'un ton chagrin. Je ne peux plus me faire passer pour lui.

— Tu as changé aussi, objecta Kindan. Tu ne pourrais plus te faire passer pour Dalor même s'il n'avait pas grandi plus que toi.

— Ah, et qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? demanda-t-elle. Oui, sa voix est différente, je suppose, mais s'il se taisait, personne ne remarquerait rien.

— Nuella, nous grandissons tous, répondit Kindan. Je l'ai remarqué, tu l'as remarqué, Zenor l'a remarqué j'en suis sûr.

— Oh !

Nuella fit une pause.

— Tu crois ? demanda-t-elle avec mélancolie.

— Oui, déclara-t-il d'une voix ferme, soulagé de ne pas avoir

éclaté de rire à sa question.

Il semblait que Kindan sût aussi pour qui Nuella avait le béguin.

— Et garde-toi bien de le lui dire, lança-t-elle d'un ton glacial.

Cette fois, Nuella insista pour que Kindan les guide dans le passage reliant le fort à la mine. Arrivé à la sortie, il dut rassurer Kisk, lui promettant de revenir tout de suite, avant que la wher de garde ne le laisse les quitter. Il fit une rapide reconnaissance autour des pompes, s'assurant qu'il était possible d'aller de la porte secrète aux monte-charges. Puis il revint chercher Nuella et Kisk.

Ils rejoignirent les monte-charges sans problème, mais le cœur de Kindan battait à grands coups quand ils grimpèrent sur la plate-forme et commencèrent à descendre. Les monte-charges étaient construits pour fonctionner en parallèle, l'un montant pendant que l'autre descendait, de sorte qu'il y en avait toujours un en haut et un en bas du puits. Par une nuit si tranquille, Kindan eut l'impression que le bruit de l'élévateur s'entendait dans toute la mine.

Dès qu'ils furent en bas, Kindan les fit descendre précipitamment de la plate-forme, et les poussa dans un coin sombre où n'arrivait pas la lumière des brandons. Quand son pouls se fut assez calmé pour lui permettre de réfléchir, il regarda autour de lui, inspectant la disposition des lieux.

— Allez, viens, dit Nuella avec impatience, bousculant Kindan au passage et tournant à gauche.

— Par là, on se dirige plein sud, observa doucement Kindan.

— Je sais, rétorqua Nuella avec irritation. C'est au sud que l'équipe de mon père creuse la nouvelle rue.

Natalon avait adopté les termes « rues » pour nommer les galeries creusées dans la longueur de la veine, et « avenues » celles creusées transversalement dans sa largeur. Dans la mine de Natalon, les « rues » étaient orientées est-ouest, et les « avenues », nord-sud.

Il y avait déjà deux rues forées dans la veine, toutes les deux au nord du puits principal. La nouvelle rue de Natalon se trouvait à un tiers de la distance entre le puits actuel et celui que l'équipe de Toldur venait de terminer. Ce que les mineurs appelaient « l'avenue principale » avait été creusée en suivant le bord de la veine, au nord et au sud du premier puits. Elle rencontrait le nouveau puits et continuait jusqu'à l'extrémité de la veine. Vers le sud, Natalon avait ordonné d'arrêter de creuser avant la fin du filon, voulant éviter de déboucher dans l'eau sous le lac.

La veine était épaisse, près de deux mètres cinquante. Pour percer les rues, les mineurs extrayaient le charbon. A mesure qu'ils avançaient, ils divisaient l'énorme veine en « pièces », laissant des

piliers de charbon pour soutenir la voûte. Maintenant que toutes les mines à ciel ouvert de Pern étaient épuisées, cette technique « des piliers et des pièces » était la seule possible avec les outils dont ils disposaient.

Chacune des rues est-ouest suivait la pente de la veine qui s'enfonçait sous la montagne. Kindan savait qu'il y avait plusieurs avenues nord-sud creusées entre les anciennes rues, mais Natalon n'avait pas encore fait commencer le creusement d'une avenue établissant la connexion avec sa nouvelle rue.

— Les brandons sont bien faibles par ici, dit-il, regardant un flambeau tremblotant monté sur une solive.

— Vraiment ? Je n'avais pas remarqué, fit Nuella avec un grand sourire.

Kindan grogna.

— Comment ça se fait que tu marches devant ? demanda-t-il quelques pas plus tard.

Nuella mit lentement ses bras en croix, et secoua la tête.

— Je ne sais pas. Le tunnel est assez large pour marcher de front.

Kindan ravala une réplique caustique, secoua la tête avec tristesse et vint se placer à gauche de Nuella. Kisk passa la tête entre eux deux.

— Voilà le carrefour, dit-il quand ils atteignirent la nouvelle rue.

— Je sais, coupa Nuella.

Kindan ne se donna même pas la peine de lui demander comment elle savait. Il la connaissait assez pour deviner qu'elle avait perçu une différence dans le bruit de leurs pas, senti un léger courant d'air, ou une nouvelle odeur, ou autre chose. Par moments, s'avouait-il, il avait du mal à croire qu'elle était aveugle.

Nuella tourna à droite dans la nouvelle rue.

— Attends ! cria Kindan.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Ces étais, dit-il. Il y en a un nombre incroyable.

Il examina d'un œil critique les grosses pièces de bois soutenant les énormes poutres du plafond. Il y avait trois de ces cales en succession rapide, espacées d'un mètre. Il dépassa l'entrée de la nouvelle rue, et vit qu'il y avait une série jumelle de trois étais à l'autre bout.

— Il y en a trois de chaque côté de l'entrée.

— J'ai entendu Papa dire qu'il met toujours des étais supplémentaires quand il commence un nouveau tunnel.

Elle ajouta :

— En fait, c'était un jour où il se disputait avec Oncle Tarik.

Oncle Tarik disait que Papa se faisait trop de bile et qu'un seul était suffirait, mais Papa rétorquait qu'on n'est jamais trop prudent. Oncle Tarik disait que ça n'avait pas de sens de perdre du temps et des efforts et que c'était du gaspillage.

— Tu m'étonnes ! Et il se plaint tout le temps que les autres sont « paresseux ».

Descendant la nouvelle rue, Kindan remarqua qu'il y avait trois états de plus, à environ deux mètres de l'entrée. Ici, les brandons étaient plus vifs, sans aucun doute parce que Natalon voulait travailler avec des flambeaux neufs.

Kindan continua d'un pas régulier. Comme dans l'avenue principale, il y avait des rails au milieu pour les chariots. Nuella trébucha sur un piquet mal planté mais reprit aussitôt son équilibre. D'un geste, elle défia Kindan de faire le malin. Il garda le silence.

Les rails s'arrêtaient au bout de quarante-huit mètres. Kindan vit nettement les marques de pics sur la paroi, à quelques mètres d'eux. Nuella continua à avancer, levant la main, paume ouverte. Elle s'arrêta quand ses doigts touchèrent le mur de charbon. Elle tâta le mur dans toute sa hauteur, grimaçant de ne pas pouvoir en atteindre le haut. Elle se tourna vers Kindan.

— J'ai toujours voulu savoir à quoi ressemblait l'endroit où mon père travaille, dit-elle timidement. Ce n'est pas mal.

Kindan, contemplant la faible lumière et le charbon sale, branla du chef, incrédule. Nuella prit une profonde inspiration.

— Tu sens quelque chose ? demanda-t-elle au bout d'un moment. Kindan renifla.

— Non. L'air vicié, peut-être.

— Papa dit qu'il voulait creuser cette nouvelle rue en partie pour voir s'il retrouvait cette mauvaise odeur que Dask avait détectée. Dans ce cas, craignait-il, la mine serait peut-être trop dangereuse pour continuer à l'exploiter. Oncle Tarik racontait que c'était ce qui était arrivé dans sa mine.

À son ton, il était clair qu'elle ne le croyait pas.

— Mais l'accident est arrivé dans la Deuxième Rue, protesta Kindan.

La Deuxième Rue était le tunnel le plus au nord de la veine. Nuella hocha la tête.

— C'est ce qu'a affirmé Oncle Tarik. Mais Papa a dit que si le problème se trouvait à l'extrémité ouest de la strate, il s'étendait peut-être jusqu'au bout. Mais que s'il était seulement à l'extrémité nord-ouest, alors on pourrait exploiter la partie sud, mais en s'arrêtant avant le lac.

— Pour moi, je ne sens rien, répéta Kindan.

— Et Kisk ? demanda Nuella. Quoi, Kisk ?

— Elle n'est pas censée détecter ce genre de chose ?

— Je suppose.

— Alors, pourquoi ne lui demandes-tu pas ce qu'elle sent ?
répondit Nuella avec irritation.

Kindan comprit enfin que Nuella avait l'intention de commencer sur-le-champ l'éducation de la wher de garde.

— Qu'est-ce que tu sens, Kisk ?

La wher de garde émit un bruit interrogateur.

— Allons, renifle l'air. Vois ce que tu sens. Moi, je sens du charbon et de l'air vicié. Et toi ?

— Parle moins, Kindan, et réfléchis plus, dit sèchement Nuella.

— Qu'est-ce que tu en sais ? rétorqua Kindan sans aménité.

— J'en sais autant que toi sur le dressage d'un wher de garde,
répondit-elle. Plus, en fait.

— Plus ?

— Oui, plus, répéta-t-elle, relevant la tête. Je joue avec Larissa, je lui apprends des choses.

— Qu'est-ce qu'un bébé peut t'apprendre que tu pourrais enseigner à un wher de garde ? demanda Kindan avec colère.

— Les bonnes manières, entre autres, dit-elle, caustique. Et il me semble que Maître Zist a encore du travail dans ce domaine.

Ils échangèrent encore quelques piques avant que Kindan ne se calme. Il fit une pause, regarda timidement Nuella, dont les narines palpaient encore de colère – et réalisa qu'il avait du mal à respirer.

— Nuella, l'air, dit-il. Il est mauvais. Vraiment mauvais, pas juste vicié. Il faut sortir d'ici.

Nuella leva les yeux sur lui, prit une profonde inspiration, et hocha la tête.

— Tu as raison. J'ai une migraine terrible, et elle ne vient pas seulement de tes hurlements. Parle à Kisk.

— Quoi ?

— Parle-lui de l'air – fais-lui se rappeler son odeur. J'espérais que ça arriverait.

— Tu espérais ?

— Oui, pour l'apprendre à Kisk, dit Nuella. Parle-lui donc. Ou est-ce que je vais aussi être obligée de faire ça ?

Kindan tapota la wher de garde sur le cou.

— Est-ce que tu sens l'air, Kisk ?

Il prit une profonde inspiration pour lui donner l'exemple.

— Il sent mauvais, non ?

Il inspira une fois de plus.

— Vicié.

La wher de garde inspira, et eut une expiration rauque. Elle leva des yeux pensifs sur Kindan, et pépia. *Errwll.*

— Vicié, répéta Kindan, inspirant de nouveau. Kisk inspira aussi. *Errwll*.

— Tu viens d'apprendre un mot, s'écria Nuella.

Kindan la regarda de travers, et fut bien content qu'elle ne le voie pas.

— Je ne vois pas comment on peut dire que *errwll* sonne comme vicié.

— Je n'ai jamais dit ça. J'ai dit que tu avais appris un mot. Maintenant, tu sais que quand Kisk pépie *errwll*, elle veut dire que l'air est vicié.

Kindan comprit soudain et son visage s'éclaira.

— Tu veux dire qu'elle m'apprend son langage ?

— Je doute que les whers de garde aient un langage. Même les dragons n'en ont pas – ils émettent des bruits, mais ils ne parlent pas. Ils n'en ont pas besoin puisqu'ils communiquent par télépathie, dit Nuella. Mais ça ne signifie pas que vous ne pouvez pas développer des moyens pour communiquer tous les deux.

Elle tendit la main vers la wher de garde, et quand elle la trouva, lui caressa doucement le museau.

— Brave fille.

— On ferait bien de partir, dit Kindan. J'ai une migraine terrible.

— Tu vois ? Et tu as appris que tu as la migraine quand l'air est vicié, conclut Nuella triomphalement.

— Je le savais déjà, répliqua-t-il. J'ai eu mal à la tête pendant des jours après vous avoir sortis de chez vous, le jour de l'incendie.

C'est vrai, dit Nuella, penaude. Je n'y pensais plus. Kindan enfila la rue dans l'autre sens. Un moment plus tard, la main de Nuella se glissa dans la sienne et la serra.

— Merci, fit-elle doucement. Kindan ne trouva rien à répondre.

CHAPITRE X

*L'air chaud monte, l'air froid tombe
Telles sont les lois thermodynamiques.*

Deux jours plus tard, Zenor entra en fureur quand il apprit leur expédition.

— Vous êtes descendus tout seuls ! Vous auriez pu être tués ! Et s'il vous était arrivé quelque chose ?

— Dalor était au courant, répondit Nuella avec autant d'emportement.

— Je ne te parlais pas, lui dit Zenor.

— Eh bien moi, je te parlais, répliqua sèchement Nuella.

Kisk émit un pépiement inquiet, et poussa Kindan de la tête.

— Arrêtez, tous les deux, dit Kindan d'une voix – heureusement – grave et d'un ton ferme.

Il avait pris un ton de commandement, réalisa-t-il quand Zenor et Nuella le regardèrent avec stupéfaction. Il réprima un sourire, et continua sur son élan.

— Zenor, nous étions autant en sécurité qu'on pouvait l'être, et même plus puisque nous avons Kisk avec nous.

— Avec une wher de garde non dressée ? s'écria Zenor, incrédule.

— Et comment veux-tu qu'on la dresse ? s'enquit Nuella d'une voix tendue.

Elle serrait les poings.

Kindan voulut dire quelque chose, essayer de nouveau sa « voix de commandement », mais Kisk le poussa de la tête, se dressa sur ses pattes de derrière et battit ses petites ailes en émettant un pépiement guttural.

— Vous allez avoir de la compagnie tous les deux, dit Kindan.

— Quoi ? s'enquit Zenor. Comment le sais-tu ? Kindan montra la wher de garde.

— C'est Kisk qui me l'indique. Un chevalier-dragon.

La wher de garde secoua la tête, fermement, indéniablement.

— Deux chevaliers-dragons ? Kisk hocha la tête, vigoureusement.

— Vous vous êtes exercés ! s'écria Nuella, ravie. À quoi ça ressemble ?

— Eh bien, dit Kindan, réfléchissant, c'est un peu comme si elle m'envoyait des images – mais pas tout à fait. Je pense que ça ressemble plus à la communication avec un lézard de feu qu'avec un dragon. Ou peut-être quelque chose entre les deux. En tout cas, elle répète jusqu'à ce que j'aie compris.

— Zenor, tu veux bien courir prévenir Maître Zist ? Zenor regarda Nuella.

— Et elle ? Je ne devrais pas la ramener chez elle ?

— Pas question ! s'écria Nuella. Je reste ici.

Elle s'approcha de Kisk et lui noua les bras autour du cou. Zenor s'empourpra de colère, mais Kindan le calma du geste.

— Je t'en prie, Zenor. Je suis sûr que le Harpiste voudra tout savoir.

— Alors au moins, cache-toi, dit Zenor avec colère. Ne les laisse pas te voir.

Pour toute réponse, Nuella enfouit son visage dans le cou de Kisk avec un « peuh » sonore. Zenor fit la grimace, mais sortit.

— Ce n'est pas mon secret de toute façon, murmura-t-elle dans le cuir coriace de Kisk.

— Quoi ? s'exclama Kindan.

Il n'avait pas fait attention, se demandant ce que voulaient les deux chevaliers-dragons.

— J'ai dit que ce n'était pas mon secret, répéta Nuella. C'est celui de mon père. C'est lui qui ne veut pas qu'on connaisse mon existence.

« Sa mère était aveugle, tu comprends. Il a peur que ça se transmette, et que toutes les filles qu'auront ses enfants soient aveugles aussi. Et il a peur que ça le fasse paraître faible – comme si les gens se souciaient de ça. Ce n'est pas comme si c'était lui qui était aveugle.

Kindan sentit que Nuella lui faisait ces confidences parce qu'elle avait besoin de les faire à quelqu'un. Il devina aussi qu'elle sentait ne pas pouvoir le confier à Zenor – ou qu'elle en avait peur.

Il essaya de trouver quelque chose de réconfortant.

— Mais Larissa...

— Il est encore trop tôt pour savoir, intervint-elle. Je voyais très bien jusqu'à ma troisième Révolution, mais après, tout s'est mis à se brouiller.

— Est-ce que Tarik...

— Je crois que c'est pour ça que Papa le garde, expliqua Nuella. Il a peur qu'Oncle Tarik répande des rumeurs. Il a peur de ce qui m'arrivera si je me marie jamais...

— Zenor...

— Lui ! s'écria Nuella avec dédain.

Kisk inclina son long cou sinueux et lui donna un petit coup de tête sur l'épaule, avec un « mrrrgll » apaisant.

Kindan, dont l'ouïe s'était beaucoup améliorée sous sa tutelle, demanda :

— Nuella, tu pleures ?

— Non, dit Nuella, mais Kindan entendit les larmes dans sa voix. Pourquoi voudrais-tu que je pleure ? Tout va bien. Tout ira bien. Je n'ai pas besoin de me marier. Je suis assez grande pour m'occuper de moi-même. J'ai des projets, tu comprends.

— Des projets ? répéta Kindan. Quel genre de projets ?

— Des projets secrets, répondit Nuella. Tout ira bien, ne t'en fais pas pour moi.

Kindan était à peu près sûr que les projets de Nuella demeuraient secrets, même pour elle. Il s'efforça de la consoler une fois de plus.

— Nuella, je serai toujours ton ami. Kisk et moi, on sera toujours là pour toi.

— Comment ? demanda-t-elle, se détournant de Kisk en s'essuyant les yeux. Comment peux-tu dire ça ? Qu'est-ce qui se passera s'il y a un effondrement ou autre chose ? Et si vous êtes tués tous les deux ? Alors ? Qu'est-ce que vous ferez ?

— Nous ne serons pas tués, dit Kindan avec fermeté. S'il y a un effondrement, Kisk et moi nous nous creuserons une sortie. Et alors nous pourrons sauver tous les autres. Zenor, Dalor et tous les autres.

— Arrête de parler de Zenor, bougonna-t-elle.

Kindan tendit le bras et caressa tendrement sa joue. Elle lui saisit la main, et essuya ses larmes de l'autre.

— Merci, fit-elle tout bas. Ça va maintenant. C'est juste qu'il y a des moments... où j'aimerais bien voir comme tout le monde. Je voudrais voir le visage de Zenor quand je le mets en colère. Oh, je sens la chaleur de son visage quand il s'empourpre – qui ne la sentirait pas ? – mais je ne sais pas si c'est la même chose...

Sa voix mourut et son visage prit l'air absent.

— Je viens d'avoir une idée, dit-elle lentement. Si je peux sentir la chaleur du visage de Zenor, je me demande si Kisk le pourrait

aussi ?

— Eh bien, je...

Nuella secoua vigoureusement la tête.

— Non, je ne veux pas dire comme ça. Ce que je veux dire, c'est que peut-être ses yeux voient la chaleur.

— Voient la chaleur ? répéta Kindan, médusé.

— Ses yeux sont énormes, non ?

— Pour voir dans le noir, objecta Kindan.

Nuella secoua la tête pour marquer son désaccord.

— Ou peut-être que ce n'est pas la lumière qu'elle voit, mais la chaleur. Et tout est tellement plus chaud pendant la journée que ce serait pour elle comme de regarder le soleil en face.

— Théorie intéressante, dit une voix d'homme derrière elle.

Renna était de guet ce soir-là. Elle avait été très fière quand Kindan avait dû céder sa place de chef des guetteurs pour élever la wher de garde.

— Ce n'est pas parce que tu es la sœur de Zenor, tu sais, lui avait-il dit en lui annonçant la nouvelle. C'est parce que tu es la plus responsable. Je suis sûr que tu feras du bon travail.

Renna était certaine d'avoir accompli du bon travail. C'était dur d'avoir à instituer les tours de guet, et elle avait bien d'autres choses à faire pour s'assurer que chacun s'acquittait de sa mission. Elle se levait au milieu de la nuit pour surveiller les plus jeunes guetteurs. Parfois, elle en trouvait un endormi – surtout les garçons. Cela l'amusait beaucoup de s'approcher du fautif en catimini et de lui hurler dans l'oreille.

Ce soir, elle attendait Jori, qui mettait bien trop longtemps à dîner. Pourtant, ça ne lui faisait rien ; elle aimait bien le soir sur la falaise du guet. Elle avait l'ouïe fine, et elle entendait presque tout ce qu'on disait en bas dans la vallée, et qui se répercutait en écho sur la falaise. Et aussi, elle avait une vue magnifique du lac sous les étoiles.

Quand deux dragons surgirent du lac, elle sursauta avec ravissement. Ils étaient immenses, plus grands que tout ce qu'elle avait vu jusque-là – et certainement plus grands que Kisk, la wher de garde de Kindan qui n'avait pas encore terminé sa croissance. Et ils étaient bien plus beaux. En proie à une crainte révérencieuse, elle les regarda planer au-dessus des maisons et atterrir sur la colline menant à l'entrée de la mine. Une voix d'homme flotta vers elle :

— J'lantir, tu es sûr ?

Elle regarda les deux chevaliers-dragons démonter. Les deux dragons redécollèrent, volèrent vers le lac, et plongèrent dans l'eau

avec un abandon terrifiant. Renna craignit qu'ils ne se noient, mais ils refirent surface, flottant sur le lac comme de grands radeaux. Elle frissonna. La nuit était froide – les dragons devaient avoir un cuir coriace pour apprécier ce bain. Ou peut-être qu'ils venaient simplement d'une région chaude ?

— Lolanth a senti une forte présence, répondit J'lantir. J'trel pourrait te le dire mieux que moi, M'tal, mais mon idée, c'est qu'il pourrait y avoir ici une jeune fille capable de chevaucher l'or... sauf que...

— Sauf que quoi ?

— Eh bien, Lolanth me dit que cette fille vit constamment dans l'obscurité, énonça J'lantir d'un ton perplexe.

— Piégée ? Est-elle en danger ? demanda M'tal d'un ton pressant.

— Je ne sais pas. Lolanth a l'air de penser qu'elle vit ainsi depuis assez longtemps, répondit J'lantir.

— Crois-tu qu'elle soit aveugle ? se demanda M'tal à voix basse.

— Peut-être, acquiesça J'lantir. Quel dommage d'avoir un tel don et d'être incapable de conférer l'Empreinte.

Leurs voix s'affaiblirent à mesure qu'ils avançaient vers la remise de la wher de garde.

— Ce camp dépend de Telgar – et D'gan ne conduit pas de Quêtes, conclut M'tal au bout d'un moment. Je crois qu'il vaut mieux ne parler de ça à personne.

— Tu as raison, approuva J'lantir.

— Ah, on nous attend ! dit M'tal en riant. Gaminth m'annonça que Lolanth éveille la curiosité de Kisk, et qu'elle veut sortir.

— Au moins, nous savons maintenant qu'elle peut parler aux dragons, gloussa J'lantir en réponse. J'ai conseillé à Lolanth de lui répondre « plus tard ».

Les deux chevaliers-dragons se baissèrent pour entrer dans la remise, et Renna ne les entendit plus. Elle fit abstraction des bruits que faisaient les dragons en s'ébattant dans le lac, pour se remémorer la conversation. Pendant un instant exaltant, elle avait espéré qu'ils parlaient d'elle, qu'elle était peut-être celle capable de chevaucher l'or. Parlaient-ils d'un dragon doré – d'une reine dragon ? Ce serait merveilleux, pensa-t-elle. Puis J'lantir avait ajouté que la fille était peut-être aveugle. Elle passa mentalement en revue la liste de toutes les filles du camp. Elle ne connaissait aucune aveugle. Peut-être pensaient-ils à un bébé ou à quelque chose comme ça ? Mais dans ce cas, est-ce que leurs dragons ne pourraient pas le leur dire ? Peut-être que cette fille se cachait quelque part ? Mais où quelqu'un pouvait-il se cacher, ici au camp ? Dans la mine ? Elle secoua la tête. Ce serait trop dangereux. Mais elle ne trouva rien d'autre, et pourtant, elle était

allée partout. Partout..., sauf au premier étage du fort de Natalon.

Renna passa le reste de son guet dans un silence pensif. Elle ne roupéta même pas quand Jori arriva avec une demi-heure de retard.

— Nuella, je te présente le Seigneur M'tal, Chef du Weyr de Benden, dit Kindan quand les deux chevaliers-dragons entrèrent dans la remise.

Il regarda l'autre.

— Seigneur...

— J'lantir, maître de Lolanth, et Chef d'Escadrille au Weyr d'Ista, répondit vivement le second.

« Et toi, tu dois être Kindan, poursuivit-il avec jovialité, en lui tendant la main.

Kindan la serra vivement, puis J'lantir se tourna vers Nuella et lui tendit aussi la main. Kindan commença à se faufiler discrètement vers elle pour la prévenir, mais il vit M'tal et J'lantir échanger un regard pensif.

Avant que le silence ne s'éternise, Nuella leva la main. J'lantir la prit vivement dans la sienne.

— Je suis Nuella.

Elle haussa un sourcil interrogateur, puis elle sembla déçue.

— Tu as bougé, n'est-ce pas ? dit-elle.

— C'est vrai, admit J'lantir. Comment le sais-tu ?

— Je l'ai senti à l'angle que faisait ta main, répondit-elle.

Elle s'approcha de lui, lui lâchant la main et levant la sienne.

— Est-ce que ça t'ennuierait que je touche ton visage ? demanda-t-elle nerveusement. C'est comme ça que j'arrive à connaître les gens.

— Pas du tout, répondit galamment J'lantir.

Nuella leva une main hésitante. Elle lui toucha le menton, puis suivit des doigts les contours de sa mâchoire, ses lèvres, son nez, ses sourcils et son front.

— Tu as des coups de soleil, dit-elle, surprise. Il fait chaud à Ista, Seigneur ?

— Parfois, les brûlures sont pires par temps couvert, reconnut J'lantir. Mais dans mon cas, c'est parce que je vole souvent au-dessus des nuages, où le soleil brille toujours. À Ista, la couverture nuageuse est souvent très basse.

— Tu voles au-dessus des nuages ? s'enquit Nuella, impressionnée.

— Effectivement, affirma J'lantir.

M'tal vint se placer près de lui.

— Moi, c'est M'tal, dit-il à Nuella en lui tendant la main.

Elle la serra, puis, avec sa permission, lui tâta doucement le visage.

— Vous avez un bon Harpiste au Weyr de Benden, Seigneur ? demanda-t-elle quand elle eut fini.

— Un bon Harpiste ? répéta M'tal, étonné. Oui, un très bon Harpiste. Pourquoi cette question ?

— J'ai l'impression que ton visage rit beaucoup, répondit Nuella, et je me suis dit que c'était peut-être parce que votre Harpiste était drôle.

— Il l'est, confirma M'tal en riant. Je lui rapporterai tes paroles, et je crois qu'il sera très content.

Nuella inclina la tête en remerciement, et aussi pour dissimuler sa rougeur.

— Nuella, dit J'lantir après quelques instants, tu as une théorie intéressante sur la façon dont voient les whers de garde.

— Je crois qu'ils voient la chaleur, Seigneur.

M'tal dit à Kindan :

— Crion, le Chef de son Weyr, a demandé à J'lantir d'apprendre tout ce qu'il pourrait sur les whers de garde. J'ai pensé que ce serait une bonne idée de mettre vos connaissances en commun.

Kindan approuva de la tête, regardant l'autre chevalier-dragon avec un intérêt accru.

— Comment pouvons-nous tester cette théorie ? demanda J'lantir.

— J'y ai réfléchi, Seigneur, répondit Nuella. Peut-être qu'avec une pierre chaude et un brandon...

— Quelle idée merveilleuse ! s'exclama J'lantir. Mais il vaudrait peut-être mieux faire l'expérience avec deux brandons, un faible et un brillant, et la même chose pour les pierres, une tiède et une brûlante.

Bientôt, J'lantir et Nuella se plongèrent à corps perdu dans la meilleure façon de tester la vue de Kisk.

— On pourrait juste l'interroger, fit Kindan à part lui. M'tal lui sourit.

— Mais alors, le jeu ne les amuserait plus, remarqua-t-il.

— Non, ça ne nous amuserait plus, déclara Nuella, avec son manque habituel de déférence.

Puis elle porta la main à sa bouche.

— Je m'excuse, Seigneur.

— Elle est comme ça avec tout le monde, murmura Kindan.

Et elle a l'ouïe très fine aussi, acquiesça M'tal, les yeux rieurs. Il se tourna vers elle.

— Nuella, je crois que nous allons tous beaucoup travailler ensemble, alors nous pouvons peut-être nous dispenser des titres honorifiques – qu'en dis-tu ?

Nuella resta sans voix à cette proposition, et se contenta de hocher la tête. Kindan ne fut pas moins surpris.

— Tu veux dire que nous pouvons t'appeler par ton nom, Seigneur ?

— Cela ne me semble que juste, énonça J'lantir. De plus je n'ai pas l'habitude de tant de cérémonies.

— En général, J'lantir passe son temps à voler la tête en bas, ou à lire quelque part, dit M'tal en lui serrant l'épaule avec amitié.

Il se pencha vers Nuella et lui chuchota en confidence :

— Il paraît qu'un jour, il a perdu toute son escadrille pendant une semaine sans s'en apercevoir.

— Trois jours seulement, rectifia J'lantir, pince-sans-rire.

Quelle tranquillité !

Kindan ne pouvait imaginer un instant un chevalier bronze perdant son escadrille, puis il sourit, réalisant qu'ils le faisaient marcher.

— C'est impossible, dit Nuella, comme se parlant à elle-même. Les dragons sont télépathes.

J'lantir sourit et la menaça de l'index ; puis, réalisant qu'elle ne le voyait pas, il lui donna une amicale pichenette sur le nez.

— Observation très perspicace, jeune fille.

Les rideaux de la remise bruissèrent et Maître Zist entra. Zenor suivait, portant un pot et des tasses.

— Ah, Maître Zist, j'ai beaucoup entendu parler de toi, s'exclama J'lantir, pivotant pour faire face au Harpiste. J'lantir, maître de Lolanth, Chef d'Escadrille au Weyr d'Ista.

Maître Zist le salua de la tête et dit :

— Enchanté, Seigneur.

J'lantir écarta le titre d'un geste désinvolte.

— Je disais justement à Nuella que je préfère être simplement appelé J'lantir par mes amis, dit le chevalier bronze.

Il regarda le Harpiste avec gravité et ajouta :

— Et j'espère que nous serons amis.

— J'en suis certain, répondit le Harpiste avec un grand sourire.

Il regarda Nuella.

— Ton père va bientôt venir pour saluer les chevaliers-dragons.

— Il ne veut pas qu'on connaisse mon existence, expliquait-elle aux visiteurs. Permettez-moi de me cacher jusqu'à ce qu'il s'en aille.

M'tal et J'lantir réagirent par des regards graves et inquiets.

— C'est un secret qu'il veut garder, ajouta Kindan. Maître Zist estime que certaines personnes ont besoin d'avoir des secrets.

M'tal avait l'air grave.

— Un secret n'est jamais une bonne chose, dit-il.

— S'il te plaît, supplia Nuella. Cela le blesserait, et il serait très

en colère après moi.

J'lantir regarda M'tal, qui hocha la tête à contrecœur.

Il fit un clin d'œil au Harpiste.

— Nous reparlerons de ça plus tard, Maître Zist.

Maître Zist hocha la tête.

— Je ne suis pas d'accord non plus avec ce secret, mais je pense qu'il n'est pas trop nuisible pour le moment.

J'lantir lui fit signe de disparaître, puis s'interrompit, l'air penaud.

— Allez, va te cacher, lui dit-il. Nous te préviendrons quand il s'en ira.

— Ce ne sera pas nécessaire, répliqua-t-elle en se tournant pour s'enfoncer au cœur d'un gros tas de paille dans un coin de la remise. Je l'entendrai partir.

Natalon arriva peu après et resta juste le temps de saluer tout le monde. Puis, sentant que les chevaliers-dragons voulaient travailler seuls avec Kindan et Kisk, il se retira dès que la politesse le lui permit.

— Si vous voulez, Seigneurs, je peux vous faire parvenir quelque chose de la cuisine, proposa-t-il avant de sortir.

M'tal interrogea du regard Kindan, qui hocha vigoureusement la tête.

— Ce serait parfait, Mineur Natalon, dit M'tal. N'importe quoi – nous ne voulons pas vous dévaliser.

— Tu pourrais aussi nous faire apporter quelques briques chaudes ? demanda J'lantir.

Natalon fronça les sourcils.

— Si vous avez froid, Seigneurs, je crois qu'il y a une grille quelque part. On pourrait faire du feu.

— Non, je ne pense pas que ce soit nécessaire, dit le chevalier-dragon. Juste quelques briques, si tu veux bien.

— Je pourrais les porter, proposa Zenor.

— Tu es censé dormir, déclara Natalon, le menaçant de l'index. Tu as du travail demain, et je ne veux pas que tu arrives crevé à la mine.

Zenor parut si déçu que Natalon eut un grand sourire.

— De plus, je crois que tu abuses de l'hospitalité de Kindan.

Zenor lança à Kindan un regard suppliant.

— Je serais très content si Zenor pouvait rester, Seigneur, dit aussitôt Kindan.

Natalon regarda les hommes.

— S'il ne vous dérange pas, il serait peut-être bon qu'un autre que Kindan se familiarise avec la wher de garde, suggéra-t-il.

— Bien sûr, fit M'tal, avec un geste qui réglait la question. En outre, un corps de plus ne pourra que réchauffer la pièce.

J'lantir approuva vigoureusement de la tête.

— Très bien, acquiesça Natalon. Mais pas plus d'une heure, Zenor – à moins que ces Seigneurs n'en décident autrement.

— D'accord, dit Zenor, l'air un peu contrarié.

— Alors, suis-moi, commanda Natalon. Tu t'es porté volontaire pour rapporter ces briques.

Zenor se retourna pour suivre le chef mineur jusqu'à son fort.

— Vous savez, vous pourriez peut-être juste lui demander, suggéra Kindan quand ils furent sortis.

— Lui demander quoi ? s'enquit Maître Zist.

Kindan commença à lui exposer la théorie de Nuella, mais elle l'interrompit pour faire une correction, qui provoqua une discussion générale.

— Vous savez, dit le Harpiste, se frictionnant pensivement le menton, le corps humain émet beaucoup de chaleur.

— Est-ce que tu proposes de faire une simple expérience avec des corps humains et des brandons ? s'étonna J'lantir.

Kindan sortit un brandon de son support et le leva dans sa main.

— Kisk, qu'est-ce qui est le plus brillant pour toi, mon corps ou ce brandon ?

La wher de garde hésita, puis donna un petit coup de tête dans le ventre de Kindan.

— Eh bien, je crois que nous avons notre réponse, souligna M'tal.

— Hum, murmura J'lantir, avec une moue pensive. Nous savons maintenant une chose – un wher de garde est bien plus intelligent qu'un lézard de feu.

— Et plus patient aussi, ajouta Maître Zist d'un ton cocasse. J'espère que Zenor lui rapportera quelques friandises.

— Elle vient juste de finir son repas, lui dit Kindan.

Il regarda le chevalier-dragon d'Ista.

— J'lantir, est-ce que tu saurais quelles quantités ils doivent manger ?

— En fait, je n'ai commencé mes investigations que depuis une quinzaine, avoua le chevalier-dragon. J'ai vu Maîtresse Aleesa – au ton, ils comprirent comment s'était passée l'entrevue avec l'irritable Maître-Wher – et j'ai décidé de chercher dans d'autres directions.

Maître Zist réprima un éclat de rire, et J'lantir l'en remercia de la tête.

— Naturellement, j'ai parlé avec le maître-wher du Fort d'Ista reprit-il. Et j'ai constaté avec stupéfaction – il haussa un sourcil à l'adresse de Maître Zist – que l'Atelier des Harpistes avait très peu d'informations sur les whers de garde.

— Aucune, d'après mes propres recherches, acquiesça Maître

Zist.

Étant donné la proximité du prochain Passage, Crion a décidé que ce serait une bonne chose de rassembler toutes les connaissances possibles sur les soins à donner aux dragons en périodes de Chute des Fils, déclara J'lantir. Et j'ai été désigné pour me renseigner sur les whers de garde.

— Quand j'ai dit à J'lantir que Gaminth était capable de communiquer avec Kisk, expliqua M'tal, montrant de la main la wher de garde, très attentive, il m'a demandé s'il pouvait travailler avec nous.

— Je ne sais pas si j'aurai jamais une autre occasion de travailler avec un wher de garde nouveau-né, dit J'lantir.

— Oh, il ne s'agit plus d'un nouveau-né à ce stade, affirma Maître Zist.

— Elle a plus de quatre mois maintenant, intervint Kindan.

— Elle en aura cinq dans deux septaines et trois jours, corrigea Nuella avec précision.

— Le wher de garde le plus jeune que j'aie jamais vu avait plus de trois Révolutions, dit J'lantir. Crois-tu qu'ils mûrissent plus vite que les dragons ? ajouta-t-il à l'adresse de M'tal.

M'tal hocha la tête.

— C'est mon impression.

— C'est aussi la mienne, conclut J'lantir.

Il s'approcha de la wher de garde et lui tendit la main, paume ouverte, pour qu'elle la sente.

— Tu peux y aller, Kisk, lui dit Kindan.

Kisk le regarda en penchant la tête, puis renifla la main de J'lantir et la lécha timidement.

— Est-ce que tu me permets de te toucher ? demanda J'lantir, s'inclinant poliment devant la wher de garde.

Kisk lui souffla dessus. J'lantir regarda Kindan.

— C'était un « oui » ?

Kindan hocha la tête.

— Mais ton dragon pourrait peut-être lui parler, avança Kindan, suggérant une expérience.

— Elle serait ravie, renchérit Nuella.

J'lantir s'éclaira.

— C'est une bonne idée.

Son visage prit l'air absent d'un chevalier-dragon parlant à son dragon. Kisk le regarda avec approbation, puis sursauta avec un léger pépiement, avant d'en émettre un second, jubilatoire. Elle s'approcha de J'lantir, positionnant ses épaules sous sa main, renversant le cou en arrière pour voir si elle était correctement placée.

Tout le groupe gloussa.

J'lantir lui passa les mains sur l'ensemble du corps, tâtant tous les muscles, et explorant la forme de son dos, de son ventre, de sa tête et de sa queue.

— Semblable et pourtant dissemblable, conclut-il, se parlant à lui-même.

Il regarda M'tal.

— Tous les whers de garde semblent plus musculeux que les dragons.

— Je l'ai remarqué aussi, affirma M'tal.

J'lantir toucha l'aile de Kisk, lui adressa un regard interrogateur, puis dit :

— Lolanth, demande à Kisk de déployer ses ailes, s'il te plaît.

Kindan réalisa qu'il avait parlé tout haut pour les prévenir que Kisk allait bouger.

La wher de garde pépia joyeusement et ouvrit les ailes.

— Elles sont affreusement petites, remarqua J'lantir.

Il regarda Kindan.

— Et ton père a vraiment volé sur son wher de garde ?

— Tard le soir, confirma Kindan.

— Étonnant ! s'écria J'lantir. Personne, pas même Maîtresse Aleesa, n'a jamais prétendu que les whers de garde pouvaient voler.

— On dirait que les Harpistes ne sont pas les seuls à avoir tout oublié sur les whers de garde, dit M'tal, avec un regard taquin à Maître Zist, qui se contenta de hausser les épaules.

Le chevalier bronze se tourna vers J'lantir :

— Ce que je me demande, c'est si nous pourrions enseigner aux whers de garde à parler à nos dragons.

— Mais Kisk ne vient-elle pas de parler à ton Gaminth ?

— C'est vrai, mais elle ne faisait que lui répondre. Pourrait-elle s'adresser à un dragon par son nom ? Disons, en cas d'urgence ? demanda M'tal.

J'lantir eut une moue pensive. Au bout d'un moment, il regarda le Chef du Weyr de Benden, l'air excité.

— De sorte que les whers de garde pourraient nous alerter en cas de Chute des Fils ? Quelle idée merveilleuse ! C'est peut-être pour ça qu'ils ont été créés...

— C'est impossible, l'interrompit Nuella.

— Pardon ? dit J'lantir, sidéré.

— Les whers de garde sont nocturnes, rappela Nuella. Ils auraient du mal à lancer un avertissement pendant la journée.

— Peut-être qu'en cas d'urgence..., suggéra J'lantir. M'tal secoua la tête.

— Non, je crois que non.

— Mais ils pourraient quand même appeler au secours lors des

urgences de nuit, dit Kindan.

M'tal approuva de la tête.

— Ce serait bien utile. Et ils pourraient aussi nous renseigner sur le temps.

— Excellente idée, acquiesça J'lantir.

— Le simple fait de pouvoir prévenir un dragon qu'ils ont besoin de secours serait une aide précieuse pour les petits forts isolés, souligna Maître Zist.

— Certains de ces forts possédaient des whers de garde, dit M'tal.

Son regard s'assombrit.

— Si on leur avait appris à contacter nos dragons, nous aurions pu sauver des vies.

— Eh bien, fit J'lantir avec entrain, on dirait que l'entreprise en vaut la peine. Quand commençons-nous ?

— J'aimerais le faire dès que possible, dit M'tal, inclinant la tête à l'adresse de Kindan. Si tu es d'accord, Kindan. Je sais que tu as besoin de dormir...

Kindan éclata de rire.

— Je ne dors plus la nuit, plus maintenant. M'tal hocha la tête, l'air sombre.

— Mais moi, si. Et la nuit tombe sur mon Weyr des heures avant la vôtre.

— La mienne aussi, ajouta J'lantir avec regret. Mais je pourrais sans doute trouver un moment pour travailler avec Kindan et Kisk sans trop perturber la vie au Weyr d'Ista.

— Mais toi, tu ne le peux pas, dit Maître Zist à M'tal.

— Mais ce sera bientôt le printemps, rappela M'tal. Si nous pouvons dresser les whers de garde de Benden avant ça, bien des vies pourront être sauvées.

— Alors, c'est décidé, lança J'lantir. Il regarda les autres et ajouta :

— Il semble que nous devions non seulement apprendre à Kisk à parler à nos dragons, mais encore l'enseigner aussi à tous les autres whers de garde et à leurs maîtres-whers.

Elle se débrouille déjà assez bien, affirma Nuella. Je veux dire, elle a prévenu Kindan de votre arrivée, et savait que vous étiez deux...

— Et comment Kindan a-t-il compris ce qu'elle disait ? demanda J'lantir avec curiosité.

— Eh bien, ça semblait normal, c'est tout, dit Kindan.

— Les lézards de feu sont comme ça, décréta Maître Zist. Du moins avec certains de leurs propriétaires.

— Oui, acquiesça J'lantir. Et les whers de garde semblent plus intelligents, plus vifs. Ce à quoi je pense, c'est d'entraîner Kisk et

Kindan pour qu'ils sachent exactement ce qu'ils se disent et ce qu'ils disent aux dragons.

— Ce serait excellent ! approuva M'tal avec ferveur.

— Et ensuite, nous pourrions dresser de même tous les autres whers de garde et leurs maîtres, ajouta J'lantir.

— J'imagine qu'un Harpiste serait nécessaire, dit Maître Zist avec ironie.

— J'aiderai aussi, déclara Nuella avec empressement.

Kindan et Zenor hochèrent la tête, pas surpris le moins du monde.

Au cours des quelques jours suivants, Nuella et J'lantir eurent d'innombrables discussions sur la meilleure façon de dresser un wher de garde, et sur le vocabulaire indispensable pour des communications utiles entre un wher de garde et son maître. Ils tombèrent d'accord sur le fait que Kisk devait savoir dire à un dragon qui elle était, où elle était, qu'il lui fallait communiquer avec un dragon particulier, et prononcer des choses telles que « urgence », « feu », « guérisseur », et « inondation ». Ils se disputèrent pour décider s'il était plus important pour elle de connaître les nombres ou de dire « avalanche ».

Kindan se sentait presque inutile tandis qu'ils argumentaient, tombaient d'accord, reprenaient et recommençaient à se disputer. Ils s'arrêtaient de temps en temps pour dire à Kindan de faire faire quelque chose à Kisk, ou, pire encore, pour lui demander son avis sur leur désaccord – Kindan apprit vite à être diplomate – puis les discussions recommençaient de plus belle.

La plupart du temps, quand Nuella dormait dans la paille, blottie contre Kisk, J'lantir repartait discrètement avant le premier chant du coq, et Kindan s'endormait trop épuisé pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

À la fin du troisième jour, J'lantir annonça qu'il devait retourner à Ista pour faire son rapport à son Chef de Weyr, s'occuper de son escadrille et prendre un peu de repos. Nuella sembla si anéantie que J'lantir la serra dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas, je reviendrai, la rassura-t-il.

Kindan se dit qu'elle était très triste parce que ça avait été si amusant et excitant de travailler avec J'lantir et Kisk. Il pensa qu'elle allait s'ennuyer – et sans doute être d'humeur grincheuse – jusqu'au retour du chevalier-dragon.

— J'lantir, lui demanda Kindan juste avant son départ, tu crois que nous pourrions enseigner à Kisk à plonger dans l'*Interstice* comme un dragon ?

Il ruminait cette idée depuis un moment.

— Eh bien, murmura pensivement J’lantir, les lézards de feu peuvent le faire, alors je ne vois pas pourquoi les whers de garde ne le pourraient pas.

— Ce n’est pas possible, dit Nuella d’une voix ensommeillée.

Kindan sursauta. Il la croyait endormie.

Il faut qu’ils voient où ils vont, et ils voient la chaleur, expliqua-t-elle.

— Et alors ? dit Kindan.

— Je vois ce qu’elle veut formuler, dit J’lantir. Un chevalier-dragon doit donner une référence visuelle à son dragon. De sorte que seul un maître-her qui verrait la chaleur pourrait donner à son her de garde un avertissement correct.

— Et personne ne voit la chaleur, acquiesça sombrement Kindan.

— Moi, je peux l’imaginer, affirma Nuella, perchée sur Kisk.

— Pourquoi cette question ? demanda J’lantir à Kindan.

— Si les whers de garde pouvaient plonger dans l’*Interstice* ils pourraient sauver des gens, les sortir des effondrements et des choses comme ça, expliqua Kindan.

— Excellente idée, Kindan, approuva J’lantir. Vraiment excellente. Dommage qu’elle soit inapplicable.

— Bonne... idée, acquiesça Nuella d’une voix ensommeillée.

Elle bâilla, roula sur le flanc, leur tournant le dos.

— Bon, merci quand même, dit Kindan, se retournant pour rejoindre Kisk et Nuella dans la paille.

J’lantir tendit la main et lui ébouriffa affectueusement les cheveux.

C’était bien d’essayer, Kindan.

Kindan ne s’était pas trompé en pensant que Nuella serait grincheuse jusqu’au retour du chevalier-dragon. Il passa plusieurs jours à lui remonter le moral, et endura d’innombrables piques, avant qu’elle accepte de retourner dans la mine pour l’entraînement.

— Mais seulement si tu acceptes qu’on explore tout, exigea-t-elle.

Kindan consentit, et elle ajouta :

— On pourra y aller quand les équipes ne travaillent pas.

Les mineurs extraient le charbon trois jours par semaine.

Deux autres jours étaient consacrés au triage et à l’ensachage du charbon, et à l’abattage des arbres pour les étais. Les deux derniers jours étaient libres, à condition que chacun aide aux travaux d’utilité générale, comme l’extraction des pierres, la réparation de la route, ou la fabrication des meubles et de la vaisselle. C’est seulement aux pompes qu’il y avait du personnel sans interruption. Natalon ne voulait pas d’accumulation de mauvais air. Non seulement cela

rendrait-il impossible le travail des mineurs, mais encore cela permettrait aux gaz suintant du charbon, de s'accumuler dans des poches assez grandes pour provoquer une explosion, comme celle qui avait tué le père et les frères de Kindan.

— Commençons par la rue où travaille Tarik, décréta Nuella quand ils furent dans la mine, et un Dalor en rogne à l'entrée du passage secret dans le fort.

Kindan accepta volontiers, et ils se dirigèrent au nord, vers la Deuxième Rue. Kindan avait appris à compter ses pas tout en réfléchissant, ou même en parlant – essentiellement par de douloureuses bourrades de Nuella quand il oubliait.

— Au fond, tu es encore plus aveugle que moi, Kindan ! s'était écriée Nuella la dernière fois qu'il avait été forcé d'avouer qu'il avait perdu le compte de ses pas. Ça suffit ! À partir de maintenant, tu devras te bander les yeux, déclara-t-elle. Il faudra t'en remettre à Kisk et au compte de tes pas pour ne pas te cogner dans les murs.

Elle lui avait tendu une écharpe crasseuse qu'elle avait apportée pour s'en faire un masque anti-poussière.

— Tiens, tu peux te servir de ça.

Kindan avait protesté, mais elle avait répondu :

— Et s'il y avait un effondrement ou autre chose et que tous les brandons soient éteints ? Qu'est-ce que tu ferais ? Si tu as compté tes pas et que tu es à l'aise dans le noir, tu ne paniques pas. Et si tu ne paniques pas, tu es capable d'aider les autres.

Kindan avait été convaincu. À partir de là, il s'était toujours noué un bandeau sur les yeux dès qu'ils descendaient du monte-charge au fond du puits. Et, exception faite de quelques ecchymoses spectaculaires sur ses mollets, Kindan avait circulé sans problème. Mais à part lui, il reconnaissait que sa carte mentale de la mine était loin d'être aussi précise et détaillée que celle de Nuella.

Maintenant, Kindan tâtait délicatement les étais – car il avait dû extraire plusieurs échardes de ses doigts après sa première tentative – et il avançait avec quelque chose approchant la grâce fluide de Nuella.

Quand ils arrivèrent à la Deuxième Rue, le tunnel où l'équipe de Tarik travaillait à extraire le charbon, Kindan tâta les étais de chaque côté du carrefour. Nuella attendit patiemment après s'être livrée elle-même à une rapide inspection.

— Je suis prêt, dit Kindan, suivant la paroi de sa main droite.

Il trouva le tournant de la Deuxième Rue et se mit à compter ses pas entre les étais. Après quatorze pas – dix mètres, l'intervalle habituel pour la première série d'étais – il demeura perplexe. Après vingt et un pas, il s'alarma.

— Est-ce que tu sens des étais ? demanda-t-il à Nuella, qui marchait à sa hauteur du côté gauche de la rue.

— Non, dit-elle, inquiète. Tu crois qu'on devrait revenir sur nos pas pour vérifier ?

Kindan eut une envie folle d'ôter son bandeau, mais il n'en fit rien, pensant à l'ouïe fine de Nuella. Elle le saurait tout de suite s'il enlevait l'écharpe. Le bruissement du tissu le trahirait.

— Oui, fit-il, abaissant les mains.

Nuella pouffa.

— Tu avais envie d'enlever ton bandeau, non ?

Kindan laissa son soupir lui répondre. Il compta ses pas jusqu'au carrefour, fit demi-tour, et repartit dans l'autre sens en comptant toujours, cherchant les étais à tâtons. Il s'arrêta au bout de neuf pas.

— Je sens quelque chose, mais ce n'est pas un étau normal, dit-il.

Le bois était mince, et levant les mains pour toucher le plafond au-dessus de sa tête, il ne sentit qu'une poutre très grêle.

— Ce n'est pas assez épais, acquiesça Nuella. Ni assez large.

— C'est la moitié ou même le quart des dimensions habituelles, remarqua Kindan.

Ils découvrirent que ça continuait tout le long du tunnel. L'inquiétude de Kindan s'accrut à mesure qu'ils avançaient. De nombreuses avenues latérales partaient de la rue, beaucoup plus qu'il ne s'y attendait.

— On dirait que Tarik a commencé à extraire, dit-il.

D'après les discussions qu'il avait entendues dans le camp, il savait que la mine devait être explorée à fond avant que l'extraction ne commence – et que l'extraction « par pièces » débiterait à l'extrémité de la mine la plus éloignée des puits d'accès, afin de ne pas gêner le passage des sauveteurs en cas d'effondrement.

— C'est ennuyeux, lâcha-t-il.

— Oui, acquiesça Nuella. Papa ne le sait sans doute pas – il ne le tolérerait pas.

Ils terminèrent leur exploration de la Deuxième Rue et de toutes les avenues adjacentes, les nerfs à vif. Kindan proposa qu'ils explorent la Première Rue lors de leur prochaine expédition.

Sauver les mineurs, c'était le rôle essentiel de whers de garde, et Kindan ne l'oubliait pas. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il organisait une expérience pour tester les capacités de Kisk, ou lui enseigner quelque chose de nouveau.

Mais quand il confia qu'il voulait voir si elle saurait exhumer un corps enterré sous des décombres, Nuella refusa carrément.

— Tout ce que je veux faire, c'est me couvrir de charbon pour qu'elle me dégage ! protesta-t-il devant son veto.

— Et si tu te blesses ? dit-elle. Qu'est-ce qu'on fera ?

Et malgré tous les arguments de Kindan, elle refusa absolument

de suivre son idée. Ce qui l'étonna, c'est que Kisk la soutint – il aurait cru que la wher de garde lui obéirait sans contestation.

— D'accord, d'accord, vous gagnez, mesdames, maugréa-t-il finalement.

— On ne gagne pas parce qu'on est des « dames », mais parce qu'on a du bon sens, grogna Nuella.

Elle soupira et ajouta :

— Si tu veux à toute force tenter cette expérience, faisons-la d'abord dans la remise, avant de l'essayer sous terre.

Kindan accepta à contrecœur.

Kindan et Kisk rentrèrent à la remise, après avoir raccompagné Nuella au fort, dans sa chambre du premier étage. Kisk avait encore envie de jouer. Fatigué, mais résigné à la nécessité d'épuiser la wher de garde, Kindan imagina une forme modifiée du jeu de cache-cache. Il s'allongerait sous la paille, sans bouger, et elle le chercherait.

Kisk le trouva sans problème. Kindan s'assura qu'elle lui tournait le dos pendant qu'il se cachait et lui dit : « N'écoute pas », sans se faire trop d'illusions. Au bout d'un moment, il eut l'idée de ramasser de petits cailloux et de les lancer dans toutes les directions pour tromper son ouïe.

Le vice de ce plan, c'est que, même quand il était bien caché, il devait toujours lui signaler le départ de ses recherches, et que le son de sa voix trahissait sa position. Après plusieurs tentatives, il découvrit la solution. Il lancerait un dernier caillou sur le rideau voilant la porte. Quand Kisk l'entendrait, elle pourrait commencer à le chercher.

Le jeu devint alors plus intéressant, et Kisk mit plus longtemps à le trouver.

À la seconde tentative, ayant jeté son dernier caillou contre le rideau, Kindan ferma très fort les yeux, retint son souffle, et tenta de ne penser à rien qu'à l'obscurité, imitant de son mieux le sol sous le foin.

Couché sous la paille, crevé et à moitié endormi, il se mit à somnoler.

Et c'est alors, à la limite du sommeil, qu'il crut voir quelque chose – une forme luminescente, quelqu'un de pelotonné en chien de fusil, exactement comme lui. Non, rectifia-t-il, stupéfait, c'est moi.

Il entendit les pas étouffés de Kisk avançant vers lui. Mentalement, il devina sa forme approcher, vit la tête mieux définie – pas un visage, mais une sorte d'arc-en-ciel flou en forme d'ovale –, puis la tête disparut derrière des jets lumineux couleur de flammes jaune-orange. Il sentit l'haleine tiède de Kisk souffler sur lui, exactement semblable aux flammes qu'il imaginait.

Kisk pépia joyeusement.

Il ouvrit les yeux en riant, surgit brusquement de la paille et lui

jeta ses bras autour du cou.

— Tu m’as trouvé ! s’écria-t-il.

Il la serra très fort.

— Tu es formidable !

— Recommence, lui dit Nuella le lendemain soir. Répète-moi exactement ce que tu as vu.

— Je ne peux pas vraiment, dit Kindan. C’était comme si tout était couleur de flammes...

— Qu’est-ce que ça signifie ?

Kindan eut une moue pensive, s’efforçant de réfléchir.

— Tu as déjà regardé quelque chose de vraiment brillant – euh... quand tu étais petite ?

— Comme quoi ? demanda Nuella en faisant la grimace à cette question.

— Comme le soleil, dit Kindan, frappé d’inspiration subite. Ou une flamme.

Elle haussa les épaules.

— Peut-être.

— Eh bien, c’était comme ça, reprit-il. Et après, j’ai fermé les yeux, mais je voyais toujours l’image. Tout a commencé par un blanc éclatant, qui s’est lentement adouci en jaune, orange, rouge, vert, bleu – puis s’est éteint.

— Continue !

— Bon, le blanc était au centre et très réduit, et entouré de cercles colorés allant du jaune au bleu.

Nuella prit l’air mélancolique.

— Tu crois... Tu crois que je pourrais voir les images de Kisk ?

— On peut toujours essayer, dit Kindan. Qu’est-ce que tu en penses, Kisk ? Peux-tu montrer ton image à Nuella quand tu me trouves ?

Kisk les regarda tour à tour et acquiesça d’un joyeux pépiement.

— Tu pourrais vraiment ? demanda Nuella d’un ton émerveillé.

Elle ferma très fort les yeux.

— Je vais me cacher, annonça Kindan.

Kisk se détourna docilement. Peu après avoir lancé son caillou contre le rideau, il entendit Nuella ravalier son air.

— Kindan, mets un bras sur ton visage, dit-elle.

Kindan s’exécuta, rejetant sa couverture de paille.

— L’autre maintenant.

Kindan obéit, puis, malicieux, leva les deux bras au-dessus de sa tête, doigts entrelacés.

— Tu as levé les bras ! s’exclama-t-elle. Tu croises les doigts ! Par le Premier Œuf de Faranth ! Je te vois !

Kindan s’assit et la regarda fixement. Des larmes coulaient sur

ses joues.

Le lendemain, lui et Nuella commencèrent à enseigner à Kisk comment rechercher des gens enterrés sous des décombres. À la suggestion de Nuella, ils débutèrent en demandant à Kisk de détecter des personnes isolées. Kisk adora ce jeu et trouva Nuella, Kindan, Zenor, Dalor et Maître Zist – bien que Dalor et Maître Zist fussent dans leur logement respectif, et que Dalor fût épuisé après sa journée à la mine.

— Dalor ne descend pas au fond plus que moi, maugréa Zenor en allant se coucher. On est tous les deux aux pompes.

— Je parie que Tarik te prendrait volontiers dans son équipe, dit Nuella.

Kindan la regarda, stupéfait.

— Tu pourrais peut-être demander à changer de poste ? poursuivit-elle.

— Tarik ? répéta Zenor. Je ne sais pas...

— À ton aise, dit-elle. Alors arrête de te plaindre ou demande l'équipe de Tarik.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? lui demanda Kindan après le départ de Zenor.

— Tu te rappelles tes inquiétudes au sujet des étais de la rue de Tarik ?

Kindan hocha la tête et elle poursuivit :

— Eh bien, nous ne pouvons pas en parler à mon père parce que nous devrions avouer que nous sommes descendus dans la mine. Mais si Zenor travaille avec Tarik, il verra ce que Tarik a fait et pourra alerter Papa.

Kindan et Nuella furent ravis quand Zenor leur annonça qu'il avait changé d'équipe.

— Le plus beau, dit-il en se frottant les mains avec jubilation, c'est que je n'aurai plus à nourrir les petites le matin. Et Regellan trouve même qu'il a gagné au change, vous imaginez ?

Eh bien, voilà un problème réglé, estima Nuella avec suffisance quand elle vint le soir à la remise.

Kindan regarda derrière le rideau qui s'était refermé après son passage.

— Maître Zist ne t'a pas accompagnée ?

Elle écarta cette question d'un geste insouciant.

— Non, je suis venue toute seule.

Kindan haussa les sourcils.

— Est-ce que ce n'était pas dangereux ? Et si quelqu'un t'avait vue ?

— Eh bien, ce quelqu'un soit m'aurait dit quelque chose, soit m'aurait ignorée, déclara-t-elle avec impatience. Et comme personne ne m'a rien dit, je suppose qu'ils m'ont ignorée.

Elle tapota sa cape et rejeta sa capuche en arrière.

— D'ailleurs, tout le monde est habillé comme ça par ce temps.

Nuella avait raison. Jusque-là, l'hiver avait été particulièrement froid.

— Le printemps sera bientôt là, dit Kindan en guise de consolation.

— Bientôt, oui. Et qu'est-ce que nous avons fait de bon ?

Kindan fut complètement abasourdi par sa véhémence.

— Nous attendons depuis plus d'un mois, et nous n'avons toujours pas de nouvelles, poursuivit-elle. Et le printemps arrive. Et tous ces malheureux ? Ceux dont s'inquiétait le Seigneur J'lantir ? Ceux qui pouvaient être inondés à la fonte des neiges ?

Elle fit un effort pour maîtriser sa colère.

— Je pensais que je pourrais peut-être aider, tu comprends.

Puis elle fronça les sourcils.

— Mais il ne s'est rien passé. Et je n'ai aidé personne.

— Tu m'as aidé, moi, dit doucement Kindan.

Kisk lui adressa un pépiement rassurant et lui poussa l'épaule de la tête.

— Et Kisk. Sans toi, nous ne saurions pas la moitié de ce que nous savons. Nous serons bientôt prêts à descendre dans la mine et...

Nuella l'interrompit d'un ricanement de dérision.

— D'accord, vous descendrez dans la mine, et après ? Qu'est-ce que je ferai, moi ? Merci, Nuella, tu nous as beaucoup aidés, et maintenant tu peux retourner dans ta chambre. Et attention à ne pas te faire prendre !

Sa voix s'étrangla sur ces derniers mots et elle cacha sa tête entre ses genoux.

Kindan ne sut quoi répondre, et le silence s'éternisa. Finalement, il ouvrit la bouche pour parler, mais vit que Nuella levait la main et penchait la tête vers le rideau de la porte.

— Bon, tu peux entrer maintenant, dit-elle tout haut. Tu en as trop entendu, et d'ailleurs, au point où j'en suis, je m'en moque.

Un instant plus tard, le rideau remua et une petite silhouette se dessina dans la pénombre.

— Tu es le portrait de Dalor ! s'écria la silhouette. C'était Renna.

Nuella renifla, percevant l'odeur de la nouvelle venue et hocha la tête en la reconnaissant.

— Tu dois être la sœur de Zenor, fit-elle. Tu as un peu la même

odeur.

— C'est Renna, confirma Kindan. Il les regarda à tour de rôle.

— Tu n'es pas censée être de guet ?

— Oui, dit Renna. Mais Jori me doit un service. Elle regarda Nuella et ajouta :

— J'ai vu quelqu'un venir du fort et...

— Tu m'as suivie parce que tu as cru que c'était Dolor, non ? Kindan se rappela que Nuella avait exercé un chantage sur Dolor, afin qu'il les aide à aller dans la mine, parce que, avait-elle dit, « il se trouve que je sais de qui il a le béguin ». À en juger par la rougeur de Renna, le sentiment devait être mutuel, pensa Kindan.

Soudain, Kisk releva la tête, pépia, et donna un petit coup de tête à Kindan. Il ferma les yeux pour se concentrer, maintenant habitué à échanger des images avec Kisk.

— C'est J'lantir et Lolanth, dit-il un instant plus tard.

Kisk pépia une fois de plus, et il referma obligeamment les yeux, se concentrant sur les images que la wher de garde s'efforçait de lui communiquer. Les images fulgurèrent en succession rapide : un arc-en-ciel de chaleur dessinant une silhouette, tirée en arrière par un bras, la même silhouette arc-en-ciel courant si vite que ses jambes étaient floues. Il déclara aux autres en souriant :

— Il dit qu'il est désolé d'être en retard. Il arrivera dès que possible.

Ils entendirent le bruit caractéristique d'un dragon sortant de l'*interstice*, puis le joyeux claironnement de Lolanth.

— Un chevalier-dragon ? glapit Renna.

Kindan hocha la tête.

— Ici ?

Nouveau hochement de tête.

— Tout de suite ?

— Immédiatement, en fait, acquiesça J'lantir, entrant dans la remise.

Son air joyeux fit place à l'étonnement quand il réalisa que ce n'était pas Nuella qui parlait. Puis il s'éclaira.

— Ton secret est dévoilé. Parfait. J'avais peur...

— Son secret n'est pas dévoilé, objecta Kindan, secouant la tête. Juste compromis.

J'lantir se rembrunit.

— Cela va compliquer des choses. Voyez-vous, la raison pour laquelle je suis resté absent si longtemps – ou plutôt, la raison pour laquelle je reviens, c'est que tout ne va pas au mieux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Nuella.

— Une minute, l'interrompit Kindan.

Il se tourna vers Renna, qui ouvrait des yeux grands comme des

soucoupes.

— S'il te plaît, Renna, va informer Maître Zist que J'lantir vient d'arriver. Il te demandera sans doute d'apporter des rafraîchissements, mais dis-lui surtout que je t'ai demandé de revenir ici. Ne lui dis rien de plus, car nous lui expliquerons plus tard.

— Je serai tout oreilles, plaisanta Nuella, rayonnant de son humour habituel.

CHAPITRE XI

*Wher de garde, protège-nous tous
Grâce à ton appel au dragon.*

— ... et Renna était déjà là quand J'lantir est arrivé, dit Kindan, concluant son récit à Maître Zist.

Le Harpiste s'était empourpré de rage en trouvant Renna dans la remise de Kisk, mais maintenant sa couleur était presque revenue à la normale.

Il avait failli tordre le cou à Kindan pour avoir mis Renna dans le secret – et il avait aussi eu quelques mots bien sentis pour Nuella – mais Kindan était parvenu à prendre la parole, et avait refusé de se laisser réduire au silence avant d'avoir raconté toute l'histoire. Maître Zist poussa un profond soupir.

— J'lantir allait nous narrer la raison de sa venue quand j'ai envoyé Renna te chercher.

— Hum, fit enfin le Harpiste. Permits-moi tout d'abord de m'excuser, car c'est à cause de moi que tu n'as pas pu transmettre aussitôt ton message...

J'lantir écarta ses excuses du geste.

— Inutile de t'excuser, Maître Zist, tout à fait inutile, dit-il de bonne grâce.

Puis il menaça le Harpiste de l'index, ajoutant :

— Et je croyais que nous avions décidé de nous dispenser des cérémonies.

— Mais tu m'appelles toujours Maître, objecta le Harpiste, alors je ne peux pas faire moins que de t'honorer de ton titre.

J'lantir éclata de rire.

— C'est parce que tes jeunes disciples ici présents manquent s'évanouir si je fais autrement.

Il ajouta sur un ton de conspirateur :

— Il faudra que tu me dises un jour comment tu fais. Ça me servirait bien pour certains de mon escadrille. Maître Zist gloussa d'un air satisfait.

— Je crains que ça ne me vienne de toutes mes années passées à l'Atelier des Harpistes, à intimider de jeunes vauriens pires que Kindan.

Il fronça les sourcils.

— Enfin, peut-être seulement aussi vauriens que lui. Renna revint à cet instant, avecoin pot et des tasses.

— On m'envoie avec du klah chaud, dit-elle.

Elle regarda Maître Zist avec appréhension, puis Nuella et Kindan pour trouver du réconfort. Kisk poussa Kindan de la tête, poussa un joyeux « *rrp* » à l'adresse de Renna, ce qui la détendit visiblement.

— Qu'est-ce que tu attends pour distribuer les tasses ? aboya Maître Zist.

Elle sursauta à ces mots et faillit lâcher le pot, alors il ajouta :

— Je sais toute l'histoire maintenant, et je ne vais pas te mordre. Mais je suis sûr qu'une bonne tasse de klah me ferait du bien, de même qu'à notre ami le chevalier-dragon, qui doit être encore glacé après le froid de l'*Interstice*.

Kindan et Nuella s'avancèrent avant que la panique de Renna ne lui fasse renverser le klah. Kindan s'empara du pot et des tasses, tandis que Nuella lui posait une main rassurante sur l'épaule et l'entraînait à l'écart. Kindan servit le Harpiste et le chevalier-dragon avec panache. Nuella tendit le bras.

— J'ai une soif d'enfer, mais j'ai encore plus besoin de chaleur, fit-elle.

Kindan lui remplit une tasse et la lui mit dans la main. Peu après, ils étaient tous assis en demi-cercle sur la paille, face à J'lantir. Quand on l'avait présentée, Renna avait été aussi polie que le lui permettait la crainte que lui inspirait le chevalier-dragon, et de son côté, J'lantir s'était mis en quatre pour la mettre à son aise.

— Bon, dit-il enfin, vous voulez sans doute savoir ce qui s'est passé depuis mon départ.

Il fit une pause.

— Je m'excuse de ne pas être revenu plus tôt, mais la situation est devenue incontrôlable. Le Chef de Weyr M'tal espérait que je pourrais dresser les whers de garde de Benden comme nous avons dressé Kisk.

Il inclina poliment la tête à l'adresse de la wher de garde, qui cligna joyeusement des yeux et le salua en s'inclinant en retour. Cette réaction les fit glousser. Kisk releva la tête et pépia lugubrement, à l'adresse de Kindan, qui finit par lui gratter les orbites en disant :

— Ne t'inquiète pas, ils sont juste fiers de tes bonnes manières.

Kisk les regarda tour à tour, décida que Kindan avait raison, et se rassit, émettant des bruits d'autosatisfaction.

— Quelle wher de garde bien élevée ! s'émerveilla J'lantir.

Puis il inspira et reprit :

— Malheureusement, nous n'avons pas obtenu les réactions espérées. La plupart des maîtres-whers n'ont pas cru que leur animal pouvait parler aux dragons, et d'autres refusaient de croire qu'un chevalier-dragon pouvait leur apprendre quelque chose sur leurs amis.

Il secoua tristement la tête.

— Et la vérité, c'est qu'ils avaient raison, leur dit-il. Malgré tous mes efforts, malgré ceux de Lolanth – il eut un sourire attendri en parlant de son dragon –, nous ne sommes pas parvenus à faire travailler un seul wher de garde avec nous.

— Comment ça se fait ? s'étonna Nuella. Tu avais les rouleaux que Maître Zist a copiés pour toi, et le dressage est relativement facile. Est-ce que c'était trop simple à comprendre ?

— Je crois que le problème, c'est qu'il y a eu trop de discours et pas assez de démonstrations, répondit-il. M'tal et moi, nous avons eu plusieurs longues conversations sur ce sujet. Et nous en sommes venus à réaliser que la meilleure façon de convaincre les maîtres-whers, c'était de leur amener quelqu'un qui n'avait pas conféré l'Empreinte à un dragon, mais qui avait dressé un wher de garde, pour leur montrer comment faire. Quelqu'un qui ne les intimiderait pas.

Il fixa Nuella.

— Il te regarde, Nuella, chuchota Renna.

Évidemment, dit Nuella. Il ne va pas regarder Kindan parce qu'il doit rester avec Kisk. Et ce n'est pas comme si Kisk pouvait le suivre en passant par l'*Interstice*.

Sur quoi, elle se mit à exposer toutes les raisons pour lesquelles c'était impossible.

— J'lantir, je crains que ce ne soit pas une bonne idée. J'aimerais beaucoup, mais mon père...

— Nuella, c'est ta chance de faire quelque chose, l'interrompt Kindan. Dresser des whers de garde sauvera des vies. C'est le Chef de Weyr M'tal qui l'a dit.

Nuella approuva de la tête, mais persista dans son refus.

— Mon père ne veut pas qu'on connaisse mon existence. Si on savait que je suis aveugle, il a peur que personne ne veuille se marier avec Dalor ou Larissa et...

Depuis que le chevalier-dragon avait fait sa proposition, Kindan la regardait. Puis il ferma les yeux pour réfléchir pendant que Nuella parlait, et tendit la main machinalement pour caresser Kisk, et s'immobilisa, sentant une décharge de frayeur passer de Kisk à lui. Il

regarda Nuella, murmurant avec stupéfaction :

— Tu as peur.

La remarque l'arrêta net. Elle s'efforça de trouver des mots pour nier l'accusation, mais ne parvint pas à parler. Kindan tendit le bras vers elle et lui prit la main.

— Nuella, tu n'as jamais eu peur de rien, dit-il avec sincérité.

Des larmes incontrôlables lui inondaient le visage.

— Ils jaseraitent, ils se moqueraient de moi, ils...

Kindan la serra dans ses bras, lui tapotant gauchement le dos.

— Non, fit-il doucement. Ils ne feraient rien de tout ça.

— Mais je ne saurais pas marcher. Je ferais des faux pas, je trébucherais sur des choses, et ils sauraient que je suis aveugle, gémit-elle.

J'lantir échangea un regard consterné avec Maître Zist.

— Non, ils ne sauront rien, affirma Kindan. Ce sera la nuit. Les whers de garde vivent la nuit. Et la nuit, tu ne trébuches pas plus que les autres.

— Zenor n'a jamais dit que tu étais aveugle, intervint Renna.

Elle avait écouté patiemment Kindan, mais elle réalisait maintenant que, malgré toutes ses bonnes intentions, il n'avait rien compris.

— Il n'a jamais prononcé ton nom, mais je savais qu'il avait le béguin pour quelqu'un. Il parlait de tout ce qu'il désirait trouver chez une fille et il avait ce sourire intérieur, comme s'il savait quelque chose que j'ignorais.

Elle émit un grognement dédaigneux, en pensant à la bêtise de son frère qui croyait pouvoir lui cacher quelque chose.

— J'ai su que c'était toi à l'instant où je t'ai vue, Nuella. Tu es tout ce qu'il disait.

Nuella eut l'air perplexe.

— Tu ne comprends donc pas ? demanda Renna. Il n'a jamais parlé de ta vue. Cela n'a pas d'importance pour lui. Et je crois que si ça n'a pas d'importance pour lui, c'est que ça n'en a pas pour toi. Tu vis ta vie, non ?

Nuella hocha la tête à contrecœur.

— Si ça n'a pas d'importance pour toi, poursuivit Renna d'un ton farouche, et que ça n'a pas d'importance pour mon frère, pourquoi es-tu aveugle au point de ne pas voir que ça n'a d'importance pour personne ?

Nuella renifla une dernière fois et s'essuya les yeux. Elle s'écarta de Kindan et fit face à Renna.

— Tu crois vraiment qu'il m'aime bien ? Renna hocha la tête et dit :

— Évidemment. Sinon, il serait bien bête. Elle ajouta

pensivement :

— Parfois, je me dis qu'il n'est pas très malin, mais il ne peut pas être aussi stupide.

Nuella sourit.

— Mais mon père...

— Un secret qui provoque des souffrances est un mauvais secret, décréta Kindan.

— Je crois que nous pouvons encore protéger le secret de ton père, dit J'lantir. Je doute fort que le Weyr de Telgar veuille dresser les whers de garde à parler aux dragons. Et si c'est le cas, personne à Crom n'entendra jamais parler de toi.

— Les rumeurs voyagent vite, remarqua Maître Zist.

— Par contre, si nous ne lui disons rien..., commença Kindan.

— Non, il y a déjà trop de secrets comme ça, dit fermement Maître Zist.

Il regarda J'lantir.

— Natalon est un homme estimable. Et bien qu'il pêche parfois par excès de prudence, je ne crois pas qu'il t'empêcherait de travailler pour la bonne cause.

— Une fois que sa colère serait calmée, rectifia Nuella, retrouvant son sens de l'humour.

Elle se tourna vers Renna et dit :

— Tu garderas le secret, hein ?

Renna grimaça.

— Oui, je le garderai, promit-elle, mais je trouve que c'est une mauvaise idée.

Elle regarda J'lantir dans les yeux.

— Je crois que les gens devraient toujours dire la vérité. Tout le temps, quelles que soient les conséquences.

J'lantir la regarda, choqué. Puis il plissa le front, pensif.

— Et moi, je crois que certains jeunes devraient surveiller leurs manières, dit Maître Zist d'un ton sévère. Surtout avec les chevaliers-dragons.

Renna baissa les yeux et hocha la tête, l'air dépité.

— Je m'excuse.

J'lantir écarta ses excuses du geste.

— Il n'y a pas de mal, fit-il.

Renna releva les yeux. J'lantir lui sourit.

— C'est même une bonne chose, ajouta-t-il.

Ils continuèrent à se regarder quelques instants, puis le chevalier-dragon conclut :

— En tout cas, voilà de quoi alimenter la réflexion.

À ces mots, Maître Zist leva les yeux.

— S'alimenter serait une très bonne idée, J'lantir, dit-il

aimablement. Peut-être que toi et moi, nous devrions aller chercher quelque chose à manger au fort du Mineur Natalon.

J'lantir comprit et hocha la tête.

— De plus, cela me permettra de lui présenter mes respects.

Maître Zist éclata de rire.

— Et de soulever des problèmes d'importance par la même occasion.

En gémissant, il déplia ses jambes croisées en tailleur sur la paille.

— Tu sais, Kindan, il faudra bien qu'un jour tu te procures quelques chaises. S'asseoir par terre, c'est très bien, mais c'est dur pour les vieux comme moi.

— Sans parler du froid, ajouta Nuella.

Elle regarda Maître Zist.

— Est-ce que je devrais...

— Je ne vois aucune raison pour que tu nous accompagnes, dit-il.

Elle parut accepter, puis se ravisa et secoua fermement la tête.

— Non. Renna a raison, reconnut-elle lentement. Il y a eu trop de secrets. Cette affaire me concerne, je dois être là.

— Comme tu voudras, dit J'lantir en se levant. Tu pourrais peut-être nous montrer le chemin ?

Maître Zist se tourna vers Renna qui se levait et la considéra pensivement.

— Tu n'es pas censée être de guet ?

— J'ai échangé avec Jori, dit Renna. Elle me doit un service. Il la menaça de l'index.

— Mais il est très tard et tu as besoin de sommeil. Demain, je veux te voir en classe à l'heure et bien réveillée.

— Je pourrais vous apporter du klah pour vous réveiller aussi, proposa-t-elle avec espièglerie.

Maître Zist ouvrit la bouche pour la gronder, la referma et hocha la tête.

— Je crains d'en avoir bien besoin, acquiesça-t-il avec lassitude.

— Tu es prête, Nuella ? lança J'lantir par-dessus son épaule comme ils se préparaient à plonger dans l'*Interstice*.

— Je suis un peu nerveuse, avoua-t-elle, se cramponnant au dragon.

— Tout ira bien, la rassura Lolanth.

— N'oublie pas que ça ne prend que le temps de tousser trois fois, ajouta le chevalier-dragon.

— D'accord, dit Nuella.

Un instant, il ne se passa rien. Puis elle se sentit froide et détachée de tout. C'est étrange, pensa-t-elle. Elle savoura ce moment, puis il disparut. Nuella inspira, puis renifla avec précaution. L'air était différent de celui du camp.

— Nous y sommes, dit J'lantir. Tu as été parfaite.

— C'était formidable, s'exclama-t-elle. J'lantir éclata de rire.

— En général, ce n'est pas la réaction des gens qui passent pour la première fois par l'*Interstice*.

Nuella se cramponna plus fort au dragon quand il vira sur l'aile et amorça sa descente en spirale. La sensation la stupéfia, mais elle se ressaisit avant que Lolanth ne lui dise : *Ce n'est rien, nous atterrissons.*

Nuella, tu es venue, cria M'tal, se ruant à leur rencontre. Bienvenue au Fort de Lemos. Quand elle sentit les mains de M'tal saisir les siennes, elle lança une jambe par-dessus le cou de Lolanth. Descendre était plus facile que monter, surtout avec les bras vigoureux de M'tal pour la soutenir.

J'lantir atterrit près d'elle et lui posa la main sur l'épaule.

— Permits-moi de te montrer le chemin, dit M'tal, lui prenant prestement la main et la posant sur son bras, exactement comme Maître Zist l'avait assurée que faisaient tous les grands seigneurs avec leurs grandes dames. Nuella rougit à cette pensée, mais suivit M'tal avec gratitude.

— Le Harpiste Inrion est parvenu à convaincre le Seigneur du Fort de laisser le jeune Seigneur Darel et sa sœur Dame Erla assister au dressage de Lemosk, expliqua M'tal, montant l'escalier menant au Grand Hall du Fort de Lemos.

— Mais c'est le vieux Renilan et son wher de garde Resk que tu dois vraiment dresser, ajouta J'lantir. Si tu parviens à le convaincre...

Nuella hocha la tête. Son père avait accepté assez facilement quand J'lantir et Maître Zist l'avaient mis en face de la situation, mais il avait précisé que, si pour une raison quelconque, Nuella ne parvenait pas à dresser d'autres whers de garde, elle devrait revenir immédiatement au fort. Nuella avait compris et même approuvé ce point de vue. Ce serait déjà assez pénible si elle échouait, mais totalement insupportable si elle devait répéter son échec encore et encore.

— Je veux commencer avec le maître-wher le plus têtû, avait-elle proposé.

J'lantir avait protesté, mais elle s'était obstinée jusqu'au moment où Maître Zist avait informé le chevalier-dragon avec ironie qu'il serait difficile de trouver quelqu'un de plus têtû qu'elle. Nuella n'en était pas persuadée, mais elle voulait en avoir le cœur net le plus vite possible.

Entre le moment où son père avait donné son accord et celui où

M'tal leur annonça qu'il avait institué une classe au Fort de Lemos, Nuella et Kisk s'étaient imposé un entraînement intensif, revoyant tout ce que, à leur avis, un wher de garde et son maître devaient savoir. Kindan se montra très serviable et patient, alors qu'il devait la plupart du temps rester à l'écart et la laisser travailler avec Kisk, ce qui émerveilla Nuella.

— Mais ce n'est qu'une gamine ! s'exclama une vieille voix bougonne quand M'tal l'introduisit dans une grande salle pleine d'échos.

Une voix plus jeune – celle d'une fille que Nuella jugea plus jeune que Renna – pouffa. Nuella se promit de demander l'âge des participants la prochaine fois. S'il y avait une prochaine fois.

Elle fit une pause et prit une profonde inspiration. Elle sentit l'odeur d'un feu brûlant dans une cheminée, et tourna légèrement la tête de ce côté. Elle perçut une odeur agréable, pas de parfum mais de savon, venant de la direction où la fille avait parlé. Une odeur sylvestre, plus forte, lui parvint de la droite, plus loin du feu.

Nuella se tourna vers elle.

— Tu dois être Renilan, dit-elle, lâchant le bras de M'tal et levant la main pour le saluer.

L'homme toussota, et jugea qu'il devait être à un mètre d'elle. Puis elle l'entendit s'approcher et sentit une main noueuse serrer la sienne.

— Ma femme a perdu la vue trois Révolutions avant sa mort, lui confia-t-il doucement.

Il soupira.

— Elle avait les plus beaux yeux du monde. Comme toi.

Nuella sourit.

— Merci.

— Tu as un joli sourire, en plus, ajouta-t-il.

— Et je suis têtue, lui dit-elle.

— Je le crois sans peine. Et à ta façon de parler, je devine qu'on t'a prévenue que je suis têtue aussi.

Il lui serra la main plus fort.

— Le Seigneur de mon Fort m'a demandé de te rencontrer. Il affirma que tu peux m'enseigner ce que n'a pas pu le Seigneur J'lantir. À parler à mon Resk.

Nuella secoua la tête.

— Je ne peux pas te l'enseigner, dit-elle. Tout ce que je peux faire, c'est t'aider à apprendre. Si tu acceptes d'essayer, la prochaine fois qu'il y aura un accident, tu pourras demander à Resk d'appeler les secours. Les dragons.

Les deux jeunes placés à sa droite et à sa gauche eurent un hoquet, et elle sut qu'ils buvaient ses paroles.

— Ah, ce serait vraiment extraordinaire, mon petit, dit Renilan. Si c'était possible. Mais j'ai déjà essayé avec le Seigneur J'lantir – Pendant près d'un mois – avec pour seul résultat un garde-manger vide et des estomacs criant famine.

Nuella hocha la tête avec bienveillance.

Peux-tu me présenter à ton wher de garde, s'il te plaît ?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, mon petit, objecta Renilan, une nuance de nervosité dans la voix. Resk et moi, nous sommes liés par le sang, et il n'aime pas les étrangers. Je ne voudrais pas qu'il te morde ou autre chose.

Nuella contourna l'homme et s'avança vers le bruit qu'émettait le wher de garde, lui tendant la main, paume ouverte.

— Lolanth, demande à Resk si je peux le saluer ? dit-elle tout haut.

Elle entendit un grognement surpris de la part de l'animal, puis un léger pépiement.

— Resk, je m'appelle Nuella, dit-elle d'une voix douce, apaisante, avançant toujours en direction du wher de garde. Tu viens d'entendre Lolanth, le dragon de J'lantir. C'est un gentil dragon, c'est lui qui m'a amenée ici. Vous êtes parents, d'une parenté qui remonte très loin dans le temps. C'est un dragon très amical. Il désire aider. Il aide, comme toi. Je sais que tu peux l'entendre. Peut-il t'entendre, toi ? Je peux t'enseigner à lui parler. Je peux vous enseigner, à toi et à Renilan, à appeler les dragons. Est-ce que ça te plairait ?

Elle le sentit souffler une haleine humide et tiède sur sa paume. Nuella leva la main, très lentement, pour toucher le cuir coriace du vieux wher de garde. Resk sursauta et recula, mais Nuella attendit patiemment. Lentement, elle l'entendit revenir vers elle. Puis, de nouveau, elle sentit son haleine sur sa paume.

Se concentrant sur des pensées calmantes, elle demeura immobile, s'efforçant de se faire une idée du wher de garde.

Au bout d'un moment, elle se tourna vers Renilan.

— Est-ce que je peux le toucher ?

— Je ne vois pas pourquoi tu me demandes ça, mon petit, grogna le vieil homme. Tu le touches pratiquement déjà.

— Question de politesse, répliqua-t-elle, caustique.

Renilan s'esclaffa bruyamment.

— Ah, tu as le chic pour me remettre à ma place, fillette, dit-il, riant toujours. Très bien, comme tu voudras. Au moins, tu as l'air de savoir ce que tu fais.

— Très bien, fit Nuella. Mais, s'il te plaît, pourrais-tu dire à Resk que tu es d'accord ?

Renilan reprit son sérieux.

— Ah, je vois ce que tu veux dire. Brave petite.

S'adressant à son wher de garde, il ajouta :

— Resk, laisse cette jeune fille te toucher.

Je veux juste apprendre à te connaître, assura Nuella avec calme. Tu peux faire pareil avec moi, si tu veux.

Lentement, elle leva la main et suivit les contours de sa mâchoire, remontant vers le cou. Elle sentit le choc et l'inquiétude du wher de garde, puis son calme croissant quand sa main redescendit le long de son cou. Elle s'arrêta.

— Est-ce que ça te démange ? Est-ce que je peux te gratter les orbites ? Les dragons adorent ça, tu sais.

Elle se concentra intensément, jusqu'au moment où elle sentit que le wher de garde acceptait.

— Bon, laisse-moi faire maintenant.

Lentement, elle leva la main et lui gratta doucement le tour de l'œil. Au bout d'un moment, Resk baissa la tête pour lui faciliter la tâche. Elle continua son petit manège.

— Là, tu es gentil, roucoula-t-elle.

Resk tourna le museau vers elle et lui donna un petit coup de tête. Nuella rit. Resk pépia doucement, avec un nouveau coup de tête. Puis Nuella sentit sa langue râpeuse lui lécher la joue avec un nouveau pépiement joyeux.

— Je n'en crois pas mes yeux ! s'exclama Renilan.

— C'est juste le goût du sel sur ma peau, dit Nuella, tournant la tête vers le vieil homme.

— Ha ! grogna Renilan. Je suis bien plus salé que toi, et si c'était vrai, il n'arrêterait pas de me lécher.

Elle pouffa.

— Alors, tu serais obligé de te laver plus souvent.

Les deux enfants faillirent s'étouffer à cette impertinence, mais Renilan s'esclaffa.

— Me laver ? fit-il entre deux éclats de rire. Ouais, je pourrais essayer de temps en temps.

Nuella l'entendit approcher, et sentit sa main sur son épaule.

— Tu es quelqu'un, mon petit. Vraiment quelqu'un.

— Merci, messire, dit-elle, tendant de nouveau la main pour caresser Resk. J'espère que tu seras toujours du même avis quand j'aurai terminé.

— Bon... disons que j'accepte d'écouter, reconnut-il.

Nuella secoua la tête.

— Ecouter n'est pas suffisant, observa-t-elle avec fermeté. Il faut apprendre.

Derrière elle, elle entendit les grognements, mal étouffés, des enfants du Fort. Elle se tourna vers eux en souriant.

— Seigneur Darel, Dame Erla, J'lantir me dit que vous travaillez

avec Lemosk, le wher de garde du Fort. C'est exact ?

— Oui, confirma Erla après une courte hésitation et une consultation chuchotée avec son frère aîné.

— Eh bien, je ne crois pas que pourrez apprendre grand-chose si vous n'amenez pas Lemosk, dit-elle. Et il est très tard. Vous ne préférez pas travailler avec moi un autre jour ?

— Je ne suis pas fatigué, bâilla le Seigneur Darel.

— Très bien, dit Nuella avec tact. Pourtant, je crois qu'il vaut mieux que je travaille d'abord avec Renilan et Resk pour qu'ils puissent rentrer chez eux, d'accord ?

— Oui, dirent en chœur les deux enfants. Nuella sourit.

— Parfait. Vous pouvez regarder si vous voulez. Mais il n'y aura pas grand-chose à voir. En fait, la première chose que nous ferons, ce sera de fermer les yeux. Je vais vous demander, à vous et à Renilan, de fermer les yeux et de vous tourner vers le feu qui brûle dans la cheminée. Vous pouvez faire ça ?

Elle entendit le sifflement sceptique de Renilan et se présenta vers lui en souriant, l'air interrogateur. Le vieil homme soupira à contrecœur.

— Bon, ça y est. Et maintenant ?

— Que voyez-vous ? Non, n'ouvrez pas les yeux. Les yeux fermés, que voyez-vous ?

— Je ne vois rien, dit Erla avec humeur.

— Vraiment ? Ne crispe pas tes paupières, Dame Erla, ferme juste les yeux, doucement, comme si tu dormais.

— C'est plus clair vers le feu, annonça Darel.

— Et c'est de quelle couleur ? demanda Nuella. C'est gris ou coloré ?

— C'est une sorte de rouge-orange, souffla Erla. Et je sens la chaleur sur mon visage.

— Très bien, fit Nuella d'un ton encourageant. Et toi, Renilan ?

— Eh bien, dit lentement le vieil homme, je suis plus loin, mais je vois une tache plus claire vers le feu, et je sens la chaleur, évidemment.

— Très bien. Maintenant, gardez cette image dans votre esprit. Mes amis me disent que c'est plus flou que quand on regarde un feu les yeux ouverts. Vous êtes d'accord ?

— Eh bien, ce n'est pas du tout pareil, concéda lentement Renilan. Il me semble que c'est plus chaud au centre et plus frais sur les bords.

— C'est comme ça que le wher de garde voit le feu, dit Nuella. Eh bien, essaye de conserver cette image dans ton esprit, et demande à Resk ce qu'il voit. Garde les yeux fermés, s'il te plaît.

— On peut demander à Lemosk ? s'enquit Erla.

— Il n'est pas là, idiote, dit Darel. Il est en dehors des grilles.

— Y a-t-il un feu ou une torche près de lui ? demanda Nuella.
Parce que dans ce cas, vous pouvez lui demander de penser à ça.

Renilan ravalait son air et Resk pépia de surprise en même temps.

— Par la Première Coquille, tu as raison ! C'est ce que voit Resk.

— Les whers de garde voient la chaleur, tu comprends, expliqua Nuella. C'est ainsi que fonctionnent leurs grands yeux.

— Alors c'est pour ça qu'ils voient les serpents de tunnel même quand il n'y a pas de brandons, s'exclama le Seigneur Darel, tout excité.

— Exactement, acquiesça Nuella.

Elle se tourna vers Renilan et formula, juste pour lui :

— Tu as senti ton Resk, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Renilan à voix basse. Je l'ai senti. J'ai toujours su plus ou moins comment lui parler, mais maintenant...

— Maintenant, le plus dur est fait, dit-elle. À présent que tu peux imaginer comment voit Resk, tu comprendras mieux les images qu'il t'envoie. Maintenant, toi et Resk, vous pouvez vous construire un vocabulaire, convenir de sons et d'images qui veulent dire des choses précises. Et nous pouvons enseigner à Resk à utiliser tes mots pour parler aux dragons.

— Ils voient la chaleur ! répéta Renilan, plus pour lui que pour les autres.

Il éleva la voix pour demander à Nuella :

— Ils peuvent voir les gens enterrés sous la neige ?

— Et aussi sous la boue et le charbon, et même sous l'eau, lui assura Nuella.

— C'est pour ça que le Seigneur J'lantir veut que nous nous entraînions, dit Renilan, impressionné. L'hiver dernier, nous avons perdu trois fortins avec toutes leurs familles dans une avalanche.

Un de mes amis a perdu son père et ses frères dans un effondrement il y a deux Révolutions.

— Ils auraient dû avoir un wher de garde, dit Renilan. Il paraît qu'ils sont bien utiles dans les mines.

Nuella transforma son sourire doux-amer en un franc sourire.

— S'ils sont entraînés correctement.

— Très bien, Dame Nuella, alors, commençons l'entraînement, proposa Renilan avec conviction.

— Nuella suffira.

— Pas pour moi, dit Renilan avec ferveur. Nuella éclata de rire.

— Nous verrons si tu es toujours du même avis au premier chant du coq.

— Seigneur M'tal, je ne te remercierai jamais assez, dit Renilan le lendemain matin, serrant avec reconnaissance la main du chevalier-dragon. Cela va sauver beaucoup de vies.

— Je veillerai à ce que mes hommes s'arrêtent de temps en temps chez toi pour faire connaissance avec Resk, promet J'lantir au vieux maître-wher.

Comme Renilan le regardait avec étonnement, le chevalier-dragon ajouta :

— Si ton Resk ne savait appeler qu'un seul dragon, ça ne servirait pas à grand-chose.

— Je suppose en effet, acquiesça Renilan, impressionné. Et tu peux être sûr que nous n'abuserons pas de ce privilège. Nous n'appellerons qu'en cas de force majeure...

— Même pas pour une Fête ? gémit M'tal. Renilan accepta la taquinerie de bonne grâce.

— Et pour les Fêtes. M'tal lui serra l'épaule.

— Les chevaliers-dragons ont pour mission de protéger Pern et ses habitants, Renilan. Je ne peux que me réjouir que, toi et ton Resk, vous puissiez nous aider à l'accomplir encore mieux.

— Beaucoup mieux, acquiesça Renilan, puisque Dame Nuella nous a enseigné comment faire.

— Maintenant que tu sais, crois-tu que tu pourrais dresser d'autres whers de garde ? demanda J'lantir, étouffant un bâillement.

Ce matin-là, il avait été surpris de se réveiller dans un lit douillet. D'après son dernier souvenir, il était toujours dans le Grand Hall. Le mystère fut résolu quand il apprit que Nuella avait demandé qu'on l'y transporte, parce qu'il s'était endormi à la table du banquet.

Renilan eut une moue pensive. Il coula un regard en coin à Nuella, puis répondit :

— Je crois que je pourrais. Je ne serai sans doute pas aussi compétent que Dame Nuella, mais je peux essayer.

— Resk peut parler aux autres whers de garde, tu sais, dit Nuella. C'est déjà un grand pas de fait.

— Un grand pas ? fit Renilan.

Nuella hocha vigoureusement la tête.

— Bien sûr. Resk peut dire aux autres whers de garde comment on parle aux dragons de Benden qu'il connaît. Et ils peuvent lui parler de ceux qu'ils connaissent.

— Ils peuvent ? dirent en chœur M'tal et J'lantir.

— Les dragons en sont capables, non ? Et si un dragon peut, pourquoi pas un wher de garde ?

— Je n'avais jamais pensé à ça, admit M'tal d'un ton admiratif. Il pencha pensivement la tête.

— Renilan, est-ce que ton Resk a jamais rencontré Breth, le

dragon de la Dame du Weyr ?

— Non, Seigneur, dit Renilan.

— Alors, voudrais-tu dire à ton Resk de demander à Lemosk comment parler à Breth ?

— Si tu veux, Seigneur, acquiesça Renilan. Mais il a sommeil, j'en ai peur. C'est l'aube, et il ne sera peut-être pas très brillant.

— Essaie quand même, proposa M'tal. Si ça ne marche pas, nous pourrions recommencer ce soir ou un autre jour.

Renilan hocha la tête. Il ferma les yeux, très concentré. Resk partageait la tanière de Lemosk pour la journée, et se trouvait trop loin pour l'entendre parler tout haut. Au bout d'un moment, Renilan rouvrit les yeux.

— C'est fait, Seigneur. Je crois que Resk sait comment faire.

— Pourrais-tu demander à Resk d'envoyer un message à Breth ? demanda M'tal.

Renilan eut l'air dubitatif.

— Je peux essayer, mais j'ai encore beaucoup de choses à apprendre.

Il lança un bref coup d'œil vers Nuella et se redressa, l'air résolu.

— Permetts-moi de rectifier, Seigneur – nous allons le faire. Nous ne réussirons peut-être pas cette fois-ci, mais nous recommencerons jusqu'à ce que nous réussissions. Quel est le message ?

— Peux-tu lui demander de contacter Gaminth ? dit M'tal.

— Non, plutôt Lolanth, suggéra J'lantir d'un air jubilatoire. Le test serait beaucoup plus concluant vu qu'ils ne sont pas du même Weyr.

— Très bien. Alors, peux-tu lui demander de contacter Lolanth ?

— Je vais essa... je vais le faire, dit Renilan, refermant les yeux. Bien que Resk soit très fatigué...

— Par la Coquille de Faranth ! s'écria J'lantir, trépignant d'excitation. Ça a marché ! Ça a marché ! Ça a marché ! jubila-t-il, en sautant comme une puce.

Les têtes se tournèrent dans tout le Fort qui s'éveillait, et Gaminth et Lolanth claironnèrent de la falaise.

— C'est parfait, J'lantir, mais tu ferais bien d'avertir la Dame de mon Weyr de ce que nous mijotons, dit M'tal d'un ton cocasse.

Se tournant vers Nuella, il s'inclina profondément.

— Dame Nuella, au nom de Benden, je te remercie.

Nuella s'empourpra de la tête aux pieds.

CHAPITRE XII

*Harpiste, Harpiste, chante une ballade,
Un air qui dure tout le jour.*

Quand Nuella revint à la maison, elle eut l'impression que son voyage avait duré toute une vie, bien qu'elle ne se fut absentée qu'une quinzaine. Elle avait respiré l'odeur de la mer. Elle avait mangé des fruits exotiques. Elle avait goûté le meilleur vin de Benden – coupé d'eau, comme on le servait au jeune Seigneur et à sa sœur ; elle n'était pas sûre d'aimer ça, mais elle avait gardé cette réflexion pour elle. Elle avait été présentée à des lézards de feu et les avait trouvés charmants, mais trop écervelés. Les whers de garde étaient bien plus à son goût. Et les dragons, naturellement. Sous elle, Lolanth acquiesça d'un grondement amusé.

Mais elle ne s'était pas habituée à ce qu'on l'appelle « Dame Nuella ». Et les gens qui lui donnaient ce titre ! C'était déjà assez que M'tal, Chef du Weyr de Benden, s'adresse ainsi à elle, mais le Chef et la Dame du Weyr d'Ista en avaient fait autant. Et C'rion lui avait même fait présent d'un collier en or créé spécialement pour elle.

Il était composé de maillons en forme de dragons, de lézards de feu, de whers de garde et de dauphins. Voyant ces derniers, elle avait craint que C'rion ne lui demande d'apprendre aux whers de garde à parler aux dauphins. Elle n'avait pas la moindre idée de la façon de procéder, mais heureusement, C'rion voulait simplement lui donner un témoignage de reconnaissance du Weyr.

Après Renilan, l'entraînement avait été facile. Et Nuella en avait adoré chaque minute. Elle chérirait toute sa vie l'étonnement chaleureux des whers de garde et de leurs maîtres à mesure qu'ils apprenaient à communiquer entre eux et avec les dragons. Et elle convenait à part elle que c'était un accomplissement que personne ne pouvait lui enlever – et que personne d'autre n'aurait pu réaliser. Il

avait fallu qu'elle soit aveugle pour savoir comment voyaient les whers de garde.

Nuella réalisa qu'elle avait beaucoup appris elle-même. À mesure qu'elle travaillait avec de nouveaux whers de garde, il était devenu plus facile, beaucoup plus facile, d'établir un rapport avec eux, de ressentir ce qu'ils ressentaient, de « voir » leurs images.

Et aussi, elle avait accumulé un nombre incroyable de connaissances sur les whers de garde. Il lui tardait d'apprendre à Kindan que le nom de Kisk était prédéterminé – que les whers de garde choisissaient un nom commençant toujours comme celui de leur maître, et se terminant toujours par « sk ». Ou que les whers de garde des grands Forts se donnaient toujours le nom de ce Fort et établissaient toujours le lien de sang avec quelqu'un de la Lignée. Ou que les whers de garde survivaient parfois à leur maître, et pouvaient établir le lien de sang avec un autre. Mais peut-être qu'elle lui tairait ce dernier renseignement, se dit-elle en fronçant les sourcils. Kindan pourrait être bouleversé de réaliser que s'il avait su ça, il aurait sans doute pu sauver Dask. Enfin, peut-être pas, décida-t-elle. D'après ce qu'elle avait entendu dire, Dask était trop blessé pour rétablir un lien, et trop attaché à Danil pour obéir à un autre.

Elle se demanda si Zenor serait là pour l'accueillir. Ils arrivaient tard, mais pas trop tard pour qu'il soit encore debout en cette circonstance spéciale. Elle voulait lui montrer son collier. Elle voulait aussi le montrer à son père. Et à sa mère. Sa mère, dont la foi en elle n'avait jamais faibli, qui ne lui avait jamais permis de se sentir handicapée par son infirmité, qui lui avait toujours montré comment la tourner à son avantage. Et la petite Larissa. Peut-être – Nuella plissa le nez – échapperait-elle quelque temps à la corvée de couches – deux ou trois jours, par exemple.

Elle sentit l'impact quand Lolanth atterrit en douceur dans la prairie proche du premier puits de mine. Elle avait demandé à J'lantir de se poser à cet endroit pour que personne ne remarque son arrivée. Elle espérait que son père apprécierait cette prévenance.

Elle sentit J'lantir sauter à bas de Lolanth.

— Tu peux descendre maintenant, Dame Nuella, cria-t-il du sol.

— Heureusement qu'il fait nuit et qu'il n'y a personne, sinon nous aurions dû atterrir sur la falaise du guet pour éviter les chariots de charbon.

Nuella passa sa jambe par-dessus le cou de Lolanth et se laissa glisser sur son flanc jusque dans les bras de J'lantir. Elle en était venue à aimer tomber ainsi en chute libre, sachant qu'il y aurait quelqu'un pour la rattraper. J'lantir la fit tourner une fois, puis la posa légèrement sur ses pieds.

— Revenue à bon port, saine et sauve, annonça-t-il gaiement.

Puis il ajouta d'un ton perplexe :

— Mais on dirait que le comité d'accueil s'est trompé de chemin.

Nuella renifla avidement l'air nocturne, espérant y détecter l'odeur des arrivants avant que J'lantir ne les voie. Elle prêta l'oreille, captant tous les sons de la nuit, s'efforçant d'isoler parmi eux des bruits de pas. Avec un sourire de triomphe, elle trouva – deux personnes approchaient, qui se montrèrent à cet instant...

— Ah, les voilà, annonça J'lantir. Pas aussi nombreux que je l'aurais cru, mais c'est peut-être parce qu'il est tard.

— Non, dit Nuella, dont le sang se glaça soudain. Il s'est passé quelque chose.

— Nuella ? appela Zenor dans le noir.

Nuella respira, soulagée.

— Zenor, qu'est-ce qu'il y a ? Où est Kindan ? Kisk ?

Elle tendit tous ses sens pour sentir sa wher de garde préférée, mais ne rencontra que des ténèbres lugubres.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il y a eu un accident, dit Renna, qui marchait près de son frère.

— C'est de ma faute, s'écria Zenor, d'une voix étranglée par les larmes.

— Un effondrement, dit Renna.

— Kindan ? Kisk ? Comment vont-ils ? demanda Nuella, paniquée.

— Ils sont dans la remise, la rassura Renna. Kindan a essayé d'aller à la mine, mais Tarik l'a boxé quand il a voulu y entrer.

Tarik ? répéta Nuella sans comprendre.

— Ce n'est pas un bon mineur, grogna Zenor avec mépris. Je l'ai dit à Natalon quand j'ai vu les étais. Ton père est allé juger Par lui-même. Il était furieux quand il a vu la Deuxième Rue. Il a obligé Tarik à lui céder sa place.

Il prit une profonde inspiration et ajouta tout à trac :

— Ils renforçaient les étais quand le tunnel s'est effondré.

— Mon père ? s'écria Nuella.

— Et Dalor – et toute leur équipe, lui avoua Renna, en larmes.

— Tarik, siffla Zenor d'un ton haineux, dit que l'effondrement est trop long pour qu'on puisse les dégager.

— Toldur a essayé quand même, ajouta Renna. Mais ils n'ont pas pu avancer de plus d'un mètre. Toldur estime qu'il y a au moins dix mètres de tunnel qui se sont effondrés. Que ça prendra des semaines pour les déterrer.

— Tarik a posté des gardes au puits après que Kindan a essayé d'y entrer, dit Zenor. Maintenant, il n'y a plus là-bas qu'une équipe de

pompage, qui essaye d'envoyer de l'air frais dans la mine.

Nuella commença à descendre la colline vers le camp.

— Nuella, qu'est-ce que tu vas faire ? lui cria J'lantir.

— Je vais voir Kindan, lança-t-elle par-dessus son épaule. Je vais sauver mon père.

Kindan ouvrit brusquement les yeux, sentant quelqu'un le secouer. Il n'avait pas eu l'intention de dormir, mais les événements de la journée l'avaient éprouvé, meurtri, épuisé, plus qu'il ne l'avait réalisé. Une main douce se posa sur son front, et se retira vivement au contact de son énorme bosse et d'une croûte de sang séché.

— Tarik n'y est pas allé de main morte, hein ? dit Nuella quand il s'assit. Tu peux marcher ?

— Nuella..., fit Kindan, cherchant ses mots.

Elle porta un doigt à ses lèvres pour le faire taire.

— Zenor m'a tout raconté.

— J'ai essayé, Nuella, gémit Kindan, le visage inondé de larmes. Kisk et moi, on a essayé.

— Je sais, dit-elle, la gorge serrée. Je sais.

Elle sentit des larmes tièdes couler sur son visage et serra Kindan dans ses bras, et ils restèrent perdus dans leur douleur. Au bout d'un bon moment, elle sentit sa poitrine se détendre, et elle demanda :

— Tu veux réessayer ?

Le rideau de l'entrée remua, et quelqu'un entra dans la pénombre.

— J'ai un pic. C'était Cristov.

— Cristov ? dit Nuella, stupéfaite. Sa bouche se durcit.

— Tu ne nous arrêteras pas.

— Nuella, commença Kindan pour la mettre en garde.

— Je ne viens pas pour vous arrêter, dit Cristov. Je viens pour vous aider.

Nuella en resta bouche bée d'étonnement.

— Et je ne m'arrêterai pas tant qu'on ne les aura pas sortis, poursuivit Cristov d'un ton farouche. Morts ou vifs.

Il regarda Kindan.

— C'est ton père qui m'a appris ça. Un mineur n'abandonne jamais ses amis.

Il ajouta, l'air découragé :

— Seulement, je ne sais pas comment passer les gardes.

Moi, je sais, lança Nuella, se relevant d'un bond. Kindan se leva en même temps qu'elle. Kisk se leva aussi, et avec un pépiement d'approbation, battit ses moignons d'ailes.

Ils retrouvèrent Zenor et Renna à l'entrée de la mine. Kindan parla à voix basse à Zenor, lui expliquant la présence de Cristov, et ils partirent tous vers le fort.

— Où on va ? demanda Cristov. C'est le chemin du fort.

— Exactement, dit Nuella. Tu n'as jamais fureté quand tu y habitais ?

— Si, avoua Cristov à contrecœur.

— Tu as déjà essayé le placard, sur le palier du premier ?

— Je savais qu'il y avait une autre entrée ! s'exclama Cristov. Mais le placard ?

Kindan s'amusa de son étonnement tandis qu'ils montaient au premier, mais il resta lui-même bouche bée en arrivant en haut de l'escalier.

— Toldur !

Le grand mineur eut un large sourire.

— Vous avez mis le temps, dit-il, jetant son pic sur son épaule. Je croyais que j'allais être obligé d'aller vous chercher moi-même.

Montrant Kindan de la tête, il ajouta :

— Je savais bien que tu étais le fils de ton père et que tu ne laisserais pas tomber.

Il aperçut Nuella et fronça les sourcils. Il se rembrunit un peu plus quand Renna arriva en haut de l'escalier.

— C'est Nuella, la fille de Natalon, dit Zenor, s'avançant d'un air résolu. Elle va sauver son père.

— Et moi, je vais l'aider, ajouta Renna d'un ton sans réplique.

— Il y a assez de casques pour nous tous derrière cette porte, déclara Nuella, montrant le placard derrière Toldur.

Le grand mineur sourit jusqu'aux oreilles.

— Comme si je ne le savais pas ! Qui crois-tu qui les vérifie pour s'assurer qu'ils sont toujours fonctionnels ? Et d'ailleurs, comment crois-tu que j'ai découvert qu'on descendait par là ? Quoique j'aie toujours pensé que les cheveux blonds appartenaient à Dalor.

— Mon frère, reconnut Nuella.

— Bon, on y va maintenant ? demanda Renna.

Toldur hocha la tête.

— Attendez seulement que j'aille chercher des brandons, dit Toldur.

— Pas le temps, lança Nuella avec brusquerie. Je vous guiderai. Je connais ce passage comme ma poche.

— Tu ne peux pas voir le fond de ta poche, grommela Zenor.

Nuella leva le bras, et, vive comme l'éclair, lui mit une petite claque.

— Qui a parlé de « voir » ? demanda-t-elle, suave.

Elle entra dans le placard et ouvrit rapidement la porte secrète du fond.

— Ça doit te faire mal, souffla Renna, sans la moindre sympathie pour son frère.

Zenor lui sourit, la main sur sa joue endolorie.

— Au moins, elle ne boude plus.

— J'ai entendu, dit Nuella dans le noir.

Dans le passage ils coiffèrent vivement les casques. Nuella marchait devant, suivie par Kindan et Kisk. Toldur fermait la marche, grommelant entre ses dents qu'il aurait fallu des brandons.

— Ferme la porte, cria Nuella par-dessus son épaule. Kisk voit mieux dans le noir.

Dès qu'elle eut entendu la porte se refermer, elle demanda à Kindan :

— Tu te rappelles combien il y a de pas jusqu'au nouveau puits de mine ?

— Cent quarante-trois après le premier tournant, répondit machinalement Kindan.

— Alors, conduis-nous, ordonna Nuella, se plaquant contre le mur pour le laisser passer avec Kisk.

— Qu'est-ce que c'est que ce passage ? demanda Renna. Qui l'a construit et pourquoi ?

Ce fut Toldur qui lui répondit :

— C'est nous – Natalon, ton père, le père de Kindan et moi quand nous sommes arrivés dans cette vallée, six mois avant vous. Natalon voulait être sûr que la roche était assez solide pour un fort. Nous avons utilisé toutes les pierres que nous en avons extraites pour construire le fort de Natalon, le cottage du Harpiste, et le pont sur la rivière.

« Ça nous a pris près de deux mois, ajouta-t-il. Mais ça en valait la peine, parce que nous en avons beaucoup appris sur la façon de creuser dans ce genre de terrain. Ça nous a bien servi quand on a foré le premier puits.

— À partir de ce passage, combien de temps faudrait-il pour creuser jusqu'au nouveau puits ? s'enquit Nuella, se remettant en marche.

— Trois heures, peut-être quatre, répondit aussitôt Toldur.

— C'est trop long, marmonna Zenor.

— Est-ce que Kisk pourrait aider ? demanda Kindan. Si on perçait en plusieurs endroits, est-ce qu'elle pourrait s'introduire en force ?

— C'est de la pierre compacte, Kindan, affirma Toldur.

— Mais moi, rétorqua Renna, je n'ai pas terminé ma croissance, et je pourrais peut-être m'engager.

— N'oublions pas que Kisk doit passer aussi, dit Nuella.

— Voilà le tournant, cria Kindan.

Il se mit à compter ses pas, essayant d'ignorer ses battements de cœur.

— On pourrait creuser un tunnel pour ramper, suggéra Cristov.

— En une heure, peut-être moins, acquiesça Toldur. Je m'en charge.

— J'espère que tu ne te trompes pas sur la position de ce puits, murmura Nuella à Kindan.

Kindan prit une inspiration saccadée et hocha la tête dans le noir. Cent vingt. Cent vingt et un.

— On y est ? cria Renna de l'arrière.

— Presque, répliqua Kindan en réponse.

Cent trente.

— Plus qu'une dizaine de pas.

Il compta les derniers pas et s'arrêta.

— C'est là.

Il marqua l'endroit de la main.

— Nuella, trouve ma main, et mets la tienne à la place, dit-il. Je vais mesurer l'autre côté.

— Je viens avec toi, fit-elle. Toldur, tu peux trouver ma main ?

En quelques instants, le grand mineur eut marqué l'endroit de quelques coups de pic.

— Bon, bouchez-vous tous les oreilles, les avertit Toldur. Ça va être assourdissant.

Le grand mineur donna cinquante grands coups de pic sur ce point, puis recula pour examiner son travail.

— Cristov, viens ici ! cria-t-il.

Toldur mit Cristov en position et le jeune mineur donna cinquante autres grands coups de pic. Après lui, Zenor prit la relève, puis Kindan.

— À mon tour, dit Renna quand Kindan eut compté jusqu'à cinquante.

— Ce n'est pas le moment d'apprendre à manier un pic, jura Zenor.

— Il y aura plein de choses à faire plus tard, déclara Toldur, reprenant le pic à Kindan.

— D'accord, concéda Renna avec humeur.

Peu après, Toldur creva la paroi.

— Combien de temps ça nous a pris ? demanda-t-il à ses compagnons.

— Dix-neuf minutes, dit vivement Nuella. J'ai compté dans ma tête.

— Parfait, fit Toldur avec enthousiasme. Voyons si nous pouvons creuser une galerie basse dans les vingt minutes qui viennent.

Finalement, ça leur prit vingt-trois minutes de plus pour dégager un passage assez large pour Kisk.

Encouragée par Kindan, la petite wher de garde passa la tête par l'ouverture.

— Où sommes-nous, Kisk ? Les autres attendirent en silence. Nuella sentit la réponse de Kisk.

— Nous sommes juste derrière les pompes, fit-elle.

— Comment le sais-tu ? demanda Kindan qui allait dire la même chose.

— Maintenant, j'ai fait beaucoup de progrès et je sens bien mieux les pensées des whers de garde, lui expliqua-t-elle.

— Alors, on y va ? lança Renna de derrière.

— Oui, allons-y, Kisk, dit Kindan en la poussant.

— Tout le monde se tait, ordonna Toldur.

— Se taire ? répéta Zenor, incrédule. Après tout le potin qu'on a fait en creusant ?

Ça ne se sera peut-être pas remarqué par-dessus les bruits de tassement de l'effondrement, expliqua Toldur. Mais des voix se remarqueraient.

Le groupe contourna en silence les pompes à l'arrêt, et gagna le monte-charge du nouveau puits.

Deux groupes, chuchota Kindan par-dessus son épaule.

Nuella fit passer la consigne. Kindan, Kisk et Nuella prirent place dans le monte-charge en haut du puits. Après leurs longs mois d'expérience, Kindan et Nuella travaillaient en équipe.

— Par la Coquille, ce que c'est bruyant ! chuchota Kindan dans les craquements des câbles et les grincements des poulies.

— N'allez pas trop vite, leur recommanda Toldur d'en haut.

— Ne va pas trop lentement, dit Nuella à Kindan.

Elle s'agita nerveusement en attendant que les autres les rejoignent en bas du puits.

— On n'a pas fait autant de bruit, murmura-t-elle à Kindan.

— Qu'est-ce que tu en sais ? On était trop occupés à se taire pour écouter.

Finalement, juste au moment où elle pensait qu'elle allait craquer, le bruit se tut. Les autres les rejoignirent.

— Il n'y aura personne au pied de l'ancien puits, non ? se demanda Zenor tout haut. assura Toldur. C'est trop dangereux de rester là-bas. Au bout d'un moment, Nuella remarqua :

— De toute façon, Kisk peut voir n'importe qui avant qu'on le

voie.

— Alors, allons-y, dit Zenor.

Nuella et Kindan s'étaient déjà mis en marche, Kisk entre eux deux.

— Pas de bandeau sur les yeux aujourd'hui, murmura Kindan à Nuella.

— Et c'est dommage, parce que j'aurais pu m'en servir de masque antipoussière, rétorqua Nuella.

— Attendez, chuchota Toldur derrière eux. Ouais, je m'en doutais, fit-il, après avoir passé la main dans son casque. Il y a des écharpes dans les casques. Sortez-les, mais n'oubliez pas de les remettre – il y a peut-être des fragments de roches ébranlés par l'effondrement.

— Pour ce que ça nous servira ! grommela Nuella, se remettant à marcher.

— Alors pourquoi tu en as parlé ? grommela Zenor en réponse.

Nuella eut un reniflement dédaigneux et pressa le pas.

— Tu comptes au moins ? demanda Kindan au bout d'un moment.

— Oui, dit-elle aussitôt. Et toi ?

— La Troisième Rue est à douze pas devant nous, répondit Kindan en guise de confirmation. Nuella, ajouta-t-il, comme ils passaient devant la Troisième Rue, et si nous arrivons trop tard ?

— Nous n'arriverons pas trop tard, dit-elle avec conviction, espérant ne pas se tromper. Quand a eu lieu l'effondrement ?

— Une heure avant le coucher du soleil, précisa Kindan.

Bourrelé d'angoisse, il ajouta :

— Kisk dormait encore. La lumière était trop vive pour elle jusqu'à la tombée de la nuit. Après, nous sommes allés à la mine aussi vite que possible.

Kisk la regarda avec un jappement inconsolable.

Instinctivement, elle tendit la main et la caressa.

— Ce n'est pas ta faute, ma chérie. Tu as fait ce que tu pouvais.

Kindan, qui marchait près d'elle, prit aussi ces paroles pour lui.

— Ça fait donc près de douze heures, souligna-t-elle après réflexion. Pour combien de temps ont-ils de l'air ?

— Ça dépend de la taille du tunnel qui a tenu bon, dit Toldur de derrière. Mais pas plus d'un jour. Peut-être moins.

Peut-être beaucoup moins, se dit Nuella. S'efforçant désespérément de ne pas y penser, elle demanda à Kindan :

— Savais-tu qu'un wher de garde tire son nom de celui de son maître ?

— Vraiment ? lança Renna de derrière, devinant que Nuella voulait se changer les idées.

— Oui, affirme Nuella. Et que, plus le wher de garde est étroitement lié à son maître, plus leurs deux noms sont proches ?

— Oh ! dit Kindan. Alors, il aurait mieux valu qu'elle choisisse Kinsk que Kisk ?

— Je ne sais pas dans quelle mesure c'est toi ou elle qui a choisi, rectifia Nuella. Et ça ne veut pas dire qu'un nom court soit l'indice d'un lien faible. Renilan et Resk sont liés par le sang depuis plus de trente Révolutions maintenant.

— Oh ! fit Kindan, rasséréiné. Puis il trébucha sur un caillou.

— Pierres devant, cria-t-il par-dessus son épaule. Regardez où vous mettez les pieds.

— Commencez tous à compter vos pas, ordonna Toldur. Il ne faudrait pas qu'on se perde.

Nuella cria de la gauche : « Première Rue », à l'instant où Kindan cria de la droite : « Puits principal ».

Quatre-vingt-trois mètres d'ici, dit doucement Toldur.

Tu sens ça ? demanda Cristov. Je sens un courant d'air – ce doit être les pompes.

— Qui envoient de l'air ou qui en retirent ? demanda Zenor. J'ai plutôt l'impression qu'elles en envoient.

— Ne bougez plus, lâcha Toldur d'une voix sifflante.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Nuella.

— Tarik envoie de l'air dans la mine, dit Zenor d'un ton lugubre.

— Il faut tourner les talons, intima Toldur.

— Pourquoi ? On est presque arrivés. On ne peut pas s'arrêter maintenant.

— Nuella, dit lentement Zenor, de l'air pompé dans la mine – c'est comme remettre du charbon dans le feu.

— Non, c'est exactement comme d'ajouter de l'air à un gaz explosif. Ça peut provoquer une explosion.

— Il ne le fait pas intentionnellement, au moins ? demanda Kindan.

Personne ne voulut répondre à cette question.

— Allons, il faut rebrousser chemin, dit Toldur.

— Attendez, s'écria Nuella, au désespoir. Si nous pouvions arriver aux pompes pour aspirer l'air à l'extérieur, nous pourrions continuer ?

— Ça ne marchera pas. Il faudrait une équipe à chaque puits ou ça ferait exactement le même effet.

Personne ne sut quoi dire.

— On a fait ce qu'on a pu, Nuella, dit Kindan, comme le silence s'éternisait.

— Je ne renonce pas, annonça Cristov. Je ne les abandonnerai

pas.

— On pourra revenir quand le danger sera passé, proposa Toldur.

— Pour sortir les cadavres ? demanda Zenor.

— Attendez, s'écria Nuella. Si nous pouvions actionner correctement les pompes aux deux puits, pour aspirer l'air à l'extérieur, nous pourrions continuer ?

— Ce serait trop risqué, dit Toldur au bout d'un moment. Voilà des heures qu'on envoie de l'air dans les galeries. Il pourrait rencontrer une poche de gaz n'importe quand et...

Tous frissonnèrent à l'idée de la boule de feu qui en résulterait.

— On pourrait laisser nos pics ici pour ne pas risquer de faire une étincelle, proposa Cristov.

— Et déplacer les rocs à la main, renchérit Zenor.

— Mais on n'aura toujours pas de personnel pour actionner les pompes, rappela Toldur.

— Oh si, nous en aurons, dit Nuella, reprenant courage. Kindan, peux-tu me prêter Kisk un moment ?

— Évidemment, dit Kindan. Où vas-tu ?

— Nulle part, coupa Nuella d'un ton sans réplique.

Elle posa les mains sur Kisk.

— Kisk, il faut que tu parles à Lolanth. S'il te plaît, demande à Lolanth de me parler. C'est une urgence.

Kisk hocha la tête et cligna lentement des yeux. Puis elle pépia joyeusement et donna un coup de tête à Nuella, en quête d'une caresse. Nuella lui tapota le cou.

— Merci, Kisk. S'il te plaît, Lolanth, poursuivit-elle, dis à J'lantir que j'ai besoin de personnel pour actionner les pompes des deux puits afin d'en aspirer l'air à l'extérieur. Dis-lui de prévenir le Maître Mineur. Il faut que j'essaye de sauver mon père.

J'lantir demande si tu es en danger, formula le dragon.

— Seulement si l'on n'aspire pas l'air hors de la mine, répondit Nuella tout haut.

J'lantir dit qu'il va le faire, répondit le dragon. *Il est très inquiet.*

Je suis très inquiet aussi. Nous appelons Gaminth. M'tal vient. Ista vient. On a prévenu les mineurs.

— Si Tarik se plaint..., dit Kindan, devinant ce que faisait Nuella.

— Tu es en train de parler à un dragon ? demanda Zenor, sidéré.

— Les dragons parlent à n'importe qui s'ils en ont envie, lui rétorqua Kindan.

— Ça alors ! fit Zenor, abasourdi.

D'en haut ils entendirent un chœur de dragons trompetant

bruyamment dans la nuit.

Le Maître Mineur est là, dit Lolanth à Nuella. *Il a démarré les pompes comme il fallait. Il est furieux contre quelqu'un.*

Je suis là Nuella, appela la voix douce de Gaminth. *M'tal veut savoir où tu es.*

— En bas, dans la mine, répondit Nuella à haute voix.

Le Maître Mineur Britell est inquiet, l'informa Gaminth. *Il dit que tu devrais remonter immédiatement.*

— Je sens les pompes, s'écria Cristov. Elles aspirent l'air à l'extérieur.

— Le Maître Mineur est là, leur dit Nuella, et nous invite à remonter.

— Pas question, dirent quatre voix en chœur.

— Bon, je ne peux pas vous traîner dehors à moi tout seul, et je ne vous quitterai pas, dit lentement Toldur.

Il poursuivit, s'adressant à Nuella :

— Si tu peux transmettre un message au Maître Mineur, explique-lui ce que nous tentons de faire, et demande-lui s'il a des suggestions.

Nuella transmet le message. *Le Maître Mineur dit qu'il faut espérer que votre chance continue*, leur transmit Gaminth.

— Il nous souhaite bonne chance, dit Nuella aux autres.

— D'accord, alors, allons-y, trancha Kindan. La Deuxième Rue est à quatre-vingt-six mètres.

En silence, ils passèrent le puits et le bruit assourdissant des pompes. Par terre, les cailloux devinrent plus nombreux et plus gros.

— Nous avons dégagé le sol entre les rails, dit Toldur. Marchez au milieu, et vous n'aurez pas de problème.

L'air était plein de poussière. De temps en temps, ils passaient devant un brandon, qui n'éclairait pas grand-chose, à part les nuages tournoyant autour d'eux.

L'obscurité s'accrut. Kindan réalisa qu'il venait d'arriver à un autre brandon, uniquement parce qu'il suivait la paroi de la main, et avait senti le bord du panier.

Peu après, il s'écorcha le mollet sur un énorme roc hérissé de pointes. Non loin de lui, un cri de Nuella lui apprit qu'il n'était pas le seul à souffrir.

Kindan réalisa qu'il ne la voyait pas.

— Comment vous faites pour voir, les gars ? demanda Zenor à voix haute.

— Si vous ne voyez pas, donnez-vous la main, leur conseilla Toldur.

— Tiens Kisk par le collier, dit Nuella. Elle voit dans le noir.
— L'effondrement est à deux mètres, à peu près, du tournant.
— Normal, marmonna Kindan, repensant aux étais défectueux.
— On a creusé un mètre avant de s'arrêter, ajouta Toldur.
— Alors, le bord de l'effondrement se trouvait un mètre après le tournant ? demanda Kindan. Quelle est la hauteur du plafond ?

— Il faut se baisser, dit Toldur.

Kindan se baissa et commença à avancer lentement.

— Non, reste là, décida Nuella. J'y vais.

— Pourquoi ne pas laisser Kisk passer devant ? suggéra Kindan.

— Pour quoi faire ? demanda Toldur.

— Les taches de chaleur, expliqua Zenor. Si c'est vrai que Kisk voit la chaleur, une étincelle sera pour elle comme un petit point brillant, exact ?

— Exact, dirent en chœur Nuella et Kindan.

— Tu vois mieux que moi dans le noir, dit Kindan à Nuella. Pourquoi ne travailles-tu pas avec Kisk ?

— Merci, répondit Nuella. Kisk, est-ce que tu vois de petites lumières ? Cherche des petites lumières, Kisk.

Nuella se concentra sur l'image qu'elle recherchait. Au bout d'un moment, elle sentit que la wher de garde avait compris, puis Kisk tourna son attention sur le tunnel devant elle. EwrrU, pépia Kisk.

— Air vicié, traduisit Kindan. Des lumières ?

— Non, fit Nuella. Pas de lumières.

Et des grandes lumières ? demanda Toldur. Comme des hommes ?

Non, répondit aussitôt Nuella d'une voix blanche. Pas de grandes lumières non plus.

Tu veux dire qu'il n'y a plus personne de vivant ? dit la voix de Renna, rompant le silence. Plus personne ?

— Kisk a dit qu'il y avait du mauvais air, nota Cristov.

— Kisk ne peut voir la chaleur qu'à travers deux mètres de charbon, à peu près. Sans doute moins, souligna Kindan.

— Comment le sais-tu ? demanda Toldur.

— On a fait des expériences, dit simplement Nuella. Elle entendit Kindan remuer près d'elle.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'enlève ma botte, dit Kindan.

— Pourquoi ? demanda Nuella. Tu as un caillou dedans ?

— Attention aux étincelles, avertit Toldur, comme Kindan se mettait à taper sa semelle contre les rails qui couraient le long du tunnel et disparaissaient sous l'effondrement.

Le son, il va se transmettre jusqu'où ? demanda Nuella avec humeur.

Chut, fit Zenor. Il se transmettra jusqu'au bout du rail si tu appliques l'oreille tout contre.

Kindan finit de taper sa question, puis posa l'oreille sur le rail. Il attendit. Et attendit encore. Rien.

— Franchement, tu fais bien trop de bruit, grogna Nuella comme il se relevait. Tu ne sais pas que j'entends bien mieux que toi ?

— Tu entends quelque chose ? demanda Kindan avec espoir.

— Juste toi, dit-elle sèchement. Chut !

Nuella prêta l'oreille. Ils attendirent. Et attendirent.

— Huit, dit enfin Nuella. J'ai entendu huit petits coups, une longue pause, puis encore huit coups.

— Ils sont vivants ! hurla Renna.

— Attendez, je vais taper un message différent, s'avança Kindan. Nuella, lève la tête ou tu n'entendras plus les légers bruits.

Kindan se remit à genoux et tapa un code différent. L-O-I-N.

— Loin ? Tu leur demandes à quelle distance ils sont ? devina Renna.

Kindan lui avait enseigné les codes pour le tambourinage.

Chut, fit de nouveau Nuella, l'oreille contre le rail.

Elle attendit. Et attendit.

— Rien, dit-elle finalement.

— Peut-être qu'ils n'écoutaient pas quand tu as tapé le deuxième message ? suggéra Cristov dans le silence de mort qui suivit. Peut-être qu'ils étaient encore en train de taper leur réponse. Recommence.

Kindan s'exécuta docilement.

De nouveau, Nuella appliqua l'oreille contre le rail et attendit. Au bout d'un moment, elle se boucha l'autre oreille pour ne plus entendre les « mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu » que Renna murmurait avec ferveur.

— Rien... attendez ! Dix ! cria Nuella. Je crois que j'ai entendu dix !

Elle se remit à écouter.

— Oui, c'est bien dix.

— Ils sont vivants, émit Zenor, profondément soulagé.

— Mais seulement huit, remarqua Renna.

— Mais ils sont à dix mètres de l'entrée du tunnel, dit Toldur. C'est-à-dire, à huit mètres de nous.

— Trois jours, marmonna tristement Cristov.

Aucun n'eut besoin de précisions. Il faudrait trois jours, à des équipes se relayant nuit et jour, pour dégager huit mètres de décombres, et il ne restait qu'un jour d'air aux mineurs enterrés, peut-être moins.

— Préviens le Maître Mineur, dit Toldur à Nuella.

— Il doit bien y avoir un moyen, s'exclama Cristov d'un ton

farouche. Il le faut !

— Tant d'entraînement, gémit Kindan, très malheureux. Et tout ça pour rien. Nous sommes arrivés jusque-là, et nous ne pouvons pas les sauver.

Il se tourna vers Nuella.

— Je suis désolé, Nuella, fit-il d'une voix étranglée par les larmes. Tellement désolé, Nuella.

— Je ne baisserai pas les bras, dit Nuella. Et toi non plus. Tu as entraîné Kisk trop intensément et nous sommes arrivés trop loin pour renoncer.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? On ne peut pas débayer à temps huit mètres de décombres. À moins de passer par l'*Interstice* ou...

— Est-ce qu'un dragon pourrait les atteindre ? demanda Nuella.

— Ils sont trop grands, répondit Zenor.

Et ils doivent voir où ils vont, ajouta Nuella. Kisk pourrait le faire, déclara Kindan. Les whers de garde ne vont pas dans l'*Interstice* affirma Nuella.

Si, ils y vont, j'ai vu Dask le faire, rectifia Kindan. Il s'avisa que Nuella n'était toujours pas convaincue et soupira. – Ecoute, les dragons et les whers de garde ont été créés à partir des lézards de feu, exact ? Nuella hocha la tête, dubitative.

— Bon, continua vivement Kindan, sachant que le temps pressait pour sauver les mineurs, si les lézards de feu peuvent aller dans l'*Interstice* à des endroits qu'ils connaissent, et que les dragons ne peuvent pas aller dans l'*Interstice* en des endroits qu'ils *ne connaissent pas* à moins que leur maître ne leur en transmette l'image...

— Mais les whers de garde voient la chaleur ! objecta Nuella.

— Exactement ! acquiesça Kindan. C'est pourquoi tu dois la chevaucher. Tu peux transmettre à Kisk les images visuelles correctes.

— Chevaucher un wher de garde ? fit Cristov, estomaqué.

— Danil l'a fait une fois avec Dask, lui dit Zenor. Je m'en souviens.

— Kisk est ta wher de garde, protesta Nuella. Je ne peux pas la chevaucher – elle est à toi.

— Je ne peux pas la monter parce que je ne peux pas lui transmettre les images correctes, contra Kindan. Toi, tu le peux.

— Tu le peux vraiment ? demanda Renna avec espoir. Tu peux sauver Dolor, Nuella ?

— Il faudrait que j'obtienne une bonne image, objecta Nuella.

— Respire à fond, lui dit Kindan à l'oreille pour que les autres ne l'entendent pas. Tu peux le faire.

— Mais elle est à toi, répéta-t-elle.

— Alors, je te la prête, dit Kindan d'un ton léger. D'ailleurs, elle t'aime beaucoup. Tu m'as bien expliqué que les whers de garde

peuvent changer de lien de sang, exact ?

— Exact, dit Nuella à contrecœur. Mais comment savoir ce que l'image devrait être ?

— Tu connais ton père et son apparence, et tu connais Dalor. Commence par eux. Représente-toi mentalement leur image d'après la chaleur qu'ils dégagent – tu peux faire ça, non ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle nerveusement.

— Tu l'as bien fait avec Dalor quand vous jouiez à cache-cache, exact ?

Nuella hocha la tête à regret.

— Et tu connais la forme de ton père, exact ? Et tu sais à quoi ressemble une image de chaleur, alors tu peux imaginer celle qui se trouve à côté de Dalor.

— Oui, je peux.

— Alors fais-le, lui intima Kindan. Je m'occuperai du reste.

— Tu sais combien de personnes Kisk peut porter en une seule fois ? lui demanda Nuella.

— Neuf, mentit Kindan. Je suis sûr que c'est neuf.

S'adressant à Toldur, il ajouta :

— Tu peux ramener les autres au bas du puits ? Il faut prévoir une image que Kisk reconnaîtra pour passer par l'*Interstice* au retour.

— D'accord, dit Toldur. Elle voit dans le noir, non ?

— Non, elle voit la chaleur, rectifia Kindan. Ce que je vous demande, c'est de retourner au puits et de vous ranger en ligne dans toute sa largeur. Toldur, tu devras être le plus proche du puits, pour aider les gens à sortir. Renna, mets-toi près de lui. Cristov à côté de toi. Et Zenor au bout, touchant la paroi ouest. Tenez-vous par la main jusqu'à l'arrivée de Nuella.

« Nuella, ça ira pour toi, ajouta Kindan. Tu peux les imaginer comme ça ?

— J'ess...

Elle s'interrompit.

— Oui, je peux, dit-elle d'une voix ferme. Et si je dois faire deux voyages ?

— Si tu dois faire deux voyages, je serai là pour le deuxième. Je me mettrai devant Renna et Cristov. Ça ira ?

— Oui, je peux voir ça mentalement, assura Nuella.

— Bon. Toldur et les autres, allez-y maintenant, s'il vous plaît, dit Kindan. Il faut que je leur tape des instructions.

— Ne commence pas avant qu'ils soient partis, l'avertit Nuella.

— Ne fais pas d'étincelles, répéta Toldur.

— D'accord, acquiesça Kindan. Pas d'étincelles. Les étincelles sont dangereuses.

Dix minutes plus tard, qui parurent une éternité à Nuella,

Kindan, qui avait appliqué l'oreille contre le rail, releva la tête.

— Ça aurait été plus vite si tu m'avais laissé écouter, dit Nuella, acide.

— Tu as besoin de ton calme, rétorqua Kindan. Et d'établir le lien avec Kisk.

— Elle est adorable – je me suis toujours senti un lien spécial avec elle, l'assura Nuella.

— C'est ce que j'ai toujours pensé, reconnut Kindan d'un ton ambigu. Tout est prêt maintenant. Il faut que tu imagines ton père et ton frère debout côte à côte, se tenant par la main. Kisk devrait arriver, le museau sur Dalor, et tout ira bien.

— Comment sont-ils placés ?

— Dalor est sur la droite, c'est ce que je leur tapais, dit vivement Kindan. Il faut que tu montes sur Kisk, mais couche-toi sur son encolure. Je vais t'aider.

Nuella grimpa tant bien que mal sur le dos de la wher de garde, et noua ses bras autour de son long cou.

— Prête ? demanda Kindan.

— Prête.

— Et n'oublie pas que ça prend juste le temps de tousser...

Nuella fixa l'image dans son esprit. Deux corps rayonnant chacun un arc-en-ciel de chaleur, avec une tache plus chaude au milieu, à l'endroit où leurs mains de rejoignaient, et elle transmit l'image à la wher de garde.

Le froid de l'*Interstice* l'enveloppa. Le silence emplit ses oreilles.

CHAPITRE XIII

*Wher de garde, wher de garde, sais-tu bien
Que tu peux aller en tous lieux ?*

— ... tousser trois fois.

Ewrll, pépia la wher de garde. Des bruits emplirent les oreilles de Nuella. Elle inspira avec précaution.

— Papa, dit-elle, tendant les bras où elle savait le trouver, je suis venue aussi vite que j'ai pu.

— Nuella !

À la voix de son père, des larmes inondèrent le visage de Nuella.

— Que tout le monde se tienne à la wher de garde. Si quelqu'un ne peut pas se tenir debout, aidez-le à monter sur son dos avec moi.

— Elle n'est pas assez forte, fit Dalor, dubitatif.

— Assez pour ce fardeau, répliqua Nuella.

Kisk manifesta son accord d'un pépiement convaincu.

— Faites vite, l'air est de plus en plus vicié, cria Natalon à ses hommes.

— Prévenez-moi quand vous serez prêts, dit Nuella.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? lui demanda Dalor à l'oreille.

— Ne vous en faites pas, les rassura Nuella, élevant la voix pour dominer les autres. Nous allons vous sortir de là. Ce sera un étrange voyage, mais il ne durera que le temps de...

— Tout le monde est prêt, dit Natalon.

Nuella se concentra sur l'image mentale. Toldur, Renna, Cristov, Zenor. Elle forma dans sa tête leurs images flamboyantes, puis les transmit à la wher de garde.

— ... tousser trois fois, termina-t-elle.

Au cri de Kindan, les mineurs se rassemblèrent autour d'eux. Regardez, c'est Natalon ! s'exclama l'un d'eux. Natalon a été sauvé ! cria un autre, et la nouvelle fit rapidement le tour du camp.

— Écartez-vous ! tonna Kindan par-dessus le brouhaha de la foule. Et que quelqu'un aille chercher le Harpiste et Jenella.

Un silence respectueux se fit à mesure que les mineurs rescapés sortaient du puits en titubant et se regroupaient autour de Natalon.

— Qui c'est, la fille avec lui ? murmura une voix à l'arrière de la foule.

Natalon se releva, posant un bras sur l'épaule de Nuella. Elle déplaça son poids pour le soutenir, tandis que la wher de garde venait se placer de l'autre côté, et glissait sa tête sous l'autre main du mineur.

Natalon baissa les yeux sur elle en souriant, et caressa affectueusement la vilaine tête.

— J'ai une déclaration à faire, dit-il, se redressant de toute sa taille.

Il glissa son bras sous celui de Nuella et la serra très fort contre lui.

— Je vous présente ma fille Nuella. Elle est aveugle et c'est pourquoi je la cachais aux regards de tous.

Il fit une pause.

— J'avais peur que sa cécité joue à son désavantage. Et au mien.

« Mais c'est moi qui étais aveugle – et stupide, poursuivit-il. Nuella n'était pas aveugle dans nos sombres mines. Elle « voyait », là où les autres ne voyaient rien. Et c'est ainsi qu'avec ses amis – Natalon montra Kindan et Zenor – et la wher de garde, elle nous a sauvés, nous autres pauvres mineurs voyants.

— Tu es vivant !

Jenella se rua au milieu de la foule, la petite Larissa sous un bras, et serra Natalon dans l'autre.

— Tu es vivant ! répéta-t-elle.

Elle parcourut la foule du regard.

— Qui dois-je remercier...

Kindan poussa Nuella devant lui. Jenella la regarda, les yeux pleins de larmes.

Nuella releva la tête à la voix de sa mère.

— Moi, Maman.

Jenella jeta Larissa dans les bras de Kindan et serra Nuella sur son cœur en pleurant. Quand enfin elle se ressaisit assez pour se redresser, elle regarda la foule et déclara d'un ton farouche :

— C'est ma fille Nuella. Elle est ma joie et ma fierté, ajouta-t-elle, baissant les yeux sur elle.

— Elle n'a pas fait ça toute seule, dit soudain Zenor dans le silence.

Kindan lui lança un regard de reproche, étonné de cette intervention qui pouvait compromettre l'intégration de Nuella dans le

camp.

— Sa wher de garde l'a aidée.

Zenor fit un grand sourire à Kindan, ajoutant à voix basse pour que lui seul l'entende :

— Tu le savais, non ?

— Je l'espérais, répondit Kindan tout aussi bas.

Zenor serra l'épaule de son ami, très fort, reconnaissant ainsi le sacrifice de Kindan et l'en remerciant.

— Sa wher de garde ? répéta Natalon, ébahi, regardant l'animal blotti possessivement contre Nuella, sans même un regard pour Kindan.

— Ma wher de garde ? répéta Nuella en regardant Kindan.

Kindan hocha la tête.

— Demande-lui donc son nom, l'encouragea-t-il.

Nuella le regarda sans comprendre, alors Kindan lui expliqua :

— C'est la même chose que quand tu vois, mais avec des mots cette fois.

Le visage de Nuella prit l'air absent, puis s'éclaira.

— Elle dit qu'elle s'appelle Nuelsk !

Elle sauta en l'air et courut à Kindan.

— Elle s'appelle Nuelsk ! Oh, Kindan, s'écria-t-elle, sa joie teintée de remords, tu m'as donné ta wher de garde !

Kindan la serra dans ses bras, puis la lâcha en souriant.

— Je crois qu'elle t'a toujours appartenu, Nuella, et que c'était moi qui t'aidais à l'élever, et pas le contraire.

Zenor les rejoignit et saisit l'autre main de Nuella. Kindan sourit en la voyant serrer très fort celle de Zenor, puis lui entourer les épaules de son bras.

— Si tu lui donnes un baiser, alors tout le monde saura, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Très bien, chuchota-t-elle en réponse.

Elle saisit la tête de Zenor à deux mains et lui planta un baiser sur la bouche. La foule rugit de rire, à la surprise évidente de Zenor.

— Occupe-toi bien de lui, dit Kindan à Nuella, quand Zenor parvint à se dégager, rouge de joie et d'embarras.

— N'est-ce pas ce que j'ai toujours fait ? répliqua Nuella. Mais toi, Kindan, que vas-tu devenir ?

Une silhouette sortit de l'ombre.

— Je crois pouvoir répondre à cette question, annonça Maître Zist. Voici une proposition officielle du Maître Harpiste de Pern, dit-il, mettant un parchemin dans la main de Kindan.

Kindan le déroula et faillit le lâcher en le lisant.

— Alors, je pourrai être Harpiste ? dit-il, les yeux dilatés.

— En tout cas, tu auras l'occasion d'essayer, le railla Maître Zist

en souriant. Ils ne manqueront pas de te tirer tout ce que tu sais sur les whers de garde, j'en suis sûr.

Il se pencha vers Kindan et lui dit à voix basse :

— Tu réussiras, petit. Très bien.

— Alors, Kindan, demanda Natalon avec intérêt, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Je crois que je vais chanter ! répondit le nouveau Harpiste.